

ARISTOTE  
PHYSIQUE  
(I-IV)

*Il a été tiré de cet ouvrage :*  
*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma*  
*numérotés à la presse de 1 à 200.*

In. A. 23.985

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

# ARISTOTE PHYSIQUE

(I-IV)

TOME PREMIER

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

HENRI CARTERON

Maître de conférences à la Faculté des Lettres  
de l'Université de Strasbourg.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1926

Tous droits réservés.

1947

CONTROL 1953

Ac lega de  
vol V-VIII dui  
RA 77/714

1956

Biblioteca Centrală Universitară  
 BUCUREȘTI  
 Cota ..... 46 992 .....  
 Inventar ..... 48 140 .....

PC 102/94

PC 183/09

B.C.U. Bucuresti



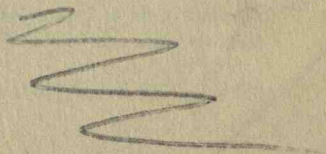
C48140

A

MONSIEUR LÉON ROBIN

*Hommage reconnaissant.*

H. C.



*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Diès d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. H. Carteron.*

# INTRODUCTION

---

## I

### LE TEXTE DE LA *PHYSIQUE*

Les manuscrits de la *Physique* sont assez nombreux ; le meilleur et le plus autorisé est encore aujourd'hui le ms. E<sup>1</sup> ; nous n'en avons pas achevé la collation ; nous avons, en conséquence, pris pour base le texte et l'apparat de la grande édition de Bekker qui utilise les mss. suivants :

Livres I-III :   EFI.

Livre IV :     EFGI et H à partir de 215 a 8.

Livre V :      EFHI.

Livres VI-VIII : EFHIK.

Nous avons suivi une autre voie pour le livre VII, auquel ne s'appliquent pas les remarques ci-dessous.

Assurément l'édition de Bekker est très vieille et apparaît insuffisante sur bien des points : grâce aux travaux dont elle a été l'objet, notamment de la part de Torstrick, Bonitz, Diels<sup>2</sup>, nous avons pu signaler certaines erreurs

1. Voir le tableau des mss. et des sigles à la fin de l'Introduction. Nous remercions très vivement M. H. Lebègue qui a bien voulu, à notre place, vérifier certaines leçons sur E. Nous mettons entre crochets [ ] le nom du lecteur.

2. Voir surtout Bonitz, *Aristotelische Studien*, Vienne, 1862. Diels,

typographiques, certaines erreurs de lecture et omissions de variantes <sup>1</sup>.

Sans sacrifier à l'idolâtrie, dont le ms. E fut l'objet, selon l'expression de Shute, on doit reconnaître qu'il présente, outre son antiquité <sup>2</sup>, certains caractères internes, dignes de remarque ; c'est surtout la concision et la correction. Quand un mot a été introduit à tort, quand un article, un sujet, un auxiliaire sont superflus, très souvent E ne les porte pas <sup>3</sup>. D'autre part sa recherche de la correction non seulement grammaticale <sup>4</sup>, mais aristotélicienne <sup>5</sup> est indéniable. Toutefois ces qualités, si importantes soient-elles, ne sont pas garantie d'originalité ; si l'on songe à la négligence du style d'Aristote, au caractère récent et spécial de sa terminologie, on peut toujours soupçonner que le copiste de E corrigeait l'original <sup>6</sup>. En outre, ces qualités ne paraissent

*Commentaires de Simplicius sur la Physique*, Berlin, 1882-1885 ; *Zur Textgeschichte der Aristotelischen Physik, Abhandlung der k. pr. Ak. der. Wiss.*, Berlin, 1882. L'édition de Prantl, qui n'a sans doute pas lu le ms. qu'il prétend suivre (Shute, Mansion), est défectueuse.

1. P. ex. 188 a 9, 190 a 30, 197 b 20, 203 b 32, 204 b 33, 211 b 4, 220 a 32, 224 b 17, 225 b 26, 228 b 1, 230 a 29, 235 b 6-7, 24, 10 ? 246 a 1, 19, 248 b 7 ? , 249 b 27, 250 a 15 (258 b 11 est correct), 261 b 10, 263 a 3, 264 a 30.

2. Il date du commencement du x<sup>e</sup> siècle ; mais certains traits, comme l'absence d'accentuation et de séparation entre les mots, et d'autre part son accord avec la version arabo-latine jointe au commentaire d'Averroës (cf. Mansion, *Étude critique sur le texte de la Physique d'Aristote*, in *Revue de Philologie*, janvier 1923), permet de croire que son texte a été fixé dès le viii<sup>e</sup> siècle.

3. Par exemple 190 b 30, 194 a 15, 211 a 1, 216 b 22, 224 a 33, 225 b 14, 19, 226 a 11, 24, 35, 227 b 1, 228 a 9, 292 b 3, 12 et peut-être 20 ; 230 b 12.

4. Cf. pour l'aoiriste du subjonctif 226 a 8 ; et encore 185 a 20, 191 b 13. — Exceptions : 191 b 34, 188 a 7.

5. Par ex. 185 b 33, 190 a 6, 191 a 2, 198 a 30, 202 b 12. — Exceptions : 189 a 8 (om. τὸ), 201 b 23 (cf. Bonitz, *Ind.* 630 a 58).

6. Par ex. 192 a 34, il vaudrait mieux avec E supprimer le second τὸν parce que toutes les formes physiques sont périssables ; mais cette



point si marquantes à plusieurs auteurs<sup>1</sup>, qui signalent dans ce ms., à côté des erreurs de pure distraction, des omissions fréquentes de particules, de monosyllabes, des lacunes dues à un homoioteuton ou à la confusion d'un mot avec le précédent, des additions, moins fréquentes, mais inutiles, inintelligentes, outre celles qui proviennent de l'introduction de gloses dans le texte ou d'une double lecture, enfin, ce qui est plus grave, quelques remaniements du texte<sup>2</sup> indiquant que le copiste ne le comprenait pas.

Il convient donc de consulter les autres mss. de Bekker, bien qu'on ait longtemps considéré qu'ils représentaient sans doute un archétype plus éloigné de l'original que celui de E. En outre l'on ne peut pas négliger le *cod. Vindobonensis philos. graec.* 100 (*olim* 34), signalé par Gercke (*Wiener St.* XIV, 1892) qui le désigne par W, utilisé par Fobes (*Ar. Meteorologicorum libri IV*, Cambridge, 1918) et par Jaeger (*Hermes*, Heft 4, 1917). Ce ms., contemporain de E, contient toute la série des écrits physiques, de la *Physique* aux *Météorologiques* ainsi que la *Métaphysique* de Théophraste et celle d'Aristote; selon Gercke, il serait précisément l'archétype des mss. FGI plus récents que E (ils sont du *xiii*<sup>e</sup> au *xiv*<sup>e</sup> s.), qui se rattacheraient ainsi à une tradition aussi ancienne que ce dernier.

Ajoutons, à la liste des mss. indispensables à l'éditeur de la *Physique*, ceux dont Shute a montré l'importance pour le livre VII<sup>3</sup>. Il ne semble pas que, sans ces collations, une édition de l'œuvre puisse se dire scientifique. Ce qui frappe, en effet, dans l'étude critique du texte, c'est, avec le nombre et

répétition de l'article se retrouve de *Cælo* 278 b 9 et 23 avec accord de tous les ms.

1. Diels (*op. cit.*, pp. 14, 15, 16), Mansion (*op. cit.*, pp. 25-26).

2. Sur la valeur de E<sub>2</sub>, voir Mansion (*op. cit.*, n. 28).

3. Shute, *Aristotle's Physics Book VII in Anecdota Oxoniensia*, Oxford, 1882.

l'importance des variantes, l'irrégularité de leur distribution dans nos différents mss. ; dans tous on peut prendre des leçons intéressantes, sinon excellentes, et plus ou moins distinctement indiquées. La raison en est que le ou les archétypes étaient munis de variantes nombreuses, et que les copistes eurent en outre à leur disposition une tradition indirecte très importante.

Une source différente nous est donnée par les livres  $\Delta$  et K de la *Métaphysique*, qui, à partir du chapitre 8, sont une compilation de la *Physique*, A la vérité, cette compilation, partielle d'ailleurs, est inauthentique et, bien qu'elle remonte à la plus ancienne école péripatéticienne, a plutôt besoin du texte de la *Physique*, que celui-ci n'a besoin du sien ; nous l'avons signalée sans l'utiliser très souvent<sup>1</sup>.

Une source différente nous est donnée par les versions des textes aristotéliens ; indiquée par Rose<sup>2</sup>, abandonnée et déconseillée par Freudenthal, à la suite de recherches sur le XII<sup>e</sup> livre de la *Métaphysique*<sup>3</sup>, elle vient d'être reprise par Mansion<sup>4</sup>, avec un succès incontestable, dans l'étude de la version arabe-latine du commentaire d'Averroès des quatre premiers livres de la *Physique*. C'est d'ailleurs la plus ancienne que nous connaissions, l'original remontant à Honein, mort en 873. Nous n'avons pu l'utiliser. Nous possédons, en outre, la version grecque-latine, que certains éditeurs de Saint Thomas qualifient de *Vetus translatio*<sup>5</sup>, due

1. En très peu d'endroits elle nous paraît donner la vraie leçon. Cf. 284 a 31 et b 11.

2. Rose, *De Aristotelis librorum ordine et auctoritate*, Berlin, 1854.

3. Freudenthal, *Abh. d. k. pr. Ak. der Wiss.* Berlin, 1885.

4. Mansion, *op. cit.* Fobes s'est également servi pour le 4<sup>e</sup> livre des *Météor.* d'une version grecque-latine datant du XII<sup>e</sup> s. ; sa parenté avec E est intéressante, mais sa valeur critique est moindre que celles des versions arabes, car le texte grec qu'elle traduit ne paraît pas remonter au delà du IX<sup>e</sup> s.

5. On en trouve un texte excellent dans l'édition Léonine de S<sup>t</sup> Thomas : T. II. *Commentaria in octo l. Physic.* (Rome, 1884).

sans doute à Guillaume de Moerbeke (mort en 1286), qui s'est inspiré, notamment pour la *Physique*, de traductions préexistantes; cette version est très intéressante au point de vue critique, parce qu'elle donne du texte grec un décalque fidèle, qui peut être considéré comme un manuscrit; or, elle suit la tradition des mss. FGHI, dont le plus ancien est à peu près son contemporain. La traduction d'Argyropole (xv<sup>e</sup> s.) a moins d'intérêt encore pour le critique, parce qu'elle est moins littérale et se présente souvent plutôt comme une paraphrase que comme une version. Selon Mansion, elle se rattache à la tradition du groupe FGHI, et surtout à la Vulgate, texte des grandes éditions du xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, laquelle dérive de mss. de valeur inférieure à ce groupe.

Une dernière source, tout à fait importante, celle-là, puisqu'elle nous livre une tradition qui remonte jusqu'à l'auteur, se trouve dans les commentaires grecs de Themistius, Philopon, et Simplicius. Tantôt le commentateur cite expressément le texte d'Aristote, notamment pour discuter des variantes<sup>1</sup>, et c'est le cas le plus favorable, car très souvent à cette époque le citeur transforme, intentionnellement ou non, le passage cité<sup>2</sup>. Tantôt le commentateur introduit la citation dans le développement de sa propre pensée; dans ce cas, les chances de modification sont accrues. Nous avons dû signaler dans l'apparat critique ces diverses modalités.

L'importance que présente, pour l'établissement du texte

1. Diels distingue les lemmes, les citations et les textes paraphrasés d'Aristote dans Simplicius; nous désignons de la même façon les lemmes et les citations, qui sont en italique dans l'édition de Diels. Les lemmes de Philopon sont inutilisables.

2. Ainsi Simplicius cite Themistius en le modifiant le plus souvent; quelquefois, il semble vouloir corriger les gaucheries et les obscurités de son prédécesseur (cf. Sp. 951, 30 [Th. 988, 13]; Sp. 337, 33 [Th. 2, 4]; Sp. 537, 17 [Th. 106, 14]; Sp. 979, 18 [Th. 193, 11]).

de la *Physique* et de son histoire, l'étude des commentateurs ne saurait être exagérée. Nous avons dressé le texte aussi complet que possible des variantes qu'ils présentent ou suggèrent, en tenant compte des leçons des différents mss. des commentateurs dans la mesure où l'on pouvait faire fond sur elles, notamment dans les cas de citation formelle. Mais nous n'avons retenu, pour une édition du genre de celle-ci, que les variantes indispensables.

Il est très difficile d'établir une correspondance entre nos mss. d'Aristote et la tradition indirecte que représentent les commentateurs. Quand on cherche des tableaux de concordance, aucune règle n'apparaît : selon Schenkl, Themistius suit plutôt FI pour les livres I à IV, K pour le livre VI, KE pour le livre VIII. Il est sûr qu'ils ont eu plusieurs mss. à leur disposition ; c'étaient des philologues et des grammairiens, habitués à la comparaison et à la critique des textes<sup>1</sup>. Ainsi, dans les passages dont nos mss. nous donnent des leçons divergentes, le commentateur en adopte souvent une ou même plusieurs autres. A vrai dire, le problème est très complexe, car les copies d'Aristote et des commentaires, qui sont sur les mêmes parchemins, ont dû exercer une influence les unes sur les autres<sup>2</sup>. D'une façon générale, nous citons toujours les leçons des mss. avant celles des commentateurs ; de cet ordre, nécessaire à la clarté, ne peut être tirée aucune conclusion historique.

Que résulte-t-il dès lors de la comparaison du texte de nos mss. et de celui des commentateurs ? La supériorité sensible, en de nombreux cas, de celui-ci sur celui-là, ten-

1. Voir ce que Simplicius dit de Themistius 950, 3 ; 1253, 6 ; 141, 38 ; 854, 20.

2. Par ex. 212 a 3 : cf. EE<sub>2</sub>F et Th. 118, 7 ; 185 b 29 cf. EFI et Ph. 43, 21 et 13 Th. 7, 4 Ar. ed. Bas ; 257 a 3 cf. E<sub>2</sub> et Th. Ainsi Shute ne peut décider si le texte de Sp. pour 248 b 18 (1088, 20-27) s'inspire de bBCD ou les inspire (il nous paraît certain que Sp. a connu le texte tel que Bekker le donne, cf. 1088, 21-22).

draît à prouver que nos mss. dérivent d'un archétype postérieur au VI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, et que l'on peut déclarer antérieur au IX<sup>e</sup>, parce qu'ils contiennent une interpolation que l'on retrouve dans le commentaire d'Averroès. Or, l'on s'accorde aujourd'hui à reconnaître que nous n'avons pas de ms. qui soit l'unique représentant de cet archétype ; comment donc concevoir les rapports du ou des textes originaux avec nos manuscrits, et les nombreuses différences qu'ils présentent<sup>2</sup> ? L'unicité de l'original semble contredite par la présence, en chacun de nos mss. de leçons qui leur sont propres et remontent à la période alexandrine. Que les exemplaires originaux aient été chargés de variantes, c'est ce que prouvent les hésitations de nos mss. entre plusieurs leçons que, parfois, ils juxtaposent sans décision ; certaines viennent sans doute des commentateurs<sup>3</sup> ; mais d'autres semblent provenir d'autres traditions. Cette diversité contraste avec l'unité de la tradition des commentateurs, qui n'est cependant ni suffisante ni absolument sûre en tous les cas. Ajoutons que le texte d'Aristote, comme le prouvent certaines interpolations, dont on peut quelquefois déceler l'origine, en cherchant par exemple dans la *Physique* d'Eudème, a été élaboré et modifié de bonne heure, sans qu'aucun éditeur ait pu arrêter à temps les mauvaises lectures.

Il paraît donc impossible, en l'état actuel de la science, de considérer comme utilisable l'hypothèse d'un texte dont l'accord avec les données tirées des commentaires permettrait d'espérer la constitution d'un archétype commun.

Des trois commentateurs aucun n'est à négliger. Thémis-

1. Il semble, d'ailleurs, qu'Aspasius ait lu notre texte de 220 b 4 que ne signale pas *Th.* ; ainsi s'expliquerait la leçon étrange d'Aspasius pour 219 b 8 (*Sp.* 716, 33).

2. Diels, *op. cit.*, p. 7.

3. Par ex. 197 a 1, 199 b 14, 201 a 27, 202 b 21, 208 ò 22, 212 ò 34, 220 a 19, 222 b 15, 223 a 20.

tius (vers 350) est le plus ancien ; c'est son commentaire qui se rapproche le plus du texte d'Aristote. Cette remarque ne suffit pas, bien entendu, à garantir l'authenticité des leçons qu'on en tire, d'autant que ce sont très rarement des citations expresses. Simplicius (vi<sup>e</sup> s.) paraît avoir fait une étude approfondie du texte de la *Physique*. Non seulement il critique fréquemment Thémistius et Philopon, mais nous lui devons ce qui nous reste des commentaires d'Aspasius, d'Adraste et d'Alexandre. — Aspasius (vers 100 ap. J.-C.) paraît avoir été scrupuleux, mais sans originalité, plutôt philologue que philosophe ; Simplicius le cite une vingtaine de fois. Le commentaire d'Adraste paraît avoir été plus important, mais était perdu du temps de Simplicius, qui le cite d'après Porphyre (123, 1). Alexandre d'Aphrodisias vivait vers 200. Simplicius le cite fréquemment, surtout pour les cinq premiers livres, et le suit constamment ; il tient de lui, sans doute, les renseignements si importants que nous lui devons sur les anté-socratiques ; Philopon le cite aussi. Dans les ouvrages originaux d'Alexandre, notamment les *Ἀπορίαι καὶ λύσεις*, on trouve des parties qui sont de véritables commentaires de la *Physique*. Damascius, enfin, avait écrit un résumé des livres 1 à 4 et 8, qui ne doit pas être intéressant, puisque Simplicius ne trouve l'occasion de citer que les ouvrages originaux de son maître sur *le nombre, le lieu et le temps*.

Des commentateurs modernes, les principaux sont Averroës et saint Thomas. Le commentaire de celui-ci est admirable de clarté et de précision systématique ; pour l'interprétation strictement aristotélicienne du texte, il est moins sûr que les commentateurs grecs.

\*  
\* \*

Le texte du livre VII a été soumis à d'étranges vicissi-

tudes : une paraphrase dont l'époque remonte plus haut que le temps des premiers commentateurs<sup>1</sup> accompagne dans la plupart des mss. les paroles mêmes d'Aristote et est parfois mêlée avec elles. Dans la grande édition de Berlin, le double texte n'est donné que pour la seconde partie du chapitre 2 et pour le chapitre 3 ; Spengel paraît avoir démontré que le texte que donne Bekker du chapitre 1 et de la première partie du chapitre 2 fait partie de la paraphrase et de ce que Simplicius appelle le second texte du livre ; il a lui-même mis au jour et publié le premier texte contenu dans les variantes d'un manuscrit tirées par Sylburg de l'édition de Morelli ; c'est à ce texte que Bekker a donné la première place dans sa petite édition, ainsi que la majorité des éditeurs. Spengel établit ensuite que ce premier texte pouvait être trouvé dans les mss. de Paris 1859 (b de Bekker), 1861, 2033. Avant Shute, personne ne les a collationnés. Bien que la paraphrase nous ait paru en plus d'un endroit plus précise et plus claire que le premier texte, la remarque que de telles qualités ne sont pas une garantie d'originalité et l'assentiment général des auteurs, fondé sur les paroles de Simplicius, nous fait un devoir de publier ce premier texte comme authentique. Nous nous sommes servis, à cette fin, de l'édition de Bekker et des recensions de Shute, qui pense avoir, dans les trois mss. de Paris, le premier texte pour tout le livre VII<sup>2</sup>.

1. Elle était connue d'Alexandre (Sp. 1051, 5 ; 1052, 20). Toutefois Simpl. cite, comme étant du second texte, des leçons sur lesquelles, selon le même commentateur, Alexandre ne fait pas cette remarque (1093, 8-12 *ad* 249 a 15). Peut-être la distinction des deux textes n'était-elle pas la même, ou du moins aussi précise à l'époque d'Alexandre qu'à celle de Simplicius (Shute).

2. Shute, qui va contre l'opinion de Simplicius en un endroit (249 a 15), reconnaît que son affirmation est moins fondée pour les derniers ch. que pour les premiers. En général, nous ne croyons pas que ses essais pour déterminer la date relative des mss. de Bekker et des siens, et l'antériorité de ceux-ci, soient satisfaisants.

## II

## AUTHENTICITÉ ET UNITÉ DE L'OEUVRE

L'authenticité de la *Physique* est assurée, pour son contenu, par les références d'Aristote à son œuvre, par les citations qu'en font Théophraste et Eudème<sup>1</sup>, par la tradition. On ne l'a jamais contestée. Les difficultés commencent à propos de son titre. Celui que lui donnent tous les manuscrits, même ceux des commentateurs, est Φυσική Ἀκρόασις. Aristote cite d'ordinaire les premiers livres sous le nom de Φυσικά ou de Τὰ περὶ φύσεως, les derniers par l'expression : τὰ περὶ κινήσεως. Par « premiers livres », il faut entendre, selon Simplicius<sup>2</sup>, qui prétend donner ici l'avis d'Aristote lui-même, de ses deux disciples Théophraste et Eudème, et d'Andronicus, les livres I à V. Porphyre<sup>3</sup> voudrait que l'on rangeât le livre V dans la seconde partie ; ainsi fait sans doute Damas, élève et biographe d'Eudème, puisqu'il parle de περὶ κινήσεως τρία<sup>4</sup> et que son maître omit<sup>5</sup> notre livre VII dans son remaniement de la *Physique*. Il convient de remarquer que cette discussion n'est pas de grande importance, car elle repose sur la diversité des titres qu'Aristote donne à son œuvre et cette diversité n'est pas soumise à une règle ; non seulement, en effet, on recontre d'autres formules que celles que nous avons citées<sup>6</sup>, mais on trouve l'expression ἐν τοῖς

1. Simpl. 123, 10. Il y a donc un texte arrêté et authentiquement (*ib.*, 922, 15) aristotélicien, puisque les deux disciples en parlent.

2. 801, 14 ; 923, 7 ; 1126, 9 ; 1358, 7. Théophraste appelle le livre V ἐκ τῶν φυσικῶν.

3. Simpl. 802, 8.

4. Simpl. 924, 13.

5. Simpl. 1037, 13.

6. Par exemple : περὶ τὰς ἀρχάς (*Sur les principes*) pour désigner le



καθόλου περὶ φύσεως appliquée au livre VI et φυσικα au livre V<sup>1</sup>. Qu'en conclure, sinon qu'Aristote n'a pas mis au point le catalogue de ses œuvres ni adopté de formules définitives pour ses références ?

On ne saurait rien tirer de là contre l'unité de l'œuvre, dont toutes les parties, on s'accorde en général<sup>2</sup> à le reconnaître, sont étroitement unies, exception faite peut-être pour le livre VII. Une telle thèse ne peut se démontrer que par un examen interne, et nous renvoyons aux sommaires, que nous avons établis et placés à la fin de cette introduction ; toutefois il sera bon de marquer brièvement les principales articulations des livres.

Les deux premiers étudient les principes universels d'une science de la nature. Le premier est bien l'introduction de l'œuvre ; il débute, en effet, par des considérations de méthode, puis pose le postulat fondamental de toute Physique, à savoir l'existence du mouvement de tous les êtres naturels, et, à cette lumière, critique les doctrines *anti-physiques* qui, niant le mouvement, rendent la physique impossible. C'est alors qu'il peut entreprendre la recherche des principes élémentaires de toute chose changeante : la matière, la forme et la privation. Mais l'objet de la physique, ce n'est pas la forme pure, mais la forme engagée dans la matière qui constitue l'être naturel, périssable (I, 9, 192 b 2) ; il faut donc étudier d'une façon plus directe cet être et les principes de la science qu'on en peut avoir ; c'est l'objet du livre II<sup>3</sup>, qui établit la définition de la nature, les rapports de la physique

livre III ; περὶ χρόνου καὶ κινήσεως (*Sur le temps et le mouvement*) pour désigner une partie du livre IV (cf. Bonitz, *Ind.* 102 b 17 sq.).

1. Bonitz, *Index* 102, 2. Ajoutons que περὶ φύσεως est quelquefois appliqué, non seulement à la *Physique*, mais à toutes les œuvres physiques.

2. Voir la discussion Rodier-Tannery dans *Archiv für Gesch. d. Phil.* VII et IX.

3. Relié étroitement au précédent par la particule γάρ que donne E.

aux autres sciences, la théorie des causes et le déterminisme de la nature avec les lacunes qu'il comporte.

Le début du livre III (200 b 12-26) rattache très nettement ce livre au précédent et donne le plan des livres III et IV. Après avoir, en effet, étudié les principes de l'être naturel, il faut considérer le mouvement et toutes les réalités qui en dépendent : infini, lieu, vide, temps. Après ces généralités<sup>1</sup>, il faut étudier le mouvement d'une façon plus précise : le livre V, en effet, lui fait subir une division qualitative, en distinguant le mouvement de la génération, et en énumérant les espèces du mouvement ; puis, après avoir défini certaines notions, dont le *continu*, se demande comment on peut entendre l'unité et la contrariété des mouvements. Le livre VI, qui se réclame expressément des définitions du livre précédent, prend le mouvement comme grandeur, étudie sa division quantitative, celle du mobile, et la question de l'infinité du mouvement ; son authenticité ne peut être sérieusement contestée.

Ensuite, si l'on en croit saint Thomas<sup>2</sup>, Aristote étudie le mouvement, non plus en soi ni dans ses parties, mais relativement aux moteurs et aux mobiles. Et d'abord, il démontre l'existence du premier moteur et explique, ce qui était supposé par cette démonstration, la nécessité du contact entre le moteur et le mobile et la production de l'altération sous l'action des sensibles ; ensuite, il étudie la comparaison des mouvements entre eux et se demande quels sont les mouvements comparables et comment ils le sont. Tel serait l'objet du livre VII. Le livre VIII aurait alors pour but d'établir la nature du premier mobile et du premier moteur, dépassant ainsi les phénomènes naturels et atteignant leur source métaphysique.

1. III, 1. 200 b 22.

2. P. 322, 1.

Assurément cette systématisation de saint Thomas pêche par excès de rigueur ; on remarque avec raison que le livre VIII ne cite jamais le précédent et que la question de l'éternité du mouvement par laquelle commence le livre VIII se rattache facilement à la fin du livre VI<sup>1</sup>. D'autres circonstances peuvent augmenter notre défiance : d'abord, le fait que nous avons, du livre VII, deux textes, dont l'un est une paraphrase que connaissait déjà Alexandre<sup>2</sup>, ensuite l'attitude d'Eudème qui, après avoir suivi, chapitre par chapitre, le traité tout entier, saute le VII<sup>e</sup> livre, et celle de Themistius qui laisse de côté nombre de chapitres « comme indignes d'attention<sup>3</sup> ». Rose le déclare inauthentique ; Brandis, Zeller, Hamelin se rangent à l'avis de Simplicius, pour qui ce livre n'est en rien indigne de la pénétration d'Aristote, car « aucun disparate ne l'empêche d'être de la même lignée que les autres » ; toutefois, selon l'opinion d'Alexandre, qui trouvait ses démonstrations plus faibles et plus *logiques*, il faudrait dire qu'il a été écrit par Aristote avant le livre VIII, où les mêmes matières ont été reprises par la suite avec plus d'exactitude, et qu'on l'a fait entrer postérieurement dans le corps même du traité. Nous proposons une autre hypothèse. Remarquons d'abord que le livre VII se réfère parfois<sup>4</sup> aux livres antérieurs, comme le reconnaît Rose, et que certaines de ses démonstrations seront utilisées par le livre VIII<sup>5</sup>. Remarquons ensuite que le livre VIII, comme l'a bien senti saint Thomas, s'attache à expliquer beaucoup plutôt la nature du premier moteur et du premier mobile que leur existence, que la thèse qui occupe le début du livre ne sert qu'à la première explication, que la démonstration de l'exis-

1. Voir ch. 10.

2. Il se réfère expressément au livre VIII : 251 a 9.

3. Simpl. 1036, 8.

4. 242 b 7, 247 b 13.

5. Par exemple la discontinuité de la proportion de la force au mouvement.

tence du moteur premier tient en quelques lignes dans le principe qu' « on doit s'arrêter » (ch. 5, 256 a 4-b 3). Les autres arguments tendent à montrer qu'il est immobile ou se meut par soi. Nous en inférons que le livre VII a été écrit après le livre VIII pour préciser les démonstrations et les développer dans leurs conséquences et leurs conditions, qu'ensuite il a été introduit avant le livre VIII, qu'il préparait, au même titre que les livres V et VI, par une analyse plus détaillée de certaines questions qui se posent à propos du mouvement, et, à meilleur titre qu'eux, par la démonstration détaillée de l'existence d'un moteur premier ; cette démonstration répond à un besoin de rigueur très remarquable et, en tout cas, si elle requiert quelques précisions et corrections, ce n'est pas le livre VIII qui les apporte. Il reste qu'Aristote n'a pas eu le temps de rétablir la transition que cette insertion brisait<sup>1</sup> et de fixer les références du livre VIII au livre VII.

### III

#### PLACE DE LA *PHYSIQUE* DANS L'ŒUVRE D'ARISTOTE

La *Physique* fait partie des ouvrages acroamatiques, c'est-à-dire qu'elle était destinée à un public restreint d'auditeurs et non encore éditée pour le grand public, circonstance qui peut expliquer, au moins en partie, les variations d'Aristote sur le titre et même, comme pour le livre VII, sur la composition et la rédaction. Cette œuvre fut écrite, en même temps que les autres ouvrages scientifiques, pendant le second séjour à Athènes<sup>2</sup> (335/4-323). On sait d'ailleurs qu'il est impossible de fixer la date de chacun des écrits, par suite de

1. La première phrase du livre ne contient aucune particule de liaison avec ce qui précède.

2. La ville d'Athènes est donnée comme exemple plusieurs fois. Les hypothèses de Jaeger ne sont pas décisives.

l'entrecroisement des références et de l'unité de l'œuvre, où n'apparaît pas la moindre évolution qui trahisse un développement historique. Force nous est donc de nous en tenir à l'ordre systématique des matières, dont on peut toujours penser qu'il a dirigé, au moins en gros, l'ordre chronologique de composition.

A cette fin, nous pouvons utiliser d'abord les indications formelles d'Aristote lui-même. La *Physique* est promise dans la *Logique* et par suite postérieure à cette œuvre ainsi qu'au livre V de la *Métaphysique*<sup>1</sup>. D'autre part, nous lisons dans les *Météorologiques*<sup>2</sup> qu'après la *Physique* viennent, et dans cet ordre, le *Traité du ciel*, le *Traité de la Génération et de la Corruption*, les *Météorologiques*. Ce plan est d'ailleurs confirmé par la classification des sciences que l'on trouve plusieurs fois dans l'œuvre d'Aristote<sup>3</sup>. La *Physique* vient, dans les sciences théorétiques qui précèdent les pratiques et les poétiques, entre les mathématiques et la théologie.

Un examen interne confirme ces indications. La *Logique*, qu'on la considère avec Ravaisson comme la forme de la science, ou selon Zeller comme la science de la forme, précède la *Physique*, car c'est un ensemble de réflexions sur les démarches de la pensée, réflexions où se mêlent méthodologie et théorie de la connaissance, et destinées à fixer le procédé qui donne la science, à savoir la démonstration. Or savoir c'est connaître par la cause, c'est-à-dire par la raison, c'est être capable d'aboutir à la conclusion d'un syllogisme démonstratif. La *Logique* est donc le vestibule de toute science théorétique, puisque ces sciences, et en particulier<sup>4</sup> la *Physique* ont pour objet le savoir, la vérité.

1. Voir les références dans Bonitz, *Ind.*

2. *Météor.* I, 1.

3. *Top.* VI, 6, 145 a 15 ; VIII, 1, 157 a 10 ; *Eth. Nic.* VI, 3-5 ; *Méta.* E, 1 et K.

4. *Phys.* II, 3. 194 b 17.

Dans ce domaine<sup>1</sup>, les Mathématiques se distinguent de la Physique par leurs objets, qui, loin de constituer des essences séparées, sont tirées par abstraction des objets de la Physique. Bien que ce fussent alors les seules sciences qui présentassent des démonstrations satisfaisantes pour la raison, Aristote ne leur consacre aucune partie de son système : d'abord, comme il le laisse entendre<sup>2</sup>, il était peu versé dans ces sciences : par exemple, la seule formule qu'il connaisse bien est celle de la proportion directe, il lui arrive de s'embrouiller dans les proportions inverses ; il ne réussit pas, malgré des efforts remarquables, à donner une théorie mathématique du mouvement. Ensuite, il pense que la quantité n'est que la surface des choses, non leur essence, et il veut en atteindre le dynamisme profond. Il se méfie aussi des excès métaphysiques auxquels se sont portés les mathématiciens de l'école de Platon, et l'une de ses ambitions les plus chères est de ruiner ces méta-mathématiques. Enfin, il apprécie la valeur des mathématiques moins d'après la valeur des liaisons qu'elles établissent que d'après la dignité ontologique de leurs objets, abstractions sans réalité. Certes, Aristote est loin de méconnaître leur importance pour le physicien ; il use lui-même, dans sa *Physique*, de formules mathématiques, et, parmi les sciences auxiliaires de la Physique, qu'il ne classe pas d'ailleurs entre Physique et Mathématiques d'une façon très claire ni définitive<sup>3</sup>, il distingue celles qui sont « plus mathématiques » que les autres. Mais il ne pouvait comprendre justement cette importance : ainsi la formule qui représente pour lui la relation de la force aux vitesses est tout de suite contredite par l'expérience sans qu'il

1. Voir là-dessus Mansion, *Introduction à la physique aristotélicienne*, ch. iv.

2. *Méta* XII, 8. 1073 b 10-17.

3. Cf. *Phys.* II 2. 194 a 9-12.

s'en soucie<sup>1</sup>. Une juste appréciation du rôle physique des mathématiques eût demandé un changement de point de vue : il eût fallu pousser plus loin la théorie de l'abstraction et montrer non seulement que les concepts mathématiques sont, quant à l'existence, des objets naturels, mais quel rôle ils jouent dans leur construction ; il eût fallu que la pensée cessât d'adhérer à un objet considéré comme non reconstruit par la raison et d'en recevoir les règles, car c'est une révolution de ce genre qui fait des mathématiques, non seulement le type, mais l'instrument de la connaissance rationnelle.

Au contraire des Mathématiques, la Physique porte donc sur la réalité ; elle est par là sur le chemin de la Métaphysique, qui est l'étude de la réalité première. Toutefois l'être naturel n'a que l'actualité dont un mobile est susceptible ; la nature est un composé de matière et de forme, et si l'étude de la forme est essentielle au physicien, c'est surtout comme motrice et comme fin : la forme pure est expressément renvoyée au métaphysicien<sup>2</sup>. Une seule exception, capitale il est vrai : au livre VIII, le physicien doit atteindre le moteur premier, lui-même immobile et forme pure, sous peine de laisser l'univers physique inexplicable dans sa condition fondamentale. Mais, si la *Métaphysique* pénètre la *Physique* en la couronnant, la *Physique*, peut-on dire, le lui rend bien, car la théorie de la substance ne peut se passer du mouvement, puisque la matière et la forme sont également éternelles et créées. La difficulté que l'on éprouve à distinguer ces deux disciplines est caractéristique du dualisme aristotélicien.

1. *Phys.* VII, 5. Cf. VIII.

2. *Phys.* I, 9 fin.



## IV

PLACE DE LA *PHYSIQUE* DANS L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Nous n'avons ici ni à résumer ni à étudier la *Physique* ; pour le premier point, nous renvoyons aux sommaires des livres et des chapitres ; pour le second aux études peu nombreuses, il est vrai, mais importantes qui ont paru depuis une dizaine d'années<sup>1</sup>. Il sera bon toutefois, ne serait-ce que pour expliquer notre traduction, de montrer comment nous avons compris les tendances principales d'une œuvre, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'effort qui mena à bien sa réalisation, ou des intentions qui la guidèrent, dans la pleine conscience des difficultés du problème.

C'est avec une parfaite netteté qu'Aristote s'oppose à ses devanciers et à ses contemporains, et d'abord aux Éléates : il n'a pas assez de sarcasmes contre ces gens<sup>2</sup>, qui, pour des raisonnements d'ailleurs mauvais et contre le témoignage du bon sens, risquent, en niant la diversité, l'attribution et le mouvement, de stériliser la *Physique* dès le début. Mais bien que cet empirisme subsiste constamment dans l'œuvre d'Aristote, il ne se contente pas d'affirmer le changement au nom de sa théorie de la diversité de l'être et de la puissance, ce qui était suffisant au livre I. Il essaie d'en construire la notion de façon à la réintroduire intégralement dans la spéculation rationnelle à la place des conceptions bâtardes que, sous l'influence plus ou moins avouée de l'Éléatisme, les Atomistes, certains Socratiques et même Platon avaient pro-

1. Nous pensons principalement à Mansion, *Introduction à la Physique* (Paris-Louvain 1913) et Hamelin, le *Système d'Aristote*, Paris, 1920, ch. xv-xviii.

2. Ce sont des « infirmes » *Phys.* VIII, 3. 253 a 32.



duites. D'abord, à la succession d'états discontinus à laquelle on réduisait le changement, il faut substituer la conception du changement comme progrès de la puissance à l'acte, dont la définition est établie au livre III et la continuité démontrée dans les développements, encore imparfaits, mais admirablement conçus, du livre VI.

Ensuite, et par conséquent, il fallait substituer, à la théorie atomistique du mouvement, qui le prenait comme donné et pour ainsi dire comme mort, une doctrine qui rendît compte de sa production et de sa vie<sup>1</sup>. C'est l'objet des développements sur les éléments de tout être changeant, et notamment sur la matière, qui nous sont présentés au livre I, et de la conclusion de la critique du vide au livre IV. Par là, la qualité prenait le pas sur la quantité, et cela de plusieurs façons : d'abord, les mouvements qualitatifs dans l'altération et le changement substantiels sont reconnus avec leurs caractères spécifiques au livre V ; puis, derrière tout mouvement, on doit supposer une force : ainsi quand Aristote<sup>2</sup> avance que le principe de toutes les affections est le mouvement local, et affirme la priorité du mouvement local<sup>3</sup>, il ne faut pas le taxer de mécanisme, car il ne sépare pas la considération du mouvement local du dynamisme profond qui le produit dans une substance déterminée.

Ainsi la doctrine d'Aristote mérite le nom de dynamisme, mais quelle différence la distingue du dynamisme, tout matérialiste, semble-t-il, des anciens Physiologues ! Jamais, au contraire, plus qu'avec Aristote le monde ne fut plus près d'être pénétré d'intelligibilité. On sait qu'il pense y parvenir par sa notion de la forme comme cause efficiente et cause finale ; son dynamisme en effet est finaliste et, au livre II, il a réservé, avec une précision inégalée, les droits

1. Cf. *Phys.* VIII, 1. 250 b 14.

2. *Phys.* VIII, 7. 260 b 7.

3. *Phys.* VIII, 7.

de la téléologie. Par là, il recueillait le fruit de l'idéalisme platonicien.

Certes, bien des obscurités subsistent ; la théorie de la causalité mécanique est insuffisante ; la matière, qui est en somme, parmi les éléments du changement, celui dont l'intelligibilité est absente, garde un rôle obscur mais positif. Mais la méthode même d'Aristote répond à ces insuffisances : il ne s'agit pas, pour lui, en effet, de rationaliser l'Univers en un système définitif, mais de créer, pour chaque objet du savoir, une discipline propre qui permette d'obtenir le maximum de rendement. Ainsi, comme il est dit au livre II de la *Métaphysique*<sup>1</sup>, la *Physique* ne doit point espérer présenter la rigueur des mathématiques. Certes, cette prudence n'est pas l'unique trait du tempérament du philosophe ; à côté d'elle, et comme refrénée constamment, on sent une imagination extraordinaire. Ainsi ont été obtenues, dans la *Physique*, la théorie de la matière et de la privation, la théorie de la puissance avec la critique des arguments de Zénon, celle des quatre causes, du hasard, la définition du mouvement, les théories de l'infini, du lieu, du vide, du temps, de la cause première, qui sont des découvertes ou des conquêtes dont la fécondité n'est pas épuisée.

1. Ce livre, probablement inauthentique, n'est pas sans doute postérieur à Eudème et forme une sorte d'introduction à la *Physique*.

---

## CONSPECTUS SIGLORUM

---

- E = Parisiensis 1853 (Catal. Bibl. Reg. II, 410) olim  
mediceus membraneus, forma maxima, exeunte s.  
IX vel ineunte X non ab uno eodemque librario  
scriptus.
- F = Laurentianus LXXXVII, 7; s. XIV.
- G = Laurentianus LXXXVII, 6; s. XII.
- H = Vaticanus 1027; s. XIV.
- I = Vaticanus 241; s. XIII.
- b = Parisiensis 1859.
- Sp. = Simplicii in Physicorum libros commentaria (*ed.*  
*H. Diels*, Berol., 1882-1885).
- Ph. = Philoponis in Physicorum octo libros commen-  
taria (*ed. H. Vitelli*, Berol., 1888).
- Th. = Themistii in Physica paraphrasis (*ed. H. Schenkl*,  
Berol., 1900).
- Vet. lat. = Translatio quae apud Sancti Thomae Aquinatis  
opera omnia (T. II), Romae, 1884, edita est.
-

*LIVRE I*

## RÉSUMÉ DU LIVRE I

L'objet de la physique est la détermination des principes des choses naturelles. Elle y parvient en analysant des caractères qui se présentent à nous comme confus et généraux, et en y retrouvant ceux qui, clairs et connaissables par soi, sont les véritables principes doués de la véritable généralité (ch. 1). On passe immédiatement à la question du nombre des principes, celle de leur existence étant laissée de côté. En effet elle n'appartient pas à la Physique; il faut donc mépriser toute doctrine qui contredit son postulat fondamental, qu'il y a des choses en mouvement. Telle est la doctrine éléatique de l'unité de l'être. Il convient cependant de la critiquer, en montrant, d'abord, d'une façon générale, qu'elle part d'une analyse insuffisante des notions d'être et d'unité, négligeant leurs diverses acceptions, et, à supposer qu'on admette l'unité selon la compréhension, la multiplicité selon l'extension (ch. 2). Il convient ensuite de réfuter l'Éléatisme, directement, dans ses prémisses et ses raisonnements, et cela d'abord chez Mélissus, puis chez Parménide, dont l'Être un et immobile est inconcevable (ch. 3). Pour en venir aux doctrines proprement physiques, il faut remarquer qu'elles utilisent la notion de contrariété en l'appliquant soit à une matière unique (dynamisme), soit à une multiplicité. Ici se rencontre la théorie professée par Anaxagore, pour qui la multiplicité de la matière et le nombre des contrariétés sont infinis. Une telle théorie est contraire au principe de toute science et, d'ailleurs, s'embarrasse dans des difficultés insolubles à propos de la divisibilité des particules élémentaires, de la séparation des qualités et des choses, de la nécessité d'une fin qui, en donnant la forme, rend compte de la génération naturelle (ch. 4). Toute-

fois, il reste qu'on est fondé à considérer que les principes doivent être cherchés parmi les contrariétés ; car, en délimitant les générations et corruptions naturelles, on satisfait au principe général de détermination. Et les Anciens ne sont divisés que sur la question de savoir quelles sont les contrariétés premières, et s'il faut prendre les plus sensibles ou les plus rationnelles (ch. 5). Ici va se préciser la solution du problème du nombre des principes, car les contraires ne suffisent pas : ils doivent agir dans un troisième principe dont ils sont les attributs (ch. 6). Reste à savoir s'il faut poser deux ou trois principes. La théorie de la génération va répondre : le sujet de la génération, par cette génération même (qu'il s'agisse d'une génération de substance ou d'accident) reçoit une forme qui vient, en lui, prendre la place de la privation. Les principes de toute génération naturelle sont donc : l'individu particulier, qui est sujet de la génération et en tant que doué de la Privation est Matière (la Matière n'est d'ailleurs connaissable que par analogie) ; la Privation et son contraire, la Forme (ch. 7). Il est facile, dès lors, de résoudre les difficultés que les anciens soulevaient contre la notion de génération, et qu'ils déduisaient du principe que tout vient soit de l'être soit du non-être, principe lui-même tiré du principe que l'être et le non-être sont incompatibles. Il suffit de distinguer le principe essentiel et le principe accidentel de la génération et de dire qu'elle a lieu du non-être en soi (la privation), mais non comme d'un principe essentiel (ch. 8). Ainsi le non-être est ramené dans la chose naturelle, au lieu que Platon, en faisant, du non-être, la matière, ne peut rendre compte de l'élément permanent de la génération. Définition de la matière ; distinction de la matière et de la privation ; éternité de la matière. Renvoi des problèmes de la forme à plus tard.

---

## SOMMAIRE DES CHAPITRES DU LIVRE I

### 1

Méthode générale de la science de la nature. Son premier objet : les principes (184 a 10-16). Sa démarche : l'analyse (184 a 16-fin du ch.).

### 2

Opinions des anciens philosophes touchant les principes de la nature et des êtres (184 b 15-25). Exclusion de certaines théories (184 b 25-185 a 12). Postulat fondamental de la physique (185 a 12-20). Réfutation générale des théories qui posent l'unité de l'être (185 a 20-fin) : *ex ratione entis* (185 a 20-b 5), *ex ratione unius* (185 b 5-26) — l'un comme continu (185 b 5-16) comme indivisible (185 b 16-19), par définition (185 b 19-26). Embarras des anciens devant le problème de l'un et du multiple (185 b 26-fin).

### 3

Critique des théories de l'unité de l'être dans leurs argumentations (186 a 4-10) : Mélissus (186 a 10-22), Parménide (186 a 22-187 a 12). Les prémisses sont mauvaises (186 a 22-25). Le raisonnement est mauvais : exemple (186 a 25-32) ; l'attribution soit d'un tel être soit à un tel être est impossible (186 a 32-b 12). Un tel être n'a ni grandeur (186 b 12-14) ni parties conceptuelles (186 b 14-35). Mauvaises critiques de l'Éléatisme (187 a 1-fin du ch.).

### 4

Critique des théories des physiciens — dynamistes (187 a 12-17) ; leur rapport avec Platon (187 a 17-20) — mécanistes : Empédocle et Anaxagore (187 a 20-26). Anaxagore : ses postulats (187 a 26-32) ; son raisonnement (187 a 32-b 7). Critiques de cette théorie portant sur la

notion d'infini (187 b 7-188 a 5), sur la notion de séparation (188 a 5-13), sur la notion de génération (185 a 13-fin).

## 5

Les contraires comme principes. Chez les anciens : les contraires ont les trois caractères des principes (188 a 26-30). Raisons précises qui font que les premiers contraires sont principes : principe général de détermination, n'importe quoi ne vient pas de n'importe quoi ; cas de la génération des choses simples (188 a 30-b 8), composées (188 b 8-21). Conclusion : les contraires et les intermédiaires termes de la génération et de la destruction (188 b 21-26). Exemple des philosophes qui ont pris les contraires pour principes, sans en comprendre la raison (188 b 26-fin du ch.).

## 6

Question du nombre des principes (début-189 a 21) : Ni un ni infini (189 a 12-21). Nécessité d'un troisième principe ; sujet des contraires : 3 raisons (189 a 21 - a 34) ; exemples des anciens (189 a 34-b 16). Les principes sont en nombre supérieur à l'unité, mais non supérieur à 3 (189 b 16-fin du ch.).

## 7

Les principes sont-il deux ou trois ? Théorie de la génération : analyse linguistique (début-190 a 13) ; triplicité des éléments de la génération (190 a 13-b 10) : le sujet un quant au nombre, deux quant à la forme (190 a 13-31) ; nécessité du sujet, même pour la génération substantielle (190 a 31-b 10). Conséquences : caractère composé de tout ce qui est engendré (190 b 10-17). Triplicité des principes (190 b 17-191 a 14) : deux essentiels, un accidentel (190 b 17-29) ; en quel sens on peut les considérer comme deux (190 b 29-191 a 7) ; énumération des principes : la matière, connaissable par analogie, la forme, la privation (191 a 7-14). Résumé (191 a 14-fin du ch.).

## 8

Solution des difficultés des anciens touchant l'impossibilité de la génération, leur postulat : l'être ne peut venir ni de l'être ni du non-être (début-191 a 34). Notion de principes essentiel et accidentel de la génération (191 a 34-b 10). La génération vient de l'être et du non-être, mais par accident (191 b 10-27). Conclusion. Allusion à la solution par les notions d'acte et de puissance (191 b 27-fin).



La distinction de la matière et de la privation, non observée par les philosophes antérieurs (début-192 a 13). Le principe matériel et sa tendance (192 a 13-34). Le principe formel : son étude est renvoyée (192 a 34 - fin).

# LIVRE I

---

## 1

[*Objet et méthode de la Physique.*]

*Les principes.* <sup>10</sup> Connaissance et science se produisant, dans tous les ordres de recherches dont il y a principes ou causes ou éléments, quand on a pénétré ces principes, causes ou éléments (en effet nous ne pensons avoir saisi une chose que lorsque nous avons pénétré les causes premières, les principes premiers et jusqu'aux éléments), il est donc clair que, dans la science de la nature, il faut s'efforcer de définir d'abord ce qui concerne les principes.

*L'analyse.* <sup>16</sup> Or, la marche naturelle, c'est d'aller des choses les plus connaissables pour nous et les plus claires pour nous à celles qui sont plus claires en soi et plus connaissables ; car ce ne sont pas les mêmes choses qui sont connaissables pour nous et absolument. C'est pourquoi il faut procéder ainsi : partir des choses moins claires en soi, plus claires pour nous, pour aller vers les choses plus claires en soi et plus connaissables. Or, ce qui, pour nous, est d'abord manifeste et clair, ce sont les ensembles les plus mêlés ; c'est seulement ensuite que, de cette indistinction, les éléments et les principes se dégagent et se font connaître par voie d'analyse. C'est pourquoi il faut aller des choses générales aux particulières ; <sup>24</sup> car le tout est plus connaissable selon la sensation, et le général (1) est une sorte de tout : il enferme une pluralité qui constitue comme ses parties.

(1) Par contre, A. déclare que le général est aux antipodes de la sensation (*An. post.* 2), plus connaissable selon la raison (*Phys.* I, 5), de l'ordre du simple et de la limite, et par conséquent objet de science (*An. post.* 24). La contradiction se résout par la distinction, incomplètement élaborée chez A., de l'extension et de la compréhension.

## ΦΥΣΙΚΗΣ ΑΚΡΟΑΣΕΩΣ Α.

Ἐπειδὴ τὸ εἰδέναι καὶ τὸ ἐπίστασθαι συμβαίνει περὶ πά- 184 α  
σας τὰς μεθόδους, ὧν εἰσὶν ἀρχαὶ ἢ αἷτια ἢ στοιχεῖα, ἔκ  
τοῦ ταῦτα γνωρίζειν (τότε γὰρ οἰόμεθα γινώσκειν ἕκαστον,  
ὅταν τὰ αἷτια γνωρίσωμεν τὰ πρῶτα καὶ τὰς ἀρχὰς τὰς  
πρώτας καὶ μέχρι τῶν στοιχείων), δηλὸν ὅτι καὶ τῆς περὶ  
φύσεως ἐπιστήμης πειρατέον διορίσασθαι πρῶτον τὰ περὶ 15  
τὰς ἀρχάς.

Πέφυκε δὲ ἔκ τῶν γνωριμωτέρων ἡμῖν ἡ ὁδὸς  
καὶ σαφεστέρων ἐπὶ τὰ σαφέστερα τῇ φύσει καὶ γνωριμώ-  
τερα· οὐ γὰρ ταῦτά ἡμῖν τε γνώριμα καὶ ἀπλῶς. Διόπερ  
ἀνάγκη τὸν τρόπον τοῦτον προάγειν ἔκ τῶν ἀσαφεστέρων μὲν  
τῇ φύσει ἡμῖν δὲ σαφέστερων ἐπὶ τὰ σαφέστερα τῇ φύσει 20  
καὶ γνωριμώτερα. Ἔστι δ' ἡμῖν πρῶτον δηλα καὶ σαφῆ τὰ  
συγκεχυμένα μᾶλλον· ὕστερον δ' ἔκ τούτων γίνεται γνῶριμα  
τὰ στοιχεῖα καὶ αἱ ἀρχαὶ διαιροῦσι ταῦτα. Διὸ ἔκ τῶν κα-  
θόλου ἐπὶ τὰ καθ' ἕκαστα δεῖ προῖεναι. Τὸ γὰρ ὅλον κατὰ  
τὴν αἴσθησιν γνωριμώτερον, τὸ δὲ καθόλου ὅλον τί ἐστίν· 25  
πολλὰ γὰρ περιλαμβάνει ὡς μέρη τὸ καθόλου.

Πέπονθε δὲ

Codd. EFI. Tit. ἀκροάσεως : ἀκροάσεως ἢ περὶ ἀρχῶν F om. tit. I.

184 a 22 συγκεχυμένα : συγκρίμενα F || 24 ἐπὶ : εἰς E || 26 ὡς :  
ὡσπερ E.

<sup>26</sup> Il en va ainsi, en quelque manière, pour les noms relativement à la définition : en effet, ils indiquent une sorte de tout et sans distinction, comme le nom de cercle ; tandis que la définition du cercle distingue par analyse les parties propres. <sup>12</sup> Et les enfants appellent d'abord tous les hommes pères, et mères toutes les femmes ; c'est seulement ensuite qu'ils les distinguent les uns des autres.

## 2

[Opinions des anciens touchant le nombre des principes.]

*Classification  
des doctrines.*

<sup>15</sup> Il faut nécessairement qu'il y ait soit un seul soit plusieurs principes, et, s'il y en a un, qu'il soit ou immobile comme le disent Parménide et Mélissus, ou en mouvement selon l'opinion des Physiciens, dont certains affirment que le premier principe c'est l'air, d'autres l'eau ; s'il y a en plusieurs, ils doivent être limités ou illimités, et s'ils sont limités et en nombre supérieur à un, ils doivent être ou deux ou trois ou quatre ou un autre nombre quelconque ; et s'ils sont illimités, ou bien, selon l'opinion de Démocrite, ils auront unité générique, mais seront différents de figure ou de forme, ou bien encore opposés. <sup>22</sup> C'est la même question que se posent ceux qui cherchent le nombre des êtres, car c'est au sujet des composants qu'ils commencent leur recherche, en se demandant s'il y a un composant unique ou plusieurs, et, à supposer qu'ils soient multiples, s'ils sont limités ou illimités ; cela revient bien à rechercher si le principe et l'élément sont un ou plusieurs.

*Exclusion  
de*

5 a *certaines théories.*

<sup>25</sup> Quant à l'examen qui porte sur l'unité et l'immobilité de l'être, il n'est plus du ressort de la physique : de même, en effet, que le géomètre ne peut que se taire devant qui renverse ses principes (c'est l'affaire d'une autre science ou d'une science commune à toutes les autres), de même en est-il pour celui qui étudie les principes physiques ; car il n'y a plus de principe si l'Un existe seul, et l'Un ainsi entendu. En effet, le principe est principe d'une ou de plusieurs choses.

<sup>5</sup> Disons-le : tout examen d'une telle unité vaut tout débat contre telle autre thèse sur un sujet de pure discussion, celle d'Héraclite, par exemple, ou quand on dit : l'être est un homme unique<sup>7</sup> ; ou encore il vaut la solution d'un raisonnement éris-

ταῦτὸ τοῦτο τρόπον τινὰ καὶ τὰ δνόματα πρὸς τὸν λόγον· 10  
 ὄλον γάρ τι καὶ ἀδιορίστως σημαίνει, οἷον ὁ κύκλος· ὁ δὲ  
 ὄρισμὸς αὐτοῦ διαιρεῖ εἰς τὰ καθ' ἕκαστα. Καὶ τὰ παιδία τὸ  
 μὲν πρῶτον προσαγορεύει πάντας τοὺς ἄνδρας πατέρας καὶ  
 μητέρας τὰς γυναῖκας, ὕστερον δὲ διορίζει τούτων ἑκάτερον.

## 2

Ἄνάγκη δ' ἦτοι μίαν εἶναι τὴν ἀρχὴν ἢ πλείους, καὶ εἰ 15  
 μίαν, ἦτοι ἀκίνητον, ὡς φησι Παρμενίδης καὶ Μέλισσος, ἢ κί-  
 νουμένην, ὡσπερ οἱ φυσικοί, οἱ μὲν ἄερα φάσκοντες εἶναι οἱ δ'  
 ὕδωρ τὴν πρώτην ἀρχὴν· εἰ δὲ πλείους, ἢ πεπερασμένας ἢ ἀπεί-  
 ρους, καὶ εἰ πεπερασμένας πλείους δὲ μίας, ἢ δύο ἢ τρεῖς ἢ τέτ-  
 ταρας ἢ ἄλλον τινὰ ἀριθμόν, καὶ εἰ ἀπείρους, ἢ οὕτως ὡσπερ 20  
 Δημόκριτος, τὸ γένος ἓν, σχήματι δὲ ἢ εἶδει διαφερούσας, ἢ  
 καὶ ἑναντίας. Ὅμοίως δὲ ζητοῦσι καὶ οἱ τὰ ὄντα ζητοῦντες  
 πόσα· ἐξ ὧν γάρ τὰ ὄντα ἐστὶ, πρῶτον ζητοῦσι ταῦτα πότερον  
 ἓν ἢ πολλά, καὶ εἰ πολλά, πεπερασμένα ἢ ἄπειρα, ὥστε τὴν  
 ἀρχὴν καὶ τὸ στοιχεῖον ζητοῦσι πότερον ἓν ἢ πολλά. 25

Τὸ μὲν

οὖν εἰ ἓν καὶ ἀκίνητον τὸ ὄν σκοπεῖν οὐ περὶ φύσεώς ἐστι σκο-  
 πεῖν· ὡσπερ γάρ καὶ τῷ γεωμέτρῳ οὐκέτι λόγος ἐστὶ πρὸς 185 a  
 τὸν ἀνελόντα τὰς ἀρχάς, ἀλλ' ἦτοι ἑτέρας ἐπιστήμης ἢ πα-  
 σῶν κοινῆς, οὕτως οὐδὲ τῷ περὶ ἀρχῶν· οὐ γάρ ἔτι ἀρχὴ  
 ἐστίν, εἰ ἓν μόνον καὶ οὕτως ἓν ἐστίν. Ἡ γὰρ ἀρχὴ τινὸς ἢ τι-  
 νῶν.

Ὅμοιον δὲ τὸ σκοπεῖν εἰ οὕτως ἓν καὶ πρὸς ἄλλην θέσιν 5  
 ὅποιανοῦν διαλέγεσθαι τῶν λόγου ἕνεκα λεγομένων, οἷον τὴν  
 Ἡρακλείτειον, ἢ εἰ τις φαίη ἄνθρωπον ἓνα τὸ ὄν εἶναι, ἢ

184 b 11 ἀδιορίστως : -όριστον I.

15 ἦτοι : εἴτε Th. 2, 27 || 21 post δὲ add. πολλὰ Prantl καὶ τάξει  
 καὶ θέσει διαφερούσας add. Bonitz διαφερούσας add. Torstrick || ultimum  
 ἢ eic. Torstrick || post ἦ add. ὡσπερ Ἀναξαγόρας Bonitz.

tique, ce qui est justement le cas et de Mélissus et de Parménide; en effet leurs prémisses sont fausses et leurs syllogismes mauvais. Mais celui de Mélissus est principalement grossier et n'embarasse en rien; laisse-t-on passer une absurdité, les autres arrivent; en cela, pas de difficulté.

*Postulat  
fondamental.* <sup>12</sup> Pour nous, posons comme principe que les êtres de la nature, en totalité ou en partie, sont mus; c'est d'ailleurs manifeste par l'induction<sup>(1)</sup>. Ajoutons qu'il ne convient pas de tout réfuter, mais seulement les démonstrations fausses, si elles partent des principes; sinon, non; par exemple<sup>(2)</sup>, la réfutation de la quadrature du cercle à partir des segments relève de la géométrie, ce n'est plus vrai de la quadrature d'Antiphon. <sup>17</sup> Cependant, comme, dans leur étude, qui n'est point physique, il est vrai, il leur arrive de formuler des difficultés qui sont d'ordre physique, peut-être est-il bon de discuter un peu celles-ci, car cet examen n'est pas sans intérêt philosophique.

*Critique générale  
des  
thèses éléatiques.  
Ex parte entis* <sup>20</sup> Le point de départ le plus convenable, puisque l'êtres'entend de plusieurs manières, sera de voir ce que veulent dire ceux qui prétendent que tous les êtres sont un; serait-ce que tous les êtres sont substance ou quantités ou qualités? davantage sont-ils une substance unique, par exemple un homme unique, ou un cheval ou une âme? ou sont-ils une qualité unique, par exemple du blanc ou du chaud ou telle autre de ce genre? Toutes ces affirmations, en effet, sont très différentes les unes des autres et insoutenables. Car si l'être est comme substance et qualité et quantité (tout cela séparé ou non), les êtres sont multiples. Si tout est qualité ou si tout est quantité, la substance existant ou non, c'est absurde, s'il faut appeler absurde l'impossible. En effet, rien d'autre n'est séparable que la substance, car tout a pour sujet d'attribution la substance. Or Mélissus dit que l'être est infini; l'être est donc une quantité; car l'infini est dans la quantité; mais la substance ne peut être infinie, ni la qualité, ni l'affection, si ce n'est par accident, existant à titre de telle ou telle quantité; car, dans la définition de l'infini, la quantité intervient; mais non la

85 b

(1) A. emprunte donc à l'expérience le principe de l'existence du mouvement comme celui de l'existence de la nature (II, 1).

(2) Voir note à la fin du volume p. 163.

λύειν λόγον ἔριστικόν, ὅπερ ἀμφότεροι μὲν ἔχουσιν οἱ λόγοι, καὶ ὁ Μελίσσου καὶ ὁ Παρμενίδου· καὶ γὰρ ψευδῆ λαμβάνουσι καὶ ἀσυλλόγιστοί εἰσιν. Μᾶλλον δ' ὁ Μελίσσου φορ- 10 τικὸς καὶ οὐκ ἔχων ἀπορίαν, ἀλλ' ἑνὸς ἀτόπου δοθέντος τὰ ἄλλα συμβαίνει· τοῦτο δὲ οὐδὲν χαλεπόν.

Ἡμῖν δ' ὑποκείσθω τὰ φύσει ἢ πάντα ἢ ἕνια κινούμενα εἶναι· δηλον δ' ἐκ τῆς ἐπαγωγῆς. Ἄμα δ' οὐδὲ λύειν ἅπαντα προσήκει, ἀλλ' ἢ ὅσα ἐκ τῶν ἀρχῶν τις ἐπιδεικνύς ψεύδεται, ὅσα δὲ μή, 15 οὔ, οἷον τὸν τετραγωνισμόν τὸν μὲν διὰ τῶν τμημάτων γεωμετρικοῦ διαλύσαι, τὸν δ' Ἄντιφώντος οὐ γεωμετρικοῦ. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ φύσεως μὲν οὔ, φυσικὰς δὲ ἀπορίας συμβαίνει λέγειν αὐτοῖς, ἴσως ἔχει καλῶς ἐπὶ μικρὸν διαλεχθῆναι περὶ αὐτῶν· ἔχει γὰρ φιλοσοφίαν ἢ σκέψις. 20

Ἄρχῃ δὲ οἰκειοτάτη πασῶν, ἐπειδὴ πολλαχῶς λέγεται τὸ ὄν, ἰδεῖν πῶς λέγουσιν οἱ λέγοντες εἶναι ἕν τὰ πάντα, πότερον οὐσίαν τὰ πάντα ἢ ποσὰ ἢ ποιὰ, καὶ πάλιν πότερον οὐσίαν μίαν τὰ πάντα, οἷον ἄνθρωπον ἕνα ἢ ἵππον ἕνα ἢ ψυχὴν μίαν, ἢ ποιὸν ἕν δὲ τοῦτο, οἷον λευκὸν ἢ θερμὸν ἢ τῶν ἄλλων 25 τι τῶν τοιούτων. Ταῦτα γὰρ πάντα διαφέρει τε πολὺ καὶ ἀδύνατα λέγειν. Εἰ μὲν γὰρ ἔσται καὶ οὐσία καὶ ποσὸν καὶ ποιόν, καὶ ταῦτα εἴτ' ἀπολελυμένα ἀπ' ἀλλήλων εἴτε μή, πολλὰ τὰ ὄντα. Εἰ δὲ πάντα ποιὸν ἢ ποσόν, εἴτ' οὐσης οὐσίας εἴτε μή οὐσης, ἄτοπον, εἰ δεῖ ἄτοπον λέγειν τὸ ἀδύνατον. 30 Οὐθὲν γὰρ τῶν ἄλλων χωριστόν ἐστι παρὰ τὴν οὐσίαν· πάντα γὰρ καθ' ὑποκειμένου τῆς οὐσίας λέγεται. Μελίσσος δὲ τὸ ὄν ἀπειρον εἶναι φησιν. Ποσὸν ἄρα τι τὸ ὄν· τὸ γὰρ ἀπειρον ἕν τῷ ποσῷ, οὐσίαν δὲ ἀπειρον εἶναι ἢ ποιότητα ἢ πάθος οὐκ ἐνδέχεται εἰ μὴ κατὰ συμβεηκός, εἰ ἅμα καὶ 185 ποσὰ ἅττα εἶεν· ὁ γὰρ τοῦ ἀπείρου λόγος τῷ ποσῷ προσ-

185 a 8 ὕπερ-12 χαλεπὸν del. Bekker coll. 186 a 6-10 || 11 δοθέντος : τεθέντι Sp. 53, 6 || 23 ἅπαντα E Sp. 122, 7 : τὰ πάντα cett. || 27-28 ποσόν καὶ ποιόν F1 cf. Sp. 20, 7 : ποιόν κ. π. E || 185 b 2 ἅττα om. Sp. 72, 32.

substance ni la qualité. Et alors s'il est substance et quantité à la fois, l'être est deux et non un; s'il est seulement substance, il n'est pas infini ni n'a aucune grandeur; car il serait alors une quantité.

*Ex parte unius.* <sup>8</sup> De plus, comme l'un s'entend lui-même en plusieurs acceptions, il faut examiner comment ils peuvent dire que tout est un. Or, l'un se dit soit du continu, soit de l'indivisible, soit de ce qui a une même définition et une quiddité une, comme vin et jus de la treille. Si c'est le continu, l'un sera multiple; car le continu est divisible à l'infini.

<sup>11</sup> Il s'élève une difficulté au sujet de la partie et du tout; peut-être ne se rapporte-t-elle pas au continu comme tel, mais il faut l'examiner en elle-même: c'est de savoir si le tout et la partie forment unité ou pluralité, et comment ils sont un ou plusieurs, et, s'ils sont plusieurs, comment plusieurs; de même pour les parties qui ne sont pas continues; et encore si chacune, prise comme unité indivisible, fait un avec le tout, elles ne feront qu'un les unes avec les autres.

<sup>16</sup> Maintenant, si l'un c'est l'indivisible, on supprime quantité et qualité, alors l'être ne sera ni infini, comme le voulait Mélissus, ni fini comme le voulait Parménide; car c'est la limite qui est indivisible, non la chose limitée.

<sup>19</sup> Si, enfin, toutes choses sont une par la définition, on tombe dans la doctrine d'Héraclite: identiques en effet seront les concepts du bien et du mal, du bien et du non-bien; identiques, en conséquence, seront le bien et le mal, l'homme et le cheval; et ce ne sera plus sur l'unité de l'être que portera leur thèse, mais sur le néant de l'être, et les concepts de la qualité et de la quantité seront identiques.

*Embarras  
des Anciens  
devant le problème  
de l'un  
et du multiple.* <sup>25</sup> Les derniers des Anciens, eux aussi, se donnaient beaucoup de mal pour éviter de faire coïncider en une même chose l'un et le multiple. C'est pourquoi les uns supprimaient le verbe « est », comme Lycophron; les autres accommodaient l'expression, en disant que l'homme non pas « est blanc », mais « a blanchi », non pas qu'il est en marche mais qu'il marche, afin d'éviter de faire l'un multiple, par l'introduction du verbe « est »; cela suppose que l'un ou l'être s'entendent d'une seule façon. Or, les choses forment pluralité soit par



χρήται, ἀλλ' οὐκ οὐσία οὐδὲ τῷ ποιῶ. Εἰ μὲν τοίνυν καὶ οὐ-  
σία ἔστι καὶ ποσόν, δύο καὶ οὐχ ἓν τὸ ὄν· εἰ δ' οὐσία μόνον,  
οὐκ ἄπειρον, οὐδὲ μέγεθος ἔξει οὐδέν· ποσὸν γὰρ τι ἔσται.

5

Ἔτι

ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ ἓν πολλαχῶς λέγεται ὥσπερ καὶ τὸ ὄν,  
σκεπτέον τίνα τρόπον λέγουσιν εἶναι ἓν τὸ πᾶν. Λέγεται δ'  
ἓν ἢ τὸ συνεχές ἢ τὸ ἀδιαίρετον ἢ ὧν ὁ λόγος ὁ αὐτὸς καὶ  
εἷς ὁ τοῦ τί ἦν εἶναι, ὥσπερ μέθυ καὶ οἶνος. Εἰ μὲν τοίνυν  
συνεχές, πολλὰ τὸ ἓν· εἷς ἄπειρον γὰρ διαίρετόν τὸ συνε- 10  
χές.

Ἐχει δ' ἀπορίαν περὶ τοῦ μέρους καὶ τοῦ ὅλου, ἴσως δὲ  
οὐ πρὸς τὸν λόγον ἀλλ' αὐτὴν καθ' αὐτήν, πότερον ἓν ἢ  
πλείω τὸ μέρος καὶ τὸ ὅλον, καὶ πῶς ἓν ἢ πλείω, καὶ εἰ  
πλείω, πῶς πλείω, καὶ περὶ τῶν μερῶν τῶν μὴ συνεχῶν·  
καὶ εἰ τῷ ὅλῳ ἓν ἐκάτερον ὡς ἀδιαίρετον, ὅτι καὶ αὐτὰ 15  
αὐτοῖς.

Ἀλλὰ μὴν εἰ ὡς ἀδιαίρετον, οὐθὲν ἔσται ποσόν οὐδὲ  
ποιόν, οὐδὲ δὴ ἄπειρον τὸ ὄν, ὥσπερ Μέλισσός φησιν, οὐδὲ  
πεπερασμένον, ὥσπερ Παρμενίδης· τὸ γὰρ πέρας ἀδιαίρε-  
τον, οὐ τὸ πεπερασμένον.

Ἀλλὰ μὴν εἰ τῷ λόγῳ ἓν τὰ  
ὄντα πάντα ὡς λώπιον καὶ ἱμάτιον, τὸν Ἑρακλείτου λόγον 20  
συμβαίνει λέγειν αὐτοῖς· ταῦτόν γὰρ ἔσται ἀγαθὸν καὶ κακὸν  
εἶναι καὶ μὴ ἀγαθὸν καὶ ἀγαθόν, ὥστε ταῦτόν ἔσται ἀγα-  
θὸν καὶ οὐκ ἀγαθὸν καὶ ἄνθρωπος καὶ ἵππος, καὶ οὐ περὶ  
τοῦ ἓν εἶναι τὰ ὄντα ὁ λόγος ἔσται αὐτοῖς ἀλλὰ περὶ τοῦ  
μηδέν, καὶ τὸ τοιῷδι εἶναι καὶ τοσῷδι ταῦτόν. 25

Ἐθορυ-

βοῦντο δὲ καὶ οἱ ὕστεροι τῶν ἀρχαίων ὅπως μὴ ἅμα γένη-  
ται αὐτοῖς τὸ αὐτὸ ἓν καὶ πολλά. Διὸ οἱ μὲν τὸ ἔστιν ἀφεί-  
λον, ὥσπερ Λυκόφρων, οἱ δὲ τὴν λέξιν μετερρῦθμιζον, ὅτι  
ὁ ἄνθρωπος οὐ λευκός ἐστιν ἀλλὰ λελεύκωται, οὐδὲ βαδί-

22 ταῦτόν F: τὸ αὐτὸ FI || 26 ὕστεροι τ. ἀρχ. -27 αὐτοῖς E: ὕστερον  
καθάπερ καὶ οἱ ἀρχαῖοι -27 αὐτοῖς Sp. 90, 23 cf. 91, 3 ὕστερον καθάπερ  
οἱ ἀρχαῖοι μὴ ποτε συμβαίνει (-ει I) αὐτοῖς ἅμα FI || 29 λελεύκωται:  
λευκωμένος EFI.

la définition (exemple : les concepts du blanc et du lettré sont différents et sont cependant la même chose comme sujet ; l'un est donc multiple) soit par la division, comme le tout et les parties. Sur ce point, on les voyait, pleins d'embarras, avouer que l'un est multiple, comme s'il n'était pas possible que la même chose fût une et multiple, sans revêtir par là deux caractères contradictoires : en effet, il y a l'un en puissance et l'un en acte.

## 3

[*Réfutation des argumentations éléatiques.*]

<sup>4</sup> A prendre ainsi les choses, il apparaît impossible que les êtres soient un, et leurs arguments sont faciles à résoudre. Tous les deux, en effet, Méliissus et Parménide, font des raisonnements éristiques, car leurs prémisses sont fausses et leurs syllogismes mauvais ; celui de Méliissus, surtout, est grossier et n'embarrasse en rien ; laisse-t-on passer une absurdité, les autres arrivent ; en cela, pas de difficulté.

*Réfutation de Méliissus.* <sup>10</sup> Que Méliissus donc commette un paralogisme, c'est évident : il croit pouvoir conclure, en effet, que, si tout ce qui est engendré a un commencement, ce qui ne l'est pas n'en a pas. <sup>13</sup> Ensuite, une autre absurdité est d'étendre à toute chose engendrée la notion de commencement en l'entendant selon la chose, non selon le temps, et cela non seulement pour la génération absolue, mais aussi pour l'altération, comme s'il n'y avait pas de changement en bloc. <sup>16</sup> Ensuite, pourquoi déduire l'immobilité de l'unité ? L'unité, que constitue une partie, cette eau-là, se meut bien en soi ; pourquoi pas aussi le tout ? Ensuite, pourquoi n'y aurait-il pas altération ? <sup>19</sup> Maintenant, l'unité de l'être ne peut pas être unité spécifique, à moins que ce ne soit une unité spécifique de matière. C'est d'une unité de ce dernier genre que veulent parler certains physiciens, mais non du premier ; car c'est par l'espèce que l'homme est différent du cheval et que les contraires s'opposent.

*Réfutation de Parménide.* <sup>22</sup> Contre Parménide, la même méthode peut être également employée dans les raisonnements qu'on lui oppose, s'il en est aussi qui lui sont particuliers ; et la réfutation se formule ainsi :

ζων ἔστιν ἀλλὰ βαδίζει, ἵνα μὴ ποτε τὸ ἔστι προσάπτοντες 30  
 πολλά εἶναι ποιῶσι τὸ ἓν, ὡς μοναχῶς λεγομένου τοῦ ἑνὸς  
 ἢ τοῦ ὄντος. Πολλὰ δὲ τὰ ὄντα ἢ λόγῳ (οἶον ἄλλο τὸ  
 λευκῷ εἶναι καὶ μουσικῷ, τὸ δ' αὐτὸ ἄμφω· πολλά ἄρα  
 τὸ ἓν) ἢ διαιρέσει, ὥσπερ τὸ ὅλον καὶ τὰ μέρη. Ἐνταῦθα  
 δὲ ἤδη ἠπόρουν, καὶ ὁμολογοῦν τὸ ἓν πολλά εἶναι, ὥσπερ 186 a  
 οὐκ ἔνδεχόμενον ταῦτόν ἓν τε καὶ πολλά εἶναι, μὴ τάντικεί-  
 μενα δέ· ἔστι γὰρ τὸ ἓν καὶ δυνάμει καὶ ἔντελεχείᾳ.

## 3

Τόν τε δὴ τρόπον τοῦτον ἐπιούσιν ἀδύνατον φαίνεται  
 τὰ ὄντα ἓν εἶναι, καὶ ἐξ ὧν ἐπιδεικνύουσι, λύειν οὐ χα- 5  
 λεπόν. Ἀμφότεροι γὰρ ἐριστικῶς συλλογίζονται, καὶ Μέλ-  
 λισσος καὶ Παρμενίδης· καὶ γὰρ ψευδῆ λαμβάνουσι καὶ  
 ἀσυλλόγιστοί εἰσιν αὐτῶν οἱ λόγοι· μᾶλλον δ' ὁ Μελίσσου  
 φορτικὸς καὶ οὐκ ἔχων ἀπορίαν, ἀλλ' ἑνὸς ἀτόπου δοθέντος  
 τᾶλλα συμβαίνει· τοῦτο δ' οὐθὲν χαλεπόν. Ὅτι μὲν οὖν πα- 10  
 ραλογίζεται Μελίσσος, δῆλον· οἴεται γὰρ εἰληφέναι, εἰ  
 τὸ γενόμενον ἔχει ἀρχὴν ἅπαν, ὅτι καὶ τὸ μὴ γενόμενον  
 οὐκ ἔχει. Εἶτα καὶ τοῦτο ἄτοπον, τὸ παντὸς οἴεσθαι εἶναι  
 ἀρχὴν τοῦ πράγματος καὶ μὴ τοῦ χρόνου, καὶ γενέσεως  
 μὴ τῆς ἀπλῆς ἀλλὰ καὶ ἀλλοιώσεως, ὥσπερ οὐκ ἀθρόα 15  
 γινομένης μεταβολῆς. Ἐπειτα διὰ τί ἀκίνητον, εἰ ἓν; ὥσπερ  
 γὰρ καὶ τὸ μέρος ἓν ὄν, τοδὶ τὸ ὕδωρ, κινεῖται ἓν ἑαυτῷ,  
 διὰ τί οὐ καὶ πᾶν; ἔπειτα ἀλλοίωσις διὰ τί οὐκ ἂν εἴη;  
 ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τῷ εἶδει οἶόν τε ἓν εἶναι, πλὴν τῷ ἐξ οὗ.  
 Οὕτως δὲ ἓν καὶ τῶν φυσικῶν τινὲς λέγουσιν, ἐκείνως δ' 20  
 οὐ· ἄνθρωπος γὰρ ἵππου ἕτερον τῷ εἶδει καὶ τάναντία ἀλ-  
 λήλων.

Καὶ πρὸς Παρμενίδην δὲ ὁ αὐτὸς τρόπος τῶν λό-

33 τὸ δ' αὐτὸ E Bonitz: τῷ δ' αὐτῷ cett. || 186 a 3 ἓν EI Th. 7,  
 12: ὄν F ὄν καὶ ἓν Al. ap. Sp. 138, 9.

4 τόν τε: τόνδε Th. 7, 15.

d'une part les prémisses sont fausses, de l'autre la conclusion n'est pas valable. Les prémisses sont fausses parce qu'il prend l'être au sens absolu, alors que les acceptions en sont multiples;

*Exemple préalable.* <sup>25</sup> la conclusion n'est pas valable, car, si l'on prend comme données uniques les choses blanches, l'être étant signifié par le blanc, les choses blanches n'en seront pas moins multiplicité et non unité. Car ni par la continuité, ni par la définition, le blanc ne sera un. Il faut distinguer, en effet, dans leur concepts, le blanc et son sujet sans que cela nous oblige à poser, en dehors de l'objet blanc, rien de séparé, car ce n'est pas comme choses séparées, mais par le concept que le blanc et son sujet sont différents. Mais c'est ce que n'avait pas encore vu Parménide.

*Attribution de l'être.* <sup>32</sup> Maintenant, il faut non seulement considérer l'unicité de l'être comme attribué à un sujet, mais l'être en tant qu'être et l'un en tant qu'un; en effet l'attribut se dit d'un certain sujet; par suite, le sujet auquel l'être sera attribut ne sera pas, car il serait différent de l'être, donc il sera quelque chose qui n'est pas. <sup>b</sup> Il est donc bien entendu que l'être en tant qu'être n'existe pas en autre chose, car à l'essence de cette chose l'être n'appartient pas, à moins que l'être n'ait une signification multiple, de telle sorte que chaque sens représente un certain être; mais on a supposé que l'être a une signification unique.

*Attribution à l'être.* <sup>4</sup> Si donc l'être en tant qu'être n'est l'attribut de rien, si au contraire c'est à lui que tout s'attribue, alors on demandera pourquoi l'être en tant qu'être signifiera l'être plutôt que le non-être. En effet, supposons que l'être en tant qu'être se confonde avec le blanc, l'essence du blanc n'est pas l'être en tant qu'être, car l'être ne peut lui être attribué; en effet ce qui n'est pas l'être en tant qu'être n'est en rien être; donc le blanc n'est pas, et cela non comme un certain non-être, mais absolument comme non être. Donc l'être en tant qu'être est non être; en effet l'on pouvait l'appeler blanc et le blanc signifie non-être, nous venons de le dire; par suite, si le blanc signifie être véritable, alors l'être a une signification multiple.

*Grandeur de l'être.* <sup>13</sup> Pas davantage l'être n'aura de grandeur, s'il est l'être en tant qu'être, car les parties soutiennent entre elles un rapport d'altérité.

<sup>14</sup> D'autre part l'être en tant qu'être se divise en un autre être

γων, καὶ εἴ τινες ἄλλοι εἰσὶν ἴδιοι· καὶ ἡ λύσις τῆ μὲν ὅτι  
 ψευδῆς τῆ δὲ ὅτι οὐ συμπεραίνεται, ψευδῆς μὲν ἢ ἀπλῶς  
 λαμβάνει τὸ ὄν λέγεσθαι, λεγομένου πολλαχῶς, ἀσυμ- 25  
 πέραντος δὲ ὅτι, εἰ μόνον τὰ λευκὰ ληφθεῖη, σημαίνοντος  
 ὄν τοῦ λευκοῦ, οὐθὲν ἦττον πολλὰ τὰ λευκὰ καὶ οὐχ ἔν·  
 οὔτε γὰρ τῆ συνεχείᾳ ἔν ἔσται τὸ λευκὸν οὔτε τῷ λόγῳ. Ἄλλο  
 γὰρ ἔσται τὸ εἶναι λευκῷ καὶ τὸ δεδεγμένῳ, καὶ οὐκ ἔσται  
 παρὰ τὸ λευκὸν οὐθὲν χωριστόν· οὐ γὰρ ἢ χωριστόν, ἀλλὰ 30  
 τῷ εἶναι ἕτερον τὸ λευκὸν καὶ ᾧ ὑπάρχει. Ἄλλὰ τοῦτο  
 Παρμενίδης οὕτω ἐώρα.

Ἀνάγκη δὴ λαβεῖν μὴ μόνον ἔν  
 σημαίνειν τὸ ὄν, καθ' οὗ ἂν κατηγορηθῆ, ἀλλὰ καὶ ὅπερ  
 ὄν καὶ ὅπερ ἔν· τὸ γὰρ συμβεβηκὸς καθ' ὑποκειμένου τινὸς  
 λέγεται. Ὡστε ᾧ συμβέβηκε τὸ ὄν οὐκ ἔσται· ἕτερον γὰρ 35  
 τοῦ ὄντος· ἔσται τι ἄρα οὐκ ὄν. Οὐ δὴ ἔσται ἄλλῳ ὑπάρ- 186 b  
 χον τὸ ὅπερ ὄν. Οὐ γὰρ ἔσται ὄν τι αὐτῷ εἶναι, εἰ μὴ  
 πολλὰ τὸ ὄν σημαίνει οὕτως ὥστε εἶναι τι ἕκαστον. Ἄλλ'  
 ὑπόκειται τὸ ὄν σημαίνειν ἔν.

Εἰ οὖν τὸ ὅπερ ὄν μηδενὶ συμ-  
 βέβηκεν ἀλλ' ἐκείνῳ, τί μᾶλλον τὸ ὅπερ ὄν σημαίνει τὸ 5  
 ὄν ἢ μὴ ὄν; εἰ γὰρ ἔσται τὸ ὅπερ ὄν ταῦτό καὶ λευκόν,  
 τὸ λευκῷ δ' εἶναι μὴ ἔστιν ὅπερ ὄν· οὐδὲ γὰρ συμβεβηκέ-  
 ναι αὐτῷ οἶόν τε τὸ ὄν· οὐθὲν γὰρ ὄν δ οὐχ ὅπερ ὄν. Οὐκ ἄρα  
 ὄν τὸ λευκόν· οὐχ οὕτω δὲ ὥσπερ τι μὴ ὄν, ἀλλ' ὅλως μὴ  
 ὄν. Τὸ ἄρα ὅπερ ὄν οὐκ ὄν· ἀληθὲς γὰρ εἰπεῖν ὅτι λευκόν, 10  
 τοῦτο δὲ οὐκ ὄν ἐσήμαινεν· ὥστ' εἰ καὶ τὸ λευκὸν σημαίνει  
 ὅπερ ὄν, πλείω ἄρα σημαίνει τὸ ὄν.

Οὐ τοίνυν οὐδὲ μέγεθος  
 ἔξει τὸ ὄν, εἴπερ ὅπερ ὄν τὸ ὄν· ἑκατέρῳ γὰρ ἕτερον τὸ εἶναι  
 τῶν μορίων.

Ὅτι δὲ διαιρεῖται τὸ ὅπερ ὄν εἰς ὅπερ ὄν τι

27 ὄν nos (cf. Th. 9, 7): ἔν codd. || 32 ἐώρα E: συνεώρα cett. ||  
 λαβεῖν μὴ: λαβεῖν τοῖς λέγουσιν ἔν τὸ ὄν εἶναι μὴ I vet. lat. || 186 b 1  
 οὐ δὴ -4 σημαίνειν post 6 μὴ ὄν E || 14 ὄν τι codd. Sp. 127, 15: ὄντα  
 Sp. 128, 25; 129, 13 cf. Al. ap. Sp. 127, 34 Th. 11, 6.

en tant qu'être, comme le montre la définition ; par exemple si l'homme est un être véritable, nécessairement aussi l'animal sera un être véritable, et le bipède ; car si ce ne sont pas des êtres en tant qu'êtres, ce seront des accidents. Mais pour qui ? pour l'homme ou un autre sujet ? c'est impossible : on appelle en effet accident, soit ce qui peut se trouver ou ne pas se trouver dans un sujet, soit ce dans la définition de quoi se trouve ce à quoi cela appartient comme accident, ou ce dans quoi est incluse la définition de ce à quoi cela appartient comme accident ; par exemple le fait d'être assis, considéré comme séparable, le camus dans lequel est incluse la définition du nez, auquel nous disons que le camus appartient comme accident. De plus quelles que soient les parties ou les éléments d'une définition, leur définition ne contient pas la définition du tout ; exemple : dans le bipède, il n'y a pas la définition de l'homme, ni dans le blanc celle de l'homme blanc. Si donc il en est ainsi et si le bipède appartient par accident à l'homme, il faut nécessairement ou qu'il en soit séparable, et ainsi il se pourrait que l'homme ne fût pas bipède, ou que dans la définition de bipède soit contenue la définition de l'homme ; mais c'est impossible, car c'est le bipède qui est contenu dans la définition de l'homme. D'autre part, si le bipède et l'animal appartenaient par accident à autre chose, et si ni l'un ni l'autre n'étaient des êtres véritables, alors l'homme appartiendrait par accident à autre chose. Mais il faut, on le sait, que l'être véritable ne soit l'attribut de rien, et soit le sujet auquel on rapporte les deux attributs et leur ensemble ; le tout donc serait composé d'indivisibles.

7 a *Mauvaises critiques  
des Eléates.*

<sup>1</sup> Certains ont accordé quelque chose aux principes de la théorie ; d'une part à la raison que tout serait un si l'être a signification d'unité, on concède l'existence du non-être ; d'autre part, à la dichotomie, on répond en imaginant des grandeurs indivisibles. Certes, évidemment, on a tort, sous prétexte que l'être a signification d'unité et que les contradictoires ne peuvent coexister, de nier l'existence de tout non être ; (rien n'empêche qu'il existe, non pas le non être absolu, mais un certain non être). En revanche, de dire que s'il n'y a rien hors de l'être en soi, tout est un, c'est absurde. En effet qu'entend par être en soi sinon un être en tant qu'être ? et s'il en est ainsi, rien n'empêche que, pour autant, les êtres soient multiples, comme on l'a dit.

ἄλλο, καὶ τῷ λόγῳ φανερόν, οἷον ὁ ἄνθρωπος εἰ ἔστιν ὅπερ 15  
 ὄν τι, ἀνάγκη καὶ τὸ ζῶον ὅπερ ὄν τι εἶναι καὶ τὸ δίπουν.  
 Εἰ γὰρ μὴ ὅπερ ὄν τι, συμβεβηκότα ἔσται. Ἡ οὖν τῷ ἀνθρώ-  
 πῳ ἢ ἄλλῳ τινὶ ὑποκειμένῳ. Ἄλλ' ἀδύνατον· συμβεβηκός τε  
 γὰρ λέγεται τοῦτο, ἢ ὁ ἐνδέχεται ὑπάρχειν καὶ μὴ ὑπάρ-  
 χειν, ἢ οὐ ἐν τῷ λόγῳ ὑπάρχει τὸ ᾧ συμβέβηκεν, ἢ ἐν ᾧ 20  
 ὁ λόγος ὑπάρχει ᾧ συμβέβηκεν, οἷον τὸ μὲν καθῆσθαι ὡς  
 χωριζόμενον, ἐν δὲ τῷ σμῆνι ὑπάρχει ὁ λόγος ὁ τῆς ῥίνος  
 ἢ φαμέν συμβεβηκέναι τὸ σιμόν. Ἔτι ὅσα ἐν τῷ ὀριστικῷ  
 λόγῳ ἔνεστιν ἢ ἐξ ὧν ἔστιν, ἐν τῷ λόγῳ τῷ τούτων οὐκ ἐνυ-  
 πάρχει ὁ λόγος ὁ τοῦ ὄλου, οἷον ἐν τῷ δίποδι ὁ τοῦ ἀνθρώ- 25  
 που ἢ ἐν τῷ λευκῷ ὁ τοῦ λευκοῦ ἀνθρώπου. Εἰ τοίνυν ταῦτα  
 τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον καὶ τῷ ἀνθρώπῳ συμβέβηκε τὸ δί-  
 πουν, ἀνάγκη χωριστὸν εἶναι αὐτό, ὥστε ἐνδέχοιτο ἂν μὴ  
 δίπουν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἢ ἐν τῷ λόγῳ τῷ τοῦ δίποδος  
 ἐνέσται ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος. Ἄλλ' ἀδύνατον· ἐκεῖνο γὰρ ἐν 30  
 τῷ ἐκείνου λόγῳ ἔνεστιν. Εἰ δ' ἄλλῳ συμβέβηκε τὸ δίπουν  
 καὶ τὸ ζῶον, καὶ μὴ ἔστιν ἐκάτερον ὅπερ ὄν τι, καὶ ὁ ἄν-  
 θρωπος ἂν εἴη τῶν συμβεβηκότων ἐτέρῳ. Ἀλλὰ τὸ ὅπερ ὄν  
 τι ἔστω μηδενὶ συμβεβηκός, καὶ καθ' οὐ ἄμφω, καὶ ἐκάτε-  
 ρον καὶ τὸ ἐκ τούτων λεγέσθω· ἐξ ἀδιαιρέτων ἄρα τὸ πᾶν. 35  
 Ἔνιοι δ' ἐνέδοσαν τοῖς λόγοις ἀμφοτέροις, τῷ μὲν ὅτι πάντα 187 a  
 ἔν, εἰ τὸ ὄν ἐν σημαίνει, ὅτι ἔστι τὸ μὴ ὄν, τῷ δὲ ἐκ τῆς  
 διχοτομίας, ἄτομα ποιήσαντες μεγέθη. Φανερόν δὲ καὶ ὅτι  
 οὐκ ἀληθές, ὡς εἰ ἐν σημαίνει τὸ ὄν καὶ μὴ οἷόν τε ἅμα  
 τὴν ἀντίφασιν, οὐκ ἔσται οὐθὲν μὴ ὄν· οὐθὲν γὰρ κωλύει μὴ 5  
 ἀπλῶς εἶναι ἀλλὰ μὴ ὄν τι εἶναι τὸ μὴ ὄν. Τὸ δὲ δὴ φά-  
 ναι παρ' αὐτὸ τὸ ὄν, ὡς εἰ μὴ τι ἔσται ἄλλο, ἐν πάντα ἔσε-  
 σθαι, ἄτοπον. Τίς γὰρ μανθάνει αὐτὸ τὸ ὄν εἰ μὴ τὸ ὅπερ  
 ὄν τι εἶναι; εἰ δὲ τοῦτο, οὐδὲν ὅμως κωλύει πολλὰ εἶναι τὰ  
 ὄντα, ὥσπερ εἴρηται. 10

20 ἢ ἐν -21 συμβέβηκεν om. FI || 34 καὶ καθ' οὐ -35 λεγέσθω Laas  
 transp. post 32 ὅπερ ὄν τι || 34 καὶ ἐκάτερον FI Sp. 129, 25 Ph.: om.  
 E || 187 a 6 εἶναι: μὴ εἶναι F.

L'unité de l'être, ainsi entendu, est donc impossible, voilà qui est démontré.

## 4

[*Critique des vrais physiciens, en particulier d'Anaxagore.*]

*Dynamistes.* <sup>12</sup>Quant aux physiciens, ils s'expriment à ce sujet de deux façons : les uns, posant l'unité de l'être, corps-substance qui est soit l'un des trois éléments, soit un autre plus dense que le feu, plus subtil que l'air, engendrent tout le reste par condensation et par raréfaction, établissant ainsi la pluralité des êtres. Les deux phénomènes sont des contraires, du genre de l'excès et du défaut, semblables au Grand et au Petit de la théorie platonicienne ; mais, pour Platon, ils constituent la matière, tandis que l'un, c'est la forme ; pour ceux-là, c'est la matière substance qui est l'un, les contraires étant les différences et les formes.

*Mécanistes.* <sup>20</sup>Selon les autres, de l'un qui les contient sortent, par division, les contrariétés, tels Anaximandre et tous ceux qui posent l'unité et la multiplicité des êtres, comme Empédocle et Anaxagore ; ceux-ci, en effet, font sortir du chaos toutes les autres choses par division. Ce qui les distingue, c'est que, pour l'un, il y a alternance, pour l'autre un sens unique, pour l'un il y a une infinité d'homoéomères et de contraires, pour l'autre il y a seulement ce qu'on appelle les éléments.

*Théorie d'Anaxagore.* <sup>26</sup>Anaxagore, semble-t-il, tient aussi pour l'infinité parce qu'il acceptait l'opinion commune des physiciens, que rien ne peut-être engendré de rien ; c'est bien, en effet, ce qui leur fait poser le « Mélange Primitif » et établir que la génération d'une qualité déterminée est altération, ou parler de composition et de séparation. Autre principe d'Anaxagore : les contraires s'engendrent les uns des autres ; <sup>32</sup>ils préexistaient donc les uns dans les autres ; en effet, il faut que tout engendré provienne ou d'êtres ou de non-êtres ; or, il est impossible qu'il provienne de non-êtres (sur cette opinion tous les physiciens proprement dits sont d'accord) ; dès lors reste, pour eux, que la génération ait lieu nécessairement à partir d'êtres et d'êtres préexistants, mais qui, par la petitesse de leurs masses, échappent à nos sens. Par suite



ᾧ ὅτι μὲν οὖν οὕτως ἔν ἐῖναι τὸ ὄν ἀδύνατον, δῆλον.

## 4

ᾧ δ' οἱ φυσικοὶ λέγουσι, δύο τρόποι εἰσίν. Οἱ μὲν γὰρ ἔν ποιήσαντες τὸ ὄν σῶμα τὸ ὑποκείμενον, ἢ τῶν τριῶν τι ἢ ἄλλο, ὃ ἔστι πυρὸς μὲν πυκνότερον ἀέρος δὲ λεπτότερον, τᾶλλα γεννώσι πυκνότητι καὶ μανότητι πολλὰ ποι- 15 ούντες. Ταῦτα δ' ἔστιν ἐναντία, καθόλου δ' ὑπεροχὴ καὶ ἔλλειψις, ὡσπερ τὸ μέγα φησὶ Πλάτων καὶ τὸ μικρόν, πλὴν ὅτι ὁ μὲν ταῦτα ποιεῖ ὕλην τὸ δὲ ἔν τὸ εἶδος, οἱ δὲ τὸ μὲν ἔν τὸ ὑποκείμενον ὕλην, τὰ δ' ἐναντία διαφορὰς καὶ εἶδη. Οἱ δ' ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐνούσας τὰς ἐναντιότητας ἐκ- 20 κρίνεσθαι, ὡσπερ Ἀναξίμανδρός φησι καὶ ὅσοι δ' ἔν καὶ πολλὰ φασὶν εἶναι τὰ ὄντα, ὡσπερ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἀναξαγόρας· ἐκ τοῦ μίγματος γὰρ καὶ οὗτοι ἐκκρίνουσι τᾶλλα. Διαφέρουσι δ' ἀλλήλων τῷ τὸν μὲν περίοδον ποιεῖν τούτων, τὸν δ' ἅπαξ, καὶ τὸν μὲν ἄπειρα ποιεῖν τὰ τε ὁμοιομερῆ καὶ τᾶναν- 25 τία, τὸν δὲ τὰ καλούμενα στοιχεῖα μόνον.

Ἔοικε δὲ Ἀναξαγόρας ἄπειρα οὕτως οἰθηθῆναι διὰ τὸ ὑπολαμβάνειν τὴν κοινὴν δόξαν τῶν φυσικῶν εἶναι ἀληθῆ, ὡς οὐ γινομένου οὐδενὸς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος· διὰ τοῦτο γὰρ οὕτω λέγουσιν, ἦν ὁμοιὰ τὰ πάντα, καὶ τὸ γίνεσθαι τοιόνδε καθέστηκεν ἀλλοιοῦσθαι. 30 Οἱ δὲ σύγκρισιν καὶ διάκρισιν. Ἔτι δ' ἐκ τοῦ γίνεσθαι ἐξ ἀλλήλων τᾶναντία· ἐνυπήρχεν ἄρα· εἰ γὰρ πᾶν μὲν τὸ γινομένον ἀνάγκη γίνεσθαι ἢ ἐξ ὄντων ἢ ἐκ μὴ ὄντων, τούτων δὲ τὸ μὲν ἐκ μὴ ὄντων γίνεσθαι ἀδύνατον (περὶ γὰρ ταύτης ὁμογνωμονοῦσι τῆς δόξης ἅπαντες οἱ περὶ φύσεως), τὸ λοι- 35 πὸν ἤδη συμβαίνειν ἐξ ἀνάγκης ἐνόμισαν ἐξ ὄντων μὲν καὶ ἐνυπαρχόντων γίνεσθαι, διὰ μικρότητα δὲ τῶν ὄγκων ἐξ

22 τὰ ὄντα E: om. cett. Th. Sp. 153, 25 || 25 ποιεῖν om. FI Sp. 181. I.

187 b ils disent que tout est mêlé dans tout, parce que l'expérience leur montrait que tout était engendré de tout. Les apparences varient et les appellations changent selon celui des infinis qui l'emporte en quantité dans le mélange; à l'état pur, on ne trouve pas, en effet, de tout qui soit du blanc pur, ni du noir, ni du doux, ni de la chair, ni de l'os; mais c'est ce qui domine en chaque chose qui paraît être sa nature<sup>(1)</sup>.

*Critique*

*d'Anaxagore.*

<sup>7</sup> Or si l'infini, en tant qu'infini, est inconnaissable, l'infini selon le nombre et selon la grandeur est une quantité inconnaissable, l'infini selon l'espèce est une qualité inconnaissable. Et si les principes sont infinis selon le nombre et selon l'espèce, on ne peut avoir aucune connaissance de ce qui en dérive; car nous ne pensons connaître le composé que lorsque nous connaissons la nature et le nombre de ses éléments.

<sup>13</sup> De plus, nécessairement, si la partie peut être quelconque en grandeur et en petitesse, le tout le peut être aussi; je parle de ces parties qui existent dans le tout et en lesquelles il se divise; si donc un animal ou une plante ne peut être quelconque en grandeur ou en petitesse, il en est visiblement de même pour chacune de ses parties; sinon, en effet, le tout aurait le même sort. Or la chair, l'os, etc., sont des parties de l'animal comme les fruits des plantes; on voit donc que la chair ou l'os ni rien d'autre ne peut atteindre tous degrés possibles de grandeur, ni dans le sens de l'augmentation, ni dans le sens de la diminution.

<sup>22</sup> De plus, admettons que de telles choses soient toutes les unes dans les autres et ne soient pas engendrées, mais extraites par séparation du tout où elles préexistent comme parties, le nom se tirant de celle qui domine; comme, d'autre part, n'importe quoi sera engendré de n'importe quoi, par exemple l'eau s'extraira de la chair par séparation, et la chair de l'eau, et comme tout corps fini est épuisé par un corps fini, il apparaît impossible que chaque chose existe dans chaque chose. <sup>27</sup> En effet, enlevons de

(1) Voici les principaux fragments d'Anaxagore (Diels *Vors.*) qui éclairaient ce chapitre: « *Aucune chose ne naît ni ne périt mais tout provient de choses préexistantes par mélange ou division* » (fr. 17). [Aristote *Gen. Corr.* A, I. 314 a 13 critique la terminologie d'An. employée ici 187 a 30; à la ligne 31 il s'agit des atomistes, d'après Porphyre *Sp.* 163, 18]. « *Toutes choses étaient ensemble, infinies en multitude comme en petitesse. Aucune n'apparaissait distinctement à cause de cette petitesse* » (fr. 1). « *Pas de plus petit absolu, car il est impossible que l'être cesse d'être*

ἀναισθητῶν ἡμῖν. Διό φασι πᾶν ἐν παντί μεμῖχθαι, διότι πᾶν ἐκ παντός ἐώρων γινόμενον· φαίνεσθαι δὲ διαφέροντα καὶ προσαγορεύεσθαι ἕτερα ἀλλήλων ἐκ τοῦ μάλισθ' ὑπερέχοντος διὰ πλῆθος ἐν τῇ μίξει τῶν ἀπειρῶν· εἰλικρινῶς μὲν γὰρ ὄλον λευκὸν ἢ μέλαν ἢ γλυκὺ ἢ σάρκα ἢ ὄστοιν οὐκ εἶναι, ὅτου δὲ πλείστον ἕκαστον ἔχει, τοῦτο δοκεῖν εἶναι τὴν φύσιν τοῦ πράγματος.

Εἰ δὴ τὸ μὲν ἄπειρον ἢ ἄπειρον ἄγνωστον, τὸ μὲν κατὰ πλῆθος ἢ κατὰ μέγεθος ἄπειρον ἄγνωστον πόσον τι, τὸ δὲ κατ' εἶδος ἄπειρον ἄγνωστον ποῖόν τι. Τῶν δ' ἀρχῶν ἀπειρῶν οὐσῶν καὶ κατὰ πλῆθος καὶ κατ' εἶδος, ἀδύνατον εἰδέναι τὰ ἐκ τούτων· οὕτω γὰρ εἰδέναι τὸ σύνθετον ὑπολαμβάνομεν, ὅταν εἰδῶμεν ἐκ τίνων καὶ πόσων ἔστιν.

Ἔτι δ' εἰ ἀνάγκη, οὗ τὸ μόριον ἐνδέχεται ὀπηλικονοῦν εἶναι κατὰ μέγεθος καὶ μικρότητα, καὶ αὐτὸ ἐνδέχεσθαι (λέγω δὲ τῶν τοιούτων τι μορίων, εἰς δ' ἐνυπάρχον διαιρεῖται τὸ ὄλον)· εἰ δὴ ἀδύνατον ζῶον ἢ φυτὸν ὀπηλικονοῦν εἶναι κατὰ μέγεθος καὶ μικρότητα, φανερόν ὅτι οὐδὲ τῶν μορίων ὄστιον· ἔσται γὰρ καὶ τὸ ὄλον ὁμοίως. Σὰρξ δὲ καὶ ὄστοιν καὶ τὰ τοιαῦτα μόρια ζῶου, καὶ οἱ καρποὶ τῶν φυτῶν. Δῆλον τοίνυν ὅτι ἀδύνατον σάρκα ἢ ὄστοιν ἢ ἄλλο τι ὀπηλικονοῦν εἶναι τὸ μέγεθος, ἐπὶ τὸ μείζον ἢ ἐπὶ τὸ ἔλαττον.

Ἔτι εἰ πάντα μὲν ἐνυπάρχει τὰ τοιαῦτα ἐν ἀλλήλοις, καὶ μὴ γίνεται ἄλλ' ἐκκρίνεται ἐνόντα, λέγεται δὲ ἀπὸ τοῦ πλείονος, γίνεται δὲ ἐξ ὅτου οὐκ ὄστιον, οἷον ἐκ σαρκὸς ὕδωρ ἐκκρινόμενον καὶ σὰρξ ἐξ ὕδατος, ἅπαν δὲ σῶμα πεπερασμένον ἀναιρεῖται ὑπὸ σώματος πεπερασμένου, φανερόν ὅτι οὐκ ἐνδέχεται ἐν ἑκάστῳ ἕκαστον ὑπάρχειν. Ἀφαιρεθείσης γὰρ

187 b 11 post γὰρ add. ἅπαν E || 16 δὴ Bonitz qui ante εἰ comma ponit οὖν Al. laud. ap. Sp. 168, 3 || 19 post τῶν φυτῶν add. ὥστε οὔτε σὰρξ εἴη <ἂν> ὀπηλικοῦν οὔτε ὄστοιν οὔτε σπέρμα τῶν φυτῶν ἐκ τούτων γὰρ ἑκάτερα αὐτῶν σύγκειται. Εἰ οὖν τὰ ζῶα καὶ τὰ φυτὰ μήτε πηλικά ἐσσι μήτε ποσά, οὐδὲ τὰ μόρια αὐτῶν ὀπηλικοῦν ἔσται οὔτε αὔξησιν οὔτε ἐλάττωσιν ἐπ' ἄπειρον ἐξεῖ Al. ap. Sp. 167, 33-168, 6.

l'eau une partie de chair, puis une autre du reste par séparation ; même si la partie extraite est toujours de plus en plus petite, cependant elle ne dépassera pas en petitesse un certain ordre de grandeur. Alors si l'extraction se termine, tout ne sera pas dans tout, en effet, dans ce qui reste d'eau il ne subsistera plus de chair ; si, au contraire, elle ne cesse pas et que le prélèvement se continue, il y aura dans une grandeur finie des grandeurs également finies, en nombre infini, mais c'est impossible. <sup>35</sup> En outre, comme tout corps dont on prélève une partie diminue nécessairement et que la quantité de chair est limitée en grandeur et petitesse, on voit que de la plus petite partie possible de chair on ne peut extraire aucun corps ; il serait, en effet, plus petit que la plus petite possible. <sup>2</sup> De plus il y aurait dans les corps infinis une chair, un sang, une cervelle déjà infinis, existants chacun séparément, mais néanmoins réellement existants et chacun infini ; cela est absurde.

188 a <sup>5</sup> Que la séparation ne s'achève jamais, il le dit sans savoir les vraies raisons, mais il le dit avec raison ; en effet les affections ne sont pas séparables ; si donc les couleurs et les habitudes étaient mélangées, il y aurait, après la séparation, un blanc et un bien portant qui ne seraient rien d'autre que blanc et bien portant et pas dans un sujet. Elle est donc absurde et cherche l'impossible, cette Intelligence, puisqu'elle veut séparer, et que cette opération est impossible et dans la quantité et dans la qualité ; dans la quantité, car la grandeur la plus petite n'existe pas ; dans la qualité, parce que les affections ne sont pas séparables. <sup>13</sup> D'autre part, son idée de la génération des semblables n'est pas correcte ; en un sens la boue se divise en boue, en un autre non ; et ce n'est pas de la façon dont les briques viennent de la maison ou la maison des briques, que l'eau et l'air sont formés et engendrés l'un de l'autre ; il vaut mieux prendre des principes moins nombreux et de nombre limité, comme fait Empédocle.

(fr. 3). « Comment du non-cheveu le cheveu proviendrait-il, la chair de ce qui n'est pas chair (fr. 10 et 11) ». « Dans tout il y a une parcelle de tout, sauf de l'Intelligence ; mais certains êtres contiennent l'Intelligence (fr. 11) ». « Tout est dans tout, rien n'existe isolément, mais comme à l'origine, tout est ensemble (fr. 6) ». « Les choses ne sont pas séparées, ni tranchées comme à la hache, ni le chaud loin du froid, ni le froid du chaud (fr. 8) ». « C'est ce qui domine qui donne à chaque chose son individualité ; et ainsi rien ne ressemble à rien (fr. 8) ». Sur l'Intelligence, voir surtout le fr. 12.

ἐκ τοῦ ὕδατος σαρκός, καὶ πάλιν ἄλλης γενομένης ἐκ τοῦ  
 λοιποῦ ἀποκρίσει, εἰ καὶ αἰ ἐλάττων ἔσται ἢ ἐκκρινόμενη,  
 ἀλλ' ὅμως οὐχ ὑπερβαλεῖ μέγεθός τι τῇ σμικρότητι. Ὡστ' 30  
 εἰ μὲν στήσεται ἢ ἔκκρισις, οὐχ ἅπαν ἐν παντὶ ἐνέσται (ἐν  
 γὰρ τῷ λοιπῷ ὕδατι οὐκ ἐνυπάρξει σὰρξ), εἰ δὲ μὴ στήσε-  
 ται ἀλλ' αἰ ἐξει ἀφαιρέσιν, ἐν πεπερασμένῳ μεγέθει ἴσα  
 πεπερασμένα ἐνέσται ἄπειρα τὸ πλήθος· τοῦτο δ' ἀδύνατον.  
 Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ ἅπαν μὲν σῶμα ἀφαιρεθέντος τινὸς ἔλατ- 35  
 τον ἀνάγκη γίνεσθαι, τῆς δὲ σαρκὸς ὄρισται τὸ ποσὸν καὶ  
 μεγέθει καὶ μικρότητι, φανερόν ὅτι ἐκ τῆς ἐλαχίστης σαρκός  
 οὐθὲν ἐκκριθήσεται σῶμα· ἔσται γὰρ ἔλαττον τῆς ἐλα- 188 a  
 χίστης. Ἔτι δ' ἐν τοῖς ἀπείροις σώμασιν ἐνυπάρχοι ἂν ἦδη  
 σὰρξ ἄπειρος καὶ αἷμα καὶ ἐγκέφαλος κεχωρισμένα μέν-  
 τοι ἀπ' ἀλλήλων, οὐθὲν δ' ἦττον ὄντα, καὶ ἄπειρον ἕκαστον·  
 τοῦτο δ' ἄλογον.

5

Τὸ δὲ μηδέποτε διακριθῆσεσθαι οὐκ εἰδότως  
 μὲν λέγεται, ὀρθῶς δὲ λέγεται· τὰ γὰρ πάθη ἀχώριστα·  
 εἰ οὖν μέμικται τὰ χρώματα καὶ αἰ ἐξεις, ἐὰν διακριθῶσιν,  
 ἔσται τι λευκὸν ἢ ὑγιαῖνον οὐχ ἕτερόν τι ὃν οὐδὲ καθ' ὑπο-  
 κειμένου. Ὡστε ἄτοπος τὰ ἀδύνατα ζητῶν ὁ νοῦς, εἴπερ βού-  
 λεται μὲν διακρίναι, τοῦτο δὲ ποιῆσαι ἀδύνατον καὶ κατὰ 10  
 τὸ ποσὸν καὶ κατὰ τὸ ποιόν, κατὰ μὲν τὸ ποσὸν ὅτι οὐκ  
 ἔστιν ἐλάχιστον μέγεθος, κατὰ δὲ τὸ ποιόν ὅτι ἀχώριστα τὰ  
 πάθη. Οὐκ ὀρθῶς δὲ οὐδὲ τὴν γένεσιν λαμβάνει τῶν ὁμοιο-  
 ειδῶν. Ἔστι μὲν γὰρ ὡς ὁ πηλὸς εἰς πηλοὺς διαιρεῖται, ἔστι  
 δ' ὡς οὐ. Καὶ οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος, ὡς πλίνθοι ἐξ οἰκίας καὶ 15  
 οἰκία ἐκ πλίνθων, οὕτω δὲ καὶ ὕδωρ καὶ ἀήρ ἐξ ἀλλήλων  
 καὶ εἰσὶ καὶ γίνονται. Βέλτιόν τε ἐλάττω καὶ πεπερασμένα  
 λαβεῖν, ὅπερ ποιεῖ Ἐμπεδοκλῆς.

193

28 γενομένης EI Bonitz Prantl : γιν- cett. || 188 a 7 μέμικται FI :  
 ἐμέμικτο E || 8 ὑγιαῖνον EI : ὑγιεῖν- F || 13 ὁμοιοειδῶν : ὁμοειδῶν Sp.  
 177, 18 ὁμοιομερῶν Al. ap. Sp. 178, 9 cf. Bonitz Ind. 510 a 34 || 17 τε  
 E : δ' cett.

[*Les contraires comme principes.*

*Explication et critique de l'opinion des Anciens.]*

*Opinion des Anciens.* <sup>19</sup> En tout cas, tous prennent pour principes les contraires, ceux pour qui le tout est un et sans mouvement (Parménide, en effet, prend pour principes le chaud et le froid, qu'il appelle, d'ailleurs, feu et terre) et les partisans du rare et du dense, et Démocrite avec son plein et son vide, dont l'un, d'après lui, est l'être, l'autre le non-être, et en outre avec les différences qu'il appelle situation figure ordre ; ce sont là des genres contraires : la situation, pour le haut et le bas, l'avant et l'arrière ; la figure pour l'anguleux et le non-anguleux, le droit et le circulaire.

*Justification de la position des contraires comme principes.* <sup>26</sup> On voit donc que tous, chacun à sa façon<sup>(1)</sup>, prennent pour principes les contraires ; et c'est avec raison ; car les principes ne doivent être formés ni les uns des autres, ni d'autres choses ; et c'est des principes que tout doit être formé ; or, c'est là le groupe des premiers contraires ; premiers, ils ne sont formés d'aucune autre chose ; contraires, ils ne sont pas formés les uns des autres.

<sup>30</sup> Maintenant, pourquoi en est-il ainsi ? c'est ce qu'il faut expliquer rationnellement. Il faut admettre d'abord<sup>(2)</sup> qu'il n'y a pas d'être à qui sa nature permette de faire ou de subir n'importe quoi de n'importe quel être ; pas de génération où un être quelconque sorte d'un être quelconque, à moins qu'on ne l'entende par accident : comment le blanc viendrait-il du lettré, à moins que le lettré ne soit accident du non-blanc ou du noir ? Le blanc vient du non-blanc et non de tout non-blanc, mais du noir ou des intermédiaires, et le lettré du non-lettré, et non de tout non-lettré, mais de l'illettré ou des intermédiaires, s'il y en a. Pas davantage une chose ne se corrompt essentiellement en n'importe quoi ; par exemple le blanc ne se corrompt pas en non-lettré, sauf par accident, mais en non-blanc, et non en n'importe quel

(1) Et même sans le vouloir (cf. plus loin 188 b'26). C'est un bel exemple de la façon dont Aristote entend l'histoire de la philosophie.

(2) Ce principe d'intelligibilité domine toute la théorie aristotélicienne

## 5

Πάντες δὴ τὰναντία ἀρχὰς ποιοῖσιν οἷ τε λέγοντες ὅτι  
 ἐν τὸ πᾶν καὶ μὴ κινούμενον (καὶ γὰρ Παρμενίδης θερμὸν 20  
 καὶ ψυχρὸν ἀρχὰς ποιεῖ, ταῦτα δὲ προσαγορεύει πῦρ καὶ  
 γῆν) καὶ οἱ μανὸν καὶ πυκνόν, καὶ Δημόκριτος τὸ πλήρες καὶ  
 κενόν, ὧν τὸ μὲν ὡς ὄν τὸ δ' ὡς οὐκ ὄν εἶναι φησιν· ἔτι θέ-  
 σει, σχήματι, τάξει. Ταῦτα δὲ γένη ἐναντίων· θέσεως ἄνω  
 κάτω, πρόσθεν ὄπισθεν, γεγωνιωμένον ἀγώνιον, εὐθύ περιφερές. 25

Ὅτι μὲν οὖν τὰναντία πῶς πάντες ποιοῖσι τὰς ἀρχὰς, δηλον.  
 Καὶ τοῦτο εὐλόγως· δεῖ γὰρ τὰς ἀρχὰς μήτε ἐξ ἀλλήλων  
 εἶναι μήτε ἐξ ἄλλων, καὶ ἐκ τούτων πάντα· τοῖς δ' ἐναν-  
 τίοις τοῖς πρώτοις ὑπάρχει ταῦτα, διὰ μὲν τὸ πρῶτα εἶναι  
 μὴ ἐξ ἄλλων, διὰ δὲ τὸ ἐναντία μὴ ἐξ ἀλλήλων. 30

Ἄλλὰ  
 δεῖ τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ λόγου σκέψασθαι πῶς συμβαίνει. Λη-  
 πτέον δὴ πρῶτον ὅτι πάντων τῶν ὄντων οὐθὲν οὔτε ποιεῖν πέ-  
 φυκεν οὔτε πάσχειν τὸ τυχόν ὑπὸ τοῦ τυχόντος, οὐδὲ γίνεται  
 ὅτιοῦν ἐξ ὅτουοῦν, ἂν μὴ τις λαμβάνῃ κατὰ συμβεβηκός·  
 πῶς γὰρ ἂν γένοιτο τὸ λευκὸν ἐκ μουσικοῦ, πλὴν εἰ μὴ συμ- 35  
 βεβηκός εἴη τῷ μὴ λευκῷ ἢ τῷ μέλανι τὸ μουσικόν; ἀλλὰ  
 λευκὸν μὲν γίνεται ἐξ οὐ λευκοῦ, καὶ τούτου οὐκ ἐκ παντός  
 ἀλλ' ἐκ μέλανος ἢ τῶν μεταξύ, καὶ μουσικὸν οὐκ ἐκ μου- 188 b  
 σικοῦ, πλὴν οὐκ ἐκ παντός ἀλλ' ἐξ ἀμούσου ἢ εἴ τι αὐτῶν  
 ἔστι μεταξύ. Οὐδὲ δὴ φθείρεται εἰς τὸ τυχόν πρῶτον, οἷον  
 τὸ λευκὸν οὐκ εἰς τὸ μουσικόν, πλὴν εἰ μὴ ποτε κατὰ συμ-  
 βεβηκός, ἀλλ' εἰς τὸ μὴ λευκόν, καὶ οὐκ εἰς τὸ τυχόν ἀλλ' 5  
 εἰς τὸ μέλαν ἢ τὸ μεταξύ· ὡς δ' αὐτως καὶ τὸ μουσικόν

22 πλήρες I Th. 18, 1 Sp. 44, 16 cf. 180, 17: στερεόν corr. E ||  
 25 ὄπισθεν om. E [Shute] || γεγωνιωμένον ἀγώνιον b cf. Sp. 180, 24:  
 σχήματος (-τι I) γεγωνιωμένον FI γωνία EH Al. ap. Sp. 44, 18 vet.  
 at. || 36 μὴ λευκῷ E cf. Sp. 185, 10 Bonitz: λευκῷ cett.

non-blanc, mais en noir ou en un intermédiaire ; de même le lettré en non-lettré, et non en n'importe lequel mais en l'illettré ou en l'un des intermédiaires, s'il y en a.

<sup>8</sup> Il en est de même dans les autres cas, car le même raisonnement s'applique aux choses qui ne sont pas simples mais composées ; mais, comme il n'y a pas de nom pour les états contraires, on ne le remarque pas ; en effet, nécessairement l'harmonieux vient du non-harmonieux et le non-harmonieux de l'harmonieux ; et l'harmonieux est détruit en non-harmonie et non pas en n'importe laquelle, mais en celle qui est à l'opposé. Même langage à tenir sur l'ordre et la composition que sur l'harmonie ; c'est évidemment le même raisonnement : et la maison, la statue, ou tout autre chose, a le même mode de génération ; la maison, en effet, sort d'un état de non-rassemblément, de dispersion des matériaux, la statue ou une autre figure sort de l'absence de figure ; et c'est, dans ces deux cas, tantôt une mise en ordre, tantôt une composition.

<sup>21</sup> Si donc cela est vrai, nous dirons que la génération de tout ce qui est engendré, et la destruction de tout ce qui est détruit ont pour points de départ et pour termes<sup>(1)</sup> les contraires ou les intermédiaires. D'ailleurs les intermédiaires viennent des contraires, par exemple les couleurs viennent du blanc et du noir. Ainsi tous les êtres engendrés naturellement sont des contraires ou viennent des contraires.

*Critique de l'opinion  
des Anciens.*

<sup>26</sup> Jusqu'à ce point, du moins, l'accord est à peu près unanime, comme nous le disions plus haut : tous, en effet, prennent pour éléments et, comme ils disent, pour principes les contraires, encore qu'ils les adoptent sans motif rationnel, comme si la vérité elle-même les y forçait. <sup>30</sup> Ils se distinguent les uns des autres, selon qu'ils prennent les premiers ou les derniers, les plus connaissables selon la raison ou selon la sensation ; qui le chaud et le froid, qui l'humide et le sec, d'autres l'impair et le pair, alors que certains posent l'amitié et la haine comme causes de la génération ; entre tout cela il y a bien les distinctions que

du changement. Cf. *de Coelo* IV, 3. 310 a 29. Alexandre (Simplicius, *de Coel.* 696, 12) en déduit le principe des contraires.

(1) Les contraires sont donc principes du changement à titre de limites ; ils le rendent intelligibles, mais ils ne l'expliquent pas, car ils ne peuvent être ni matière (ch. 6) ni cause efficiente (9, 192 a 21) l'un de l'autre.



εἰς τὸ μὴ μουσικόν, καὶ τοῦτο οὐκ εἰς τὸ τυχόν ἀλλ' εἰς τὸ ἄμουσον ἢ εἴ τι αὐτῶν ἐστὶ μεταξύ.

Ὅμοίως δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ἐπεὶ καὶ τὰ μὴ ἀπλᾶ τῶν ὄντων ἀλλὰ σύνθετα κατὰ τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον· ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ τὰς ἀντικειμένους διαθέσεις ὀνομάσθαι λανθάνειν τοῦτο συμβαίνει. Ἄνάγκη γὰρ πᾶν τὸ ἡρμοσμένον ἐξ ἀναρμόστου γίνεσθαι καὶ τὸ ἀναρμόστον ἐξ ἡρμοσμένου, καὶ φθείρεσθαι τὸ ἡρμοσμένον εἰς ἀναρμοστίαν, καὶ ταύτην οὐ τὴν τυχοῦσαν ἀλλὰ τὴν ἀντικειμένην. Διαφέρει δ' οὐθὲν ἐπὶ ἀρμονίας εἰπεῖν ἢ τάξεως ἢ συνθέσεως· φανερόν γάρ ὅτι ὁ αὐτὸς λόγος. Ἄλλὰ μὴν καὶ οἰκία καὶ ἀνδριάς καὶ ὅτιοις ἄλλο γίνεται ὁμοίως· ἢ τε γὰρ οἰκία γίνεται ἐκ τοῦ μὴ συγκεῖσθαι ἀλλὰ διηρησθαι ταδί ὠδί, καὶ ὁ ἀνδριάς καὶ τῶν ἐσχηματισμένων τι ἐξ ἀσχημοσύνης· καὶ ἕκαστον τούτων τὰ μὲν τάξις, τὰ δὲ σύνθεσις τις ἐστίν.

Εἰ τοίνυν τοῦτ' ἐστὶν ἀληθές, ἅπαν ἂν γιγνοίτο τὸ γιγνόμενον καὶ φθείροιτο τὸ φθειρόμενον ἢ ἐξ ἐναντίων ἢ εἰς ἐναντία καὶ τὰ τούτων μεταξύ. Τὰ δὲ μεταξύ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐστίν, οἷον χρώματα ἐκ λευκοῦ καὶ μέλανος· ὥστε πάντ' ἂν εἴη τὰ φύσει γινόμενα ἢ ἐναντία ἢ ἐξ ἐναντίων.

Μέχρι μὲν οὖν τούτου σχεδὸν συνηκολουθήκασιν καὶ τῶν ἄλλων οἱ πλείστοι, καθάπερ εἶπομεν πρότερον· πάντες γὰρ τὰ στοιχεῖα καὶ τὰς ὑπ' αὐτῶν καλουμένας ἀρχάς, καὶ περ ἄνευ λόγου τιθέντες, ὁμῶς τὰναντία λέγουσιν, ὥσπερ ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἀναγκασθέντες. Διαφέρουσι δ' ἄλλῶν τῶν τούτους μὲν πρότερα τοὺς δ' ὕστερα λαμβάνειν, καὶ τοὺς μὲν γνωριμώτερα κατὰ τὸν λόγον τοὺς δὲ κατὰ τὴν αἴσθησιν· οἱ μὲν γὰρ θερμὸν καὶ ψυχρόν, οἱ δ' ὑγρὸν καὶ ξηρόν, ἕτεροι δὲ περιττὸν καὶ ἄρτιον, οἱ δὲ νεῖκος καὶ φιλίαν αἰτίας τίθενται τῆς γενέσεως· ταῦτα δ' ἄλλῶν διαφέρει

188 b 15 δ' om. Bekker err. typ. || 26 τούτου : ἐπὶ τοσοῦτον E<sub>1</sub> Th.  
20, 15 Sp. 187, 28.

l'on vient d'indiquer. <sup>36</sup> Ainsi, entre eux, il y a accord en quelque manière et désaccord : désaccord selon l'apparence, mais accord dans l'analogie ; car ils puisent dans la même série de contraires (en effet, parmi les contraires, les uns sont positifs, les autres négatifs). Voilà donc comment leurs principes sont identiques. Ils le sont encore par la distinction du Pire et du Meilleur, et aussi parce qu'ils sont plus connaissables pour certains selon la raison, pour d'autres selon la sensation ; car le général est plus connaissable selon la raison, le particulier selon la sensation ; car la raison a pour objet le général, la sensation le particulier ; par exemple, l'opposition du grand et du petit est de l'ordre de la raison, celle du rare et du dense de l'ordre de la sensation. Quoi qu'il en soit, on voit que les principes doivent être des contraires.

## 6

[Le nombre des principes : trois et trois seulement.]

*Ni un, ni infinis.* <sup>41</sup> Ici doit venir la question de savoir si les principes, qui sont des contraires, sont deux ou trois ou en plus grand nombre. En effet qu'ils soient un, c'est impossible, car le contraire n'est pas un. Pas davantage infinis : en effet l'être ne serait pas intelligible. <sup>43</sup> Et il y a une contrariété unique dans un genre un : or, la substance est un genre un. <sup>44</sup> De plus l'explication est possible à partir de principes en nombre fini et elle est meilleure ainsi, telle celle d'Empédocle, qu'à partir de principes infinis : en effet, il pense rendre compte de tout ce qu'Anaxagore explique avec son infinité de principes. <sup>47</sup> De plus, il y a, entre les différents contraires, des rapports d'antériorité et de provenance, comme le doux et l'amer, le blanc et le noir ; mais les principes doivent demeurer éternels. On voit donc qu'ils ne sont ni un ni infinis.

*Nécessité d'un troisième principe : trois raisons.* <sup>21</sup> Mais, puisqu'ils sont en nombre fini, on peut, avec raison, refuser de les considérer comme deux ; en effet (1), on serait bien embarrassé de dire par quelle disposition naturelle la densité exercerait quelque action sur la rareté ou

(1) On va voir que l'insuffisance dynamique des contraires a pour raison le substantialisme d'Aristote.

κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον. Ὡστε ταῦτὰ λέγειν πῶς καὶ ἕτερα  
 ἀλλήλων, ἕτερα μὲν ὥσπερ καὶ δοκεῖ τοῖς πλείστοις, ταῦτὰ  
 δὲ ἢ ἀνάλογον· λαμβάνουσι γὰρ ἐκ τῆς αὐτῆς συστοιχίας· 189 a  
 τὰ μὲν γὰρ περιέχει, τὰ δὲ περιέχεται τῶν ἐναντίων. Ταύτη  
 τε δὴ ὡσαύτως λέγουσι καὶ ἑτέρως, καὶ χειρὸν καὶ βέλ-  
 τιον, καὶ οἱ μὲν γνωριμώτερα κατὰ τὸν λόγον, ὥσπερ εἴρη-  
 ται πρότερον, οἱ δὲ κατὰ τὴν αἴσθησιν· τὸ μὲν γὰρ καθόλου 5  
 κατὰ τὸν λόγον γνωριμὸν, τὸ δὲ καθ' ἕκαστον κατὰ τὴν αἴ-  
 σθησιν· ὁ μὲν γὰρ λόγος τοῦ καθόλου, ἢ δ' αἴσθησις τοῦ κατὰ  
 μέρος, οἷον τὸ μὲν μέγα καὶ τὸ μικρὸν κατὰ τὸν λόγον, τὸ  
 δὲ μανὸν καὶ τὸ πυκνὸν κατὰ τὴν αἴσθησιν. Ὅτι μὲν οὖν ἐναν-  
 τίας δεῖ τὰς ἀρχὰς εἶναι, φανερόν. 10

## 6

Ἐχόμενον δ' ἂν εἴη λέγειν πότερον δύο ἢ τρεῖς ἢ πλείους  
 εἰσίν. Μίαν μὲν γὰρ οὐχ οἷόν τε, ὅτι οὐχ ἓν τὸ ἐναντίον, ἀπεί-  
 ρους δ', ὅτι οὐκ ἐπιστητὸν τὸ ὄν ἔσται. Μία τε ἐναντίωσις ἓν  
 παντὶ γένει ἐνί, ἢ δ' οὐσία ἓν τι γένος. Καὶ ὅτι ἐνδέχεται ἐκ  
 πεπερασμένων. Βέλτιον δ' ἐκ πεπερασμένων, ὥσπερ Ἐμπε- 15  
 δοκλής, ἢ ἐξ ἀπειρῶν· πάντα γὰρ ἀποδιδόναι οἴεται, ὡσα-  
 περ Ἀναξαγόρας ἐκ τῶν ἀπειρῶν. Ἔτι δὲ ἔστιν ἄλλα ἄλλων  
 πρότερα ἐναντία, καὶ γίνεται ἕτερα ἐξ ἄλλων, οἷον γλυκὺ  
 καὶ πικρὸν καὶ λευκὸν καὶ μέλαν, τὰς δ' ἀρχὰς αἰεὶ δεῖ  
 μένειν. Ὅτι μὲν οὖν οὔτε μία οὔτε ἀπειροί, δηλοῦν ἐκ τούτων. 20

Ἐπεὶ δὲ πεπερασμένοι, τὸ μὴ ποιεῖν δύο μόνον ἔχει τινὰ λό-  
 γον· ἀπορήσειε γὰρ ἂν τις πῶς ἢ ἢ πυκνότης τὴν μανότητα  
 ποιεῖν τι πέφυκεν ἢ αὕτη τὴν πυκνότητα. Ὅμοίως δὲ καὶ

189 a 2 περιέχει τὰ δὲ περιέχεται: ὑπερέχει τὰ δὲ ὑπερέχεται Bonitz  
 coll. 207, a 25 || 3 τε E: δὲ cett. || 8 sec. τὸ om. E [Diels, Lebègue] ||  
 9 δὲ μανὸν καὶ τὸ πυκνὸν FI Sp. 188, 12; 190, 14 Diels: δὲ πυκνὸν καὶ  
 μανὸν E || post πυκνὸν add. τῶν καθέκαστον Sp. ibid.

17 ἔτι δὲ -20 μένειν praeterm. Th. 21, 10 || ἄλλων: ἀλλήλων E ||  
 18 ἄλλων E Sp. 196, 29: ἀλλήλων FI Vet. lat.

celle-ci sur la densité. De même pour toute autre contrariété, car l'amitié n'unit pas la haine ni ne tire rien de la haine, ni la haine de l'amitié; mais l'action de toutes les deux se produit dans un troisième terme. Et même certains admettent plusieurs termes pour en constituer la nature des êtres.<sup>27</sup> En outre, on serait aussi fort embarrassé si l'on ne plaçait pas, sous les contraires, une autre nature: en effet, il n'y a pas d'êtres dont nous voyions que la substance soit constituée par les contraires; or, le principe ne peut s'attribuer à aucun sujet; car il y aurait principe de principe; le sujet, en effet, est principe et doit être antérieur à l'attribut.<sup>32</sup> En outre, et c'est une de nos propositions fondamentales, la substance n'est pas contraire à la substance; comment donc une substance viendrait-elle de non-substances? ou comment une non-substance serait-elle antérieure à une substance?

9 b

*Les Anciens  
ont reconnu cette  
nécessité.*

<sup>34</sup> C'est pourquoi, si l'on admet la proposition précédente et celle-ci, il faut, pour les conserver toutes les deux, accepter un troisième terme parmi les principes; telle

est l'opinion de ceux pour qui le tout est une nature unique, comme l'eau ou le feu ou un intermédiaire entre ces choses. L'intermédiaire semble préférable, car déjà le feu et la terre, l'air et l'eau sont un tissu de contrariétés; aussi n'est-ce pas sans raison que certains ont établi comme sujet une autre chose, certains autres l'air: car c'est l'air qui possède le moins de différences sensibles; après lui, c'est l'eau.<sup>8</sup> Mais tous, du reste, informaient leur Un par des contraires, comme Densité et Rareté et Plus ou Moins. Ce sont là, en somme, assurément, Excès et Défaut, on l'a dit plus haut; et c'est une opinion qui paraît être ancienne, que l'Un avec l'Excès et le Défaut soit principes des êtres, réserve faite sur les variations qu'elle a subies: pour les anciens, le couple est l'agent, l'un le patient; pour les plus récents, c'est plutôt le contraire, l'Un est agent et le couple patient.

*Pas plus de trois  
principes.*

<sup>16</sup> Quoi qu'il en soit, on peut dire avec quelque raison, comme on le voit avec nous par ces arguments et d'autres analogues, qu'il y a trois éléments; mais, maintenant, dépasser ce chiffre, non: en effet, comme patient, l'Un suffit et, s'il y avait quatre termes et donc deux contrariétés, il faudrait, en dehors de chacune, qu'il existât une autre nature intermédiaire; or, si elles

ἄλλη ὁποιοῦν ἐναντιότης· οὐ γὰρ ἡ φιλία τὸ νεῖκος συνάγει  
καὶ ποιεῖ τι ἐξ αὐτοῦ, οὐδὲ τὸ νεῖκος ἐξ ἐκείνης, ἀλλ' ἄμφω 25  
ἕτερόν τι τρίτον. Ἔνιοι δὲ καὶ πλείω λαμβάνουσιν ἐξ ὧν κα-  
τασκευάζουσιν τὴν τῶν ὄντων φύσιν. Πρὸς δὲ τούτοις ἔτι κἄν  
τόδε τις ἀπορήσειεν, εἰ μὴ τις ἑτέραν ὑποτίθησι τοῖς ἐναν-  
τίοις φύσιν· οὐθενὸς γὰρ ὀρώμεν τῶν ὄντων οὐσίαν τᾶναντία.  
Τὴν δ' ἀρχὴν οὐ καθ' ὑποκειμένου δεῖ λέγεσθαι τινος. Ἔσται 30  
γὰρ ἀρχὴ τῆς ἀρχῆς· τὸ γὰρ ὑποκείμενον ἀρχή, καὶ πρό-  
τερον δοκεῖ τοῦ κατηγορουμένου εἶναι. Ἔτι οὐκ εἶναί φαμεν  
οὐσίαν ἐναντίαν οὐσίᾳ· πῶς οὖν ἐκ μὴ οὐσιῶν οὐσία ἂν εἴη; ἢ  
πῶς ἂν πρότερον μὴ οὐσία οὐσίας εἴη;

Διόπερ εἴ τις τὸν τε  
πρότερον ἀληθῆ νομίσειεν εἶναι λόγον καὶ τοῦτον, ἀναγκαῖον, 35  
εἰ μέλλει διασώσειν ἀμφοτέρους αὐτούς, ὑποτιθέναι τι τρίτον, 189 b  
ὥσπερ φασὶν οἱ μίαν τινὰ φύσιν εἶναι λέγοντες τὸ πᾶν, οἷον  
ὑδῶρ ἢ πῦρ ἢ τὸ μεταξὺ τούτων. Δοκεῖ δὲ τὸ μεταξὺ μάλ-  
λον· πῦρ γὰρ ἦδη καὶ γῆ καὶ ἀήρ καὶ ὑδῶρ μετ' ἐναντιότη-  
των συμπεπλεγμένα ἐστίν. Διὸ καὶ οὐκ ἀλόγως ποιοῦσιν οἱ τὸ 5  
ὑποκείμενον ἕτερον τούτων ποιοῦντες, τῶν δ' ἄλλων οἱ ἀέρα·  
καὶ γὰρ ὁ ἀήρ ἥκιστα ἔχει τῶν ἄλλων διαφορὰς αἰσθητάς·  
ἐχόμενον δὲ τὸ ὑδῶρ. Ἄλλὰ πάντες γε τὸ ἐν τοῦτο τοῖς ἐναν-  
τίοις σχηματίζουσιν, οἷον πυκνότητι καὶ μανότητι καὶ τῷ  
μᾶλλον καὶ ἥττον. Ταῦτα δ' ἐστὶν ὅλως ὑπεροχὴ δηλονότι 10  
καὶ ἔλλειψις, ὥσπερ εἴρηται πρότερον. Καὶ ἔοικε παλαιὰ  
εἶναι καὶ αὕτη ἡ δόξα, ὅτι τὸ ἐν καὶ ὑπεροχὴ καὶ ἔλλει-  
ψις ἀρχαὶ τῶν ὄντων εἰσὶ, πλήν οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀλλ'  
οἱ μὲν ἀρχαῖοι τὰ δύο μὲν ποιεῖν τὸ δὲ ἐν πάσχειν, τῶν  
δ' ὕστερόν τινες τοῦναντίον τὸ μὲν ἐν ποιεῖν τὰ δὲ δύο πάσχειν 15  
φασὶ μᾶλλον.

Τὸ μὲν οὖν τρία φάναι τὰ στοιχεῖα εἶναι ἔκ-  
τε τούτων καὶ ἐκ τοιούτων ἄλλων ἐπισκοποῦσι δόξειεν ἂν ἔχειν  
τινὰ λόγον, ὥσπερ εἴπομεν, τὸ δὲ πλείω τριῶν οὐκέτι· πρὸς

189 b 4 ἡδὴ E Th. 22, 6 : δὴ cett. || 18 πρὸς E : πρὸς μὲν cett.  
Th. 22, 23.

peuvent, étant deux, s'engendrer l'une de l'autre, l'une de ces contrariétés est inutile. <sup>22</sup> En même temps, il ne peut y avoir plusieurs contrariétés premières. En effet, la substance est un genre un de l'être ; par suite, les principes se distinguent les uns des autres par l'antériorité et la postériorité seulement et non par le genre : en effet, il n'y a jamais, dans un genre un, plus qu'une contrariété unique et, en conséquence, les contrariétés paraissent se réduire à une seule.

<sup>27</sup> Donc il apparaît que l'élément n'est pas un, ni en nombre supérieur à deux ou trois ; mais lequel de ces deux nombres ? c'est là, avons-nous dit, une question fort embarrassante (<sup>1</sup>).

## 7

[Théorie de la génération : Les contraires et la matière-sujet.]

✓  
*Distinctions*

*préliminaires.*

<sup>30</sup> Quant à nous, nous procéderons, dans cet examen, en commençant par la génération dans son ensemble, car il est conforme à la nature de parler d'abord des choses communes et de n'examiner qu'ensuite ce qui est particulier à chaque chose. Quand nous disons qu'une chose s'engendre d'une autre, un terme différent d'un terme différent, nous l'entendons soit au sens simple, soit au sens complexe. Voici ce que je veux dire par là. On peut dire : un homme devient lettré, mais aussi un non-lettré devient lettré ou un homme non-lettré devient un homme lettré. Or le sens simple, c'est quand j'énonce, d'une part, le terme sujet de la génération, comme l'homme ou le non-lettré, et, d'autre part, celui que deviennent les choses engendrées, comme le lettré ; le sens complexe, c'est quand, au contraire, j'unis en un terme le sujet de la génération et ce qu'il devient : quand je dis, par exemple que l'homme non-lettré devient un homme lettré. <sup>3</sup> Maintenant, parmi ces choses, on énonce, à propos des unes, non seulement qu'elles deviennent par génération cette chose-ci, mais aussi qu'elles viennent de cette chose-là ; exemple : du non-lettré, le lettré. Il n'en est pas de même pour

(1) Et c'est une question essentielle ; cf. 7. 191 a 3, 14-21 ; et c'est sur la réponse à cette question qu'on juge Platon (ch. 9). Les deux contraires ne sont pas dans le sujet comme des différences sous un genre ; mais l'un lui est incorporé comme un accident et n'est que son appel à l'autre : l'ordre statique est insuffisant à expliquer l'ordre dynamique.

γάρ τὸ πάσχειν ἱκανὸν τὸ ἓν, εἰ δὲ τεττάρων ὄντων δύο  
 ἔσονται ἐναντιώσεις, δεήσει χωρὶς ἑκατέρας ὑπάρχειν ἕτεραν 20  
 τινὰ μεταξὺ φύσιν· εἰ δ' ἕξ ἀλλήλων δύναται γεννᾶν δύο  
 οὐσαι, περίεργος ἂν ἢ ἕτερα τῶν ἐναντιώσεων εἴη. Ἐμα δὲ καὶ  
 ἀδύνατον πλείους εἶναι ἐναντιώσεις τὰς πρώτας. Ἡ γὰρ οὐσία  
 ἓν τι γένος ἐστὶ τοῦ ὄντος, ὥστε τῷ πρότερον καὶ ὕστερον διοί-  
 σουσιν ἀλλήλων αἰ ἄρχαι μόνον, ἀλλ' οὐ τῷ γένει· αἰ γὰρ 25  
 ἓν ἐνὶ γένει μία ἐναντιώσις ἐστίν, πᾶσαι τε αἰ ἐναντιώσεις  
 ἀνάγεσθαι δοκοῦσιν εἰς μίαν.

Ἐπισημασθέντων οὖν οὐτε ἓν τὸ στοιχεῖον  
 οὐτε πλείω δυοῖν ἢ τριῶν, φανερόν· τούτων δὲ πρότερον, κα-  
 θάπερ εἴπομεν, ἀπορίαν ἔχει πολλήν.

## 7

Ἐπισημασθέντων οὖν ἡμεῖς λέγωμεν πρῶτον περὶ πάσης γενέσεως 30  
 ἐπελθόντες· ἐστὶ γὰρ κατὰ φύσιν τὰ κοινὰ πρῶτον εἰπόντας  
 οὕτω τὰ περὶ ἕκαστον ἴδια θεωρεῖν. Φαμέν γὰρ γίνεσθαι ἕξ  
 ἄλλου ἄλλο καὶ ἕξ ἑτέρου ἕτερον ἢ τὰ ἀπλᾶ λέγοντες ἢ τὰ  
 συγκείμενα. Λέγω δὲ τοῦτο ὧδί. Ἐστὶ γὰρ γίνεσθαι ἄνθρωπον  
 μουσικόν, ἐστὶ δὲ τὸ μὴ μουσικόν γίνεσθαι μουσικόν ἢ τὸν 35  
 μὴ μουσικόν ἄνθρωπον ἄνθρωπον μουσικόν. Ἀπλοῦν μὲν οὖν 190 a  
 λέγω τὸ γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον καὶ τὸ μὴ μουσικόν καὶ  
 δ γίγνεται ἀπλοῦν, τὸ μουσικόν· συγκείμενον δὲ καὶ δ γίγνε-  
 ται καὶ τὸ γιγνόμενον, ὅταν τὸν μὴ μουσικόν ἄνθρωπον φῶ-  
 μεν γίνεσθαι μουσικόν ἄνθρωπον, τούτων δὲ τὸ μὲν οὐ μόνον 5  
 λέγεται τότε γίνεσθαι ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦδε, οἷον ἐκ μὴ  
 μουσικοῦ μουσικός. Τὸ δ' οὐ λέγεται ἐπὶ πάντων· οὐ γὰρ ἕξ

19 post ἓν add. πρὸς δὲ τὸ ποιῆσαι τὰ ἐναντία Th || 21 post δύναται  
 suppl. γίνεσθαι καὶ ταῦτα nos || 24 τοῦ ὄντος: ταῦτο E, Ammonius et  
 Al. ap. Sp. 192, 18 Sp. 206, 15. || 30 λέγωμεν E: λέγο-cett. Th. 23, 22  
 Ph. || 35 μουσικόν γίν. E: μουσικόν τι γίν cett.

190 a ὁ τότε γίνεσθαι E Bonitz coll. Th. Sp. Ph.: τότε τι γίνεσθαι  
 FI Sp. 209, 19.

tous les autres cas ; on ne dit pas, en effet : de l'homme est venu le lettré, mais : l'homme est devenu lettré. <sup>9</sup> D'autre part, parmi les choses qui sont engendrées au sens indiqué de génération simple, l'une subsiste tout en s'engendrant, l'autre non ; en effet, l'homme subsiste quand il devient lettré et il est encore homme ; mais le non-lettré et l'illettré ne subsistent ni comme simples ni comme unis à leur sujet.

*Le troisième terme.* <sup>13</sup> Cela fixé, on peut saisir dans tous les cas de génération, pour peu qu'on y regarde, la nécessité, déjà indiquée, d'un certain sujet, *ce qui est engendré* ; et s'il est un quant au nombre, quant à la forme il n'est assurément pas un (forme c'est-à-dire notion)<sup>(1)</sup> : car l'essence de l'homme n'est pas la même que celle de l'illettré.

*Dualité du sujet.* <sup>17</sup> Et l'un subsiste, l'autre ne subsiste pas : ce qui n'est pas l'opposé subsiste (l'homme subsiste), mais le lettré et l'illettré ne subsistent pas, ni le composé des deux, comme l'homme illettré.

<sup>21</sup> D'ailleurs, l'expression « être engendré de quelque chose », plutôt que « être engendré quelque chose », s'applique aux choses qui ne subsistent pas : comme « le lettré est engendré de l'illettré » et non « de l'homme est engendré le lettré ». Toutefois cette expression se dit quelquefois des choses qui subsistent : en effet, « de l'airain, dit-on, est engendrée la statue », et non : « l'airain est engendré statue ». En tout cas, les deux expressions se disent de ce qui est opposé et ne subsiste pas ; à partir de ceci, cela, et ceci cela ; en effet, on dit que de l'illettré est engendré le lettré et que l'illettré est engendré lettré. Aussi en est-il de même pour le composé : en effet, on dit que de l'homme illettré est engendré le lettré, et que l'homme illettré est engendré lettré.

*Nécessité du sujet.* <sup>31</sup> Mais « être engendré » se prend en plusieurs acceptions : il y a, à côté de ce qui est engendré absolument, ce qui devient par génération cette chose-ci, la génération absolue n'appartenant qu'aux seules substances ; pour tout le reste, la nécessité d'un sujet, *ce qui est engendré*, est évidente ; et, en effet, la quantité, la qualité, la relation, le temps, le lieu sont engendrés, étant donné un certain sujet, car seule la substance ne se dit d'aucune autre chose comme sujet et tout le reste se dit de la substance.

(1) Εἶδος s'applique mal, en effet, à la matière.



ἀνθρώπου ἐγένετο μουσικός, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος ἐγένετο μουσικός. Τῶν δὲ γινομένων ὡς τὰ ἀπλᾶ λέγομεν γίνεσθαι, τὸ μὲν ὑπομένον γίγνεται τὸ δ' οὐχ ὑπομένον· ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος 10 ὑπομένει μουσικός γινόμενος ἄνθρωπος καὶ ἔστι, τὸ δὲ μὴ μουσικὸν καὶ τὸ ἄμουσον οὔτε ἀπλῶς οὔτε συντιθέμενον ὑπομένει.

Διωρισμένων δὲ τούτων, ἐξ ἀπάντων τῶν γινομένων τοῦτο ἔστι λαβεῖν, εἴαν τις ἐπιβλέψῃ, ὡσπερ λέγομεν, ὅτι δεῖ τι 15 δεῖ ὑποκεῖσθαι τὸ γινόμενον, καὶ τοῦτο εἰ καὶ ἀριθμῶ ἔστιν ἔν, ἀλλ' εἶδει γε οὐχ ἔν· τὸ γὰρ εἶδει λέγω καὶ λόγῳ ταυτόν· οὐ γὰρ ταυτόν τὸ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἄμούσῳ εἶναι. Καὶ τὸ μὲν ὑπομένει, τὸ δ' οὐχ ὑπομένει· τὸ μὲν μὴ ἀντικείμενον ὑπομένει (ὁ γὰρ ἄνθρωπος ὑπομένει), τὸ μουσικὸν δὲ καὶ τὸ ἄμουσον οὐχ ὑπομένει, οὐδὲ τὸ ἐξ ἀμφοῖν συγκείμενον, οἷον 20 ὁ ἄμουσος ἄνθρωπος.

Τὸ δ' ἐκ τίνος γίνεσθαι τι καὶ μὴ τότε γίνεσθαι τι μᾶλλον μὲν λέγεται ἐπὶ τῶν μὴ ὑπομενόντων, οἷον ἐξ ἀμούσου μουσικὸν γίνεσθαι, ἐξ ἀνθρώπου δὲ οὐ οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ὑπομενόντων ἐνίοτε λέγεται ὡσαύτως· ἐκ γὰρ χαλκοῦ ἀνδριάντα γίνεσθαι φαμεν, οὐ τὸν 25 χαλκὸν ἀνδριάντα. Τὸ μέντοι ἐκ τοῦ ἀντικειμένου καὶ μὴ ὑπομενοντος ἀμφοτέρως λέγεται, καὶ ἐκ τοῦδε τότε καὶ τότε· καὶ γὰρ ἐξ ἀμούσου καὶ ὁ ἄμουσος γίνεται μουσικός. Διὸ καὶ ἐπὶ τοῦ συγκειμένου ὡσαύτως· καὶ γὰρ ἐξ ἀμούσου ἀνθρώπου καὶ ὁ ἄμουσος ἄνθρωπος γίνεσθαι λέγεται 30 μουσικός.

Πολλαχῶς δὲ λεγομένου τοῦ γίνεσθαι, καὶ τῶν μὲν οὐ γίνεσθαι ἀλλὰ τότε τι γίνεσθαι, ἀπλῶς δὲ γίνεσθαι τῶν οὐσιῶν μόνων, κατὰ μὲν τᾶλλα φανερόν ὅτι ἀνάγκη ὑποκεῖσθαι τι τὸ γινόμενον· καὶ γὰρ ποσὸν καὶ ποιὸν καὶ πρὸς ἕτερον καὶ ποτὲ καὶ ποῦ γίνεται ὑποκειμένου τινὸς διὰ 35 τὸ μόνην τὴν οὐσίαν μηθενὸς κατ' ἄλλου λέγεσθαι ὑποκειμένου,

21-22 καὶ μὴ τότε γίνεσθαι τι: eiiic. Laas || 30 ὁ om. F [Bekker  
err. typ. ap. Diels] E [Prantl] || 33 μόνων I cf. Sp. 214, 1: -on cett.

*Même  
pour la génération  
substantielle.*

<sup>4</sup> Mais, que les substances et tout ce qui est absolument<sup>(1)</sup> viennent d'un certain sujet, cela apparaît évident à l'examen. En effet, toujours il y a quelque chose qui est sujet, à partir de quoi se produit la génération, comme les plantes et les animaux, à partir de la semence. <sup>5</sup> Et les générations absolues se produisent soit par transformation, comme la statue à partir de l'airain, soit par apport, comme les choses qui s'accroissent, soit par réduction, comme l'Hermès qui est tiré de la pierre, soit par composition comme la maison, soit par altération, comme les choses qui sont modifiées dans leur matière. Mais il est évident que toutes ces générations se produisent à partir de sujets.

*Conséquence :  
composition de tout  
ce qui est  
engendré.*

<sup>10</sup> Donc, d'après ce qu'on a dit, on voit que tout ce qui est engendré est composé ; il y a d'un côté la chose qui est engendrée, de l'autre ce qu'elle devient par génération, et cela peut être pris en deux sens : c'est ou le sujet ou l'opposé. J'appelle opposé l'illettré, sujet l'homme ; l'absence de figure, de forme, d'ordre, voilà l'opposé ; l'airain, la pierre ou l'or, voilà le sujet.

*Les principes  
de la génération.*

<sup>17</sup> Donc, s'il y a, pour les choses naturelles, des causes et des principes, éléments premiers dont elles tiennent l'être et avec quoi elles ont été engendrées, et cela non par accident, mais chacune selon ce qu'elles sont définies substantiellement, on voit que les éléments de toute génération sont le sujet et la forme : en effet l'homme lettré est composé, d'une certaine manière, d'homme et de lettré, car on résoudra les concepts de la chose dans les concepts de ses éléments. On voit donc que les choses engendrées ont de tels principes de leur génération.

*Dualité du sujet.*

<sup>23</sup> Mais le sujet est un quant au nombre, deux quant à la forme, car l'homme, l'or et, en général, la matière, sont unités numériques, mais surtout

(1) La question de la génération substantielle, à peine traitée ici, est des plus graves pour la physique d'Aristote ; car en poussant le philosophe vers l'affirmation d'une matière absolue et d'une puissance pure, elle met l'accent sur la différence qu'il faut établir entre une affection et une forme substantielle et par là sur l'insuffisance de la théorie de la substance. La question est traitée *Phys.* V, 1. 225 a 12-33 (cf. *Gen. corr.* I, 4) ; V, 2. 225 b 10-16 ; V, 9. 240 a 19-29 ; et surtout *Gen. corr.* I, 3 ; auquel renvoie *Phys.* II, 1 *fin.*

τὰ δ' ἄλλα πάντα κατὰ τῆς οὐσίας· ὅτι δὲ καὶ αἱ οὐσῖαι  
καὶ ὄσα ἄλλα ἀπλῶς ὄντα ἐξ ὑποκειμένου τινὸς γίνεται,  
ἐπισκοποῦντι γένοιτ' ἂν φανερόν. Ἄει γὰρ ἔστι τι δὲ ὑποκεῖται,  
ἐξ οὗ γίνεται τὸ γιγνόμενον, οἷον τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα ἐκ  
σπέρματος. Γίνεται δὲ τὰ γιγνόμενα ἀπλῶς τὰ μὲν με- 5  
τασηματίσει, οἷον ἀνδριάς ἐκ χαλκοῦ, τὰ δὲ προσθέσει,  
οἷον τὰ αὐξανόμενα, τὰ δ' ἀφαιρέσει, οἷον ἐκ τοῦ λίθου ὁ  
Ἑρμῆς, τὰ δὲ συνθέσει, οἷον οἰκία, τὰ δ' ἀλλοιώσει, οἷον  
τὰ τρεπόμενα κατὰ τὴν ὕλην. Πάντα δὲ τὰ οὕτω γινόμενα  
φανερόν ὅτι ἐξ ὑποκειμένων γίνεται. 10

Ἵνα δὲ δῆλον ἐκ τῶν εἰ-  
ρημένων ὅτι τὸ γινόμενον ἅπαν αἰεὶ σύνθετόν ἐστι, καὶ ἔστι  
μὲν τι γινόμενον, ἔστι δὲ τι δὲ τοῦτο γίνεται, καὶ τοῦτο διττόν·  
ἢ γὰρ τὸ ὑποκείμενον ἢ τὸ ἀντικείμενον. Λέγω δὲ ἀντικεῖ-  
σθαι μὲν τὸ ἄμουσον, ὑποκεῖσθαι δὲ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὴν  
μὲν ἀσχημοσύνην καὶ τὴν ἀμορφίαν καὶ τὴν ἀταξίαν τὸ ἀν- 15  
τικείμενον, τὸν δὲ χαλκὸν ἢ τὸν λίθον ἢ τὸν χρυσὸν τὸν ὑπο-  
κείμενον.

Φανερόν οὖν ὧς, εἴπερ εἰσὶν αἰτίαι καὶ ἀρχαὶ τῶν  
φύσει ὄντων, ἐξ ὧν πρῶτων εἰσὶ καὶ γεγόνασι μὴ κατὰ  
συμβεηκὸς ἀλλ' ἕκαστον δὲ λέγεται κατὰ τὴν οὐσίαν, ὅτι  
γίνεται πᾶν ἐκ τε τοῦ ὑποκειμένου καὶ τῆς μορφῆς· σύγ- 20  
κεται γὰρ ὁ μουσικὸς ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπου καὶ μουσικοῦ  
τρόπον τινά· διαλύσεις γὰρ τοὺς λόγους εἰς τοὺς λόγους τοὺς  
ἐκείνων. Δῆλον οὖν ὧς γίνοιτ' ἂν τὰ γιγνόμενα ἐκ τούτων.

Ἐστὶ  
δὲ τὸ μὲν ὑποκείμενον ἀριθμῶ μὲν ἓν, εἶδει δὲ δύο. Ὁ μὲν γὰρ  
ἄνθρωπος καὶ ὁ χρυσὸς καὶ ὅλως ἡ ὕλη ἀριθμητὴ· τόδε 25

190 b 6 ἐκ χαλκοῦ om. EF Th. 27, 29 cf. ἐκ σφαίρας ἀνδριάς Sp.  
214, 9 || 15 ult. καὶ E Th. 28, 9 : ἢ FI || 18 καὶ FI Th. 28, 12 cf. Sp.  
218, 13 : ἢ E Sp. 216, 13 || comma Bekkeri post εἰσὶ iure del. Bonitz  
coll. Sp. 216, 13 || 22 pr. λόγους : ὄρους E Ph. laud. 160, 10 cf. εἰς  
τοὺς λόγους καὶ εἰς τοὺς ὀρισμοὺς ἢ διάλυσις Sp. 216, 29 || pr. τοὺς  
λόγους eiiic. Diels || 25-26 ἀριθμητὴ· τόδε γάρ τι : ἀρρύθμιστος τόδε τι  
Bonitz.

l'individu particulier ; et il n'est pas élément accidentel de la génération ; au contraire, la privation et la contrariété sont du genre des accidents. Quant à la forme, elle est une, comme l'ordre ou les Belles-Lettres ou telle autre de ces déterminations.

*Triplicité des principes.* <sup>29</sup> C'est pourquoi, il faut dire que les principes sont en un sens deux, en un sens trois ; et, en un sens, que ce sont les contraires, comme si on parle du lettré et de l'illettré, ou du chaud et du froid, ou l'harmonieux et du non-harmonieux ; en un sens, non, car il ne peut y avoir de passion réciproque entre les contraires. Mais cette difficulté est levée à son tour par l'introduction d'un autre principe, le sujet ; celui-ci, en effet, n'est pas un contraire ; ainsi, d'une certaine manière, les principes ne sont pas plus nombreux que les contraires, et ils sont, peut-on dire, deux quant au nombre ; mais ils ne sont pas non plus absolument deux, mais trois, par suite de la différence qui existe entre leurs essences, car l'homme et l'illettré sont différents dans leur essence, comme l'informe et l'airain.

*Résumé.* <sup>3</sup> On a donc dit le nombre des principes pour les choses naturelles soumises à la génération et les raisons de ce nombre ; on voit qu'il faut un sujet aux contraires et que les contraires doivent être deux. D'une autre façon, ce n'est pas nécessaire ; car l'un des contraires suffira, par sa présence ou son absence, pour effectuer le changement.

*Nature des principes, spécialement de la matière.* <sup>7</sup> Quant à la nature qui est sujet, elle est connaissable par analogie : en effet, le rapport de l'airain à la statue, ou du bois au lit, ou en général de la matière et de l'informe à ce qui a forme, antérieurement à la réception et possession de la forme, tel est le rapport de la matière à la substance, à l'individu particulier, à l'être. La matière est donc l'un des principes, bien qu'elle n'ait l'unicité, ni l'espèce d'existence de l'individu particulier ; ce qui correspond à la forme en est un autre ; en outre, le contraire de celle-ci, la privation.

*Résumé des chapitres 6 et 7.* <sup>14</sup> Comment il y en a deux et comment il y en a plus de deux, on vient de le dire. Ainsi on a dit, d'abord, que les contraires étaient exclusivement principes, puis, qu'il fallait une autre chose comme

γάρ τι μᾶλλον, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκὸς ἐξ αὐτοῦ γίνεται τὸ γινόμενον· ἢ δὲ στέρησις καὶ ἢ ἐναντίωσις συμβεβηκός· ἔν δὲ τὸ εἶδος, οἶον ἢ τάξις ἢ ἢ μουσικὴ ἢ τῶν ἄλλων τι τῶν οὕτω κατηγορουμένων.

Διὸ ἔστι μὲν ὡς δύο λεκτέον εἶναι τὰς ἀρχάς, ἔστι δ' ὡς τρεῖς· καὶ ἔστι μὲν ὡς τάναντία, 30 οἶον εἴ τις λέγοι τὸ μουσικὸν καὶ τὸ ἄμουσον ἢ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἢ τὸ ἠρμοσμένον καὶ τὸ ἀνάρμοστον, ἔστι δ' ὡς οὐ ὑπ' ἄλλήλων γὰρ πάσχειν τάναντία ἀδύνατον. Λύεται δὲ καὶ τοῦτο διὰ τὸ ἄλλο εἶναι τὸ ὑποκείμενον· τοῦτο γὰρ οὐκ ἐναντίον. Ὡστε οὐτε πλείους τῶν ἐναντίων αἱ ἀρχαὶ τρόπον 35 τινά, ἀλλὰ δύο ὡς εἶπεν τῷ ἀριθμῷ, οὐτ' αὖ παντελῶς δύο διὰ τὸ ἕτερον ὑπάρχειν τὸ εἶναι αὐτοῖς, ἀλλὰ τρεῖς· ἕτερον γὰρ 191 a τὸ ἀνθρώπων καὶ τὸ ἀμούσων εἶναι, καὶ τὸ ἀσχηματίστων καὶ χαλκῷ.

Πόσαι μὲν οὖν αἱ ἀρχαὶ τῶν περὶ γένεσιν φυσικῶν, καὶ πῶς πόσαι, εἴρηται· καὶ δηλόν ἐστιν ὅτι δεῖ ὑποκείσθαι τι τοῖς ἐναντίοις καὶ τάναντία δύο εἶναι. Τρόπον δέ 5 τινὰ ἄλλον οὐκ ἀναγκαῖον· ἱκανὸν γὰρ ἔσται τὸ ἕτερον τῶν ἐναντίων ποιεῖν τῇ ἀπουσίᾳ καὶ παρουσίᾳ τὴν μεταβολήν.

Ἡ δ' ὑποκειμένη φύσις ἐπιστητὴ κατ' ἀναλογίαν. Ὡς γὰρ πρὸς ἀνδριάντα χαλκός ἢ πρὸς κλίνην ξύλον ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν ἐχόντων μορφήν ἢ ὕλη καὶ τὸ ἀμορφον ἔχει πρὶν 10 λαβεῖν τὴν μορφήν, οὕτως αὕτη πρὸς οὐσίαν ἔχει καὶ τὸ τόδε τι καὶ τὸ ὄν. Μία μὲν οὖν ἀρχὴ αὕτη, οὐχ οὕτω μία οὖσα οὐδὲ οὕτως ὄν ὡς τὸ τόδε τι, μία δὲ ἢ ὁ λόγος, ἔτι δὲ τὸ ἐναντίον τούτῳ ἢ στέρησις.

Ταῦτα δὲ πῶς δύο καὶ πῶς

30 τὰς ἀρχάς FI Sp. 218, 13 Ph. 165, 4: om. E τὰ αἴτια Th. 29, 1  
 191a 2 τὸ ἀνθρώπων καὶ τὸ ἀμούσων εἶναι Bonitz coll. E: τῷ ἀνθρ. καὶ  
 τῷ ἀμ. τὸ εἶναι cett. cf. Sp. 218, 14 || 8 φύσις: ὕλη Sp. 225, 21; cf.  
 5 || 9 ἄλλο Sp. 226, 7: τῶν ἄλλων codd. || 13 ὄν E: ἐν cett. || ἢ: ἢ  
 p. 23, 4 Ph. 167, 24 ἢ Torstrick ἢ Bonitz || post δὲ add. τὸ εἶδος  
 Bonitz Prantl.

sujet et donc qu'il y en avait trois; d'après ce qu'on vient d'expliquer, on voit quelle est la différence des contraires, quel est le rapport des principes et ce qu'est le sujet. Quant à savoir si c'est la forme ou le sujet qui est substance, c'est encore obscur<sup>(1)</sup>. Mais qu'il y a trois principes, et comment il y en a trois, et quelle est leur manière d'être, on le voit. Que le nombre et la nature des principes soient, par là, définis.

## 8

[Solution des difficultés des Anciens.]

*Leur principe.*

<sup>23</sup> On peut ainsi, et seulement ainsi, résoudre les difficultés des Anciens, c'est ce qu'il nous faut montrer maintenant. En effet, les premiers qui s'adonnèrent à la philosophie, cherchant la vérité et la nature des êtres, furent détournés et pour ainsi dire poussés de force sur une mauvaise voie, par inhabileté; selon eux, nul être n'est engendré, ni détruit, parce que ce qui est engendré doit l'être nécessairement ou de l'être ou du non-être, deux solutions également impossibles: en effet, l'être ne peut être engendré, car il existait déjà, et rien ne peut être engendré du non-être car il faut quelque chose comme sujet. Puis, d'un tel point de départ aggravant les conséquences, ils vont jusqu'à prétendre que la multiplicité n'est pas, mais seulement l'être lui-même. Telles furent donc leurs raisons pour affirmer une telle doctrine.

*Notion  
des  
principes essentiel  
et accidentel  
de la génération.*

<sup>34</sup> Pour nous au contraire, c'est notre première explication, nous disons de l'être ou du non-être, comme point de départ de la génération ou comme sujet d'une action ou d'une passion ou de telle génération qu'on voudra, ce que nous disons du médecin comme sujet d'une action ou d'une passion, ou comme point de départ d'une existence ou d'une génération; et, en conséquence, si le sens de ce dernier cas est double, il en est de même, évidemment, pour l'agir et le pâtir attribués à l'être et venant de l'être. Or, le médecin construit une maison, non comme médecin, mais

191 b

(1) C'est une des questions cruciales de la philosophie d'Aristote. Il l'aborde directement au livre Z de la Métaphysique.

πλείω, εἴρηται ἐν τοῖς ἄνω. Πρῶτον μὲν οὖν ἐλέχθη ὅτι ἀρ- 15  
 χαι τὰναντία μόνον, ὕστερον δ' ὅτι ἀνάγκη καὶ ἄλλο τι  
 ὑποκεῖσθαι καὶ εἶναι τρία· ἐκ δὲ τῶν νῦν φανερόν τις ἢ  
 διαφορὰ τῶν ἐναντίων, καὶ πῶς ἔχουσιν αἱ ἀρχαὶ πρὸς  
 ἀλλήλας, καὶ τί τὸ ὑποκείμενον. Πότερον δὲ οὐσία τὸ εἶδος  
 ἢ τὸ ὑποκείμενον, οὕτω δηλον. Ἄλλ' ὅτι αἱ ἀρχαὶ τρεῖς 20  
 καὶ πῶς τρεῖς, καὶ τίς ὁ τρόπος αὐτῶν, δηλον. Πόσαι μὲν  
 οὖν καὶ τίνες εἰσὶν αἱ ἀρχαί, ἐκ τούτων θεωρεῖσθωσαν.

## 8

Ὅτι δὲ μοναχῶς οὕτω λύεται καὶ ἡ τῶν ἀρχαίων  
 ἀπορία, λέγωμεν μετὰ ταῦτα. Ζητοῦντες γὰρ οἱ κατὰ φι- 25  
 λοσοφίαν πρῶτοι τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν φύσιν τὴν τῶν ὄν-  
 των ἐξετράπησαν οἷον ὁδὸν τινα ἄλλην ἀπωσθέντες ὑπὸ ἀπει-  
 ρίας, καὶ φασὶν οὔτε γίνεσθαι τῶν ὄντων οὐδὲν οὔτε φθείρεσθαι  
 διὰ τὸ ἀναγκαῖον μὲν εἶναι γίνεσθαι τὸ γιγνόμενον ἢ ἐξ  
 ὄντος ἢ ἐκ μὴ ὄντος, ἐκ δὲ τούτων ἀμφοτέρων ἀδύνατον  
 εἶναι· οὔτε γὰρ τὸ ὄν γίνεσθαι (εἶναι γὰρ ἤδη) ἔκ τε μὴ 30  
 ὄντος οὐδὲν ἂν γενέσθαι· ὑποκεῖσθαι γὰρ τι δεῖ. Καὶ οὕτω  
 δὴ τὸ ἐφεξῆς συμβαῖνον αὔξοντες οὐδ' εἶναι πολλά φασιν  
 ἀλλὰ μόνον αὐτὸ τὸ ὄν. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν ταύτην ἔλαβον τὴν  
 δόξαν διὰ τὰ εἰρημένα.

Ἡμεῖς δὲ λέγομεν ὅτι τὸ ἐξ ὄντος  
 ἢ ἐκ μὴ ὄντος γίνεσθαι, ἢ τὸ μὴ ὄν ἢ τὸ ὄν ποιεῖν τι ἢ 35  
 πάσχειν ἢ ὀτιοῦν τόδε γίνεσθαι, ἓνα μὲν τρόπον οὐδὲν δια-  
 φέρει ἢ τὸ τὸν ἰατρὸν ποιεῖν τι ἢ πάσχειν ἢ τὸ ἐξ ἰατροῦ 191  
 εἶναι τι ἢ γίνεσθαι, ὥστ' ἐπειδὴ τοῦτο διχῶς λέγεται,  
 δηλον ὅτι καὶ τὸ ἐξ ὄντος καὶ τὸ ὄν ἢ ποιεῖν ἢ πά-  
 σχειν. Οἰκοδομεῖ μὲν οὖν ὁ ἰατρὸς οὐχ ἢ ἰατρὸς ἀλλ' ἢ  
 οἰκοδόμος, καὶ λευκὸς γίνεσθαι οὐχ ἢ ἰατρὸς ἀλλ' ἢ μέλας· 5

24 λέγωμεν EI Bonitz : λέγο- F Sp. 235, 11 || 31 δεῖ codd. Th. 29,  
 28 Sp. 235, 32 : δεῖν Bonitz coll. 30 εἶναι.

comme constructeur, et il devient blanc, non comme médecin, mais comme noir; et il guérit et perd la faculté de guérir comme médecin. Et comme nous disons principalement que c'est formellement le médecin qui fait ou subit telle chose ou de médecin devient telle chose, quand c'est en tant que médecin qu'il subit ou fait ou devient par génération telle chose, on voit qu'« être engendré du non-être » signifie « du non-être comme tel ».

*La génération vient de l'être et du non-être, mais par accident.* <sup>10</sup> C'est précisément pour n'avoir pas fait une telle distinction qu'ils se sont égarés, et cette méprise les a conduits à cette autre aberration énorme: ils crurent qu'aucune autre chose n'est engendrée et n'existe, et supprimèrent la génération. Pour nous, nous dirons aussi qu'il n'y a pas de génération qui vienne absolument du non-être, ce qui n'empêche pas qu'il y en a à partir du non-être, à savoir, dirons-nous, par accident: à partir de la privation en effet, qui est en soi un non-être, et sans qu'elle subsiste, quelque chose est engendrée. Et pourtant on est étonné et l'on ne peut croire qu'une génération se produise à partir du non-être. <sup>17</sup> De même, pas de génération ni de l'être, ni à partir de l'être, si ce n'est par accident; mais cette génération est admissible au sens où le serait la génération de l'animal à partir de l'animal et de tel animal à partir de tel animal, par exemple la génération du chien à partir du cheval. D'une part, en effet, le chien vient bien non seulement de tel animal, mais de l'animal, oui, mais cela non comme animal, car le caractère existe déjà; si une génération de l'animal doit se produire et non par accident, ce ne sera pas à partir de l'animal; et pour un certain être, ce ne sera ni à partir de l'être, ni à partir du non-être; car nous l'avons dit, « à partir du non-être » signifie que le non-être est pris comme tel. Ajoutons que nous ne supprimons pas l'axiome que toute chose est ou n'est pas.

*Seconde solution: la puissance et l'acte.* <sup>27</sup> Voilà une première explication; une autre repose sur la distinction des choses selon la puissance et selon l'acte; mais on l'a définie ailleurs avec plus de précision.

<sup>30</sup> Ainsi, comme nous le disons, se résolvent les difficultés qui les forçaient à telles négations qu'on a indiquées. C'est pour ces raisons que les Anciens s'égarèrent tant dans l'étude de la génération et de la corruption et en général du changement; car il aurait suffi de regarder la nature pour dissiper leur méprise.



ιατρεύει δὲ καὶ ἀνίατρος γίνεται ἢ ἱατρός. Ἐπει δὲ μάλιστα λέγομεν κυρίως τὸν ἱατρὸν ποιεῖν τι ἢ πάσχειν ἢ γίνεσθαι ἐξ ἱατροῦ, ἐὰν ἢ ἱατρός ταῦτα πάσχη ἢ ποιῆ ἢ γίνηται, δῆλον ὅτι καὶ τὸ ἐκ μὴ ὄντος γίνεσθαι τοῦτο σημαίνει τὸ ἢ μὴ ὄν.

Ἐπερ ἐκεῖνοι μὲν οὐ διελόντες ἀπέστησαν, καὶ διὰ ταύτην τὴν ἄγνοιαν τοσοῦτον προσηγνόησαν, ὥστε μηθὲν οἴεσθαι γίνεσθαι μηδὲ εἶναι τῶν ἄλλων, ἀλλ' ἀνελεῖν πᾶσαν τὴν γένεσιν. Ἡμεῖς δὲ καὶ αὐτοὶ φαμεν γίνεσθαι μὲν οὐδὲν ἀπλῶς ἐκ μὴ ὄντος, ὅμως μέντοι γίνεσθαι ἐκ μὴ ὄντος, οἷον κατὰ συμβεβηκός· ἐκ γὰρ τῆς στερήσεως, ὃ ἔστι καθ' αὐτὸ μὴ ὄν, οὐκ ἐνυπάρχοντος γίνεσθαι τι. Θαυμάζεται δὲ τοῦτο καὶ ἀδύνατον οὕτω δοκεῖ, γίνεσθαι τι ἐκ μὴ ὄντος. Ὡσαύτως δὲ οὐδ' ἐξ ὄντος οὐδὲ τὸ ὄν γίνεσθαι, πλὴν κατὰ συμβεβηκός· οὕτω δὲ καὶ τοῦτο γίνεσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον, οἷον εἰ ἐκ ζῶου ζῶον γίγνοιτο καὶ ἐκ τινὸς ζῶου τι ζῶον, οἷον εἰ κύων ἐξ ἵππου γίγνοιτο. Γίγνοιτο μὲν γὰρ ἂν οὐ μόνον ἐκ τινὸς ζῶου ὁ κύων, ἀλλὰ καὶ ἐκ ζῶου, ἀλλ' οὐχ ἢ ζῶον· ὑπάρχει γὰρ ἤδη τοῦτο· εἰ δὲ τι μέλλει γίνεσθαι ζῶον μὴ κατὰ συμβεβηκός, οὐκ ἐκ ζῶου ἔσται, καὶ εἴ τι ὄν, οὐκ ἐξ ὄντος, οὐδ' ἐκ μὴ ὄντος· τὸ γὰρ ἐκ μὴ ὄντος εἴρηται ἡμῖν τί σημαίνει, ὅτι ἢ μὴ ὄν. Ἐτι δὲ καὶ τὸ εἶναι ἅπαν ἢ μὴ εἶναι οὐκ ἀναιροῦμεν.

Εἰς μὲν δὴ τρόπος οὗτος, ἄλλος δ' ὅτι ἐνδέχεται ταῦτά λέγειν κατὰ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἐνέργειαν· τοῦτο δ' ἐν ἄλλοις διώριστα δι' ἀκριβείας μάλλον. Ὡσθ' (ὅπερ ἐλέγομεν) αἱ ἀπορίαι λύονται δι' αἷς ἀναγκαζόμενοι ἀναιροῦσι τῶν εἰρημένων ἔνια· διὰ γὰρ τοῦτο τοσοῦτον καὶ οἱ πρότερον ἐξετράπησαν τῆς ὁδοῦ τῆς ἐπὶ τὴν γένεσιν καὶ φθορὰν καὶ ὅλως μεταβολὴν· αὕτη γὰρ ἂν ὀφθείσα ἢ φύσις ἔλυσεν αὐτῶν πᾶσαν τὴν ἄγνοιαν.

191 b 9 ἐκ μὴ ὄντος E Th. 30, 18-19: μὴ ἐξ ὄντος cett. || 20 post pr. ζῶον add. ἂν FIE<sub>2</sub> || 21 pr. γίγνοιτο: γέν- E || 20-21 οἷον — ἵππου codd.: οἷον εἰ κύων ἐκ κυνός ἢ ἵππος ἐξ ἵππου Sp. laud. 239, 29 at cf. Diels ad 28 Prantl || 26-27 ἢ μὴ εἶναι E Sp. 240, 11, 21 praeter un. cod.: ἢ τὸ μὴ cett.

## 9

[*La matière. Critique de Platon. Théorie d'Aristote.*]

*Platon  
n'a pas distingué  
matière  
et privation.*

192 a

<sup>23</sup> Cette nature, certains autres l'ont atteinte, mais d'une façon insuffisante. D'abord en effet, ils accordent que la génération a lieu absolument à partir du non-être, par où ils donnent raison à Parménide ; ensuite il leur paraît qu'étant une numériquement, cette nature considérée en puissance est encore une. <sup>2</sup> Mais il y a là la plus grande différence. Pour nous, en effet, nous disons que la matière et la privation sont à distinguer et que, de ces deux choses, l'une est un non-être par accident, à savoir la matière ; l'autre, à savoir la privation, est un non-être par soi ; l'une est près d'être, elle est en quelque manière substance, c'est la matière ; la privation, elle, n'est substance à aucun degré. Or pour eux, le non-être c'est le Grand et le Petit, indistinctement, qu'ils le prennent en bloc ou qu'ils le scindent ; ainsi cette triade-là est complètement différente de la nôtre. Ils sont bien allés jusqu'à la nécessité d'une nature qui soit sujet, mais ils la font une, car même si l'on parle de dyade, appelant ainsi le Grand et le Petit, ce n'en est pas moins une seule et même chose ; c'est qu'ils négligent l'autre principe.

*La matière.*

<sup>13</sup> La cause coefficiente qui subsiste sous la forme des choses engendrées est comme une mère ; l'autre partie de la contrariété paraîtra souvent, eu égard à sa malfaisance, ne pas être du tout. Étant donné, en effet, un terme divin, bon, désirable, il y a, dirons-nous, d'un côté une chose qui lui est contraire ;

*Distincte*

*de la privation.*

<sup>18</sup> de l'autre ce qui est constitué de telle sorte que, par sa propre nature, il tende vers cet être et le désire. Or, dans leur doctrine, il arrive que le contraire désire sa propre corruption. Pourtant la forme ne peut se désirer elle-même, parce qu'il n'y a pas de manque en elle ; ni le contraire, car les contraires sont destructeurs les uns des autres.

*Sa tendance.*

Mais le sujet du désir, c'est la matière, comme une femelle désire un mâle et le laid le beau, sauf qu'elle n'est pas laide en soi, mais par accident.

## 9

Ἡμένοι μὲν οὖν καὶ ἕτεροὶ τινὲς εἰσιν αὐτῆς, ἀλλ' οὐχ 35  
 ἰκανῶς. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁμολογοῦσιν ἀπλῶς γίνεσθαι ἐκ μῆ  
 ὄντος, ἢ Παρμενίδην ὀρθῶς λέγειν· εἶτα φαίνεται αὐτοῖς, 192  
 εἴπερ ἔστιν ἀριθμῷ μία, καὶ δυνάμει μία μόνον εἶναι. Τοῦτο  
 δὲ διαφέρει πλείστον. Ἡμεῖς μὲν γὰρ ὕλην καὶ στέρησιν ἔτε-  
 ρόν φαμεν εἶναι, καὶ τούτων τὸ μὲν οὐκ ὄν εἶναι κατὰ συμ-  
 βεθηκός, τὴν ὕλην, τὴν δὲ στέρησιν καθ' αὐτήν, καὶ τὴν μὲν 5  
 ἔγγυς καὶ οὐσίαν πως, τὴν ὕλην, τὴν δὲ στέρησιν οὐδαμῶς. Οἱ  
 δὲ τὸ μὴ ὄν τὸ μέγα καὶ τὸ μικρὸν ὁμοίως, ἢ τὸ συναμ-  
 φότερον ἢ τὸ χωρὶς ἐκάτερον. Ὡστε παντελῶς ἕτερος ὁ τρό-  
 πος οὗτος τῆς τριάδος κακείνος. Μέχρι μὲν γὰρ δευρο προ-  
 ῆλθον, ὅτι δεῖ τινὰ ὑποκεῖσθαι φύσιν, ταύτην μέντοι μίαν 10  
 ποιοῦσιν· καὶ γὰρ εἴ τις δυάδα ποιεῖ, λέγων μέγα καὶ μι-  
 κρὸν αὐτήν, οὐθὲν ἦττον ταῦτό ποιεῖ· τὴν γὰρ ἑτέραν παρῆιδεν.

Ἡ μὲν γὰρ ὑπομένουσα συναιτία τῇ μορφῇ τῶν γινομένων  
 ἔστιν, ὥσπερ μήτηρ· ἢ δ' ἑτέρα μοῖρα τῆς ἐναντιώσεως πολ-  
 λάκις ἂν φαντασθεῖη τῷ πρὸς τὸ κακοποιὸν αὐτῆς ἀτενί- 15  
 ζοντι τὴν διάνοιαν οὐδ' εἶναι τὸ παράπαν· ὄντος γὰρ τινος  
 θείου καὶ ἀγαθοῦ καὶ ἐφετοῦ, τὸ μὲν ἐναντίον αὐτῷ φαμὲν  
 εἶναι, τὸ δὲ δὲ πέφυκεν ἐφίεσθαι καὶ ὀρέγεσθαι αὐτοῦ κατὰ  
 τὴν ἑαυτοῦ φύσιν. Τοῖς δὲ συμβαίνει τὸ ἐναντίον ὀρέγεσθαι  
 τῆς ἑαυτοῦ φθορᾶς. Καίτοι οὔτε αὐτὸ ἑαυτοῦ οἷόν τε ἐφίεσθαι 20  
 τὸ εἶδος διὰ τὸ μὴ εἶναι ἐνδεές, οὔτε τὸ ἐναντίον· φθαρτικὰ  
 γὰρ ἀλλήλων τὰ ἐναντία. Ἀλλὰ τοῦτ' ἔστιν ἡ ὕλη, ὥσπερ  
 ἂν εἰ θῆλυ ἄρρενος καὶ αἰσχροῦ καλοῦ· πλὴν οὐ καθ' αὐτὸ  
 αἰσχροῦ, ἀλλὰ κατὰ συμβεθηκός, οὐδὲ θῆλυ, ἀλλὰ κατὰ  
 συμβεθηκός. 25

Φθείρεται δὲ καὶ γίνεται ἔστι μὲν ὧς, ἔστι δ'

*Son éternité.*

<sup>25</sup> Et elle est corrompue et engendrée en un sens, en un autre, non : considérée avec ce qui est dedans, elle est corrompue par soi, car ce qui est corrompu en elle, c'est la privation ; considérée selon la puissance, elle n'est pas corrompue en soi, mais nécessairement elle est ingénéral et incorruptible. En effet si elle était engendrée, il faudrait d'abord un sujet, élément immanent à partir duquel elle eût été engendrée ; or, telle est la nature de la matière ; de sorte qu'il lui faut être avant d'être engendrée. En effet j'appelle matière le premier sujet pour chaque chose, élément immanent et non accidentel de sa génération. Supposons qu'elle soit corrompue, c'est encore en ce terme qu'elle serait réduite finalement, de sorte qu'il lui faut être corrompue avant de subir la corruption.

*La forme.*

<sup>34</sup> Quant au principe formel, la question de savoir s'il est un ou multiple et quelle est sa nature (ou leur nature) revient à la philosophie première qui doit y donner une réponse précise ; jusque-là, en attendant, <sup>92 b</sup> laissons-la de côté. Quant aux formes physiques périssables, nous en parlerons dans nos indications ultérieures.

Voilà donc établie l'existence des principes, leur nature, leur nombre. Maintenant continuons notre discours en prenant un nouveau point de départ.

---

ὡς οὖ. Ὡς μὲν γὰρ τὸ ἐν φ, καθ' αὐτὸ φθίρεται· τὸ γὰρ φθειρόμενον ἐν τούτῳ ἔστιν ἢ στέρησις· ὡς δὲ κατὰ τὴν δύναμιν, οὐ καθ' αὐτό, ἀλλ' ἄφθαρτον καὶ ἀγέννητον ἀνάγκη αὐτὴν εἶναι. Εἴτε γὰρ ἐγίγνετο, ὑποκείσθαι τι δεῖ πρῶτον, τὸ ἐξ οὗ ἐνυπάρχοντος· τοῦτο δ' ἔστιν αὐτῆς ἡ φύσις, ὥστ' ἔσται πρὶν 30 γενέσθαι. Λέγω γὰρ ὕλην τὸ πρῶτον ὑμοκείμενον ἐκάστῳ, ἐξ οὗ γίνεται τι ἐνυπάρχοντος μὴ κατὰ συμβεβηκός. Εἴτε φθίρεται, εἰς τοῦτο ἀφίξεται ἔσχατον, ὥστε ἐφθαρμένη ἔσται πρὶν φθαρῆναι.

Περὶ δὲ τῆς κατὰ τὸ εἶδος ἀρχῆς, πότερον μία ἢ πολλαὶ καὶ τίς ἢ τίνες εἰσὶ, δι' ἀκριβείας τῆς πρώ- 35 τῆς φιλοσοφίας ἔργον ἔστι διορίσαι, ὥστε εἰς ἐκείνον τὸν καιρὸν ἀποκείσθω. Περὶ δὲ τῶν φυσικῶν καὶ φθαρτῶν εἰδῶν ἐν 192 τοῖς ὕστερον δεικνυμένοις ἔροϋμεν.

Ὅτι μὲν οὖν εἰσὶν ἀρχαί, καὶ τίνες, καὶ πόσαι τὸν ἀριθμὸν, διορίσθω ἡμῖν οὕτως· πάλιν δὲ ἄλλην ἀρχὴν ἀρξάμενοι λέγωμεν.

27 τὴν I Sp. 252, 27 praeter un. cod. : om. cett. 29 ἐγίγνετο : γίνεται Th. 34, 2 Sp. 253, 28 Diels coll. 32 || τὸ om. F Th. 34, 2 || 30 αὐτῆς I Bonitz coll. Sp. 254, 20 : αὐτῆ cett. Diels coll. Sp. 254, 1 sq. || 192 b 1 φθαρτῶν E Th. 34, 10 Ph. Sp. 257, 27 Bonitz : τῶν φθ. cett.

*LIVRE II*

## RÉSUMÉ DU LIVRE II

Après avoir mis en lumière, dans la seconde partie du livre I, les éléments principaux de toute chose soumise au changement, il faut étudier les sujets et les causes du changement naturel. Le domaine de la nature comprend les êtres qui ont en eux-mêmes un principe de mouvement ; leur existence est un postulat incontestable et indispensable ; mais leur essence est difficile à déterminer, car ce qui est nature en eux, c'est leur matière, mais c'est, à un plus juste titre, la forme, car c'est par la forme qu'une chose est ce qu'elle est, maintient son type dans la génération, et devient ce qu'elle devient (*ch. 1*). Toutefois, le physicien ne doit pas s'occuper des formes vides comme le mathématicien, car les choses physiques sont inséparables de leurs sujets ; l'objet du physicien sera donc à la fois la matière et la forme avec prédominance de la seconde, tout comme l'objet de la connaissance qui est au service de l'activité poétique, et parce que d'abord on ne peut séparer dans la connaissance d'une chose les moyens de la fin, et surtout, la matière est un relatif. Enfin le physicien ne doit pas s'occuper des formes immatérielles, qui sont du domaine de la philosophie première, mais seulement des formes engagées dans la matière (*ch. 2*). Etant donnés les éléments constitutifs de la chose naturelle, et puisque la science saisit le pourquoi, il faut les faire rentrer dans le tableau général des causes de ces choses, qui sont la matière, la forme, la cause efficiente et la cause finale. Elles peuvent, chacune, être prises en douze conceptions différentes, et, de même, chacun de leurs effets : le particulier et le genre, le par soi ou l'accident, le combiné et le simple, chacune de ces acceptions se rapportant tantôt à l'acte, tantôt à la puissance (*ch. 3*). Comme on met la fortune et le hasard au nombre des causes, il faut les

étudier, en remarquant la divergence des opinions à leur sujet, qui vont de la négation de leur existence à l'affirmation de leur pouvoir surnaturel (*ch. 4*). Il faut d'abord affirmer l'existence des faits de fortune et de hasard, par les faits exceptionnels. Mais leur essence n'est pas seulement la rareté : la fortune doit être définie « la cause par accident de faits susceptibles d'être des fins quand ces fins relèveraient de la pensée, ou plutôt du choix » ; il s'agit donc d'une causalité indéterminée (*ch. 5*). La fortune n'est d'ailleurs qu'une espèce du genre hasard, la fortune appartenant au domaine des choses qui suivent les résolutions libres, le hasard au domaine des choses qui arrivent pour une fin, sans être choisies, c'est-à-dire au domaine de la nature. Ce sont deux espèces de causes efficientes, d'ailleurs non primitives et postérieures à l'Intelligence et à la Nature (*ch. 6*). Le physicien doit donc, pour connaître le pourquoi, connaître les quatre « causes par soi » qu'on a indiquées tout à l'heure ; or les trois dernières sont souvent réunies et s'opposent à la cause matérielle, d'autre part le moteur comme fin paraît, à titre de moteur immobile, échapper à la physique ; malgré cela, le physicien doit rechercher la cause finale, car, au-dessus des moteurs mus, la vraie source du mouvement est le premier moteur immobile, et, analogue à lui, la forme comme fin, qui meut d'une façon naturelle tout en n'étant pas une nature (*ch. 7*). C'est précisément ce principe que négligeait la physique ancienne ; or, c'est lui seul qui peut expliquer les productions de la nature comme celles de l'art, l'instinct des bêtes et les générations tératologiques, la constance et la régularité des faits naturels (*ch. 8*). En conséquence, la nécessité, tant célébrée des anciens, ne va pas des antécédents aux conséquents ; elle réside à titre hypothétique ou passif dans la matière, prise comme l'ensemble des conditions sans lesquelles la fin ne pourrait se réaliser ; la causalité vraiment nécessitante ne peut aller que de la forme à la matière et se ramène ainsi à la nécessité logique, au passage des prémisses à la conclusion ; ainsi, même si l'on reconnaît que, dans la notion, il faut faire entrer une certaine matière, c'est toujours la notion qui commande (*ch. 9*).

---



## SOMMAIRES DES CHAPITRES DU LIVRE II

### 1

Définition de la nature et distinction dans les choses naturelles (début-193 a 1). L'existence de la nature (193 a 1-9). Sens où l'on peut entendre la nature : la nature comme matière (193 a 9-30) ; la nature comme forme ; premier argument tiré de la comparaison avec les choses artificielles (193 a 28-b 5) ; deuxième argument : chaque être est ce qu'il est quand il est en acte, les choses naturelles sont telles par leurs formes (193 b 5-8) ; troisième argument : la nature, c'est le permanent ; or, c'est la forme qui demeure dans la génération (193 b 8-12) ; quatrième argument, fondé sur la distinction d'un troisième sens du mot nature (processus de génération dont le terme est la nature proprement dite) (193 b 12-18). Rapport de la privation à la forme (193 b 18-fin).

### 2

Distinction du mathématicien et du physicien, erreur des Platoniciens dans leur séparation des formes physiques (début-194 a 12). L'objet de la physique est à la fois la matière et la forme (194 a 12-15) ; première preuve, tirée de l'art, qui est une imitation de la nature et embrasse forme et matière (194 a 15-27) ; deuxième preuve : la fin et les moyens sont embrassés par une seule et même connaissance (194 a 27-b 8) ; troisième preuve : Relativité de la matière (194 b 8-9). Jusqu'à quel point le physicien connaît-il de la forme ? Distinction de la physique et de la philosophie première (194 b 9-fin du ch.).

### 3

Importance de la notion de cause (début-194 b 23). Énumération des quatre causes (194 b 23-195 a 3). Conséquences paradoxales de cette pluralité de causes (195 a 3-14). Nouveaux exemples des quatre causes (195 a 15-26). Modalités de la causalité (195 a 25-b 16). Simultanéité de la cause et de l'effet en acte (195 b 16-20). La cause suprême

(195 b 21-25). Remarque sur la correspondance, dans chaque modalité, des effets aux causes (195 b 25-fin).

## 4

La fortune et le hasard. Question de leur place dans la série des causes et de leurs natures (début-195 b 36). Question de leur existence ; première objection : on peut toujours trouver une cause déterminée (195 b 36-196 a 7). Deuxième objection : les physiologues n'en parlent pas (196 a 7-11). Difficultés de la thèse qui nie leur existence (196 a 11-24). Exposé et réfutation de la seconde théorie (196 a 24-b 5). Confirmation de leur existence par les théories mystiques qu'elles inspirent (196 b 5-fin du ch.).

## 5

Preuve : démonstration de l'existence de la fortune et du hasard (début-196 b 17). Essence des faits de fortune (196 b 17-197 a 8). Rapport de la fortune et des causes accidentelles ; relation entre la définition posée et les caractères communément attribués à la fortune (197 a 8-32). Définition du hasard en général et de l'élément commun à la fortune et au hasard (197 b 32-fin).

## 6

La fortune est une espèce du hasard (début - 197 b 13). Deux exemples amènent la définition du hasard, d'où se tire celle de la fortune (197 b 13-22). Différence de la cause vaine et du hasard (197 b 22-32). Cas des produits naturels, où la distinction du hasard et de la fortune est surtout nette (197 b 32-37). La fortune et le hasard sont de la classe des causes efficientes (198 a 1-5). L'intellect et la nature sont antérieurs à la fortune et au hasard (198 a 5-fin du ch.).

## 7

Il y a quatre causes et seulement quatre (198 a 14-22). Le physicien doit s'occuper des quatre causes (198 a 22-24). Préliminaires (198 a 24-31). Démonstration ; les trois premières causes (198 a 31-35) ; la cause finale (198 a 35-b 5). Le physicien raisonne avec les quatre causalités (198 b 5-fin du ch.).

## 8

La nature agit pour des fins. Exposé de la théorie mécaniste (début-198 b

## PHYSIQUE II

32). Critique ; premier argument : trois raisons de la finalité (198 b 32-199 a 8). Deuxième et troisième arguments : comparaison de la nature avec l'art : processus ordonné à un terme dernier, donc téléologique (199 a 8-20). L'instinct des animaux (199 a 20-30). Passage à la nature proprement dite (199 a 30-33). Les faits en apparence opposés à la finalité ne prouvent pas qu'elle n'existe pas (199 a 33-b 9). Inexistence des monstres d'Empédocle (199 b 9-13). Le mécanisme ruine l'idée de nature (199 b 14-18). Insuffisance du hasard à expliquer la constance des faits naturels (199 b 18-26). La délibération n'est pas nécessaire à la finalité (199 b 26-fin).

### 9

La nécessité ne va pas, comme les physiologues l'ont cru, des antécédents aux conséquents. La nécessité brute, condition matérielle, non cause efficiente (début-200 a 15). Le conséquent est pour les antécédents ce que sont les prémisses pour les conclusions (200 a 15-30). La cause finale est le véritable moteur (200 a 30-b 4). La matière dans la notion (200 b 4-fin du ch.).

## LIVRE II

---

1

[*La nature.*]

192 b

*Définition*

*de la nature.*

<sup>8</sup> Parmi les êtres, en effet, les uns sont par nature, les autres par d'autres causes<sup>(1)</sup>; par nature, les animaux et leurs parties, les plantes et les corps simples, comme terre, feu, eau, air; de ces choses, en effet, et des autres de même sorte, on dit qu'elles sont par nature. Or, toutes les choses dont nous venons de parler différent manifestement de celles qui n'existent pas par nature; chaque être naturel, en effet, a en soi-même un principe de mouvement et de fixité, les uns quant au lieu, les autres quant à l'accroissement et au décroissement, d'autres quant à l'altération. Au contraire un lit, un manteau et tout autre objet de ce genre, en tant que chacun a droit à ce nom, c'est-à-dire dans la mesure où il est un produit de l'art, ne possèdent aucune tendance naturelle au changement, mais seulement en tant qu'ils ont cet accident d'être en pierre ou en bois ou en quelque mixte, et sous ce rapport<sup>(2)</sup>; car la nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement, par essence et non par accident.

*Explication*

*de la définition.*

<sup>23</sup> Je dis et non par accident parce qu'il pourrait arriver qu'un homme, étant médecin, fût lui-même la cause de sa propre santé; et cependant, ce n'est pas en tant qu'il reçoit la gué-

(1) A savoir l'activité pratique et poétique de l'homme et, d'autre part, la fortune.

(2) C'est cette proposition qui permet de comprendre le passage difficile que l'on trouvera plus loin 193 b 11.

## ΦΥΣΙΚΗΣ ΑΚΡΟΑΣΕΩΣ Β

---

1

Τῶν γὰρ ὄντων τὰ μὲν ἔστι φύσει, τὰ δὲ δι' ἄλλας αἰ- 19  
 τίας, φύσει μὲν τὰ τε ζῷα καὶ τὰ μέρη αὐτῶν καὶ τὰ  
 φυτὰ καὶ τὰ ἀπλά τῶν σωμάτων, οἷον γῆ καὶ πῦρ καὶ 10  
 ἀήρ καὶ ὕδωρ· ταῦτα γὰρ εἶναι καὶ τὰ τοιαῦτα φύσει  
 φάμεν. Πάντα δὲ τὰ βηθέντα φαίνεται διαφέροντα πρὸς τὰ  
 μὴ φύσει συνεστῶτα. Τὰ μὲν γὰρ φύσει ὄντα πάντα φαί-  
 νεται ἔχοντα ἐν ἑαυτοῖς ἀρχὴν κινήσεως καὶ στάσεως, τὰ  
 μὲν κατὰ τόπον, τὰ δὲ κατ' αὐξησιν καὶ φθίσιν, τὰ δὲ 15  
 κατ' ἀλλοίωσιν· κλίνη δὲ καὶ ἱμάτιον, καὶ εἴ τι τοιοῦτον  
 ἄλλο γένος ἐστίν, ἧ μὲν τετύχηκε τῆς κατηγορίας ἐκάστης  
 καὶ καθ' ὅσον ἐστίν ἀπὸ τέχνης, οὐδεμίαν ὁρμὴν ἔχει μετα-  
 βολῆς ἔμφυτον, ἧ δὲ συμβέβηκεν αὐτοῖς εἶναι λιθίνοις ἢ  
 γηίνοις ἢ μικτοῖς ἐκ τούτων, ἔχει, καὶ κατὰ τοσοῦτον, ὡς 20  
 οὔσης τῆς φύσεως ἀρχῆς τινὸς καὶ αἰτίας τοῦ κινεῖσθαι καὶ  
 ἡρεμεῖν ἐν ᾧ ὑπάρχει πρῶτως καθ' αὐτὸ καὶ μὴ κατὰ  
 συμβεβηκός.

Λέγω δὲ τὸ μὴ κατὰ συμβεβηκός, ὅτι γέ-

192 b 8 γὰρ om. FI || 9 μὲν τὰ: δε φάμεν εἶναι τὰ E || 10-11 γῆ  
 καὶ πῦρ καὶ ἀήρ καὶ ὕδωρ: γῆν καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ ἀέρα E cf. Th. 35,  
 9-10 || 11 ταῦτα — 12 φάμεν ειic. Prantl Vitelli Hamelin cf. Ph. 202, 22  
 || 13 τὰ μὲν -14 ἀρχὴν: τούτων μὲν γὰρ ἕκαστον ἐν ἑαυτῷ ἀρχὴν ἔχει  
 E Al. ap. Sp. 264, 18 Th. 35, 18 || 18 ὁρμὴν: ἀρχὴν Th. 35, 20 Sp.  
 laud. 265, 15 || 22 πρῶτως codd.: -ω Sp. 266, 4; cf. Th. 36, 4

raison qu'il possède l'art médical ; mais, par accident, le même homme est médecin et recevant la guérison ; aussi ces deux qualités peuvent-elles se séparer l'une de l'autre. De même pour toutes les autres choses fabriquées ; aucune n'a en elle le principe de sa fabrication ; les unes l'ont en d'autres choses et hors d'elles, par exemple une maison et tout objet fait de main d'homme ; les autres l'ont bien en elles-mêmes, mais non par essence, à savoir toutes celles qui peuvent être par accident causes pour elles-mêmes.

*Définition  
dans les  
choses naturelles.*

<sup>32</sup> La nature est donc ce que nous avons dit. Maintenant, avoir une nature est le propre de tout ce qui a un tel principe. Or toutes ces choses sont substances, car ce sont

des sujets et la nature est toujours dans un sujet. Maintenant, sont choses conformes à la nature et ces substances et tous leurs attributs essentiels ; par exemple, pour le feu le transport vers le haut ; car cela n'est pas nature, pas davantage n'a une nature, mais cela est par nature et conformément à la nature.

*L'existence  
de la nature.*

<sup>1</sup> On vient de dire ce qu'est la nature, ce que c'est que d'être par nature et conformément à la nature. Quant à essayer de

démontrer que la nature existe, ce serait ridicule ; il est manifeste, en effet, qu'il y a beaucoup d'êtres naturels. Or démontrer ce qui est manifeste par ce qui est obscur, c'est le fait d'un homme incapable de distinguer ce qui est connaissable par soi et ce qui ne l'est pas. C'est une maladie possible, évidemment : un aveugle de naissance peut bien raisonner des couleurs ; et ainsi de telles gens ne discourent que sur des mots sans aucune idée.

*La nature  
comme matière.*

<sup>9</sup> Pour certains, la nature et la substance des choses qui sont par nature semblent être le sujet prochain et informe par soi ;

par exemple, la nature du lit, ce serait le bois ; de la statue, l'airain. Une preuve en est, dit Antiphon, que si l'on enfouit un lit et que la putréfaction ait la force de faire pousser un rejeton, c'est du bois, non un lit, qui se produira ; cela montre qu'il faut distinguer la façon conventionnelle et artificielle, qui existe par accident dans la chose, et la substance qu'elle est et qui subsiste tout cela en subsistant d'une façon continue. Si ces sujets se trouvent, relativement à d'autres, dans le même rapport d'as-

νοιτ' ἄν αὐτὸς αὐτῷ τις αἴτιος ὑγείας ὢν ἰατρός· ἀλλ' ὅμως οὐ καθὼ ὑγιαίνεται τὴν ἰατρικὴν ἔχει, ἀλλὰ συμβέ- 25  
θηκε τὸν αὐτὸν ἰατρὸν εἶναι καὶ ὑγιαζόμενον· διὸ καὶ χωρί-  
ζεται ποτ' ἅπ' ἀλλήλων. Ὅμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἕκα-  
στον τῶν ποιομένων· οὐδὲν γὰρ αὐτῶν ἔχει τὴν ἀρχὴν ἐν ἑαυ-  
τῷ τῆς ποιήσεως, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐν ἄλλοις καὶ ἕξωθεν, οἷον  
οἰκία καὶ τῶν ἄλλων τῶν χειροκμήτων ἕκαστον, τὰ δ' ἐν 30  
αὐτοῖς μὲν ἀλλ' οὐ καθ' αὐτά, ὅσα κατὰ συμβεβηκὸς αἴ-  
τια γένοιτ' ἄν αὐτοῖς.

Φύσις μὲν οὖν ἔστι τὸ ῥηθέν· φύσιν δὲ ἔχει ὅσα τοιαύτην ἔχει ἀρχὴν. Καὶ ἔστι πάντα ταῦτα οὐσία· ὑποκείμενον γὰρ τι καὶ ἐν ὑποκειμένῳ ἔστιν ἡ φύσις αἰεί. Κατὰ φύσιν δὲ ταῦτά τε καὶ ὅσα τούτοις ὑπάρχει καθ' 35  
αὐτά, οἷον τῷ πυρὶ φέρεσθαι ἄνω· τοῦτο γὰρ φύσις μὲν οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἔχει φύσιν, φύσει δὲ καὶ κατὰ φύσιν ἔστιν.

Τί μὲν 193

οὖν ἔστιν ἡ φύσις, εἴρηται, καὶ τί τὸ φύσει καὶ κατὰ φύσιν. Ὡς δ' ἔστιν ἡ φύσις, πειρᾶσθαι δεικνύναι γελοῖον· φανερόν γάρ ὅτι τοιαῦτα τῶν ὄντων ἔστι πολλά. Τὸ δὲ δεικνύναι τὰ 5  
φανερά διὰ τῶν ἀφανῶν οὐ δυναμένου κρίνειν ἔστι τὸ δι' αὐτὸ καὶ μὴ δι' αὐτὸ γνῶριμον. Ὅτι δ' ἐνδέχεται τοῦτο πάσχειν, οὐκ ἄδηλον· συλλογίσαιτο γὰρ ἄν τις ἐκ γενετῆς ὢν τυφλὸς περὶ χρωμάτων, ὥστε ἀνάγκη τοῖς τοιοῦτοις περὶ τῶν ὀνομά-  
των εἶναι τὸν λόγον, νοεῖν δὲ μηδέν.

Δοκεῖ δ' ἡ φύσις καὶ ἡ 10  
οὐσία τῶν φύσει ὄντων ἐνίοις εἶναι τὸ πρῶτον ἐνυπάρχον ἐκά-  
στω ἀρρυθμιστον καθ' ἑαυτό, οἷον κλίνης φύσις τὸ ξύλον, ἀνδριάντος δ' ὁ χαλκός. Σημεῖον δὲ φησιν Ἀντιφῶν ὅτι, εἴ  
τις κατορύξειε κλίνην καὶ λάβοι δύναμιν ἢ σηπεδῶν ὥστε  
ἀνεῖναι βλαστόν, οὐκ ἄν γενέσθαι κλίνην ἀλλὰ ξύλον, ὡς τὸ 15  
μὲν κατὰ συμβεβηκὸς ὑπάρχον, τὴν κατὰ νόμον διάθεσιν  
καὶ τὴν τέχνην, τὴν δ' οὐσίαν οὖσαν ἐκείνην ἢ καὶ διαμένει  
ταῦτα πάσχουσα συνεχῶς. Εἰ δὲ καὶ τούτων ἕκαστου πρὸς ἕτε-

193 a 9 νοεῖν δὲ μηδέν E err. Diels || 15 νόμον: ῥυθμὸν codd. Sp. 275, 3 Ph. 213, 6.

sujettissement, comme l'airain et l'or sont relativement à l'eau, les os et le bois relativement à la terre, de même dans tout autre cas, alors, dira-t-on, ces sujets sont la nature et la substance des premiers. C'est pourquoi pour les uns le feu, pour d'autres la terre, pour d'autres l'air, pour d'autres l'eau, pour d'autres plusieurs de ces êtres, pour d'autres tous, constituent la nature des êtres. En effet, ce à quoi (unité ou groupe) ils donnent ce rôle, constitue la substance de tout (à lui seul ou à eux tous), tandis que le reste ne serait relativement à ces sujets qu'affections, habitudes, dispositions. Et chacun d'eux serait éternel, car il n'y aurait pas de changement qui les fit sortir d'eux-mêmes, tandis que tout le reste subirait à l'infini la génération et la corruption.

*La nature comme forme.* <sup>28</sup> En un sens donc, on appelle ainsi nature la matière qui sert de sujet immédiat à chacune des choses qui ont en elles-mêmes un principe de mouvement et de changement.

*1<sup>er</sup> argument.* <sup>30</sup> Mais, en un autre sens, c'est le type et la forme, la forme définissable. De même, en effet, qu'on appelle art dans les choses ce qu'elles ont de conforme à l'art et de technique, de même on appelle nature ce qu'elles ont de conforme à la nature et de naturel. Or d'une chose artificielle nous ne dirons pas qu'elle a rien de conforme à l'art, si elle est seulement lit en puissance et ne possède pas encore la forme du lit, ni qu'il y a en elle de l'art; de même d'une chose constituée naturellement: en effet, la chair ou l'os en puissance n'ont pas encore leur propre nature et n'existent pas par nature, tant qu'ils n'ont pas reçu la forme de la chair et de l'os, j'entends la forme définissable, celle que nous énonçons pour définir l'essence de la chair ou de l'os. Par suite, en cet autre sens, la nature doit être, dans les choses qui possèdent en elles-mêmes un principe de mouvement, le type et la forme, non séparables, si ce n'est logiquement.

*2<sup>e</sup> argument.* <sup>5</sup> Quant au composé des deux, matière et forme, ce n'est pas une nature, mais un être par nature comme l'homme. Et cela est plus nature que la matière: car chaque chose est dite être ce qu'elle est plutôt quand elle est en acte que quand elle est en puissance.

*3<sup>e</sup> argument.* <sup>8</sup> En outre un homme naît d'un homme, mais, objecte-t-on, non un lit d'un lit? C'est pourquoi ils disent que la figure du lit n'en est pas la



ρόν τι ταῦτό τοῦτο πέπονθεν, οἷον δὲ μὲν χαλκός καὶ δὲ χρυσός  
 πρὸς ὕδωρ, τὰ δ' ὅσῳ καὶ ξύλα πρὸς γῆν, ὁμοίως δὲ καὶ  
 τῶν ἄλλων ὅτιοι, ἐκεῖνα τὴν φύσιν εἶναι καὶ τὴν οὐσίαν αὐ- 20  
 τῶν. Διόπερ οἱ μὲν πῦρ, οἱ δὲ γῆν, οἱ δ' ἄερα φασίν, οἱ δὲ  
 ὕδωρ, οἱ δ' ἔνια τούτων, οἱ δὲ πάντα ταῦτα τὴν φύσιν εἶ-  
 ναι τὴν τῶν ὄντων. Ὁ γάρ τις αὐτῶν ὑπέλαβε τοιοῦτον, εἴτε  
 ἔν εἴτε πλείω, τοῦτο καὶ τοσαυτά φησιν εἶναι τὴν ἅπασαν  
 οὐσίαν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα πάθη τούτων καὶ ἕξεις καὶ δια- 25  
 θέσεις. Καὶ τούτων μὲν ὅτιοι εἶναι αἰδίον (οὐ γὰρ εἶναι μετα-  
 βολὴν αὐτοῖς ἐξ αὐτῶν), τὰ δ' ἄλλα γίνεσθαι καὶ φθεί-  
 ρεσθαι ἀπειράκις.

Ἐνα μὲν οὖν τρόπον οὕτως ἡ φύσις λέγεται,  
 ἡ πρώτη ἐκάστῳ ὑποκειμένη ὕλη τῶν ἐχόντων ἔν αὐτοῖς ἀρ-  
 χὴν κινήσεως καὶ μεταβολῆς, ἄλλον δὲ τρόπον ἡ μορφή 30  
 καὶ τὸ εἶδος τὸ κατὰ τὸν λόγον. Ὡσπερ γὰρ τέχνη λέγεται  
 τὸ κατὰ τέχνην καὶ τὸ τεχνικόν, οὕτω καὶ φύσις τὸ κατὰ  
 φύσιν λέγεται καὶ τὸ φυσικόν. Οὔτε δὲ ἐκεῖ πω φαίμεν ἂν  
 ἔχειν κατὰ τὴν τέχνην οὐδέν, εἰ δυνάμει μόνον ἔστι κλίνη, μὴ  
 πω δ' ἔχει τὸ εἶδος τῆς κλίνης, οὐδ' εἶναι τέχνην, οὔτ' ἔν 35  
 τοῖς φύσει συνισταμένοις· τὸ γὰρ δυνάμει σὰρξ ἢ ὄστοιν οὔτ'  
 ἔχει πω τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, πρὶν ἂν λάβῃ τὸ εἶδος τὸ κατὰ 193  
 τὸν λόγον, ὃ ὀριζόμενοι λέγομεν τί ἔστι σὰρξ ἢ ὄστοιν, οὔτε  
 φύσει ἔστιν. Ὡστε ἄλλον τρόπον ἡ φύσις ἂν εἴη τῶν ἐχόντων  
 ἔν αὐτοῖς κινήσεως ἀρχὴν ἢ μορφή καὶ τὸ εἶδος, οὐ χωρι-  
 στὸν ὄν ἄλλ' ἢ κατὰ τὸν λόγον. 5

Τὸ δ' ἐκ τούτων φύσις μὲν  
 οὐκ ἔστι, φύσει δέ, οἷον ἄνθρωπος. Καὶ μᾶλλον αὕτη φύσις  
 τῆς ὕλης· ἕκαστον γὰρ τότε λέγεται ὅταν ἐντελεχέια ἦ,  
 μᾶλλον ἢ ὅταν δυνάμει.

Ἔτι γίνεται ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπου,  
 ἀλλ' οὐ κλίνη ἐκ κλίνης· διὸ καὶ φασίν οὐ τὸ σχῆμα εἶναι

18 post τι add. ὑποκειμένον Sp. 274, 14 || 193 b 6 αὕτη φύσις E Ph.  
 215, 15, 21: φύσις αὕτη FI αὕτη om. Th. 35, 11 || 9 διὸ -12 ἄνθρωπος  
 unc. incl. Prantl || 9 ἀλλ' οὐ κλίνη -11 ἀλλὰ ξύλον unc. incl. Hamelin

nature, mais le bois, car, par bourgeonnement, il se produira du bois, non un lit ; mais si le lit est bien une forme artificielle, cet exemple prouve, par le bois, que c'est encore la forme qui est nature ; dans tous les cas un homme naît d'un homme.

*4<sup>e</sup> argument.* <sup>12</sup> En outre, la nature comme naturante est le passage à la nature proprement dite ou naturée. Car, sans doute, le mot guérison ne signifie pas le passage à l'art de guérir, mais à la santé, puisque la guérison vient nécessairement de l'art de guérir au lieu d'y aboutir ; mais c'est un autre rapport qu'il y a entre les deux sens de nature : car le naturé en tant qu'il est en train d'être naturé va d'un terme à un autre. Vers lequel ? Ce n'est pas vers le point de départ ; c'est vers ce à quoi il tend, c'est-à-dire la forme ; donc c'est la forme qui est nature.

*La forme et la privation.* <sup>18</sup> Mais la forme et la nature se disent en deux sens, car la privation est forme en quelque façon. La privation est-elle donc un contraire dans la génération absolue, ou non ? ; c'est ce que nous devons examiner plus tard.

## 2

[L'objet de la Physique, ou science de la Nature.]

*Distinction des Mathématiques et de la Physique.* <sup>22</sup> Après avoir déterminé en combien de sens s'entend la nature, il convient d'examiner par quoi le mathématicien se distingue du physicien ; <sup>24</sup> en effet, appartiennent aux corps physiques les surfaces, solides, grandeurs et points qui sont l'objet des études mathématiques. <sup>25</sup> En outre, l'astronomie est autre chose que la physique ou n'est-elle pas plutôt partie de la physique : il serait absurde, en effet, qu'il appartint au physicien de connaître l'essence du soleil et de la lune, et non aucun de leurs attributs essentiels, d'autant qu'en fait les physiciens parlent de la figure de la lune et du soleil, se demandant si le monde et la terre sont sphériques ou non. <sup>31</sup> Ce qu'il faut dire, c'est donc que ces attributs sont aussi l'objet des spéculations du mathématicien, mais non en tant qu'ils sont chacun la limite d'un corps naturel ; et, s'il étudie les attributs, ce n'est pas en tant qu'ils sont attributs de telles substances.

*Corollaire sur l'abstraction.* <sup>33</sup> C'est pourquoi, encore, il les sépare ; et en effet, ils sont, par la pensée, séparables

τὴν φύσιν ἀλλὰ τὸ ξύλον, ὅτι γένοιτ' ἄν, εἰ βλαστάνοι, οὐ κλίνη ἀλλὰ ξύλον. Εἰ δ' ἄρα τοῦτο τέχνη, καὶ ἡ μορφή φύσις· γίνεται γ' ἐξ ἀνθρώπου ἀνθρώπος.

Ἔτι δ' ἡ φύσις ἡ λεγομένη ὡς γένεσις ὁδὸς ἔστιν εἰς φύσιν. Οὐ γὰρ ὡσπερ ἡ ἰατροεὶς λέγεται οὐκ εἰς ἰατρικὴν ὁδὸν ἀλλ' εἰς υἰγιάν· ἀνάγκη μὲν γὰρ ἀπὸ ἰατρικῆς οὐκ εἰς ἰατρικὴν εἶναι τὴν ἰα- 15 τρευσιν, οὐχ οὕτω δ' ἡ φύσις ἔχει πρὸς τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὸ φυόμενον ἐκ τινὸς εἰς τί ἔρχεται ἢ φύεται. Εἰς τί οὖν φύεται; οὐχὶ ἐξ οὐ, ἀλλ' εἰς ὅ. Ἡ ἄρα μορφή φύσις.

Ἡ δέ γε μορφή καὶ ἡ φύσις διχῶς λέγεται· καὶ γὰρ ἡ στέρησις εἰ- 20 δὸς πῶς ἔστιν. Εἰ δ' ἔστιν ἡ στέρησις καὶ ἐναντίον τι περὶ τὴν ἀπλήν γένεσιν ἢ μὴ ἔστιν, ὕστερον ἐπισκεπτέον.

## 2

Ἐπεὶ δὲ διώρισται ποσαχῶς ἡ φύσις λέγεται, μετὰ τοῦτο θεωρητέον τίνι διαφέρει ὁ μαθηματικὸς τοῦ φυσικοῦ. Καὶ γὰρ ἐπίπεδα καὶ στερεὰ ἔχει τὰ φυσικὰ σώματα καὶ μήκη καὶ στιγμάς, περὶ ὧν σκοπεῖ ὁ μαθηματικὸς. Ἔτι ἡ 25 ἀστρολογία ἑτέρα ἢ μέρος τῆς φυσικῆς· εἰ γὰρ τοῦ φυσικοῦ τὸ τί ἔστιν ἥλιος ἢ σελήνη εἰδέναι, τῶν δὲ συμβεβηκότων καθ' αὐτὰ μηδέν, ἄτοπον, ἄλλως τε καὶ ὅτι φαίνονται λέγοντες οἱ περὶ φύσεως καὶ περὶ σχήματος σελήνης καὶ ἡλίου, καὶ πότερον σφαιροειδῆς ἢ γῆ καὶ ὁ κόσμος ἢ οὐ. 30 Περὶ τούτων μὲν οὖν πραγματεύεται καὶ ὁ μαθηματικὸς, ἀλλ' οὐχ ἢ φυσικοῦ σώματος πέρασ ἕκαστον· οὐδὲ τὰ συμβεβηκότα θεωρεῖ ἢ τοιούτοις οἷσι συμβέβηκεν. Διὸ καὶ χωρίζει· χωριστὰ γὰρ τῇ νοήσει κινήσεώς ἔστι, καὶ οὐδὲν διαφέ-

10 ὅτι: -11 ξύλον om. E; cf. Sp. 278, 11 || 11 τέχνη eicc. Hamelin coll. Sp. 278, 30; at cf. 278, 15-19 S<sup>t</sup> Th. || 12 γ' E: γὰρ FI Sp. 277, 20 || 17 ἢ E: ἢ cett. Sp. 279, 32 Diels.

30 καὶ πότ. E Th. 40, 27 καὶ δὴ πότ. IE<sub>2</sub> καὶ δὴ καὶ πότ. F.

du mouvement ; peu importe d'ailleurs cette séparation ; elle n'est cause d'aucune erreur.

4 a

*Erreur de Platon  
sur les choses  
abstraites.*

<sup>35</sup> Les partisans des idées font la même opération sans s'en apercevoir : car ils séparent les choses naturelles, bien moins séparables que les choses mathématiques.

*Éclaircissements.*

<sup>1</sup> Cela deviendra clair, si l'on essaie de donner les définitions de choses de chacun de ces deux ordres, des sujets et des accidents. D'une part l'im-pair, le pair, le droit, le courbe, d'autre part le nombre, la ligne, la figure existeront sans le mouvement, mais non la chair, l'os, l'homme : ces choses-là sont comme le nez camus, non le courbe. <sup>7</sup> On verra encore cette différence à propos des parties les plus physiques des mathématiques, comme optique, harmonique, astronomie, car leur rapport à la physique est inverse de celui de la géométrie. La géométrie étudie la ligne physique en tant qu'elle n'est pas physique ; au contraire, l'op-tique étudie la ligne mathématique, non en tant que mathéma-tique, mais en tant que physique.

*L'objet  
de la physique.*

<sup>12</sup> Puis donc que la nature s'entend en deux sens, la forme et la matière, il faut l'étudier comme si nous recherchions l'es-sence du camus ; par suite, de telles choses ne sont ni sans matière, ni considérées sous leur aspect matériel.

*Difficultés.*

<sup>15</sup> Malgré tout, la difficulté persiste à ce sujet : puisque la nature est double, de laquelle s'occupe le physicien ? , ou bien est-ce du composé des deux ? Mais, si c'est du composé des deux, c'est de l'une et de l'autre. Est-ce donc à une seule et même science qu'il appartient de connaître l'une et l'autre ?

*Solution.*

<sup>18</sup> Qui regarderait les Anciens croirait que l'objet du physicien, c'est la matière ; car seuls Empédocle et Démocrite ont touché, bien peu, à la forme et à la quiddité.

*1<sup>er</sup> argument.*

<sup>21</sup> Mais si l'art imite la nature et si, dans une certaine limite, il appartient à une même science de connaître la forme et la matière (par exemple, au médecin la santé, et la bile et le phlegme dans lesquels est la santé ; de même, à l'architecte, la forme de la maison et la ma-tière, à savoir tuiles et bois ; de même pour les autres arts) alors il doit appartenir à la physique de connaître les deux natures.

ρει, οὐδὲ γίνεται ψευδος χωρίζοντων.

35

Λανθάνουσι δὲ τοῦτο ποι-  
 ούντες καὶ οἱ τὰς ἰδέας λέγοντες· τὰ γὰρ φυσικὰ χωρίζου-  
 σιν ἦττον ὄντα χωριστὰ τῶν μαθηματικῶν. Γίγνοιτο δ' ἂν 19  
 τοῦτο δῆλον, εἴ τις ἐκατέρων πειρῶτο λέγειν τοὺς ὄρους, καὶ  
 αὐτῶν καὶ τῶν συμβεβηκότων. Τὸ μὲν γὰρ περιττὸν ἔσται  
 καὶ τὸ ἄρτιον καὶ τὸ εὐθύ καὶ τὸ καμπύλον, ἔτι δὲ ἀριθμὸς  
 καὶ γραμμὴ καὶ σχῆμα ἄνευ κινήσεως, σὰρξ δὲ καὶ ὄστρον 5  
 καὶ ἄνθρωπος οὐκέτι, ἀλλὰ ταῦτα ὡσπερ βίς σιμὴ ἀλλ' οὐχ  
 ὡς τὸ καμπύλον λέγεται. Δηλοῖ δὲ καὶ τὰ φυσικώτερα  
 τῶν μαθημάτων, οἷον ὀπτική καὶ ἁρμονική καὶ ἀστρολογία·  
 ἀνάπαλιν γὰρ τρόπον τιν' ἔχουσι τῇ γεωμετρίᾳ. Ἡ μὲν γὰρ  
 γεωμετρία περὶ γραμμῆς φυσικῆς σκοπεῖ, ἀλλ' οὐχ ἢ φυ- 10  
 σική, ἢ δ' ὀπτική μαθηματικὴν μὲν γραμμὴν, ἀλλ' οὐχ ἢ  
 μαθηματικὴ ἀλλ' ἢ φυσικὴ.

Ἐπεὶ δ' ἡ φύσις διχῶς, τό τε  
 εἶδος καὶ ἡ ὕλη, ὡς ἂν εἰ περὶ σιμότητος σκοποῖμεν τί ἔστιν,  
 οὕτω θεωρητέον. Ὡστ' ὄντ' ἄνευ ὕλης τὰ τοιαῦτα οὔτεκατὰ τὴν  
 ὕλην. 15

Καὶ γὰρ δὴ καὶ περὶ τούτου διχῶς ἀπορήσειεν ἂν τις,  
 ἐπεὶ δύο αἱ φύσεις, περὶ ποτέρας τοῦ φυσικοῦ, ἢ περὶ τοῦ ἕξ  
 ἀμφοῖν. Ἀλλ' εἰ περὶ τοῦ ἕξ ἀμφοῖν, καὶ περὶ ἐκατέρας.  
 Πότερον οὖν τῆς αὐτῆς ἢ ἄλλης ἐκατέραν γνωρίζειν;

Εἰς μὲν  
 γὰρ τοὺς ἀρχαίους ἀποβλέψαντι δόξειεν ἂν εἶναι τῆς ὕλης·  
 ἐπὶ μικρὸν γὰρ τι μέρος Ἐμπεδοκλῆς καὶ Δημόκριτος τοῦ 20  
 εἶδους καὶ τοῦ τί ἦν εἶναι ἤψαντο. Εἰ δὲ ἡ τέχνη μιμεῖται  
 τὴν φύσιν, τῆς δὲ αὐτῆς ἐπιστήμης εἰδέναι τὸ εἶδος καὶ τὴν  
 ὕλην μέχρι τοῦ (οἷον ἱατροῦ ὑγίειαν καὶ χολὴν καὶ φλέγμα,  
 ἐν οἷς ἡ ὑγίεια, ὁμοίως δὲ καὶ οἰκοδόμου τό τε εἶδος τῆς  
 οἰκίας καὶ τὴν ὕλην; ὅτι πλίνθοι καὶ ξύλα· ὡσαύτως δὲ 25  
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων), καὶ τῆς φυσικῆς ἂν εἴη τὸ γνωρίζειν

36 οἱ τὰς EI Th. 41, 14 : οἱ περὶ τὰς F || 194 a 9 ἢ μὲν γὰρ E<sub>2</sub>F :  
 ἀλλ' ἢ μὲν I.

*2<sup>e</sup> argument.* <sup>27</sup> En outre, c'est de la même science que relèvent la cause finale et la fin, et tout ce qui est en vue de la fin. Or, la nature est fin, et cause finale; en effet, quand il y a une fin pour un mouvement continu, cette fin est à la fois terme extrême et cause finale. Aussi le poète fait-il rire qui se laisse aller à dire :

Il atteint le terme pour lequel il était né (1).

[Car ce n'est pas toute espèce de terme qui prétend être une fin, c'est le meilleur; aussi bien, les arts font leur matière, les uns absolument, les autres l'appropriant à leurs besoins, et nous-mêmes nous usons de toutes choses en les considérant comme existant en vue de nous; en effet nous sommes nous-mêmes, en quelque manière, des fins, la cause finale se prenant en deux sens, comme nous l'avons dit dans notre ouvrage sur la Philosophie(2). Il y a donc deux sortes d'art qui commandent à la matière et la connaissent: d'une part les arts qui font usage des choses, de l'autre ceux qui, parmi les arts poétiques, sont architectoniques. Aussi l'art qui fait usage des choses est-il en un sens architectonique, avec cette différence que les arts architectoniques ont pour œuvre de connaître la forme, celui-là, en tant que poétique, de connaître la matière; en effet le pilote connaît et prescrit quelle doit être la forme du gouvernail, le fabriquant de quel bois le gouvernail et de quels mouvements. En somme, dans les choses artificielles, nous faisons la matière en vue de l'œuvre, dans les choses naturelles, elle préexiste.

*3<sup>e</sup> argument.* <sup>8</sup> En outre, la matière est un relatif, car autre forme, autre matière.

*Distinction de la physique et de la philosophie première.* <sup>9</sup> Maintenant, jusqu'à quel point le physicien doit-il connaître la forme et la quiddité? N'est-ce pas comme le médecin connaît le nerf, et le forgeron, l'airain, c'est-à-dire jusqu'à un certain point? En effet chacune de ces choses est en vue de quelque chose, et appartient à des choses séparables quant à la forme, mais dans une matière; car ce qui engendre un homme, c'est un homme, plus le soleil. <sup>14</sup> Quant à la manière d'être et à l'essence de ce qui est séparé, le déterminer est l'œuvre de la philosophie première.

(1) *i. e.* la mort. Euripide, *ap.* Philopon 236, 7 et le ms. F. Bonitz attribue le vers à un poète comique (*Ind.* 607 b 25).

(2) Cf. Heitz, *Die verlorenen Schiften des A.* p. 180.

ἀμφοτέρας τάς φύσεις.

Ἔτι τὸ οὐ ἔνεκα καὶ τὸ τέλος τῆς αὐτῆς, καὶ ὅσα τούτων ἔνεκα. Ἡ δὲ φύσις τέλος καὶ οὐ ἔνεκα· ὦν γὰρ συνεχοῦς τῆς κινήσεως οὔσης ἔστι τι τέλος τῆς κινήσεως, τοῦτο ἔσχατον καὶ τὸ οὐ ἔνεκα. Διὸ καὶ ὁ ποιητῆς γελοίως προάχθη εἰπεῖν « ἔχει τελευτήν, ἥσπερ οὐνεκ' ἐγένετο ». Βούλεται γὰρ οὐ πᾶν εἶναι τὸ ἔσχατον τέλος, ἀλλὰ τὸ βέλτιστον, ἐπεὶ καὶ ποιοῦσιν αἱ τέχναι τὴν ὕλην αἱ μὲν ἀπλῶς αἱ δὲ εὐεργόν, καὶ χρώμεθα ὡς ἡμῶν ἔνεκα πάντων ὑπαρχόντων. Ἔσμεν γὰρ πῶς καὶ ἡμεῖς τέλος· διχῶς γὰρ τὸ οὐ ἔνεκα εἴρηται δ' ἐν τοῖς περὶ φιλοσοφίας. Δύο δὲ αἱ ἀρχοῦσαι τῆς ὕλης καὶ αἱ γνωρίζουσαι τέχναι ἢ τε χρωμένη καὶ τῆς ποιητικῆς ἢ ἀρχιτεκτονικῆ. Διὸ καὶ ἡ χρωμένη ἀρχιτεκτονικῆ πῶς, διαφέρει δὲ ἢ ἢ μὲν τοῦ εἴδους γνωριστικῆ, ἢ ἀρχιτεκτονικῆ, ἢ δὲ ὡς ποιητικῆ τῆς ὕλης· ὁ μὲν γὰρ κυβερνήτης ποῖόν τι τὸ εἶδος τοῦ πηδαλίου γνωρίζει καὶ ἐπιτάττει, ὁ δ' ἐκ ποίου ξύλου καὶ ποίων κινήσεων ἔσται. Ἐν μὲν οὖν τοῖς κατὰ τέχνην ἡμεῖς ποιοῦμεν τὴν ὕλην τοῦ ἔργου ἔνεκα, ἐν δὲ τοῖς φυσικοῖς ὑπάρχει οὔσα.

Ἔτι τῶν πρὸς τι ἢ ὕλη· ἄλλω γὰρ εἶδει ἄλλη ὕλη.

Μέχρι δὲ πόσου τὸν φυσικὸν δεῖ εἰδέναι τὸ εἶδος καὶ τὸ τί ἐστίν; ἢ ὡσπερ ἰατρὸν νεθρον ἢ χαλκέα χαλκόν, μέκρι του. Τινὸς γὰρ ἔνεκα ἕκαστον, καὶ περὶ ταῦτα ἃ ἐστὶ χωριστὰ μὲν εἶδει, ἐν ὕλη δέ. Ἄνθρωπος γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ καὶ ἥλιος. Πῶς δ' ἔχει τὸ χωριστὸν καὶ τί ἐστὶ, φιλοσοφίας τῆς πρώτης διορίσαι ἔργον.

29 ἔστι τι τέλος τῆς κινήσεως τοῦτο ἔσχατον καὶ τὸ οὐ ἔνεκα codd. Vet. lat.: ἔστι τι ἔσχατον τοῦτο τέλος καὶ τὸ οὐ ἔνεκα conl. Al. ap. Sp. 302, 19 (cf. Ph. 235, 10) Bonitz (cf. Meta 1021 b 29) collato Th. 42, 24 Prantl Hamelin || 30 καὶ ὁ ποιητῆς: καὶ Ἐυριπίδης ὁ F || 194 b 4 ἢ ἀρχιτεκτονικῆ, ἢ δὲ ὡς: ἢ δὲ ἀρχιτεκτονικῆ ὡς Prantl || 11-12 μέχρι του τινὸς γὰρ ἔνεκα: μέχρι τίνος ἔνεκα: τινὸς γὰρ ἔνεκα Al. laud. ap. Sp. 306, 27; cf. 307, 33 || 11 μέχρι του τινὸς: μέχρι τίνος τίνος Sp. 306, 24 || 12 εἶδει: -η Sp. 308, 6.

## 3

[*Les causes. Leurs espèces et leurs modalités.*]

*Nécessité  
de  
traiter des causes.*

<sup>16</sup> Ces points déterminés, il faut faire porter l'examen sur les causes, rechercher ce qu'elles sont et leur nombre. Puisque notre étude a pour objet le connaître et que nous ne croyons connaître rien avant d'en avoir saisi chaque fois le pourquoi (c'est-à-dire saisi la première cause), il est évident que c'est ce que nous devons faire également touchant la génération et la corruption et tout le changement physique, afin que, connaissant les principes de ces choses, nous tâchions d'y ramener chacune de nos recherches.

*Les quatre causes.*

<sup>23</sup> En un sens, la cause, c'est ce dont une chose est faite et qui y demeure immanent, par exemple l'airain est cause de la statue et l'argent de la coupe, ainsi que les genres de l'airain et de l'argent. En un autre sens, c'est la forme et le modèle, c'est-à-dire la définition de la quiddité et ses genres : ainsi le rapport de deux à un pour l'octave, et, généralement, le nombre et les parties de la définition. En un autre sens, c'est ce dont vient le premier commencement du changement et du repos ; par exemple, l'auteur d'une décision est cause, le père est cause de l'enfant, et, en général, l'agent est cause de ce qui est fait, ce qui produit le changement de ce qui est changé. En dernier lieu, c'est la fin ; c'est-à-dire la cause finale : par exemple la santé est cause de la promenade ; en effet, pourquoi se promène-t-il ? c'est, dirons-nous, pour sa santé, et, par cette réponse, nous pensons avoir donné la cause. Bien entendu appartient aussi à la même causalité tout ce qui, mû par autre chose que soi, est intermédiaire entre ce moteur et la fin, par exemple pour la santé, l'amaigrissement, la purgation, les remèdes, les instruments ; car toutes ces choses sont en vue de la fin, et ne diffèrent entre elles que comme actions et instruments.

*Trois corollaires.*

<sup>3</sup> Voilà, sans doute, toutes les acceptions où il faut entendre les causes. Mais il arrive, par suite de cette pluralité de sens, qu'une même chose ait une pluralité de causes, et cela non par accident ; par exemple, pour la statue, la statuaire et l'airain, et cela non pas sous un autre



## 3

Διωρισμένων δὲ τούτων ἐπισκεπτέον περὶ τῶν αἰτίων, ποιά τε καὶ πόσα τὸν ἀριθμὸν ἔστιν. Ἐπεὶ γὰρ τοῦ εἶδέναι χάριν ἢ πραγματεία, εἶδέναι δ' οὐ πρότερον οἰόμεθα ἕκαστον πρὶν ἂν λάβωμεν τὸ διὰ τί περὶ ἕκαστον (τοῦτο δ' ἔστι τὸ λαβεῖν τὴν πρώτην αἰτίαν), δηλὸν ὅτι καὶ ἡμῖν τοῦτο ποιη- 20 τέον καὶ περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς καὶ πάσης τῆς φυσικῆς μεταβολῆς, ὅπως εἰδότες αὐτῶν τὰς ἀρχὰς ἀνάγειν εἰς αὐτὰς πειρώμεθα τῶν ζητουμένων ἕκαστον.

Ἐνα μὲν οὖν τρό-  
πον αἴτιον λέγεται τὸ ἐξ οὗ γίνεται τι ἐνυπάρχοντος, οἷον ὁ  
χαλκὸς τοῦ ἀνδριάντος καὶ ὁ ἄργυρος τῆς φιάλης καὶ τὰ 25  
τούτων γένη, ἄλλον δὲ τὸ εἶδος καὶ τὸ παράδειγμα· τοῦτο  
δ' ἔστιν ὁ λόγος ὁ τοῦ τί ἦν εἶναι καὶ τὰ τούτου γένη, οἷον τοῦ  
διὰ πασῶν τὰ δύο πρὸς ἓν, καὶ ὅλως ὁ ἀριθμὸς καὶ τὰ  
μέρη τὰ ἐν τῷ λόγῳ. Ἐτι ὅθεν ἢ ἀρχὴ τῆς μεταβολῆς ἢ  
πρῶτη ἢ τῆς ἠρεμῆσεως, οἷον ὁ βουλεύσας αἴτιος, καὶ ὁ πα- 30  
τήρ τοῦ τέκνου, καὶ ὅλως τὸ ποιοῦν τοῦ ποιουμένου καὶ τὸ μετα-  
βάλλον τοῦ μεταβαλλομένου. Ἐτι ὡς τὸ τέλος· τοῦτο δ' ἔστι  
τὸ οὗ ἕνεκα, οἷον τοῦ περιπατεῖν ἢ ὑγίεια· διὰ τί γὰρ περι-  
πατεῖ; φαμέν ἵνα ὑγιαίνῃ, καὶ εἰπόντες οὕτως οἰόμεθα ἀπο-  
δεδωκέναι τὸ αἴτιον. Καὶ ὅσα δὴ κινήσαντος ἄλλου μεταξύ 35  
γίνεται τοῦ τέλους, οἷον τῆς ὑγείας ἢ ἰσχυασία ἢ ἢ κάθαρ-  
σις ἢ τὰ φάρμακα ἢ τὰ ὄργανα· πάντα γὰρ ταῦτα τοῦ 195 a  
τέλους ἕνεκά ἐστι, διαφέρει δ' ἀλλήλων ὡς ὄντα τὰ μὲν  
ἔργα τὰ δ' ὄργανα.

Τὰ μὲν οὖν αἴτια σχεδὸν τοσαυταχῶς  
λέγεται, συμβαίνει δὲ πολλαχῶς λεγομένων τῶν αἰτίων καὶ  
πολλὰ τοῦ αὐτοῦ αἴτια εἶναι, οὐ κατὰ συμβεβηκός, οἷον τοῦ 5

17-25 praeterm. Th. 44, 11 || b 23-195 b 21 cf. Meta. Δ, 2 || 27-29  
praeterm. Th. 44, 20 || 195 a 1 ἢ τὰ φάρμακα codd. cf. Th. 144, 29  
Sp. 316, 3: om. E.

rapport, mais en tant que statue, mais non au même sens ; l'une comme matière, l'autre comme ce dont vient le mouvement. <sup>8</sup> Il y a même des choses qui sont causes l'une de l'autre, par exemple la fatigue, du bon état du corps, et celui-ci de la fatigue ; mais non au même sens ; l'une comme fin, l'autre comme principe du mouvement. <sup>11</sup> Enfin la même chose peut être cause des contraires ; en effet ce qui, par sa présence est cause de tel effet, nous en regardons quelquefois l'absence comme cause de l'effet contraire ; ainsi l'absence du pilote est cause du naufrage, et sa présence eût été cause du salut<sup>(1)</sup>.

### Résumé.

<sup>15</sup> Quoi qu'il en soit, toutes les causes que nous venons de dire tombent très manifestement sous quatre classes : les lettres par rapport aux syllabes, la matière par rapport aux objets fabriqués, le feu et les autres éléments par rapport aux corps, les parties par rapport au tout, les prémisses par rapport à la conclusion, sont causes comme ce dont les choses sont faites. De ce couple, l'un des termes est cause comme sujet, par exemple les parties, l'autre comme quiddité : le tout, le composé, la forme. D'autre part, la semence, le médecin, l'auteur d'une décision, et en général l'agent, tout cela est cause comme ce dont vient le commencement du changement, mouvement ou arrêt. D'autre part, à titre de fin et de bien : car la cause finale veut être chose excellente parmi toutes les autres et leur fin : peu importe de dire que c'est le bien en soi, ou le bien apparent<sup>(2)</sup>.

### Modalités

#### des causes.

<sup>26</sup> Telles sont donc les causes et leur nombre, quant aux espèces ; quant à leurs modalités, elles sont multiples, en nombre ; mais résumées elles se réduisent. On parle, en effet, des causes en des sens multiples : <sup>29</sup> par exemple, parmi les causes d'une même espèce, l'une est antérieure, l'autre postérieure : ainsi, pour la santé, le médecin et l'homme de l'art, pour l'octave le double et le nombre, et, toujours, les classes relativement aux individus ; <sup>32</sup> ou encore les unes sont par soi, les autres par accident, et leurs genres : par exemple, pour la statue, Polyclète est une cause, le statuaire une autre, parce que c'est un accident pour le statuaire d'être Polyclète ; autres encore les classes qui embrassent l'accident, par exemple si l'on disait que l'homme

(1) Cf. VIII, 1, 251 a 28-b 1.

(2) Cf. *De an.* 423 a 28 ; *Met. an.* 700 b 28 ; *Rhet.* 1369 a 2, b 18.

ἀνδριάντος καὶ ἡ ἀνδριαντοποιικὴ καὶ ὁ χαλκός, οὐ καθ' ἕτερόν τι ἄλλ' ἢ ἀνδριάς, ἄλλ' οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸ μὲν ὡς ὕλη τὸ δ' ὡς ὄθεν ἢ κίνησις. Ἔστι δέ τινα καὶ ἀλλήλων αἷτια, οἷον τὸ πονεῖν τῆς εὐεξίας καὶ αὕτη τοῦ πονεῖν· ἄλλ' οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸ μὲν ὡς τέλος 10 τὸ δ' ὡς ἀρχὴ κινήσεως. Ἔτι δὲ τὸ αὐτὸ τῶν ἐναντίων ἔστιν αἷτιον· ὃ γὰρ παρὸν αἷτιον τοῦδε, τοῦτο καὶ ἀπὸν αἰτιώμεθα ἐνίστε τοῦ ἐναντίου, οἷον τὴν ἀπουσίαν τοῦ κυβερνήτου τῆς τοῦ πλοίου ἀνατροπῆς, οὗ ἦν ἡ παρουσία αἷτια τῆς σωτηρίας.

Ἄπαντα δὲ τὰ νυν εἰρημένα αἷτια εἰς τέτταρας πίπτει τόπους 15 τοὺς φανερωτάτους. Τὰ μὲν γὰρ στοιχεῖα τῶν συλλαβῶν καὶ ἡ ὕλη τῶν σκευαστῶν καὶ τὸ πῦρ καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν σωμάτων καὶ τὰ μέρη τοῦ ὄλου καὶ αἱ ὑποθέσεις τοῦ συμπεράσματος ὡς τὸ ἕξ οὗ αἷτια ἔστιν· τούτων δὲ τὰ μὲν ὡς τὸ ὑποκείμενον, οἷον τὰ μέρη, τὰ δὲ ὡς τὸ τί ἦν εἶναι, τό τε 20 ὄλον καὶ ἡ σύνθεσις καὶ τὸ εἶδος. Τὸ δὲ σπέρμα καὶ ὁ ἰατρὸς καὶ ὁ βουλεύσας καὶ ὄλως τὸ ποιοῦν, πάντα ὄθεν ἢ ἀρχὴ τῆς μεταβολῆς ἢ στάσεως ἢ κινήσεως. Τὰ δ' ὡς τὸ τέλος καὶ τὰγαθὸν τῶν ἄλλων· τὸ γὰρ οὗ ἕνεκα βέλτιστον καὶ τέλος τῶν ἄλλων ἐθέλει εἶναι· διαφερέτω δὲ μηδὲν εἰ- 25 πεῖν αὐτὸ ἀγαθὸν ἢ φαινόμενον ἀγαθόν.

Τὰ μὲν οὖν αἷτια ταῦτα καὶ τοσαῦτά ἔστι τῷ εἶδει· τρόποι δὲ τῶν αἰτίων ἀριθμῷ μὲν εἰσι πολλοί, κεφαλαίουμενοι δὲ καὶ οὗτοι ἐλάττους. Λέγεται γὰρ αἷτια πολλαχῶς, καὶ αὐτῶν τῶν ὁμοειδῶν προτέρως καὶ ὑστέρως ἄλλο ἄλλου, οἷον ὑγιείας ἰατρὸς 30 καὶ τεχνίτης, καὶ τοῦ διὰ πασῶν τὸ διπλάσιον καὶ ὁ ἀριθμὸς, καὶ αἰεὶ τὰ περιέχοντα πρὸς τὸ καθ' ἕκαστα. Ἔτι δ' ὡς τὸ συμβεβηκὸς καὶ τὰ τούτων γένη, οἷον ἀνδριάντος ἄλλως Πολύκλειτος καὶ ἄλλως ἀνδριαντοποιός, ὅτι συμβέβηκε

6 χαλκός οὐ FI Meta. 1013 b 7: χαλκός ταῦτα δὲ οὐ E || 12 pr. αἷτιον om. EF Sp. 319, 8 Diels coll. Meta. 1013 b 12 || 15 τόπους: τρόπους FI Th, 45, 12 Ph. 246, 22 et 25 Sp. 319, 18 Vet. lat. Diels cf. Bonitz Ind. 767 a 51, b 14; 772 b 30 || 23 ἢ κινήσεως FI Ph. 247, 20: om. E Sp. (321, 2 Diels).

ou en général l'animal est cause de la statue. Du reste, entre les accidents, les uns sont plus loin, les autres plus près, par exemple si l'on disait que le blanc et le musicien sont cause de la statue. <sup>3</sup> D'autre part toutes les causes, soit proprement dites, soit accidentelles s'entendent tantôt comme en puissance, tantôt comme en acte, par exemple pour la construction d'une maison le constructeur et le constructeur construisant. Pour les choses dont les causes sont causes, il faut répéter la même remarque ; par exemple c'est de cette statue ou de la statue, ou en général de l'image, de cet airain, de l'airain, ou en général de la matière... ; de même pour les accidents. <sup>10</sup> En outre, les choses et les causes peuvent être prises suivant leurs acceptions séparées ou en combinant plusieurs ; par exemple, on dira non pas que Polyclète, ni que le statuaire, mais que le statuaire Polyclète est cause de la statue. <sup>12</sup> Malgré tout, néanmoins, toutes ces acceptions se ramènent au nombre de six, chacune comportant deux sens : comme particulier ou genre, comme par soi ou accident (ou genre des accidents), comme combiné ou simple, chacune pouvant être prise en acte ou en puissance.

*1<sup>er</sup> corollaire.* <sup>16</sup> La différence est que les causes en acte et particulières ont simultanéité d'existence et de non-existence avec ce dont elles sont causes, par exemple ce médecin guérissant et ce malade guéri, cet architecte construisant et cette maison construite ; pour les causes selon la puissance, il n'en est pas de même ; car l'architecte et la maison ne sont pas détruits en même temps.

*2<sup>e</sup> corollaire.* <sup>21</sup> Quoi qu'il en soit, il faut chaque fois chercher la cause la plus élevée<sup>(1)</sup>, comme dans tout autre sujet il faut chercher le parfait ; par exemple l'homme construit parce qu'il est constructeur, il est constructeur par l'art de construire ; c'est bien ici la cause antérieure, et ainsi dans tous les cas.

*3<sup>e</sup> corollaire.* <sup>25</sup> Enfin les genres sont causes des genres, les choses particulières des choses particulières, un statuaire est cause d'une statue, celui-là de celle-ci. Et les puissances sont causes des possibles, les choses actuelles des choses actualisées.

(1) Sur la cause première pour Aristote, voir en outre 7, 198 a 16 ; I, 1. 184 a 12 ; *Meta. A*, 3 début et *Alexandre ad. loc.* ; H, 4. 1044 a 32 Δ 4, 1015 a 17 ; *Gen. an. IV*, 1. 765 b 4.

τῷ ἀνδριαντοποιῷ τὸ Πολυκλείτῳ εἶναι. Καὶ τὰ περιέχοντα δὲ 35  
τὸ συμβεβηκός, οἷον εἰ ὁ ἄνθρωπος αἷτιος εἶη ἀνδριάντος ἢ  
ὅλως ζῆον. Ἔστι δὲ καὶ τῶν συμβεβηκόντων ἄλλα ἄλλων 19  
πορρώτερον καὶ ἐγγύτερον, οἷον εἰ ὁ λευκός καὶ ὁ μουσικός αἷ-  
τιος λέγοιτο τοῦ ἀνδριάντος. Πάντα δὲ καὶ τὰ οἰκείως λεγό-  
μενα καὶ τὰ κατὰ συμβεβηκός τὰ μὲν ὡς δυνάμενα λέ- 5  
γεται τὰ δ' ὡς ἐνεργοῦντα, οἷον τοῦ οἰκοδομεῖσθαι οἰκίαν οἰ-  
κοδόμος ἢ οἰκοδομῶν οἰκοδόμος. Ὅμοίως δὲ λεχθήσεται καὶ  
ἐφ' ὧν αἷτια τὰ αἷτια τοῖς εἰρημένοις, οἷον τουδί τοῦ ἀνδριάν-  
τος ἢ ἀνδριάντος ἢ καὶ ὅλως εἰκόνος, καὶ χαλκοῦ τουδέ ἢ  
χαλκοῦ ἢ ὅλως ὕλης· καὶ ἐπὶ τῶν συμβεβηκόντων ὡσαύ-  
τως. Ἔτι δὲ συμπλεκόμενα καὶ ταῦτα κάκεῖνα λεχθήσεται, 10  
οἷον οὐ Πολύκλειτος οὐδὲ ἀνδριαντοποιός, ἀλλὰ Πολύκλειτος  
ἀνδριαντοποιός. Ἄλλ' ὁμως ἅπαντα ταυτὰ ἐστι τὸ μὲν πλη-  
θος ἕξ, λεγόμενα δὲ διχῶς· ἢ γὰρ ὡς τὸ καθ' ἕκαστον,  
ἢ ὡς τὸ γένος, ἢ ὡς τὸ συμβεβηκός, ἢ ὡς τὸ γένος τοῦ  
συμβεβηκός, ἢ ὡς συμπλεκόμενα ταῦτα, ἢ ὡς ἀπλῶς 15  
λεγόμενα· πάντα δὲ ἢ ἐνεργοῦντα ἢ κατὰ δύναμιν.

Δια-  
φέρει δὲ τοσοῦτον, ὅτι τὰ μὲν ἐνεργοῦντα καὶ τὰ καθ' ἕκα-  
στον ἅμα ἔστι καὶ οὐκ ἔστι καὶ ὧν αἷτια, οἷον ὅδ' ὁ ἰα-  
τρεύων τῷδε τῷ ὑγιαζομένῳ καὶ ὅδε ὁ οἰκοδομῶν τῷδε  
τῷ οἰκοδομουμένῳ, τὰ δὲ κατὰ δύναμιν οὐκ αἷι· φθεί- 20  
ρεται γὰρ οὐχ ἅμα ἢ οἰκία καὶ ὁ οἰκοδόμος.

Δεῖ δ' αἷι  
τὸ αἷτιον ἕκάστου τὸ ἀκρότατον ζητεῖν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν  
ἄλλων, οἷον ἄνθρωπος οἰκοδομεῖ ὅτι οἰκοδόμος, ὁ δ' οἰκο-  
δόμος κατὰ τὴν οἰκοδομικὴν· τοῦτο τοίνυν πρότερον τὸ αἷ-  
τιον. Καὶ οὕτως ἐπὶ πάντων.

Ἔτι τὰ μὲν γένη τῶν γενῶν,  
τὰ δὲ καθ' ἕκαστον τῶν καθ' ἕκαστον, οἷον ἀνδριαντο-  
ποιός μὲν ἀνδριάντος, ὁδὶ δὲ τουδί. Καὶ τὰς μὲν δυνάμεις 25

195 b 2 καὶ ὁ μουσικός FI Th. 173, 11 Sp. 323, 21 Ph. 256, 9 et  
16: om. E || 3 ante πάντα add. παρὰ I Meta. 1014 a 7 Sp. 324, 5 Ph.

<sup>28</sup> Sur le nombre des causes et les différents sens suivant lesquels elles sont causes, telles sont les déterminations que nous avons à apporter; elles suffiront.

## 4

[*La fortune et le hasard. Étude exotérique.*]

*Position*

*du problème.*

<sup>31</sup> D'autre part, on dit aussi que la fortune et le hasard sont des causes, que beaucoup de choses sont et s'engendrent par l'action de la fortune et celle du hasard. En quel sens la fortune et le hasard font partie des causes étudiées précédemment, si la fortune et le hasard sont identiques ou différents, et en général, quelle est l'essence de la fortune et du hasard, voilà ce qu'il faut examiner.

<sup>36</sup> Certains, en effet, mettent en question leur existence; rien évidemment, dit-on, ne peut-être effet de fortune, mais il y a une cause déterminée de toute chose dont nous disons qu'elle arrive par hasard ou fortune; par exemple, le fait pour un homme de venir sur la place par fortune, et d'y rencontrer celui qu'il voulait mais sans qu'il y eût pensé, a pour cause le fait d'avoir voulu se rendre sur la place pour affaires; de même pour les autres événements qu'on attribue à la fortune, on peut toujours saisir quelque part leur cause, et ce n'est pas la fortune. <sup>7</sup> D'ailleurs, si la fortune était quelque chose, il paraîtrait, à bon droit, étrange et inexplicable qu'aucun des anciens sages qui ont énoncé les causes concernant la génération et la corruption n'aient rien défini sur la fortune; mais, semble-t-il, c'est qu'eux aussi pensaient qu'il n'y a rien qui vienne de la fortune.

*Critique.*

<sup>14</sup> Mais voici ce qui est surprenant à son tour: beaucoup de choses existent et sont engendrées par fortune et par hasard, qui, on ne l'ignore pas, doivent être rapportées chacune à une certaine cause dans l'univers, ainsi que le demande le vieil argument qui supprime la fortune<sup>(1)</sup>; cependant, tout le monde dit de ces choses que les unes sont par fortune, les autres non.

<sup>16</sup> Aussi les Anciens auraient-ils dû, en toute hypothèse, faire mention de la fortune: d'ailleurs, ce ne pouvait certes pas être

(1) Selon Eudème, il s'agit de Démocrite (Sp. 330, 15) ici et 196 a 24.

των δυνατών, τὰ δ' ἐνεργοῦντα πρὸς τὰ ἐνεργούμενα.

Ἔστω οὖν τὰ αἷτια καὶ ὁν τρόπον αἷτια, ἔστω ἡμῖν διωρισμένα ἱκανῶς.

30

## 4

Λέγεται δὲ καὶ ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον τῶν αἰτίων, καὶ πολλὰ καὶ εἶναι καὶ γίνεσθαι διὰ τύχην καὶ διὰ τὸ αὐτόματον· τίνα οὖν τρόπον ἐν τούτοις ἔστι τοῖς αἰτίοις ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον, καὶ πότερον τὸ αὐτὸ ἢ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον ἢ ἕτερον, καὶ ὅπως τί ἔστιν ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον, ἐπισκεπτέον.

35

Ἐνιοὶ γὰρ καὶ εἰ ἔστιν ἢ μὴ ἀποροῦσιν· οὐδὲν γὰρ γίνεσθαι ἀπὸ τύχης φασίν, ἀλλὰ πάντων εἶναι 196  
τι αἷτιον ὄρισμένον, ὅσα λέγομεν ἀπ' αὐτομάτου γίνεσθαι ἢ τύχης, οἷον τοῦ ἐλθεῖν ἀπὸ τύχης εἰς τὴν ἀγοράν, καὶ καταλαβεῖν ὃν ἐβούλετο μὲν οὐκ ᾤετο δέ, αἷτιον τὸ βούλεσθαι ἀγοράσαι ἐλθόντα· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀπὸ 5  
τύχης λεγομένων αἰεὶ τι εἶναι λαβεῖν τὸ αἷτιον, ἀλλ' οὐ τύχην, ἐπεὶ εἴ γέ τι ἦν ἡ τύχη, ἄτοπον ἂν φανείη ὡς ἀληθῶς, καὶ ἀπορήσειεν ἂν τις διὰ τί ποτ' οὐδεὶς τῶν ἀρχαίων σοφῶν τὰ αἷτια περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς λέγων περὶ τύχης οὐδὲν διώρισεν, ἀλλ' ὡς ἔοικεν, οὐδὲν ᾤοντο οὐδ' ἐκεῖνοι εἶναι 10  
ἀπὸ τύχης.

Ἀλλὰ καὶ τοῦτο θαυμαστόν· πολλὰ γὰρ καὶ γίνεται καὶ ἔστιν ἀπὸ τύχης καὶ ἀπὸ ταυτομάτου, ἀ οὐκ ἀγνοοῦντες ὅτι ἔστιν ἐπανενεγκεῖν ἕκαστον ἐπὶ τι αἷτιων τῶν γινομένων, καθάπερ ὁ παλαιὸς λόγος εἶπεν ὁ ἀναϊρων τὴν τύχην, ὅμως τούτων τὰ μὲν εἶναι φασὶ πάντες ἀπὸ τύχης 15  
τὰ δ' οὐκ ἀπὸ τύχης.

Διὸ καὶ ἀμῶς γέ πως ἦν ποιητέον αὐ-

195 b 34 ἢ om. I Th. 47, 14 || 196 a 2 αἷτιον: τὰ αἷτια Sp. 328, 27 || 12 ἀπὸ τύχης- ταυτομάτου eiic. Torstrick || 14 παλαιός: πρότερος Spengel || εἶπεν: om. Sp. 330, 14 eiic. Torstrick || 20 παρέλειπον EF: παρέλιπον I Sp. 330, 29 κατέλ- Th. 49, 5.

pour eux une chose analogue à l'amitié, la haine, l'intelligence, le feu, ou tout autre chose pareille ; donc soit qu'ils en admissent l'existence, soit qu'ils la niassent, ils sont étranges de l'avoir passée sous silence ; <sup>20</sup> et cela d'autant plus qu'ils en font usage quelquefois. Ainsi Empédocle dit que ce n'est pas constamment que l'air se sépare pour se placer dans la région la plus élevée, mais selon qu'il plaît à la fortune ; jugez-en : il dit dans sa cosmogonie : « il se rencontra que l'air s'étendit ainsi, mais souvent autrement » ; et les parties des animaux sont engendrées la plupart par fortune, à son dire.

*Deuxième théorie  
Exposé.*

<sup>24</sup> Pour d'autres, et notre ciel et tous les mondes ont pour cause le hasard ; car c'est du hasard que proviennent la formation du tourbillon et le mouvement qui a séparé les éléments et constitué l'univers dans l'ordre où nous le voyons.

*Critique.*

<sup>28</sup> Mais voici qui est particulièrement surprenant : d'une part, selon eux, les animaux ni les plantes n'existent ni ne sont engendrés par fortune, la cause de cette génération étant nature, intelligence, ou quelque autre chose de tel (en effet, ce n'est pas n'importe quoi qui naît, au gré de la fortune, de la semence de chaque être, mais de celle-ci un olivier, de celle-là un homme) ; tandis que, d'autre part, le ciel et les plus divins des êtres visibles proviennent du hasard et n'ont aucune cause comparable à celle des animaux et des plantes. Même s'il en était ainsi, cela valait la peine qu'on y insistât et il était bon d'en parler. <sup>1</sup> Car cette théorie est certes, à d'autres égards, contraire à la raison, mais elle est rendue plus absurde encore par l'expérience que, dans le ciel, rien n'arrive par hasard, et qu'au contraire dans les choses qui, censément, n'existaient pas par fortune, beaucoup arrivent par fortune ; à coup sûr le contraire était plus vraisemblable.

*Troisième théorie.*

<sup>5</sup> D'autres encore pensent que la fortune est une cause, mais cachée à la raison humaine, parce qu'elle serait quelque chose de divin et de surnaturel à un degré supérieur <sup>(1)</sup>.

*Conclusion.*

<sup>7</sup> Ainsi il faut examiner ce que sont hasard et fortune, s'ils sont identiques ou différents, et comment ils tombent dans notre classification des causes.

(1) Opinion professée par les Stoïciens que les *Placita* attribuent à Anaxagore.



τοῖς μνειάν. Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ἐκείνων γέ τι ζοντο εἶναι τὴν  
 τύχην, οἷον φιλίαν ἢ νεῖκος ἢ νοὺν ἢ πῦρ ἢ ἄλλο γέ τι τῶν  
 τοιούτων. Ἄτοπον οὖν εἴτε μὴ ὑπελάμβανον εἶναι εἴτε οἰόμε-  
 νοι παρέλειπον, καὶ ταυτ' ἐνίοτε χρώμενοι, ὥσπερ Ἐμπε- 20  
 δοκλῆς οὐκ ἀεὶ τὸν ἄερα ἀνωτάτῳ ἀποκρίνεσθαι φησιν, ἀλλ'  
 ὅπως ἂν τύχη. Λέγει γοὺν ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ ὡς οὕτω συνέ-  
 κυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως· καὶ τὰ μόρια τῶν  
 ζῴων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστα φησίν.

Εἰσὶ δέ τινες  
 οἳ καὶ τοῦρανοῦ τοῦδε καὶ τῶν κόσμων πάντων αἰτιῶνται τὸ 25  
 αὐτόματον· ἀπὸ ταυτομάτου γὰρ γίνεσθαι τὴν δίνην καὶ  
 τὴν κίνησιν τὴν διακρίνασαν καὶ καταστήσασαν εἰς ταύτην  
 τὴν τάξιν τὸ πᾶν. Καὶ μάλα τοῦτο θαυμάσαι ἄξιον· λέ-  
 γοντες γὰρ τὰ μὲν ζῷα καὶ τὰ φυτὰ ἀπὸ τύχης μήτε  
 εἶναι μήτε γίνεσθαι, ἀλλ' ἦτοι φύσιν ἢ νοὺν ἢ τι τοιοῦτον 30  
 ἕτερον εἶναι τὸ αἴτιον (οὐ γὰρ ὅ τι ἔτυχεν ἐκ τοῦ σπέρματος  
 ἐκάστου γίνεσθαι, ἀλλ' ἐκ μὲν τοῦ τοιουδὶ ἐλαία ἐκ δὲ τοῦ  
 τοιουδὶ ἄνθρωπος), τὸν δ' οὐρανὸν καὶ τὰ θεϊότατα τῶν φα-  
 νερῶν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου γενέσθαι, τοιαύτην δ' αἰτίαν μη-  
 δεμίαν εἶναι οἷαν τῶν ζῴων καὶ τῶν φυτῶν. Καίτοι εἰ οὕτως 35  
 ἔχει, τοῦτ' αὐτὸ ἄξιον ἐπιστάσεως, καὶ καλῶς ἔχει λεχ-  
 θῆναί τι περὶ αὐτοῦ. Πρὸς γὰρ τῷ καὶ ἄλλως ἄτοπον εἶναι 196  
 τὸ λεγόμενον, ἔτι ἄτοπώτερον τὸ λέγειν ταῦτα ὄρωντας ἐν  
 μὲν τῷ οὐρανῷ οὐδὲν ἀπὸ ταυτομάτου γιγνόμενον, ἐν δὲ τοῖς  
 οὐκ ἀπὸ τύχης πολλὰ συμβαίνοντα ἀπὸ τύχης· καίτοι εἰκόσ  
 γε ἦν τοῦναντίον γίνεσθαι. 5

Εἰσὶ δέ τινες οἳς δοκεῖ εἶναι αἰτία  
 μὲν ἡ τύχη, ἄδηλος δὲ ἀνθρωπίνῃ διανοίᾳ ὡς θεῖόν τι οὔσα  
 καὶ δαιμονιώτερον.

Ὡστε σκεπτέον καὶ τί ἐκάτερον, καὶ εἰ  
 ταῦτὸν ἢ ἕτερον τό τε αὐτόματον καὶ ἡ τύχη, καὶ πῶς εἰς  
 τὰ διωρισμένα αἴτια ἐμπίπτουσιν.

25 κόσμων E Sp. 331, 18 : κοσμικῶν I Vet. lat. κόσμου F || 34 γενέσθαι :  
 γίνεσθαι E || 36 τοῦτ' αὐτό : τοῦτό γε αὐτό FI τοῦτ' αὐτῶν Sp. 332, 2 ||  
 196 b 5 γίνεσθαι : γέν- I.

## 5

[*La fortune. Théorie d'Aristote.*]

*Définitions  
préliminaires  
à la définition  
de la fortune.*

<sup>16</sup> D'abord on reconnaîtra que l'expérience montre des faits qui se produisent toujours de même, et des faits qui se produisent fréquemment; or, il est évident que la fortune n'est dite la cause ni des uns ni

des autres et que les effets de la fortune ne sont ni parmi les faits nécessaires et constants, ni parmi les faits qui se produisent la plupart du temps.

1. *Faits fréquents  
et faits rares.*

<sup>17</sup> Mais, puisqu'il y a aussi des faits qui se produisent par exception à ceux-là, et que tout le monde les appelle effets de fortune,

il est évident que la fortune et le hasard existent en quelque manière: car nous savons que de tels faits sont effets de fortune et que les effets de fortune sont de tels faits.

2. *Faits de finalité  
et de choix.*

<sup>17</sup> Or, parmi les faits, les uns se produisent en vue de quelque chose, les autres non;

<sup>18</sup> et parmi les premiers, les uns par choix, les autres non par choix, les uns et les autres étant des faits qui se produisent en vue de quelque chose; on voit, par suite, que parmi les faits qui font exception à la nécessité et à la fréquence il y en a auxquels on peut appliquer la détermination téléologique. Les faits qui en sont vue de quelque chose sont tous ceux qui pourraient être accomplis par la pensée ou la nature.

3. *Causalité  
accidentelle.*

<sup>23</sup> Or, quand de tels faits se produisent par accident, nous disons qu'ils sont des effets de fortune: de même, en effet, qu'à

l'être s'applique la distinction du par soi et de l'accident, de même elle peut s'appliquer à la cause: par exemple, l'art de bâtir est la cause par soi de la maison, le blanc et le musicien en sont les causes par accident. La cause par soi est déterminée, la cause accidentelle indéfinie; car la multitude des accidents possibles d'une chose est infinie.

*Définition  
de la fortune.*

<sup>29</sup> Donc, comme on l'a dit, quand ce caractère accidentel se présente dans les faits qui sont produits en vue d'une fin,

alors on parle d'effets de fortune et de hasard. Nous aurons à

## 5

Πρῶτον μὲν οὖν, ἐπειδὴ ὀρώμεν τὰ μὲν αἰεὶ ὡσαύτως 10  
 γινόμενα τὰ δὲ ὡς ἐπὶ πολὺ, φανερόν ὅτι οὐδετέρου τούτων  
 αἰτία ἢ τύχη λέγεται οὐδὲ τὸ ἀπὸ τύχης, οὔτε τοῦ ἕξ ἀνάγ-  
 κης καὶ αἰεὶ οὔτε τοῦ ὡς ἐπὶ πολὺ. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἔστιν αἰεὶ γίγνε-  
 ται καὶ παρὰ ταῦτα, καὶ ταῦτα πάντες φασὶν εἶναι ἀπὸ  
 τύχης, φανερόν ὅτι ἔστι τι ἢ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον· τὰ 15  
 τε γὰρ τοιαῦτα ἀπὸ τύχης καὶ τὰ ἀπὸ τύχης τοιαῦτα  
 ὄντα ἴσμεν.

Τῶν δὲ γινομένων τὰ μὲν ἕνεκά του γίγνεται,  
 τὰ δ' οὐ· τούτων δὲ τὰ μὲν κατὰ προαίρεσιν, τὰ δ' οὐ κατὰ  
 προαίρεσιν, ἄμφω δ' ἐν τοῖς ἕνεκά του, ὥστε δῆλον ὅτι καὶ  
 ἐν τοῖς παρὰ τὸ ἀναγκαῖον καὶ τὸ ὡς ἐπὶ πολὺ ἔστιν ἕνια 20  
 περὶ αἰεὶ ἐνδέχεται ὑπάρχειν τὸ ἕνεκά του. Ἔστι δ' ἕνεκά του  
 ὅσα τε ἀπὸ διανοίας ἂν πραχθεῖη καὶ ὅσα ἀπὸ φύσεως.

Τὰ δὴ τοιαῦτα ὅταν κατὰ συμβεβηκὸς γένηται, ἀπὸ τύ-  
 χης φαμέν εἶναι. Ὡσπερ γὰρ καὶ ὅν ἔστι τὸ μὲν καθ' αὐτὸ  
 τὸ δὲ κατὰ συμβεβηκὸς, οὕτω καὶ αἷτιον ἐνδέχεται εἶναι, 25  
 οἷον οἰκίας καθ' αὐτὸ μὲν αἷτιον τὸ οἰκοδομικόν, κατὰ συμ-  
 βεβηκὸς δὲ τὸ λευκὸν ἢ τὸ μουσικόν. Τὸ μὲν οὖν καθ' αὐτὸ  
 αἷτιον ὄρισμένον, τὸ δὲ κατὰ συμβεβηκὸς ἀόριστον· ἄπειρα  
 γὰρ ἂν τῶν ἐνὶ συμβαίῃ.

Καθάπερ οὖν ἐλέχθη, ὅταν ἐν τοῖς  
 ἕνεκά του γινομένοις τοῦτο γένηται, τότε λέγεται ἀπὸ ταῦ- 30  
 τομάτου καὶ ἀπὸ τύχης. Αὐτῶν δὲ πρὸς ἄλληλα τὴν διαφο-  
 ρὰν τούτων ὕστερον διοριστέον. Νῦν δὲ τοῦτο ἔστω φανερόν, ὅτι  
 ἄμφω ἐν τοῖς ἕνεκά του ἔστιν, οἷον ἕνεκα τοῦ ἀπολαβεῖν τὸ ἀρ-

196 b 11 et 20 ἐπὶ πολὺ E : ἐπὶ τὸ πολὺ F Sp. 335, 29 || 13 ἐπὶ  
 πολὺ EF : ἐπὶ τὸ πολὺ I || 15 τι om. Sp. 334, 4 || 21 ἔστι -25 εἶναι cf.  
 Meta. 11, 8, 1065 a 25-30 || 23 γένηται codd. Meta. 1065 a 28 :  
 γένηται αἷτια Th. 51, 18 cf. Sp. 336, 26 Torstrik.

discerner plus loin la différence de ces deux choses ; pour le moment, contentons-nous de cette vérité évidente qu'elles appartiennent aux choses auxquelles s'applique la détermination téléologique ; par exemple un homme aurait pu, s'il avait su, venir en tel lieu pour toucher de l'argent, alors que son débiteur y reçoit le montant d'une quête ; il y est venu, mais non pour cela ; mais il lui est arrivé par accident, étant venu là, d'être venu là pour toucher de l'argent ; et cela, non parce qu'il fréquente cet endroit la plupart du temps ou nécessairement ; et la fin, à savoir le recouvrement de la dette, n'est pas du nombre des causes finales immanentes, mais relève du choix et de la pensée ; alors, dans ces conditions, on dit qu'il est allé là par effet de fortune. Au contraire, s'il y est allé par choix et en vue de cette fin, soit qu'il y fréquente constamment, soit qu'il y recouvre son argent la plupart du temps, ce n'est pas effet de fortune.

*Conclusion*

*de la définition.*

<sup>5</sup> On voit donc que la fortune est une cause par accident, survenant dans les choses qui, étant en vue de quelque fin, relèvent en outre du choix. Par suite la pensée et la fortune sont du même ordre, car le choix ne va pas sans pensée.

*Explication*

*des opinions.*

*1. Des Anciens.*

<sup>8</sup> En somme il est nécessaire que les causes d'où proviennent les effets de fortune soient indéterminées. D'où il suit que la fortune paraît être du domaine de l'indéterminé et impénétrable à l'homme et qu'on peut émettre l'opinion qu'il n'y a pas de faits de fortune. Toutes ces formules sont correctes, parce que justifiables. <sup>12</sup> En un sens, il y a des faits de fortune, car il y a des faits accidentels et la fortune est cause comme accident ; comme cause absolue, elle n'est cause de rien ; par exemple la cause de la maison, c'est l'architecte et, par accident, le joueur de flûte ; et les causes du fait qu'étant venu là, mais non pour recouvrer son argent, on l'y a recouvré, sont infinies en nombre (on voulait voir quelqu'un comme demandeur ou défenseur.....).

*2. Du vulgaire.*

<sup>18</sup> De même dire que la fortune est quelque chose de contraire à la raison, est correct : car la raison est du domaine des choses qui sont toujours ou la plupart du temps ; la fortune, de celles qui font exception à celles-là. Par suite puisque de telles causes sont indéterminées, la fortune l'est également. <sup>21</sup> Cependant, dans certains cas, on pourrait se demander si n'importe quelles causes peuvent être

γύριον ἦλθεν ἄν, κομιζομένου τὸν ἔρανον, εἰ ἦδει· ἦλθε δ' οὐ τούτου ἕνεκα, ἀλλὰ συνέβη αὐτῷ ἐλθεῖν καὶ ποιῆσαι τοῦτο τοῦ κομίσασθαι ἕνεκα· τοῦτο δὲ οὐθ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ φοιτῶν εἰς τὸ χωρίον οὐτ' ἐξ ἀνάγκης· ἔστι δὲ τὸ τέλος, ἢ κομιδῆ, οὐ τῶν ἐν αὐτῷ αἰτίων, ἀλλὰ τῶν προαιρετῶν καὶ ἀπὸ διανοίας· καὶ λέγεται γε τότε ἀπὸ τύχης ἐλθεῖν. Εἰ δὲ προελόμενος καὶ τούτου ἕνεκα, ἢ ἄει φοιτῶν ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ κομιζόμενος, οὐκ ἀπὸ τύχης.

Δήλον ἄρα ὅτι ἡ τύχη αἰτία κατὰ συμβεβηκὸς ἐν τοῖς κατὰ προαίρεσιν τῶν ἕνεκά του. Διὸ περὶ τὸ αὐτὸ διάνοια καὶ τύχη· ἡ γὰρ προαίρεσις οὐκ ἄνευ διανοίας.

Ἄοριστα μὲν οὖν τὰ αἰτία ἀνάγκη εἶναι, ἀφ' ὧν ἄν γένοιτο τὸ ἀπὸ τύχης. Ὅθεν καὶ ἡ τύχη τοῦ ἀορίστου εἶναι δοκεῖ καὶ ἄδηλος ἀνθρώπων, καὶ ἔστιν ὡς οὐδὲν ἀπὸ τύχης δόξειεν ἄν γίνεσθαι. Πάντα γὰρ ταῦτα ὀρθῶς λέγεται, ὅτι εὐλόγως. Ἔστι μὲν γὰρ ὡς γίνεται ἀπὸ τύχης· κατὰ συμβεβηκὸς γὰρ γίνεται, καὶ ἔστιν αἴτιον ὡς συμβεβηκὸς ἡ τύχη, ὡς δ' ἀπλῶς οὐδενός, οἷον οἰκίας οἰκοδόμος μὲν αἴτιος, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ αὐλητῆς, καὶ τοῦ ἐλθόντα κομίσασθαι τὸ ἀργύριον, μὴ τούτου ἕνεκα ἐλθόντα, ἅπειρα τὸ πλῆθος· καὶ γὰρ ἰδεῖν τινὰ βουλόμενος καὶ διώκων καὶ φεύγων θεασόμενος.

Καὶ τὸ φάναι εἶναι τι παράλογον τὴν τύχην ὀρθῶς· ὁ γὰρ λόγος ἢ τῶν ἀει ὄντων ἢ τῶν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἢ δὲ τύχη ἐν τοῖς γιγνομένοις παρὰ ταῦτα. Ὡστ' ἐπειδὴ ἀοριστα τὰ οὕτως αἰτία, καὶ ἡ τύχη ἀόριστον. Ὅμως δ' ἐπ' ἐνίων ἀπορήσειεν ἄν τις, ἄρ' οὖν τὰ τυχόντα αἰτί' ἄν γένοιτο τῆς

34 κομιζομένου Th. 52, 13 Ph. 274, 21 Sp. 336, 4 et 30 cf. 338, 29 : κομισόμενος EFI Ph. 274, 21 laud. κομιζόμενος E<sub>1</sub> κομισαμένου E<sub>2</sub> || 35 ἀλλὰ om. Sp. 336, 5 || 35-36 τοῦ κομίσασθαι ἕνεκα codd. Sp. 336, 5 Ph. 274, 9 et 23 : eiic. Bonitz Torstrik || 197 a 4 κομιζόμενος eiic. Torstrik || 5 δῆλον -14 οὐδενός cf. Meta. 1065 a 30-35 || 18 θεασόμενος Spengel cf. Sp. 340, 26 : θεασάμενος Sp. 341, 19 Th. 53, 9 καὶ θεασ. om. E Vet. lat. eiic. Torstrik ante καὶ φεύγων pon. FI ||

causes de la fortune : par exemple, si la cause de la santé ne serait pas le courant d'air ou l'échauffement, et non la coupe de cheveux ; car, parmi les causes accidentelles, les unes sont plus proches que les autres.

<sup>25</sup> D'autre part on parle de bonne fortune, quand un bien arrive, de mauvaise fortune, quand c'est un mal ; de fortune heureuse ou d'infortune quand ce bien ou ce mal sont considérables ; par suite quand il s'en faut de peu qu'on ait éprouvé un grand mal ou un grand bien, on parle encore de fortune heureuse, ou d'infortune ; parce que la pensée les considère comme existant, le *peu s'en faut* passant pour un écart nul. En outre l'heureuse fortune est, dit-on, chose peu sûre, et avec raison ; car la fortune n'est pas sûre ; car aucun effet de la fortune ne peut être ni toujours, ni fréquemment.

*Résumé.*

<sup>32</sup> En résumé, comme nous l'avons dit, la fortune et le hasard sont des causes par accident, pour des choses susceptibles de ne se produire ni absolument, ni fréquemment, et en outre susceptibles d'être produites en vue d'une fin.

6

[*Le hasard et la fortune. Leur différence. Leur place parmi les causes.*]

*Différence  
entre le hasard  
et la fortune.*

<sup>36</sup> Mais ils diffèrent en ce que le hasard a plus d'extension ; en effet tout effet de fortune est de hasard, mais tout fait de hasard n'est pas de fortune. En effet, il y a fortune et effets de fortune, pour tout ce à quoi peut s'attribuer l'heureuse fortune et en général l'activité pratique. Aussi est-ce nécessairement dans les objets de l'activité pratique qu'il y a de la fortune. Une preuve en est qu'on regarde comme identique au bonheur, ou presque, la bonne fortune ; or, le bonheur est une certaine activité pratique, puisque c'est une activité pratique réussie. Par suite, les êtres qui ne peuvent agir pratiquement ne peuvent, non plus, produire aucun effet de fortune. <sup>6</sup> D'où résulte qu'aucun être inanimé, aucune bête, aucun enfant n'est l'agent d'effets de fortune, parce qu'il n'a pas la faculté de choisir ; ils ne sont pas non plus susceptibles d'heureuse fortune ni d'infortune, si ce n'est par métaphore ; ainsi Protarque disait que les pierres dont on fait les autels jouissaient d'une heureuse fortune parce qu'on les honore, tandis que leurs compagnes sont

τύχης, οἶον υγιείας ἢ πνεύμα ἢ εἴλησις, ἀλλ' οὐ τὸ ἀποκεκάρθαι· ἔστι γὰρ ἄλλα ἄλλων ἐγγύτερα τῶν κατὰ συμβεηκὸς αἰτίων.

Τύχη δὲ ἀγαθὴ μὲν λέγεται, ὅταν ἀγαθὸν τι ἀποβῆ, φαύλη δέ, ὅταν φαυλὸν τι, εὐτυχία δὲ καὶ δυστυχία, ὅταν μέγεθος ἔχοντα ταῦτα· διὸ καὶ τὸ παρὰ μικρὸν κακὸν ἢ ἀγαθὸν μέγα λαβεῖν ἢ εὐτυχεῖν ἢ ἀτυχεῖν ἔστιν, ὅτι ὡς ὑπάρχον λέγει ἡ διάνοια· τὸ γὰρ παρὰ μικρὸν ὥσπερ οὐδὲν ἀπέχειν δοκεῖ. Ἔτι ἀβέβαιον ἢ εὐτυχία 30 εὐλόγως· ἢ γὰρ τύχη ἀβέβαιος· οὔτε γὰρ αἰεὶ οὔθ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οἶόν τ' εἶναι τῶν ἀπὸ τύχης οὐθέν.

Ἔστι μὲν οὖν ἄμφω αἷτια, καθάπερ εἴρηται, κατὰ συμβεηκὸς, καὶ ἡ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον, ἐν τοῖς ἐνδεχομένοις γίνεσθαι μὴ ἀπλῶς μῆδ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, καὶ τούτων ὅσ' ἂν γένοιτο ἕνεκά του. 35

## 6

Διαφέρει δ' ὅτι τὸ αὐτόματον ἐπὶ πλείον ἔστι· τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τύχης πᾶν ἀπὸ ταυτομάτου, τοῦτο δ' οὐ πᾶν ἀπὸ τύχης. Ἡ μὲν γὰρ τύχη καὶ τὸ ἀπὸ τύχης ἔστιν ὅσοις 197 b καὶ τὸ εὐτυχησαὶ ἂν ὑπάρξειεν καὶ ὅλως πράξις. Διὸ καὶ ἀνάγκη περὶ τὰ πρακτὰ εἶναι τὴν τύχην· σημεῖον δ' ὅτι δοκεῖ ἦτοι ταῦτόν εἶναι τῇ εὐδαιμονίᾳ ἢ εὐτυχίᾳ ἢ ἐγγύς, ἢ δ' εὐδαιμονία πράξις τις· εὐπραξία γάρ. Ὡσθ' ὀπόσοις 5 μὴ ἐνδέχεται πράξαι, οὐδὲ τὸ ἀπὸ τύχης τι ποιῆσαι. Καὶ διὰ τοῦτο οὔτε ἄψυχον οὐδὲν οὔτε θηρίον οὔτε παιδίον οὐδὲν ποιεῖ ἀπὸ τύχης, ὅτι οὐκ ἔχει προαίρεσιν· οὐδ' εὐτυχία οὐδ' ἀτυ-

23 εἴλησις Sp. 343, 2 Vet. lat. Hamelin: εἴλησις EI Prantl εἴλις F || 25 τύχη -27 ταῦτα cf. Meta. 1065 a 35 -b 1 || post αἰτίων add. εὐτυχία δὲ ἔστιν ὅταν ὡς προσέλετο ἀποβῆ ἀτυχία δ' ὅταν παρὰ τὴν προαίρεσιν E cf. Th. 53, 24 et Eudemos ap. Sp. 358, 34 || 28 εὐτυχεῖν ἢ ἀτυχεῖν E Sp. 344, 29 Ph. 279, 22: δυστυχεῖν ἢ εὐτυχεῖν cett. cf. Ph. 54, 2 et 4.

197 b 2 post πράξις add. τις Th. 54, 12.

foulées au pied. En revanche ces choses elles-mêmes peuvent, en quelque façon, pâtir par effet de fortune quand celui qui exerce sur elles son activité pratique agit par effet de fortune ; autrement ce n'est pas possible.

<sup>13</sup> Quant au hasard, il appartient aux animaux et à beaucoup d'êtres inanimés : ainsi on dit que la venue du cheval est un hasard, quand par cette venue il a trouvé le salut, sans que le salut ait été en vue. Autre exemple : la chute du trépied est un hasard, si après sa chute il est debout pour servir de siège, sans qu'il soit tombé pour servir de siège.

*Résumé.*

<sup>13</sup> Par suite, on le voit, dans le domaine des choses qui ont lieu absolument en vue de quelque fin, quand des choses ont lieu sans avoir en vue le résultat et en ayant leur cause finale hors de lui, alors nous parlons d'effets de hasard ; et d'effets de fortune, pour tous ceux des effets de hasard qui, appartenant au genre des choses susceptibles d'être choisies, atteignent les êtres capables de choix.

<sup>22</sup> Indice: nous parlons d'une cause vaine, lorsque ce qui est produit, ce n'est pas la fin visée par la cause, mais ce qu'aurait produit une autre cause, existant en vue de la fin qui a été réellement produite<sup>(1)</sup>. Par exemple, on se promène en vue d'obtenir une évacuation ; si, après la promenade, elle ne se produit pas, nous disons qu'on s'est promené en vain, et que la promenade a été vaine ; on entend ainsi par vain ce qui, étant de sa nature en vue d'une autre chose, ne produit pas cette chose en vue de laquelle il existait par nature ; car, si l'on disait que l'on s'est baigné en vain, sur ce prétexte que le soleil ne s'est pas ensuite éclipsé, on serait ridicule, cela n'étant pas en vue de ceci. Ainsi le hasard, pour s'en rapporter à son nom même, existe quand la cause se produit par elle-même en vain. En effet la chute d'une pierre n'a pas lieu en vue de frapper quelqu'un ; donc la pierre est tombée par effet de hasard, car autrement elle serait tombée du fait de quelqu'un et pour frapper.

<sup>32</sup> C'est surtout dans les générations naturelles, que se distin-

(1) Si l'on adopte le texte des manuscrits et de Bekker, il faut traduire : *lorsque la cause qui est en vue d'une fin n'est pas en vue de la fin réellement atteinte*. Avec la corr. de Prantl : *quand une chose qui est en vue d'une autre n'amène pas ce en vue de quoi elle était*. Mais l'absence de causalité essentielle ne suffit pas à légitimer la comparaison du hasard à la cause vaine.



χία ὑπάρχει τούτοις, εἰ μὴ καθ' ὁμοιότητα, ὡσπερ ἔφη  
 Πρώταρχος εὐτυχεῖς εἶναι τοὺς λίθους ἐξ ὧν οἱ βωμοί, ὅτι 10  
 τιμῶνται, οἱ δὲ ὁμόζυγες αὐτῶν καταπατοῦνται. Τὸ δὲ  
 πάσχειν ἀπὸ τύχης ὑπάρξει πως καὶ τούτοις, ὅταν ὁ πράτ-  
 των τι περὶ αὐτὰ πράξη ἀπὸ τύχης· ἄλλως δὲ οὐκ ἔστιν.

Τὸ  
 δ' αὐτόματον καὶ τοῖς ἄλλοις ζώοις καὶ πολλοῖς τῶν ἀψύ-  
 χων, οἷον ὁ ἵππος αὐτόματος, φαμέν, ἦλθεν, ὅτι ἐσώθη 15  
 μὲν ἐλθὼν, οὐ τοῦ σωθῆναι δὲ ἕνεκα ἦλθεν. Καὶ ὁ τρίπους αὐτό-  
 ματος κατέπεσεν· ἔσθη μὲν γὰρ τοῦ καθῆσθαι ἕνεκα, ἀλλ'  
 οὐ τοῦ καθῆσθαι ἕνεκα κατέπεσεν.

Ὡστε φανερόν ὅτι ἐν τοῖς  
 ἀπλῶς ἕνεκά του γινομένοις, ὅταν μὴ τοῦ συμβάντος ἕνεκα γέ-  
 νηται οὗ ἔξω τὸ αἷτιον, τότε ἀπὸ ταῦτομάτου λέγομεν· ἀπὸ 20  
 τύχης δέ, τούτων ὅσα ἀπὸ ταῦτομάτου γίνεται τῶν προαι-  
 ρετῶν τοῖς ἔχουσι προαίρεσιν.

Σημεῖον δὲ τὸ μάτην, ὅτι λέ-  
 γεται ὅταν μὴ γένηται τὸ οὗ ἕνεκα ἀλλ' ὁ ἐκείνου ἕνεκα, οἷον τὸ  
 βαδίσαι λαπάξεως ἕνεκα ἔστιν· εἰ δὲ μὴ ἐγένετο βαδίσαντι,  
 μάτην φαμέν βαδίσαι καὶ ἡ βάδισις ματαία, ὡς τοῦτο δὲν 25  
 τὸ μάτην, τὸ πεφυκὸς ἄλλου ἕνεκα, ὅταν μὴ περαίνῃ ἐκεῖνο  
 οὗ ἕνεκα ἐπεφύκει, ἐπεὶ εἴ τις λούσασθαι φαίῃ μάτην ὅτι  
 οὐκ ἐξέλιπεν ὁ ἥλιος, γελοῖος ἂν εἴη· οὐ γὰρ ἦν τοῦτο ἐκεῖ-  
 νου ἕνεκα. Οὕτω δὴ τὸ αὐτόματον καὶ κατὰ τὸ ὄνομα, ὅταν  
 αὐτὸ μάτην γένηται· κατέπεσε γὰρ οὐ τοῦ πατάξαι ἕνεκα 30  
 ὁ λίθος· ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ἄρα κατέπεσεν ὁ λίθος, ὅτι  
 πέσοι ἂν ὑπὸ τινὸς καὶ τοῦ πατάξαι ἕνεκα.

Μάλιστα δ'

14 ἄλλοις codd. Sp. 346, 33: ἀλόγοις Al. ap. Sp. 346, 35 cf. τοῖς  
 ἄλλοις τῶν ζώων ἀλόγοις Th. 54, 26 || 17 ἔσθη: ἐστι E ἐστάθη Hamelin  
 || 20 οὗ F Sp. 347, 12: ὧν E [Prantl, Diels, Lebegue] err. Bekker Ph.  
 288, 22 || ὧν — αἷτιον eic. Torstrik || 23 τὸ οὗ ἕνεκα ἀλλ' ὁ ἐκείνου  
 ἕνεκα Sp. 349, 6: τὸ ἕνεκα ἄλλου ἐκείνου ἕνεκα codd. Ph. 289, 26 τῶν  
 ἕνεκα ἄλλου ἐκείνου οὗ ἕνεκα Prantl, Bonitz, Hamelin cf. Th. 55, 17 τὸ  
 ἕνεκα ἄλλου ἐκείνου οὗ ἕνεκα Vet. lat. || 27 ἕνεκα ἐπεφύκει E: ἕνεκα ἡ καὶ  
 ἐπ- FI ἕνεκα ἦν ἢ ἐπ. Th. 55, 18 Sp. 348, 25 || 28 ἐξέλιπεν: ἐξέλειπεν E.

guent faits de fortune et de hasard ; car d'une génération contraire à la nature, nous ne disons pas qu'elle est effet de fortune, mais plutôt de hasard. Mais c'est encore autre chose, car la cause finale d'un effet de hasard est hors de cet effet, celle d'une telle génération est interne.

98 a

*Causalité  
de la fortune  
et du hasard.*

<sup>1</sup> On vient de dire ce qu'est le hasard, et la fortune, et leur différence. Comme modalités de causes, l'un et l'autre sont dans ce d'où vient le commencement du mouvement ; toujours, en effet, ils sont une sorte de cause naturelle ou de cause par la pensée, mais le nombre de ces sortes de causes est infini<sup>(1)</sup>.

*Réfutation  
de Démocrite.*

<sup>2</sup> Mais, puisque le hasard et la fortune sont causes des faits dont l'intelligence ou la nature pourrait être causes, quand de tels faits ont une cause par accident, puisque d'autre part rien d'accidentel n'est antérieur au *par soi*, il est évident que la cause par accident n'est pas davantage antérieure à la cause par soi. Le hasard et la fortune sont donc postérieurs à l'intelligence et à la nature ; par suite si le hasard est, ce qui serait le comble, cause du ciel<sup>(2)</sup>, il faudra que, antérieurement, l'intelligence et la nature soient causes et de beaucoup d'autres choses et de cet univers.

## 7

[*Le physicien connaît des quatre causes.*]

*Le nombre  
des causes.*

<sup>14</sup> Qu'il y ait des causes et que le nombre en soit tel que nous le disons, c'est ce qui est évident : car c'est ce nombre qu'embrasse le pourquoi. En effet, le pourquoi se ramène, en fin de compte, soit à l'essence (à propos des choses immobiles, comme en mathématiques ; en effet, il se ramène en fin de compte à la définition du droit, du commensurable, etc.), soit au moteur prochain (par exemple, pourquoi ont-ils fait la guerre ? parce qu'on les a pillés) ; soit à la cause finale (par exemple, pour

(1) Cf. 5. 196 b 28.

(2) Cf. 4. 196 a 24. ARISTOTE, dans sa critique des atomistes (résumée par PH. *Gen. Corr.* 164, 10), insiste sur l'idée que l'*ἀτάκτως* c'est le hasard, donc l'exceptionnel.

ἔστι χωριζόμενον τοῦ ἀπὸ τύχης ἐν τοῖς φύσει γινομένοις, ὅταν γὰρ γένηται τι παρὰ φύσιν, τότε οὐκ ἀπὸ τύχης ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ ταυτομάτου γεγονέναι φαμέν. \*Ἔστι δὲ καὶ τοῦτο ἕτερον· τοῦ μὲν γὰρ ἕξω τὸ αἷτιον, τοῦ δ' ἐντός.

35

Τί μὲν οὖν ἔστι τὸ αὐτόματον καὶ τί ἢ τύχη, εἴρηται, καὶ τί διαφέρουσιν ἀλλήλων. Τῆς δ' αἰτίας τῶν τρόπων ἐν τοῖς ὄθεν ἢ ἀρχῇ τῆς κινήσεως, ἑκάτερον αὐτῶν· ἢ γὰρ τῶν φύσει τι ἢ τῶν ἀπὸ διανοίας αἰτιῶν αἰεὶ ἔστιν· ἀλλὰ τούτων τὸ πλῆθος ἀόριστον.

198 a

\*Ἐπεὶ δ' ἔστι τὸ αὐτόματον καὶ ἢ τύχη αἷτια ὧν ἂν ἢ νοῦς γένοιτο αἷτιος ἢ φύσις, ὅταν κατὰ συμβεβηκὸς αἷτιόν τι γένηται τούτων αὐτῶν· οὐδὲν δὲ κατὰ συμβεβηκὸς ἔστι πρότερον τῶν καθ' αὐτό, δηλον ὅτι οὐδὲ τὸ κατὰ συμβεβηκὸς αἷτιον πρότερον τοῦ καθ' αὐτό. Ὑστερον ἄρα τὸ αὐτόματον καὶ ἢ τύχη καὶ νοῦ καὶ φύσεως· ὡστ' εἰ ὅτι μάλιστα τοῦ οὐρανοῦ αἷτιον τὸ αὐτόματον, ἀνάγκη πρότερον νοῦν καὶ φύσιν αἷτιαν εἶναι καὶ ἄλλων πολλῶν καὶ τοῦδε τοῦ παντός.

5

10

## 7

\*Ὅτι δ' ἔστιν αἷτια, καὶ ὅτι τοσαῦτα τὸν ἀριθμὸν ὅσα φαμέν, δηλον· τοσαῦτα γὰρ τὸν ἀριθμὸν τὸ διὰ τί περιέληφεν· ἢ γὰρ εἰς τὸ τί ἔστιν ἀνάγεται τὸ διὰ τί ἔσχατον ἐν τοῖς ἀκινήτοις, οἷον ἐν τοῖς μαθήμασιν (εἰς ὄρισμὸν γὰρ τοῦ εὐθέος ἢ συμμέτρου ἢ ἄλλου τινὸς ἀνάγεται ἔσχατον), ἢ εἰς τὸ κινήσαν πρῶτον, οἷον διὰ τί ἐπολέμησαν; ὅτι ἐσύλησαν· ἢ τίνος ἕνεκα; ἢ ἔρξωσιν· ἢ ἐν τοῖς γινομένοις ἢ

15

20

33 τοῦ E Ph. 292, 8 et 20 Bonitz: τὸ FI Sp. 351, 31 || 36 pr. δὲ codd. Ph. 292, 18: γὰρ Sp. 352, 15 || ἕξω: ἕξωθεν Sp. 352, 28 cf. Bonitz Ind. 263 a 45 || 198 a 2 τῆς δ' αἰτίας τῶν τρόπων E Sp. 353, 3 Ph. 293, 1: τῆς δ' αἰτίας τὸν τρόπον I τὸν δὲ τρόπον τῆς αἰτίας Vet. lat. || 7 οὐδὲν -13 πάντος cf. Meta. 1065 b 2-4 || 8 post αὐτὸ codd. ὡστ' οὐδ' αἷτιον E cf. Meta. 1065 b 2-3 || 20 γινομένοις codd. Al. p. Sp. 363, 16: γεννω- Sp. 362, 2.

dominer), soit, pour les choses qui sont engendrées, à la matière. Voilà donc, manifestement, quelles sont les causes et quel est leur nombre.

*Le physicien connaît de toutes.*

<sup>22</sup> Puis donc qu'il y a quatre causes, il appartient au physicien de connaître de toutes et, pour indiquer le pourquoi en physicien, il le ramènera à elles toutes : la matière, la forme, le moteur, la cause finale. <sup>24</sup> Il est vrai que trois d'entre

*Préliminaires.*

elles se réduisent à une en beaucoup de cas : car l'essence et la cause finale ne font qu'un ; alors que l'origine prochaine du mouvement est identique spécifiquement à celles-ci ; car c'est un homme qui engendre un homme ; <sup>27</sup> et d'une manière générale, il en est ainsi pour tous les moteurs mus ; quant à ceux qui ne sont pas mus, ils ne relèvent plus de la physique, car s'ils meurent, ce n'est pas pour avoir en soi mouvement ni principe du mouvement, c'est en étant immobiles. Par suite, trois ordres de recherche : l'une sur les choses immobiles, l'autre sur les choses mues et incorruptibles, l'autre sur les choses corruptibles.

*Démonstration.*

<sup>31</sup> Aussi le physicien a-t-il indiqué le pourquoi quand il l'a ramené à la matière, à l'essence, au moteur prochain. Et, en effet, pour la génération, c'est surtout ainsi que l'on cherche les causes ; on se demande quelle chose vient après quelle autre, quel est l'agent et quel est le patient prochains, et toujours ainsi en suivant.

<sup>35</sup> Mais les principes qui meurent d'une façon naturelle sont doubles, et l'un n'est pas naturel ; car il n'a pas en soi un principe de mouvement. Tels sont les moteurs non mus, comme le moteur absolument immobile et le premier de tous, et l'essence et la forme ; car ce sont là, fins, et choses qu'on a en vue ; par suite, puisque la nature est en vue de quelque fin, il faut que le physicien connaisse une telle cause.

<sup>5</sup> C'est donc de toutes les façons qu'il doit indiquer la cause : par exemple il dira que de telle cause efficiente nécessairement vient telle chose, soit absolument soit la plupart du temps ; que, pour que telle chose arrive, il faut une matière, comme des prémisses la conclusion ; que telle était la quiddité, et pourquoi cela est mieux ainsi, non pas absolument, mais relativement à la substance de chaque chose.

ἕλη. Ὅτι μὲν οὖν τὰ αἷτια ταῦτα καὶ τοσαῦτα, φανερόν.

Ἐπει δ' αἱ αἷτιαί τετταρες, περὶ πασῶν τοῦ φυσικοῦ εἰδέναι, καὶ εἰς πάσας ἀνάγων τὸ διὰ τί ἀποδώσει φυσικῶς, τὴν ἕλην, τὸ εἶδος, τὸ κινήσαν, τὸ οὐ ἔνεκα. Ἐρχεται δὲ τὰ τρία εἰς ἓν πολλακίς· τὸ μὲν γὰρ τί ἐστὶ καὶ τὸ οὐ ἔνεκα ἔν 25 ἐστὶ, τὸ δ' ὅθεν ἢ κινήσεις πρῶτον τῷ εἶδει ταῦτο τούτοις· ἄνθρωπος γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ. Καὶ ὅλως ὅσα κινούμενα κινεῖ· ὅσα δὲ μὴ, οὐκέτι φυσικῆς· οὐ γὰρ ἐν αὐτοῖς ἔχοντα κινήσειν οὐδ' ἀρχὴν κινήσεως κινεῖ, ἀλλ' ἀκίνητα ὄντα. Διὸ τρεῖς αἱ πραγματεῖαι, ἡ μὲν περὶ ἀκίνητον, ἡ δὲ περὶ κινούμενον μὲν 30 ἄφθαρτον δέ, ἡ δὲ περὶ τὰ φθαρτά.

Ὡστε τὸ διὰ τί καὶ εἰς τὴν ἕλην ἀνάγοντι ἀποδίδονται, καὶ εἰς τὸ τί ἐστὶ, καὶ εἰς τὸ πρῶτον κινήσαν. Περὶ γενέσεως γὰρ μάλιστα τοῦτον τὸν τρόπον τὰς αἷτίας σκοποῦσι, τί μετὰ τί γίνεται, καὶ τί πρῶτον ἐποίησεν ἢ τί ἔπαθε, καὶ οὕτως αἰετὸ ἐφεξῆς. 35

Διτταὶ δὲ αἱ ἀρχαὶ αἱ κινούσαι φυσικῶς, ὧν ἡ ἑτέρα οὐ φυσικὴ· οὐ γὰρ ἔχει κινήσεως ἀρχὴν ἐν αὐτῇ. Τοιοῦτον δ' ἐστὶν εἴ τι κινεῖ μὴ κινούμενον, ὥσπερ τό τε παντελῶς ἀκίνητον καὶ τὸ πάντων πρῶτον καὶ τὸ τί ἐστὶ καὶ ἡ μορφή· τέλος γὰρ καὶ οὐ ἔνεκα· ὥστε ἐπεὶ ἡ φύσις ἔνεκά του, καὶ ταύτην εἰδέναι δεῖ. 198 b

Καὶ πάντως ἀποδοτέον τὸ διὰ τί, οἷον ὅτι ἐκ τοῦδε ἀνάγκη τόδε· τὸ δὲ ἐκ τοῦδε ἢ ἀπλῶς ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Καὶ εἰ μέλλει τοδὶ ἔσεσθαι, ὥσπερ ἐκ τῶν προτάσεων τὸ συμπέρασμα· καὶ ὅτι τοῦτ' ἦν τὸ τί ἦν εἶναι, καὶ διότι βέλτιον οὕτως, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ τὸ πρὸς τὴν ἐκάστου οὐσίαν. 5

30-31 κινούμενον μὲν ἄφθαρτον δὲ codd. : κινουμένων μὲν ἄφθαρτον δὲ Bonitz cf. Ind. 579 b 20 || 33 περὶ -35 ἐφεξῆς post 24 ἔνεκα pon. Al. ap. p. 366, 15 cui ass. Th. 58, 1 || 198 b 4 comma post του pon. Sp. 68, 14 et nos coll. Fl Ph. 58, 12 || 5 comma post δεῖ del. Sp. laud. 68, 15.

## 8

[*La finalité de la nature : critique de la théorie mécaniste.*]

*Postulats  
de la démonstration  
précédente.*

<sup>10</sup> D'abord, donc, il faut établir que la nature est au nombre des causes en vue d'une fin, puis comment le nécessaire existe dans les choses naturelles. Car tous ramènent toutes les causes à cet enchaînement : puisque le chaud est par nature tel, et le froid tel, etc., telles choses sont et seront par nécessité ; que s'ils allèguent une autre cause, à peine l'ont-ils touchée qu'ils l'abandonnent, comme celui qui parle de l'amitié et de la haine, cet autre de l'intelligence.

*La finalité de la  
nature.  
Théorie mécaniste.*

<sup>16</sup> Mais une difficulté se présente : qu'est-ce qui empêche la nature d'agir non en vue d'une fin ni parce que c'est le meilleur, mais comme Zeus fait pleuvoir, non pour augmenter la récolte, mais par nécessité ; car l'exhalaison s'étant élevée, doit se refroidir et, s'étant refroidie et étant devenue eau par génération, descendre ; quant à l'accroissement de la récolte qui suit le phénomène, c'est un accident. Tout aussi bien, si la récolte se perd, pour cela, sur l'aire, ce n'est pas en vue de cette fin (pour qu'elle se perde) qu'il a plu, mais c'est un accident. Par suite, qu'est-ce qui empêche qu'il en soit de même pour les parties des vivants ? Par exemple, c'est par nécessité que les dents pousseront, les unes, les incisives, tranchantes et propres à déchirer, les autres, les molaires, larges et aptes à broyer ; car, dit-on, elles n'ont pas été engendrées pour cela, mais par accident il se rencontre qu'elles sont telles. De même pour les autres parties où il semble y avoir détermination téléologique. Et, bien entendu, ce sont les êtres où tout s'est produit comme s'il y avait détermination téléologique qui ont été conservés, s'étant trouvés convenablement constitués ; les autres ont péri et périssent comme, pour Empédocle, les bovins à face d'homme.

*Critique  
du mécanisme :  
raisons propres.*

<sup>32</sup> Voilà donc, entre autres manières, comment raisonnent ceux qui soulèvent cette difficulté, mais il est impossible qu'il en soit ainsi.

## 8

Λεκτέον δὴ πρῶτον μὲν διότι ἡ φύσις τῶν ἕνεκά του 10  
 αἰτίων, ἔπειτα περὶ τοῦ ἀναγκαίου, πῶς ἔχει ἐν τοῖς φυσι-  
 κοῖς· εἰς γὰρ ταύτην τὴν αἰτίαν ἀνάγουσι πάντες, ὅτι ἔπειδὴ  
 τὸ θερμὸν τοιονδί πέφυκε καὶ τὸ ψυχρὸν καὶ ἕκαστον δὴ τῶν  
 τοιούτων, ταδί ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ καὶ γίνεται· καὶ γὰρ ἐὰν 15  
 ἄλλην αἰτίαν εἴπωσιν, ὅσον ἀψάμενοι χαίρειν ἔδωσιν, ὁ μὲν  
 τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος, ὁ δὲ τὸν νοῦν.

Ἔχει δ' ἀπορίαν τί

κωλύει τὴν φύσιν μὴ ἕνεκά του ποιεῖν μηδ' ὅτι βέλτιον, ἀλλ'  
 ὥσπερ ὕει ὁ Ζεὺς οὐχ ὅπως τὸν σίτον αὐξήσῃ, ἀλλ' ἐξ  
 ἀνάγκης· τὸ γὰρ ἀναχθὲν ψυχθῆναι δεῖ, καὶ τὸ ψυχθὲν  
 ὕδωρ γενόμενον κατελθεῖν· τὸ δ' αὐξάνεσθαι τούτου γενομέ- 20  
 νου τὸν σίτον συμβαίνει. Ὅμοίως δὲ καὶ εἴ τῳ ἀπόλλυται ὁ  
 σίτος ἐν τῇ ἄλῳ, οὐ τούτου ἕνεκα ὕει ὅπως ἀπόληται, ἀλλὰ  
 τοῦτο συμβέβηκεν. Ὡστε τί κωλύει οὕτω καὶ τὰ μέρη ἔχειν  
 ἐν τῇ φύσει, οἷον τοὺς δόδοντας ἐξ ἀνάγκης ἀνατεῖλαι τοὺς  
 μὲν ἔμπροσθίους ὀξεῖς, ἐπιτηδείους πρὸς τὸ διαίρειν, τοὺς δὲ 25  
 γομφίους πλατεῖς καὶ χρησίμους πρὸς τὸ λεαίνειν τὴν τροφήν,  
 ἔπειθ' οὐ τούτου ἕνεκα γενέσθαι, ἀλλὰ συμπεσεῖν. Ὅμοίως δὲ  
 καὶ περὶ τῶν ἄλλων μερῶν, ἐν ὅσοις δοκεῖ ὑπάρχειν τὸ ἕνεκά  
 του. Ὅπου μὲν οὖν ἅπαντα συνέβη ὥσπερ κἄν εἰ ἕνεκά του ἐγί-  
 νετο, ταῦτα μὲν ἐσώθη ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου συστάντα ἐπι- 30  
 τηδείως· ὅσα δὲ μὴ οὕτως, ἀπώλετο καὶ ἀπόλλυται, κα-  
 θάπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει τὰ βουγενῆ ἀνδρόπρωρα.

Ὁ μὲν

οὖν λόγος, ᾧ ἂν τις ἀπορήσειεν, οὗτος, καὶ εἴ τις ἄλλος  
 τοιοῦτός ἐστιν· ἀδύνατον δὲ τοῦτον ἔχειν τὸν τρόπον. Ταῦτα  
 μὲν γὰρ καὶ πάντα τὰ φύσει ἢ αἰεὶ οὕτω γίνεται ἢ ὡς ἐπὶ 35  
 τὸ πολὺ, τῶν δ' ἀπὸ τύχης καὶ τοῦ αὐτομάτου οὐδέν. Οὐ

*1<sup>re</sup> raison.*

34 En effet ces choses et en général toutes les choses naturelles se produisent telles qu'elles sont soit toujours, soit fréquemment; les faits de fortune et de hasard, non; en effet, ce n'est pas par fortune ni par rencontre que, selon l'opinion commune, il pleut fréquemment en hiver; ce le serait plutôt en été; ni les chaleurs en été; en hiver plutôt. Si donc les chaleurs existent, semble-t-il, ou par rencontre, ou en vue de quelque fin, si telles choses ne peuvent exister par rencontre ou par fortune, ce sera donc en vue de quelque fin. Maintenant toutes ces choses sont par nature, d'après ceux mêmes qui tiennent de tels discours. Donc la finalité se rencontre dans les changements et les êtres naturels.

*2<sup>e</sup> raison.*

8 En outre, partout où il y a une fin, les termes antérieurs et les termes consécutifs sont faits en vue de la fin. Donc, selon qu'on fait une chose, ainsi se produit-elle par nature, et selon que la nature produit une chose, ainsi la fait-on, à moins d'empêchements. Fait-on une chose en vue d'une fin? sa production naturelle sera en vue de cette fin. Par exemple si une maison était chose engendrée par nature, elle serait produite de la façon dont l'art en réalité la produit; au contraire, si les choses naturelles n'étaient pas produites par la nature seulement, mais aussi par l'art, elles seraient produites par l'art de la même manière qu'elles le sont par la nature. L'un des moments est donc en vue de l'autre.

*3<sup>e</sup> raison.*

15 Maintenant, d'une manière générale, l'art ou bien exécute ce que la nature est impuissante à effectuer, ou bien l'imité. Si donc les choses artificielles sont produites en vue de quelque fin, les choses de la nature le sont également, c'est évident; car dans les choses artificielles comme dans les naturelles les conséquents et les antécédents sont entre eux dans le même rapport.

*4<sup>e</sup> raison.*

20 Mais c'est surtout visible pour les animaux autres que l'homme, qui n'agissent ni par art, ni par recherche, ni par délibération; d'où cette question: les araignées, fourmis et animaux de cette sorte travaillent-ils avec l'intelligence ou quelque chose d'approchant? Or en avançant un peu de ce côté, on voit dans les plantes mêmes les choses utiles se produire en vue de la fin, par exemple les feuilles en vue d'abriter le fruit. Si donc, c'est par une impulsion naturelle et en vue de quelque fin que l'hirondelle fait son



γάρ ἀπὸ τύχης οὐδ' ἀπὸ συμπτώματος δοκεῖ ὕειν πολλάκις τοῦ χειρῶνος, ἀλλ' ἐὰν ὑπὸ κύνα· οὐδὲ καύματα ὑπὸ κύνα, ἀλλ' ἂν χειμῶνος. Εἰ οὖν ἡ ὥς ἀπὸ συμπτώματος δοκεῖ ἡ 199 ἕνεκά του εἶναι, εἰ μὴ οἶόν τε ταυτ' εἶναι μήτε ἀπὸ συμπτώματος μήτ' ἀπὸ ταυτομάτου, ἕνεκά του ἂν εἴη. Ἄλλὰ 5 μὴν φύσει γ' ἐστὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, ὥς κἂν αὐτοὶ φαίεν οἱ ταυτα λέγοντες. Ἔστιν ἄρα τὸ ἕνεκά του ἐν τοῖς φύσει γινομένοις καὶ οὔσιν.

Ἔτι ἐν ὅσοις τέλος ἐστὶ τι, τούτου ἕνεκα πράττεται τὸ πρότερον καὶ τὸ ἐφεξῆς. Οὐκοῦν ὥς πράττεται, οὕτω πέφυκε, καὶ ὥς πέφυκεν, οὕτω πράττεται ἕκαστον, ἂν 10 μὴ τι ἐμποδίζῃ. Πράττεται δ' ἕνεκά του· καὶ πέφυκεν ἄρα τούτου ἕνεκα. Οἶον εἰ οἰκία τῶν φύσει γινομένων ἦν, οὕτως ἂν ἐγίνετο ὥς νῦν ὑπὸ τῆς τέχνης· εἰ δὲ τὰ φύσει μὴ μόνον φύσει ἀλλὰ καὶ τέχνη γίγνοιτο, ὡσαύτως ἂν γίνοιτο ἢ πέφυκεν. Ἔνεκα ἄρα θατέρου θάτερον. 15

Ὅλως τε ἡ τέχνη τὰ μὲν ἐπιτελεῖ ἃ ἡ φύσις ἀδυνατεῖ ἀπεργάσασθαι, τὰ δὲ μιμεῖται. Εἰ οὖν τὰ κατὰ τὴν τέχνην ἕνεκά του, δηλον ὅτι καὶ τὰ κατὰ τὴν φύσιν· ὁμοίως γάρ ἔχει πρὸς ἄλληλα ἐν τοῖς κατὰ τέχνην καὶ ἐν τοῖς κατὰ φύσιν τὰ ὕστερα πρὸς τὰ πρότερα. 20

Μάλιστα δὲ φανερόν ἐπὶ τῶν ζῴων τῶν ἄλλων, ἃ οὔτε τέχνη οὔτε ζητήσαντα οὔτε βουλευσάμενα ποιεῖ· ὅθεν διαποροῦσιν τινες πότερον νῶ ἢ τινι ἄλλῳ ἐργάζονται οἱ τ' ἀράχνηαι καὶ οἱ μύρμηκες καὶ τὰ τοιαῦτα. Κατὰ μικρὸν δ' οὕτω προϊόντι καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς φαίνεται τὰ συμφέροντα γινόμενα πρὸς τὸ τέλος, οἶον τὰ φύλλα τῆς τοῦ καρποῦ ἕνεκα 25 σκέπης. Ὅστ' εἰ φύσει τε ποιεῖ καὶ ἕνεκά του ἡ χελιδὼν τὴν νεοττιὰν καὶ ὁ ἀράχνης τὸ ἀράχνιον, καὶ τὰ φυτὰ τὰ

199 a 8 ἐν ὅσοις τέλος ἐστὶ codd. : ἐν οἷς τέλος ἐστὶ τὸ ἕνεκά του Al. ap. Sp. 377, 22 || ἐν ὅσοις codd. Th. 60, 15 Ph. 315, 23 ἐν οἷς Sp. 374, 29; 376, 27 cf. Ph. 315, 23 || τέλος τί ἐστὶ FI Sp. 288, 24; 376, 27; 377, 26 ἔστι τέλος τι Ph. 308, 16 τι om. Th. 60, 15 || 15 τε FI Sp. 378, 1 : δὲ E Th. 60, 29 Ph. 316, 19 Hamelin.

nid, et l'araignée sa toile, et si les plantes produisent leurs feuilles en vue des fruits, et dirigent leurs racines non vers le haut, mais vers le bas, en vue de la nourriture, il est clair que cette sorte de causalité existe dans les générations et les êtres naturels.

5<sup>e</sup> raison.

<sup>30</sup> D'autre part la nature étant double, matière d'un côté, forme de l'autre, et celle-ci étant fin et les autres en vue de cette fin, celle-ci sera une cause, la cause finale.

Raisons  
empruntées  
aux mécanistes.  
1<sup>re</sup> raison.

<sup>33</sup> Il y a aussi des fautes dans les choses artificielles; il arrive au grammairien d'écrire incorrectement, au médecin d'administrer mal à propos sa potion; par suite, évidemment, cela est aussi possible dans les choses naturelles. Si donc il y a certaines choses artificielles où ce qui est correct est déterminé téléologiquement, tandis que les parties fautives ont été entreprises en vue d'une fin mais sont manquées, de même en est-il pour les choses naturelles, et les monstres sont des erreurs de la finalité. Alors, quant aux constitutions initiales, si les bovins n'ont pas été capables d'arriver à un certain terme et à une certaine fin, c'est qu'ils avaient été produits par un principe vicié, comme maintenant les monstres le sont par une semence viciée. <sup>7</sup> En outre il fallait que la semence fût engendrée d'abord et non pas tout de suite l'animal; et le « d'abord des ébauches indistinctes », c'était la semence.

<sup>9</sup> En outre on trouve aussi dans les plantes la finalité, mais moins accentuée. Est-ce donc qu'il s'est produit, comme chez les animaux des bovins à faces d'hommes, de même chez les plantes des espèces de vignes à tête d'olivier? C'est absurde, et cependant il le faudrait, si cela se passait aussi chez les animaux.

<sup>13</sup> En outre il faudrait que les générations à partir des semences se fissent au gré de la fortune.

2<sup>e</sup> raison.

<sup>14</sup> Et une telle thèse supprime, d'une façon générale, les choses naturelles et la nature; en effet sont choses naturelles toutes celles qui, mues d'une façon continue par un principe intérieur, parviennent à une fin; de chacun de ces principes dérive un terme final différent pour chacune et qui n'est pas au gré de la fortune; et ce terme est constant pour chaque chose à moins d'empêchements.

<sup>18</sup> La cause finale et ce qui est en vue de cette cause peuvent être, d'autre part, effets de fortune; par exemple nous disons que

φύλλα ἕνεκα τῶν καρπῶν καὶ τὰς ρίζας οὐκ ἄνω ἀλλὰ  
κάτω ἕνεκα τῆς τροφῆς, φανερόν ὅτι ἔστιν ἡ αἰτία ἡ τοι-  
αύτη ἐν τοῖς φύσει γινομένοις καὶ οὖσιν.

30

Καὶ ἐπεὶ ἡ φύσις  
διττῆ, ἡ μὲν ὡς ὕλη ἡ δ' ὡς μορφή, τέλος δ' αὕτη, τοῦ  
τέλους δ' ἕνεκα τᾶλλα, αὕτη ἂν εἴη ἡ αἰτία ἡ οὖ ἕνεκα.

Ἄμαρτία δὲ γίνεταί καὶ ἐν τοῖς κατὰ τέχνην· ἔγραψε γάρ  
οὐκ ὀρθῶς ὁ γραμματικός, καὶ ἐπότισεν οὐκ ὀρθῶς ὁ ἰατρὸς  
τὸ φάρμακον· ὥστε δῆλον ὅτι ἐνδέχεται καὶ ἐν τοῖς κατὰ

35

φύσιν. Εἰ δὴ ἔστιν ἕνια κατὰ τέχνην ἐν οἷς τὸ ὀρθῶς ἕνεκά

199 b

του, ἐν δὲ τοῖς ἀμαρτανομένοις ἕνεκα μὲν τινος ἐπιχειρεῖ-  
ται ἀλλ' ἀποτυγχάνεται, ὁμοίως ἂν ἔχοι καὶ ἐν τοῖς φυ-  
σικοῖς, καὶ τὰ τέρατα ἀμαρτήματα ἐκείνου τοῦ ἕνεκά του.

Καὶ ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς ἄρα συστάσεσι τὰ βουγενῆ, εἰ μὴ  
πρὸς τινὰ ὄρον καὶ τέλος δυνατὰ ἦν ἐλθεῖν, διαφθειρομένης  
ἂν ἀρχῆς τινὸς ἐγίνετο, ὥσπερ νῦν τοῦ σπέρματος. Ἔτι

5

ἀνάγκη σπέρμα γενέσθαι πρῶτον, ἀλλὰ μὴ εὐθύς τὰ ζῷα·  
καὶ τὸ « οὐλοφυές μὲν πρῶτα » σπέρμα ἦν.

Ἔτι καὶ ἐν τοῖς  
φυτοῖς ἕνεστι τὸ ἕνεκά του, ἦττον δὲ διήρθρωται· πότερον  
οὖν καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς ἐγίνετο, ὥσπερ τὰ βουγενῆ ἀνδρό-  
πρωρα, οὕτω καὶ ἀμπελογενῆ ἐλαιόπρωρα, ἢ οὐ; ἄτοπον  
γάρ· ἀλλὰ μὴν ἔδει γε, εἴπερ καὶ ἐν τοῖς ζῷοις.

10

Ἔτι ἔδει  
ἐν τοῖς σπέρμασι γίνεσθαι ὅπως ἔτυχεν.

Ὅλως δ' ἀναιρεῖ  
ὁ οὕτω λέγων τὰ φύσει τε καὶ φύσιν· φύσει γάρ, ὅσα  
ἀπὸ τινος ἐν αὐτοῖς ἀρχῆς συνεχῶς κινούμενα ἀφικνεῖται  
εἰς τι τέλος· ἀφ' ἐκάστης δὲ οὐ τὸ αὐτὸ ἐκάστοις οὐδὲ τὸ  
τυχόν, ἀεὶ μέντοι ἐπὶ τὸ αὐτό, ἂν μὴ τι ἐμποδίση.

15

Τὸ  
δὲ οὖ ἕνεκα, καὶ ὁ τούτου ἕνεκα, γένοιτο ἂν καὶ ἀπὸ τύ-

199 b 7 ἔτι: εἴ γ' Hamelin || 14 δ' codd. Th. 62, 13: τε Sp. 383,  
13 || 17 εἰς τι codd. Sp. 377, 35: ἐπὶ τι Th. 62, 17 Sp. 383, 23 et 29  
πρὸς τι Al. ap. Sp. 384, 5.

l'étranger est arrivé par fortune et qu'après avoir délié, il est parti, quand il a fait cela comme s'il était venu pour le faire et s'il n'est pas venu pour cela ; et cela mérite d'être dit par « accident », car la fortune est parmi les causes par accident, ainsi que nous l'avons dit plus haut ; quand des faits de ce genre arrivent soit constamment, soit la plupart du temps, il n'y a ni accident, ni fortune ; or il en est toujours ainsi dans les choses naturelles, à moins d'empêchements.

3<sup>e</sup> raison.

<sup>26</sup> Enfin, il est absurde de penser qu'il n'y a pas de génération déterminée téléologiquement, si l'on ne voit pas le moteur délibérer. Voyez l'art : il ne délibère pas ; et, certes, si l'art de construire les vaisseaux était dans le bois, il agirait comme la nature ; si donc la détermination téléologique est dans l'art, elle est aussi dans la nature. Le meilleur exemple est celui de l'homme qui se guérit lui-même ; la nature lui ressemble.

Il est donc clair que la nature est cause et cause finale.

## 9

[*La nécessité dans la nature.*]

*Nécessité absolue  
et nécessité  
hypothétique.*

<sup>34</sup> Maintenant le nécessaire existe-t-il dans les choses naturelles comme nécessaire hypothétique ou nécessaire absolu ? Les philosophes, en fait, pensent que le nécessaire

00 a existe dans la génération, comme s'ils jugeaient que le mur se produit nécessairement, parce que les graves sont transportés naturellement vers le bas, et les légers vers la surface ; ainsi les pierres et les fondements en bas, la terre en haut, par légèreté, et le bois tout à fait à la surface ; en effet c'est le plus léger.

*Théorie d'Aristote.*

<sup>5</sup> La vérité, cependant, est que, sans cela, la génération de la maison n'aurait pas lieu, mais elle n'a pas lieu par cela, si ce n'est par cela comme matière, mais en vue de couvrir et de conserver ; de même partout ailleurs où il y a finalité, les choses ne sont point sans ces conditions de l'ordre de la nécessité, mais ce n'est pas du moins par elles, si ce n'est par elles comme par une matière ; c'est en vue de telle fin ; par exemple, pourquoi la scie est-elle ainsi ? pour ceci et en vue de ceci ; or, cette fin ne peut se produire si la scie n'est de fer ; donc nécessairement elle est de fer, si

χης, ὅσον λέγομεν ὅτι ἀπὸ τύχης ἦλθεν ὁ ξένος καὶ λυ- 20  
 σάμενος ἀπήλθεν, ὅταν ὥσπερ ἔνεκα τούτου ἔλθων πράξῃ,  
 μὴ ἔνεκα δὲ τούτου ἔλθῃ. Καὶ τοῦτο κατὰ συμβεβηκός·  
 ἢ γὰρ τύχη τῶν κατὰ συμβεβηκός αἰτίων, καθάπερ καὶ  
 πρότερον εἴπομεν· ἀλλ' ὅταν τοῦτο αἰεὶ ἢ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ γί- 25  
 γνηται, οὐ συμβεβηκός οὐδ' ἀπὸ τύχης· ἐν δὲ τοῖς φυσι-  
 κοῖς αἰεὶ οὕτως, ἂν μὴ τι ἐμποδίσῃ.

Ἄτοπον δὲ τὸ μὴ οἴε-  
 σθαι ἔνεκά του γίνεσθαι, ἐὰν μὴ ἴδωσι τὸ κινοῦν βουλευ-  
 σάμενον. Καίτοι καὶ ἡ τέχνη οὐ βουλεύεται· καὶ γὰρ εἰ ἐνήν  
 ἐν τῷ ξύλῳ ἢ ναυπηγικῇ, ὁμοίως ἂν φύσει ἐποίει· ὥστ'  
 εἰ ἐν τῇ τέχνῃ ἔνεστι τὸ ἔνεκά του, καὶ ἐν φύσει. Μάλιστα 30  
 δὲ δῆλον, ὅταν τις ἰατρούη αὐτὸς ἑαυτόν· τούτῳ γὰρ ἔοικεν  
 ἢ φύσις. Ὅτι μὲν οὖν αἰτία ἢ φύσις, καὶ οὕτως ὡς ἔνεκά  
 του, φανερόν.

## 9

Τὸ δ' ἐξ ἀνάγκης πότερον ἐξ ὑποθέσεως ὑπάρχει  
 ἢ καὶ ἀπλῶς; νῦν μὲν γὰρ οἴονται τὸ ἐξ ἀνάγκης εἶναι 35  
 ἐν τῇ γενέσει, ὥσπερ ἂν εἴ τις τὸν τοῖχον ἐξ ἀνάγκης γε-  
 γενῆσθαι νομίζοι, ὅτι τὰ μὲν βαρέα κάτω πέφυκε φέρε-  
 σθαι τὰ δὲ κοῦφα ἐπιπολῆς, διὸ οἱ λίθοι μὲν κάτω καὶ τὰ  
 θεμέλια, ἢ δὲ γῆ ἄνω διὰ κουφότητα, ἐπιπολῆς δὲ μάλιστα  
 τὰ ξύλα· κουφότατα γάρ. 5

Ἄλλ' ὁμῶς οὐκ ἄνευ μὲν τούτων  
 γέγονεν, οὐ μέντοι διὰ ταῦτα πλὴν ὡς δι' ὕλην, ἀλλ' ἔνεκα  
 τοῦ κρύπτειν ἅττα καὶ σώζειν. Ὅμοίως δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις  
 πᾶσιν, ἐν ὅσοις τὸ ἔνεκά του ἔστιν, οὐκ ἄνευ μὲν τῶν ἀναγ-  
 καίαν ἐχόντων τὴν φύσιν, οὐ μέντοι γε διὰ ταῦτα ἀλλ' ἢ ὡς

20 λυσάμενος I Ph. laud. 324, 17 Torstrik Hamelin: λυτρωσάμενος  
 Sp. 384, 13 laud. Ph. ibid. λουσάμενος cett. || 21 ἀπῆλθεν: ἀφῆκεν Sp.  
 384, 15 Hamelin || 200 a 1-2 post γεγενῆσθαι add. ἐξ ἀναγκῆς FI om.  
 Th. 198, 12 || 7 ἅττα F Th. 64, 9 Ph. 331, 1: om. EI.

l'on veut qu'il y ait une scie et son œuvre. Donc le nécessaire est hypothétique, mais non comme fin ; car c'est dans la matière qu'est le nécessaire, la cause finale est dans la notion.

*Nécessité physique*  
*et*  
*nécessité logique.* <sup>15</sup> D'autre part, le nécessaire est à peu près de même espèce dans les mathématiques et dans les choses naturelles. En effet, la droite étant telle, il est nécessaire que le triangle ait ses angles égaux à deux droits ; mais la vérité de la conséquence n'entraîne pas celle de l'hypothèse ; toutefois si la conséquence n'est pas vraie, la droite n'existe plus. Dans les choses produites en vue d'une fin, l'ordre est inverse : s'il est vrai que la fin sera ou est, il est vrai que l'antécédent sera ou est ; sinon, comme dans le cas précédent, la conclusion n'étant pas, le principe ne sera pas ; de même ici, la fin et la chose qu'on a en vue ne seront pas, si l'antécédent n'est pas ; car la fin est principe, non de l'exécution, mais du raisonnement ; dans l'autre cas, du raisonnement seulement (il n'y a pas d'exécution). Ainsi, étant vrai qu'il y aura une maison, il est nécessaire que telles conditions se réalisent, soient disponibles ou présentes à savoir, d'une manière générale, la matière qui est en vue de la fin, par exemple tuiles et pierres, s'il s'agit d'une maison ; pourtant ce n'est pas par l'action de ces choses que la fin se réalisera, mais de ces choses comme matière ; certes, d'une manière générale, si ces choses ne sont pas, ni la maison ne sera, ni la scie, l'une sans les pierres, l'autre sans le fer ; pas davantage, dans l'autre cas, les principes ne subsisteront, si le triangle n'est pas égal à deux droits.

<sup>30</sup> Il est donc évident que le nécessaire dans les choses naturelles, c'est ce qu'on énonce comme leur matière et les mouvements de celle-ci ; et le physicien doit parler des deux sortes de causes, mais plutôt de la cause finale ; car c'est bien la fin qui est cause de la matière et non la matière cause de la fin.

<sup>34</sup> Et la fin est ce que la nature a en vue, et c'est de la définition et de la notion que la nature part : dans les choses artificielles, la maison étant telle, il faut que nécessairement telles choses soient faites ou existent ; la santé étant telle, il faut que nécessairement telles choses soient faites ou existent ; de même, l'homme étant tel, il faut telles choses ; et si telles choses, telles autres.

<sup>4</sup> Peut-être le nécessaire est-il jusque dans la notion ; car si l'on définit l'œuvre du sciage, en disant que c'est une certaine

ὑλην, ἀλλ' ἕνεκά του, οἷον διὰ τί ὁ πρίων τοιοσδί; ὅπως τοδί 10  
καὶ ἕνεκα τουδί. Τοῦτο μέντοι τὸ οὐ ἕνεκα ἀδύνατον γενέσθαι,  
ἂν μὴ σιδηροῦς ἦ· ἀνάγκη ἄρα σιδηροῦν εἶναι, εἰ πρίων ἔσται  
καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ. Ἐξ ὑποθέσεως δὴ τὸ ἀναγκαῖον, ἀλλ' οὐχ  
ὡς τέλος· ἐν γὰρ τῇ ὑλῇ τὸ ἀναγκαῖον, τὸ δ' οὐ ἕνεκα ἐν  
τῷ λόγῳ. 15

Ἔστι δὲ τὸ ἀναγκαῖον ἐν τε τοῖς μαθήμασι καὶ ἐν  
τοῖς κατὰ φύσιν γινομένοις τρόπων τινὰ παραπλησίως· ἐπεὶ  
γὰρ τὸ εὐθύ τοδί ἐστίν, ἀνάγκη τὸ τρίγωνον δύο ὀρθαῖς ἴσας  
ἔχειν· ἀλλ' οὐκ ἐπεὶ τοῦτο, ἐκείνο· ἀλλ' εἶγε τοῦτο μὴ ἐστίν,  
οὐδὲ τὸ εὐθύ ἐστίν. Ἐν δὲ τοῖς γινομένοις ἕνεκά του ἀνάπαλιν,  
εἰ τὸ τέλος ἔσται ἢ ἔστι, καὶ τὸ ἔμπροσθεν ἔσται ἢ ἔστιν· εἰ 20  
δὲ μὴ, ὥσπερ ἐκεῖ μὴ ὄντος τοῦ συμπεράσματος ἢ ἀρχῆ  
οὐκ ἔσται, καὶ ἐνταῦθα τὸ τέλος καὶ τὸ οὐ ἕνεκα· ἀρχὴ γὰρ  
καὶ αὕτη, οὐ τῆς πράξεως ἀλλὰ τοῦ λογισμοῦ· ἐκεῖ δὲ τοῦ  
λογισμοῦ· πράξεις γὰρ οὐκ εἰσίν. Ὡστ' εἰ ἔσται οἰκία, ἀνάγκη  
ταῦτα γενέσθαι ἢ ὑπάρχειν ἢ εἶναι, ἢ ὅλως τὴν ὑλην τὴν 25  
ἕνεκά του, οἷον πλίνθους καὶ λίθους, εἰ οἰκία· οὐ μέντοι διὰ  
ταυτὰ ἔστι τὸ τέλος ἀλλ' ἢ ὡς ὑλην. Ὅυδ' ἔσται διὰ ταυτὰ·  
ὅλως μέντοι μὴ ὄντων οὐκ ἔσται οὔτε ἢ οἰκία οὔθ' ὁ πρίων, ἢ  
μὲν εἰ μὴ οἱ λίθοι, ὁ δ' εἰ μὴ ὁ σιδηρός· οὐδὲ γὰρ ἐκεῖ αἱ  
ἀρχαί, εἰ μὴ τὸ τρίγωνον δύο ὀρθαῖς. 30

Φανερόν δὴ ὅτι τὸ  
ἀναγκαῖον ἐν τοῖς φυσικοῖς τὸ ὡς ὑλῇ λεγόμενον καὶ αἱ κι-  
νήσεις αἱ ταύτης. Καὶ ἄμφω μὲν τῷ φυσικῷ λεκτέαι αἱ  
αἰτίαι, μᾶλλον δὲ ἢ τινὸς ἕνεκα· αἴτιον γὰρ τοῦτο τῆς ὑλης,  
ἀλλ' οὐχ αὕτη τοῦ τέλους.

Καὶ τὸ τέλος τὸ οὐ ἕνεκα, καὶ ἢ  
ἀρχὴ ἀπὸ τοῦ ὀρισμοῦ καὶ τοῦ λόγου, ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ 35  
τέχνην, ἐπεὶ ἢ οἰκία τοιόνδε, τάδε δεῖ γίγνεσθαι καὶ ὑπάρ- 200  
χειν ἕξ ἀνάγκης, καὶ ἐπεὶ ἢ ὑγίεια τοδί, τάδε δεῖ γίγνε-  
σθαι ἕξ ἀνάγκης καὶ ὑπάρχειν. Ὅυτως καὶ εἰ ἄνθρωπος τοδί,  
ταδί· εἰ δὲ ταδί, ταδί.

Ἴσως δὲ καὶ ἐν τῷ λόγῳ ἔστι τὸ

division, il reste que cette division ne saurait se faire, si la scie n'a des dents de telle sorte, et elles ne seront pas telles, si la scie n'est pas de fer. En effet, il y a dans la notion certaines parties qui sont comme matière de la notion.

---



ἀναγκαῖον. Ὅρισαμένω γάρ τὸ ἔργον τοῦ πρίειν ὅτι διαίρεσις 5  
 τοιαδί· αὕτη δ' οὐκ ἔσται, εἰ μὴ ἔξει ὀδόντας τοιουσδί· οὗτοι  
 δ' οὐ, εἰ μὴ σιδηροῦς. Ἔστι γάρ καὶ ἐν τῷ λόγῳ ἕνια μόρια  
 ὡς ὕλη τοῦ λόγου.

200 b 5 ὀρισαμένω F : -οι E -ου I -οις Th. 66, 14 Hamelin ὀρισ-  
 μένον Prantl cf. Ph. 337, 25 Sp. 393, 3.

### LIVRE III

## RÉSUMÉ DU LIVRE III

Dans le livre II on a défini la nature comme principe de mouvement; l'étude de la nature exige donc l'explication du mouvement. Tel sera l'objet du présent livre dans sa première partie. Le mouvement est l'acte de ce qui est en puissance, comme tel; cette définition étant fondée sur quatre axiomes fondamentaux (*ch. 1*). Elle est confirmée par les théories erronées des anciens sur la nature du mouvement, dont le caractère ambigu de réalité intermédiaire entre la puissance et l'acte leur a échappé (*ch. 2*). Enfin elle permet d'expliquer le rapport du moteur au mobile et de l'action à la passion; le mouvement est unique, mais il est action en tant que venant de l'agent, passion en tant qu'étant dans le patient (*ch. 3*).

Ayant ainsi montré comment le changement est possible (*liv. I*), défini les causes et le principe du mouvement (*liv. II et III, 1<sup>re</sup> partie*), à ce moment il ne continue pas immédiatement l'étude du changement, mais avant de pénétrer plus avant, il s'attache à étudier certaines généralités, que l'opinion commune ne sépare pas du mouvement: à savoir l'infini, le lieu, le vide, le temps. Tel sera l'objet du livre III, 2<sup>e</sup> partie, et du livre suivant. L'infini est admis comme réalité par tous les grands philosophes anciens, aussi bien par les Pythagoriciens et Platon que par les physiologues. Comme il ne saurait avoir de principe, il paraît être lui-même un principe et voici les raisons de croire à son existence: l'infinité du temps, la divisibilité des grandeurs, le caractère incessant de la génération, la notion de limite, le mouvement de la pensée dans la série des nombres, l'accroissement des grandeurs, la progression vers un espace extérieur au monde (*ch. 4*). L'infini ne saurait exister ni

comme substance ni comme qualité d'un support. Il y a, à l'appui de cette thèse, deux arguments plutôt logiques, dont l'un est tiré de la définition du corps en général, l'autre de la nature du nombre, et des arguments plus physiques : le corps infini ne saurait être ni composé, ni simple ; enfin la doctrine du corps infini est incompatible avec celle des lieux (*ch. 5*). Toutefois, parmi les raisons de ne pas nier l'existence de l'infini, subsistent celles qu'on tire du temps et de la divisibilité des grandeurs. Pour résoudre l'antinomie, il faut reconnaître à l'infini une existence inférieure, celle de la puissance, mais d'une espèce particulière de puissance, qui reste toujours telle. Par suite l'infini de composition n'existe pas (car on ne peut nullement réaliser un tout infini par composition), si ce n'est comme contre-partie de l'infini par division. L'infini, qui n'est en somme qu'une négation et ne mérite pas le prestige que lui accorde Anaximandre, s'oppose donc à ce qui est entier et parfait (*ch. 6*). L'infini est donc enveloppé, non enveloppant, de l'ordre de la matière, non de la forme. Cette définition explique la disparité de la solution pour l'infini selon la composition et l'infini selon la division, la différence de l'infini dans la grandeur, le mouvement, le temps, enfin elle est d'accord avec l'usage que les mathématiciens font de l'infini (*ch. 7*). En donnant une telle existence à l'infini, on pourra rejeter certaines des raisons que l'on alléguait faussement en sa faveur, celles qui étaient tirées de la génération, de la notion de limite, qu'il faut distinguer du contact, des processus de la pensée, laquelle n'impose aucune nécessité aux choses (*ch. 8*).

---

## SOMMAIRES DES CHAPITRES DU LIVRE III

### 1

Plan des livres suivants : priorité de l'étude du mouvement (début-200 b 26). Axiomes préparatoires à la définition du mouvement (200 b 26-201 a 9). Célèbre définition du mouvement (201 a 9-15). Explication de cette définition par des exemples (200 a 15-b 19). Résolution d'une difficulté tirée de la coexistence chez les êtres naturels du *mouvoir* et de l'*être mù* (201 a 19-29). Précision de la définition 1<sup>o</sup> quant à la restriction « En tant qu'en puissance » ; le sujet pouvant être commun à une forme en acte et à une forme en puissance et se distinguant de ce qu'il est en puissance (201 a 29-b 5) 2<sup>o</sup> quant au caractère transitoire du mouvement (201 b 5-fin du ch.).

### 2

Comparaison avec les définitions anciennes du mouvement (201 b 16-24). Leur motif : caractère ambigu du mouvement (201 b 24 — 202 a 3). Précision de la définition du mouvement par la relativité du moteur au mù (202 a 3-fin du ch.).

### 3

Difficulté sur le sujet du mouvement. Exposé de la thèse : le mouvement est dans l'être mù, mais il vient du moteur (202 a 13-21). Objection logique : exposé (202 a 21-b 5) ; solution des objections : l'action et la passion sont un seul acte, mais différent quant à la définition (202 b 5-23). Récapitulation des définitions du mouvement et application aux différentes espèces (202 b 23-fin du ch.).

### 4

De l'infini. Raison générale de cette étude (début-202 b 36). Autre raison : les grands physiciens (202 b 36-203 b 3). Caractère principal de l'infini (203 b 3-15). Raisons ordinaires de la croyance à l'infini (203 b

15-30). Difficultés (203 b 30-204 a 3). Diverses acceptions de l'infini (204 a 1-fin du ch.).

## 5

L'infini n'existe pas comme chose en acte. L'infini ne peut être ni substance ni attribut (204 a 8-33). Étude physique du problème (204 a 34-b 4). Premier examen (logique) (204 b 4-10). Arguments purement physiques (204 b 10-205 a 7). Preuve générale par le lieu (205 a 7-b 1). Critique d'Anaxagore (205 b 1-24). Incompatibilité de l'infini et des lieux (205 b 24-fin).

## 6

Impossibilités tirées de la négation de l'infini (206 a 9-14). Solution des antinomies de l'infini. L'infini comme puissance (206 a 14-18). Caractère de cette puissance (206 a 18-25). Développement et généralisation de la définition (206 a 25 b 3). La division et la composition à l'infini (206 b 3-12). Résumé (206 b 12-16). Différence de l'infini par division et de l'infini par accroissement (206 b 16-33). Opposition de l'infini à l'entier et au parfait (206 b 33-207 a 18). L'infini comme véritable ; ses rapports avec le tout (207 a 18-fin).

## 7

Conséquence de la définition de l'infini (207 a 33-b 1). Opposition de l'infini dans le nombre, et de l'infini dans la grandeur (207 b 1-5). Raison de ce fait pour le nombre (207 b 5-15) pour la grandeur (207 b 15-21). L'infini n'est pas un genre (207 b 21-27). Accord de la théorie avec les mathématiques (207 b 27-34). L'infini comme cause (207 b 34-fin du ch.).

## 8

Réfutation des arguments en faveur de l'existence de l'infini comme chose en acte (208 a 5-8). Argument de la génération et de la corruption (208 a 8-11). Différence entre contact et limitation (208 a 11-14). La représentation ne règle pas la réalité (208 a 14-20). Retour sur le temps et le mouvement comme infinis (208 a 20-22).

---

## LIVRE III

---

### 1

[Définition du mouvement.]

300 b

*Objet et plan  
des  
études suivantes.*

<sup>12</sup> Puisque la nature est principe de mouvement et de changement et que notre recherche porte sur la nature, il importe de ne pas laisser dans l'ombre ce qu'est le mouvement ; nécessairement, en effet, si on l'ignore, on ignore aussi la nature. Après avoir déterminé la notion de mouvement, il faudra entreprendre, de la même façon, les questions qui suivent celles-là. Or, semble-t-il, le mouvement appartient aux continus, et dans le continu l'infini apparaît en premier lieu ; c'est pourquoi les définitions qu'on donne du continu se trouvent utiliser souvent la notion de l'infini, le continu étant divisible à l'infini. En outre sans lieu, ni vide, ni temps, le mouvement est impossible. On voit donc par là et parce que ce sont là des choses communes à tout, et valant universellement, que notre effort doit commencer par l'examen de chacun de ces points ; car la considération des choses particulières vient après celle des choses communes. Commençons donc, comme nous l'avons dit, par le mouvement.

*Axiomes  
préparatoires  
de la  
définition  
du mouvement.*

<sup>26</sup> D'abord il faut distinguer ce qui est seulement en acte et ce qui est d'une part en acte d'autre part en puissance, et cela soit dans l'individu déterminé, soit dans la quantité, soit dans la qualité, et sembla-

blement pour les autres catégories de l'être.

<sup>28</sup> Ensuite le relatif se dit soit selon l'excès et le défaut, soit selon l'actif et le passif, et en général selon le moteur et le mo-

## ΦΥΣΙΚΗΣ ΑΚΡΟΑΣΕΩΣ Γ

### 1

Ἐπει δ' ἡ φύσις μὲν ἔστιν ἀρχὴ κινήσεως καὶ μετα- 200 b  
βολῆς, ἡ δὲ μέθοδος ἡμῖν περὶ φύσεώς ἐστι, δεῖ μὴ λαν-  
θάνειν τί ἐστὶ κίνησις· ἀναγκαῖον γὰρ ἀγνοουμένης αὐτῆς ἀγ-  
νοεῖσθαι καὶ τὴν φύσιν. Διορισσάμενοις δὲ περὶ κινήσεως πει- 15  
ρατέον τὸν αὐτὸν ἐπελθεῖν τρόπον περὶ τῶν ἐφεξῆς. Δοκεῖ δ'  
ἡ κίνησις εἶναι τῶν συνεχῶν, τὸ δ' ἄπειρον ἐμφαίνεται πρῶ-  
τον ἐν τῷ συνεχεῖ· διὸ καὶ τοῖς ὀριζομένοις τὸ συνεχές συμ-  
βαίνει προσχρησασθαι πολλάκις τῷ λόγῳ τῷ τοῦ ἀπείρου,  
ὡς τὸ εἰς ἄπειρον διαιρετὸν συνεχές ὄν. Πρὸς δὲ τούτοις ἄνευ 20  
τόπου καὶ κενοῦ καὶ χρόνου κινήσιν ἀδύνατον εἶναι· Δῆλον οὖν  
ὡς διὰ τε ταῦτα, καὶ διὰ τὸ πάντων εἶναι κοινὰ καὶ κα-  
θόλου ταῦτα πᾶσι, σκεπτέον προχειρισσάμενοις περὶ ἐκάστου  
τούτων· ὑστέρᾳ γὰρ ἡ περὶ τῶν ἰδίων θεωρία τῆς περὶ τῶν  
κοινῶν ἐστίν. Καὶ πρῶτον, καθάπερ εἶπαμεν, περὶ κινήσεως. 25  
Ἔστι δὴ τι τὸ μὲν ἐντελεχεῖα μόνον, τὸ δὲ δυνάμει καὶ ἐν-  
τελεχεῖα, τὸ μὲν τόδε τι, τὸ δὲ τοσονδε, τὸ δὲ τοιονδε, καὶ  
ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν τοῦ ὄντος κατηγοριῶν ὁμοίως.

Τοῦ δὲ πρὸς  
τι τὸ μὲν καθ' ὑπεροχὴν λέγεται καὶ κατ' ἔλλειψιν, τὸ δὲ

200 b 21 χρόνου καὶ κενοῦ καὶ τόπου Sp. 397, 1 || 26 ἔστι -28  
ὁμοίως: cf. Meta. 1065 b 5-7 || 26 μόνον om. Porphyrius ap. Sp.  
399, 21 || post μόνον add. τὸ δὲ δυνάμει Spengel Bonitz Prantl.



bile ; en effet le moteur est moteur du mobile, et le mobile est mobile sous l'action du moteur.

<sup>32</sup> Ensuite il n'y a pas de mouvement hors des choses<sup>(1)</sup> ; en effet, ce qui change, change toujours ou substantiellement, ou quantitativement, ou qualitativement, ou localement ; or on ne peut trouver, nous l'avons dit, de genre commun à ces sujets du changements, qui ne soit ni individu particulier, ni quantité, ni qualité, ni aucun des chefs d'affirmation ; par suite il n'y aura ni mouvement ni changement en dehors des choses qu'on vient de dire, puisqu'il n'y a rien hors de ces choses.

<sup>3</sup> Ensuite chacun de ces modes de l'être se réalise en toute chose d'un double façon ; par exemple pour l'individu déterminé, il y a sa forme, et la privation ; et aussi dans la qualité (blanc et noir) ; et aussi dans la quantité (l'achevé et l'inachevé) ; de même dans le mouvement local (le centrifuge et le centripète, ou le léger et le grave). Ainsi il y a autant d'espèces du mouvement que de l'être.

*Célèbre définition du mouvement.* <sup>9</sup> Étant donnée la distinction, en chaque genre, de ce qui est en entéléchie, et de ce qui est en puissance, l'entéléchie(?) de ce qui est en puissance, en tant que tel, voilà le mouvement ; par exemple de l'altéré, en tant qu'altérable, l'entéléchie est altération ; de ce qui est susceptible d'accroissement et de son contraire ce qui est susceptible de décroissement (il n'y a pas de nom commun pour tous les deux), accroissement et diminution ; du générateur et du corruptible, génération et corruption ; de ce qui est mobile quant au lieu, mouvement local.

*Explication : l'acte.* <sup>15</sup> Que le mouvement soit bien tel, c'est clair d'après ce qui suit. En effet quand le construisible, en tant que nous le disons tel, est en entéléchie, il se construit ; et c'est là la construction ; de même l'apprentissage, la guérison, la rotation, le saut, la croissance, le vieillissement.

*La puissance.* <sup>19</sup> D'autre part, certaines choses sont à la fois en puissance et en entéléchie, non pas ensemble certes ni sous le même rapport, mais comme ce qui est chaud en puissance et froid en entéléchie ; il se fera, dès lors,

(1) Contrairement à la thèse de Platon (*Parménide* 138 B, 162 E ; *Sophiste* 248 E). A. utilise ici la thèse de l'homonymie de l'être.

(2) D'ordinaire l'acte (ἐνέργεια) est ce qui conduit à l'essence parfaite,

κατὰ τὸ ποιητικὸν καὶ παθητικόν, καὶ ὅλως κινητικόν τε 30  
καὶ κινητόν· τὸ γὰρ κινητικὸν κινητικὸν τοῦ κινητοῦ καὶ τὸ κινητόν κινητόν ὑπὸ τοῦ κινητικοῦ.

Οὐκ ἔστι δέ τις κίνησις παρὰ τὰ πράγματα· μεταβάλλει γὰρ τὸ μεταβάλλον ἀεὶ ἢ κατ' οὐσίαν ἢ κατὰ ποσὸν ἢ κατὰ ποιὸν ἢ κατὰ τόπον. Κοινὸν δ' ἐπὶ τούτων οὐδὲν ἔστι λαβεῖν, ὡς φαμέν, δ' οὔτε τότε οὔτε πο- 35  
σὸν οὔτε ποιὸν οὔτε τῶν ἄλλων κατηγορημάτων οὐθέν. Ὡστ' οὐδὲ 201 a  
κίνησις οὐδὲ μεταβολὴ οὐθενὸς ἔσται παρὰ τὰ εἰρημένα, μηδενὸς γε ὄντος παρὰ τὰ εἰρημένα.

Ἐκαστον δὲ διχῶς ὑπάρχει πᾶσιν, οἷον τὸ τότε· τὸ μὲν γὰρ μορφή αὐτοῦ, τὸ δὲ στέρησις· καὶ κατὰ τὸ ποιόν· τὸ μὲν γὰρ λευκὸν τὸ δὲ 5  
μέλαν· καὶ κατὰ τὸ ποσὸν τὸ μὲν τέλειον τὸ δ' ἀτελές. Ὅμοίως δὲ καὶ κατὰ τὴν φορὰν τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω, ἢ τὸ μὲν κοῦφον τὸ δὲ βαρύ. Ὡστε κινήσεως καὶ μεταβολῆς ἔστιν εἶδη τοσαῦτα ὅσα τοῦ ὄντος.

Διηρημένου δὲ καθ' ἕκαστον γένος τοῦ μὲν ἐντελεχείᾳ τοῦ δὲ δυνάμει, ἢ τοῦ δυνάμει ὄντος ἐντελεχείᾳ, ἢ τοιοῦτον, κίνησις ἔστιν, οἷον τοῦ μὲν ἀλλοιωτοῦ, ἢ ἀλλοιωτόν, ἀλλοίωσις, τοῦ δὲ αὐξητοῦ καὶ τοῦ ἀντικειμένου φθιτοῦ (οὐδὲν γὰρ ὄνομο κοινὸν ἐπ' ἀμφοῖν) αὐξήσις καὶ φθίσις, τοῦ δὲ γενητοῦ καὶ φθαρτοῦ γένεσις καὶ φθορά, τοῦ δὲ φορητοῦ φορά. 15

Ὅτι δὲ τοῦτό ἐστιν ἡ κίνησις, ἐντεῦθεν δῆλον. Ὅταν γὰρ τὸ οἰκοδομητόν, ἢ τοιοῦτον αὐτὸ λέγομεν εἶναι, ἐντελεχείᾳ ἢ, οἰκοδομεῖται, καὶ ἔστι τοῦτο οἰκοδόμησις· ὁμοίως δὲ καὶ μάθησις καὶ ἰάτρευσις καὶ κύλισις καὶ ἄλισις καὶ ἄδρυνσις καὶ γήρανσις.

Ἐπεὶ δ' ἔνια ταῦτά καὶ δυνάμει καὶ ἐντελεχείᾳ ἔστιν, οὐχ ἅμα δὲ ἢ οὐ 20  
κατὰ τὸ αὐτό, ἀλλ' οἷον θερμὸν μὲν δυνάμει ψυχρὸν δὲ

32 οὐκ ἔστι -201 a 19 γήρανσις: cf. Meta. 1065 b 7-20 || δέ τις I Meta [E et T] Sp. 402, 6: δέ E || 201 a 19 ἐπεὶ δ' -27 ἀκίνητον cf. Meta. 1065 b 20-23.

beaucoup d'actions et de passions réciproques, car tout sera en même temps actif et passif<sup>(1)</sup>. Par suite le moteur naturel est mobile ; tout être de ce genre, en effet, meut en étant mù lui-même (Il paraît à certains que tout moteur est mù ; non, mais à ce sujet nous verrons ailleurs<sup>(2)</sup> ce qu'il en est, car il y a un moteur qui est immobile). Quoi qu'il en soit, l'acte de la chose qui est en puissance, quand on la prend dans l'entéléchie qu'elle possède en tant qu'elle est en acte non en elle-même mais comme mobile, est mouvement.

*Le « en tant que tel ».* <sup>29</sup> Je dis, d'autre part, « en tant que tel » ; car l'airain est en puissance statue, mais cependant l'entéléchie de l'airain, en tant qu'airain, n'est pas mouvement, car l'essence de l'airain et l'essence de l'être qui étant en telle puissance est tel mobile ne se confondent pas ; car si elles se confondaient absolument, quant à la définition et non seulement quant au sujet, l'entéléchie de l'airain, comme airain, serait mouvement ; mais elles ne se confondent pas, comme on l'a dit. <sup>34</sup> On le voit aussi quand on considère les contraires ; en effet, le fait de pouvoir être sain est autre que le fait de pouvoir être malade, sinon le fait d'être malade serait le même que celui d'être sain ; or le sujet dont on affirme le sain et le malade est une seule et même chose, qu'il soit eau ou sang ; donc le sujet et ses attributs ne se confondent pas, de même que la couleur ne se confond pas non plus avec le visible ; par suite, on voit que, si le mouvement est une entéléchie, c'est de ce qui est en puissance, en tant que cela est en puissance.

*Confirmation de la définition.* <sup>5</sup> Que tel soit le mouvement et que le fait d'être mù n'arrive qu'aux êtres dont l'entéléchie est bien telle, et ni avant ni après, c'est ce qui est évident : chaque chose en effet peut tantôt être en acte, tantôt non, comme le construisible ; ainsi l'acte du construisible, en tant que construisible est construction ; car l'acte du construisible est ou construction, ou la maison ; mais

l'entéléchie est l'essence parfaite elle-même (cf. Bonitz Ind. 253 b 35).

(1) C'est le cas des êtres du monde sublunaire ; les astres sont agents sans pâtir en retour (*Gen. Corr.* I, 6-9).

(2) Livre VIII, 1-6 et *Gen. Corr.* I, 5.

ἐντελεχεία, πολλά ἤδη ποιήσει καὶ πείσεται ὑπ' ἀλλή-  
λων· ἅπαν γὰρ ἔσται ἅμα ποιητικὸν καὶ παθητικόν. Ὡστε καὶ  
τὸ κινεῖν φυσικῶς κινητόν· πᾶν γὰρ τὸ τοιοῦτον κινεῖ κινού-  
μενον καὶ αὐτό. Δοκεῖ μὲν οὖν τισὶν ἅπαν κινεῖσθαι τὸ κιν- 25  
εῖν, οὐ μὴν ἀλλὰ περὶ τούτου μὲν ἐξ ἄλλων ἔσται δῆλον  
ὅπως ἔχει (ἔστι γὰρ τι κινεῖν καὶ ἀκίνητον), ἢ δὲ τοῦ δυ-  
νάμει ὄντος, ὅταν ἐντελεχεία ὦν ἐνεργῆ οὐχ ἢ αὐτὸ ἀλλ' ἢ  
κινήτόν, κίνησις ἐστίν.

Λέγω δὲ τὸ ἢ ὡδί. Ἔστι γὰρ ὁ χαλ-  
κὸς δυνάμει ἀνδριάς, ἀλλ' ὅμως οὐχ ἢ τοῦ χαλκοῦ ἐντελέ- 30  
χεια, ἢ χαλκός, κίνησις ἐστίν· οὐ γὰρ τὸ αὐτὸ τὸ χαλκῶ  
εἶναι καὶ δυνάμει τινὶ κινητῶ, ἐπεὶ εἰ ταῦτόν ἦν ἀπλῶς  
καὶ κατὰ τὸν λόγον, ἦν ἂν ἢ τοῦ χαλκοῦ, ἢ χαλκός, ἐν-  
τελέχεια κίνησις· οὐκ ἔστι δὲ ταῦτόν ὡς εἴρηται. Δῆλον δ'  
ἐπὶ τῶν ἐναντίων· τὸ μὲν γὰρ δύνασθαι ὑγιαίνειν καὶ δύ- 35  
νασθαι κάμνειν ἕτερον· καὶ γὰρ ἂν τὸ κάμνειν καὶ τὸ ὑγι- 201 b  
αίνειν ταῦτόν ἦν· τὸ δὲ ὑποκείμενον καὶ τὸ ὑγιαίνον καὶ τὸ  
νοσοῦν, εἴθ' ὑγρότης εἴθ' αἷμα, ταῦτόν καὶ ἓν. Ἐπεὶ δ' οὐ ταῦ-  
τόν, ὥσπερ οὐδὲ χρῶμα ταῦτόν καὶ ὄρατόν, ἢ τοῦ δυνατοῦ,  
ἢ δυνατόν, ἐντελέχεια φανερόν ὅτι κίνησις ἐστίν. 5

Ὅτι μὲν οὖν  
ἐστὶν αὕτη, καὶ ὅτι συμβαίνει τότε κινεῖσθαι ὅταν ἢ ἐντελέ-  
χεια ἢ αὕτη, καὶ οὔτε πρότερον οὔτε ὕστερον, δῆλον· ἐνδέχεται  
γὰρ ἕκαστον ὅτε μὲν ἐνεργεῖν ὅτε δὲ μὴ, οἷον τὸ οἰκοδομη-  
τόν καὶ ἢ τοῦ οἰκοδομητοῦ ἐνέργεια, ἢ οἰκοδομητόν, οἰκοδό-  
μησις ἐστίν· ἢ γὰρ οἰκοδόμησις ἢ ἐνέργεια τοῦ οἰκοδομητοῦ 10  
ἢ ἢ οἰκία· ἀλλ' ὅταν οἰκία ἦ, οὐκέτ' οἰκοδομητόν ἔστιν· οἰ-

27 ἢ δὲ -202 a 3 εἶναι cf. Meta. 1065 b 22-1066 a 26 || 28 post  
ὄντος add. ἐντελέχεια Bonitz coll. 201 a 10, b 11 || οὐχ ἢ αὐτὸ ἀλλ'  
ἢ I Aspasius ap. Sp. 422, 20 Th. Meta. [E et T]: ἦτοι αὐτὸ ἢ ἄλλο ἢ  
EF Al. et Porphyrius ap. Sp. 422, 21 οὐχ ἢ αὐτὸ ἀλλ' ἢ ἄλλο Ph. laud.  
|| 31 τὸ αὐτὸ τὸ I: τὸ αὐτὸ E τὸ αὐτῶ F ταῦτόν Meta. 1065 b 25 Th.  
Sp. 424, 16 || 32 κινητῶ om. Meta. Sp. 424, 17 || 201 b 5 ἐστιν- ὅτι:  
ἐστίν, εἰ δὲ μὴ τὸ αὐτὸ ἀλλ' ὡς χρῶμα τὸ αὐτὸ καὶ ὄρατόν, ἢ δυνάμει ἐστίν,  
τὴν τοῦ δυνατοῦ ἢ δυνατόν ἐντελέχειαν εἶναι λέγω κίνησιν. ὅτι E || 6 συμ-  
βαίνει -7 δῆλον cf. Meta. 1065 b 20-22.

quand c'est la maison, ce n'est plus le construisible ; et ce qui se construit, c'est le construisible. Il faut donc que la construction en soit l'acte, et la construction est un mouvement. Maintenant le même raisonnement s'applique aux autres mouvements.

## 2

[*Insuffisantes définitions des anciens. Précisions à la définition précédente du mouvement.*]

*Confirmation indirecte de la définition du mouvement.*

<sup>16</sup> La preuve que cette explication est bonne se tire de celles que les anciens nous ont données du mouvement et de la difficulté de le définir autrement.

*Opinions des anciens.*

On ne pourrait en effet mettre le mouvement et le changement dans un autre genre ; on s'en convaincra en examinant comment certains le classent, prétendant qu'il est altérité, inégalité, non-être<sup>(1)</sup> ; mais rien de cela n'est nécessairement en mouvement, ni comme autre, ni comme inégal, ni comme non-être ; et ces termes ne sont pas plus l'origine et la fin du changement que leurs opposés.

*1<sup>re</sup> raison de ces opinions.*

<sup>24</sup> Si l'on range le mouvement dans cette série, c'est qu'il paraît être quelque chose d'indéfini, et que les principes de la seconde série sont indéfinis, comme principes de privation : aucun d'eux n'est, en effet, ni substance particulière, ni qualité, pas davantage aucune des autres catégories.

*2<sup>e</sup> raison.*

<sup>27</sup> Maintenant, si le mouvement paraît indéfini, c'est qu'on ne peut le considérer rigoureusement ni parmi les êtres en puissance, ni parmi les êtres en acte : en effet ni la quantité qui est en puissance ne se meut nécessairement, ni la quantité qui est en acte. Le mouvement est bien un certain acte, mais incomplet ; et cela parce que la chose en puissance, dont le mouvement est l'acte, est incomplète. Voilà pourquoi il est certes difficile de saisir sa nature : en effet, il faudrait le placer dans la privation, ou dans la puissance, ou dans l'acte pur ; mais rien de tout cela ne paraît admissible. Reste donc notre façon de le concevoir, comme un certain

(1) Allusion à Platon (selon Eudème Sp. 431) ; plus bas, allusion aux séries pythagoriciennes.

κοδομεῖται δὲ τὸ οἰκοδομητόν· ἀνάγκη ἄρα τὴν οἰκοδόμη-  
σιν τὴν ἐνέργειαν εἶναι· ἢ δ' οἰκοδόμησις κίνησις τίς ἐστιν.  
ἀλλὰ μὴν ὁ αὐτὸς ἐφαρμόσει λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων  
κινήσεων.

15

## 2

Ὅτι δὲ καλῶς εἴρηται, δηλον καὶ ἐξ ὧν οἱ ἄλλοι  
περὶ αὐτῆς λέγουσι, καὶ ἐκ τοῦ μὴ ῥάδιον εἶναι διορίσαι ἄλ-  
λως αὐτὴν. Οὔτε γὰρ τὴν κίνησιν καὶ τὴν μεταβολὴν ἐν ἄλ-  
λῳ γένει θεῖναι δύναιτ' ἂν τις. Δηλον δὲ σκοποῦσιν ὡς τι-  
θέασιν αὐτὴν ἕνιοι, ἑτερότητα καὶ ἀνισότητα καὶ τὸ μὴ ὄν 20  
φάσκοντες εἶναι τὴν κίνησιν· ὧν οὐδὲν ἀναγκαῖον κινεῖσθαι,  
οὔτ' ἂν ἕτερα ἢ οὔτ' ἂν ἄνισα οὔτ' ἂν οὐκ ὄντα· ἀλλ' οὐδ' ἢ  
μεταβολὴ οὔτ' εἰς ταῦτα οὔτ' ἐκ τούτων μᾶλλον ἐστιν ἢ ἐκ  
τῶν ἀντικειμένων.

Αἴτιον δὲ τοῦ εἰς ταῦτα τιθέναι ὅτι ἀόριστόν  
τι δοκεῖ εἶναι ἢ κίνησις, τῆς δὲ ἑτέρας συστοιχίας αἱ ἀρχαὶ 25  
διὰ τὸ στερητικαὶ εἶναι ἀόριστοι· οὔτε γὰρ τόδε οὔτε τοιόνδε  
οὐδεμία αὐτῶν ἐστίν, [ὅτι] οὐδὲ τῶν ἄλλων κατηγοριῶν.

Τοῦ δὲ  
δοκεῖν ἀόριστον εἶναι τὴν κίνησιν αἴτιον ὅτι οὔτε εἰς δύναμιν  
τῶν ὄντων οὔτε εἰς ἐνέργειαν ἔστι θεῖναι αὐτὴν ἀπλῶς· οὔτε  
γὰρ τὸ δυνατόν ποσὸν εἶναι κινεῖται ἐξ ἀνάγκης οὔτε τὸ ἐν- 30  
εργεῖα ποσόν, ἢ τε κίνησις ἐνέργεια μὲν τις εἶναι δοκεῖ,  
ἀτελὴς δέ. Αἴτιον δ' ὅτι ἀτελὲς τὸ δυνατόν, οὐ ἐστὶν ἐνέρ-  
γεια. Καὶ διὰ τοῦτο δὴ χαλεπὸν αὐτὴν λαβεῖν τί ἐστιν· ἢ  
γὰρ εἰς στέρησιν ἀναγκαῖον θεῖναι ἢ εἰς δύναμιν ἢ εἰς ἐνέρ-  
γειαν ἀπλήν, τούτων δ' οὐδὲν φαίνεται ἐνδεχόμενον. Λείπεται 35  
τοίνυν ὁ εἰρημένος τρόπος, ἐνέργειαν μὲν τινα εἶναι, τοιαύτην 202 a

17 ῥάδιον - 19 δύναιτ' ἂν τις: eiiic. Al. ap. Sp. 429, 23 et cf. Meta.  
1066 a 9 et Th. 72, 12 [Schenk] || 19 θεῖναι: τιθέναι Sp. 429, 27 ||  
27 ὅτι: eiiic. Bonitz coll. Meta. 1066 a 16 || 30 δυνατόν ποσόν εἶναι  
E: δ. ε. π. FI δυνάμει ποσόν Th. 73, 22.

acte, mais un acte tel que nous l'avons défini n'est pas facile à comprendre, néanmoins il est admissible.

*Le mouvement est l'acte du mobile préliminaire.* <sup>3</sup> Le moteur lui aussi est mù, comme on l'a dit, du moins tout moteur qui, étant en puissance, est mobile, et dont l'absence de mouvement est dite repos; car l'absence de mouvement est dite repos, pour ce à quoi appartient le mouvement; en effet, agir sur le mobile en tant que tel, c'est là l'action de mouvoir; mais le moteur la produit par contact, par suite il la subit en même temps une passion.

*Nouvelle définition du mouvement.* <sup>7</sup> C'est pourquoi le mouvement est l'entéléchie du mobile comme mobile. Mais cela arrive par le contact du moteur, de sorte qu'en même temps il pâtit. Quoi qu'il en soit, le moteur toujours apportera une forme, soit substance particulière, soit qualité, soit quantité, laquelle sera principe et cause du mouvement, quand le moteur produira le mouvement; par exemple l'homme en entéléchie fait de l'homme en puissance un homme.

## 3

[*Le mouvement est l'acte du moteur dans le mobile.*]

*Rapports du mobile et du moteur au mouvement.* <sup>13</sup> Et l'on voit la difficulté; le mouvement est dans le mobile; en effet c'est l'entéléchie de celui-ci sous l'action du moteur; mais l'acte du moteur n'est pas une autre chose; en effet il faut une entéléchie à l'un et à l'autre; or, celui-ci, considéré en puissance est moteur, en acte est mouvant; maintenant, il a la faculté de faire passer à l'acte le mobile; par conséquent il n'y a qu'un seul acte pour l'un et l'autre également; ainsi c'est un même intervalle de un à deux et de deux à un, de ceux qui montent à ceux qui descendent; ces choses, en effet, sont une, mais leur définition n'est pas une. Il en est de même pour l'être mouvant et l'être mù.

*Difficulté logique exposé.* <sup>21</sup> Ici une difficulté logique; il est peut-être nécessaire que de l'actif et du passif les actes soient différents: l'un action, l'autre passion, l'un ayant pour œuvre et fin de produire un effet, l'autre de le subir.

<sup>25</sup> Puis donc qu'ils sont mouvements tous les deux, s'ils sont

δ' ἐνέργειαν οἷαν εἶπαμεν, χαλεπὴν μὲν ἰδεῖν, ἐνδεχομένην  
δ' εἶναι.

Κινεῖται δὲ καὶ τὸ κινουόν, ὡσπερ εἴρηται, πᾶν τὸ  
δυνάμει ὄν κινήτῳ, καὶ οὐ ἢ ἀκινήσιᾳ ἡρεμία ἐστίν· ἥ γὰρ  
ἢ κίνησις ὑπάρχει, τούτῳ ἢ ἀκινήσιᾳ ἡρεμία· τὸ γὰρ πρὸς 5  
τούτο ἐνεργεῖν, ἢ τοιοῦτον, αὐτὸ τὸ κινεῖν ἐστίν· τοῦτο δὲ ποιεῖ  
θίξει, ὥστε ἅμα καὶ πάσχει. Διὸ ἢ κίνησις ἐντελέχεια τοῦ  
κινήτου, ἢ κινήτῳ, συμβαίνει δὲ τοῦτο θίξει τοῦ κινήτου, ὡσθ'  
ἅμα καὶ πάσχει. Εἶδος δὲ αἰεὶ οἴσεται τι τὸ κινουόν, ἦτοι τό-  
δε ἢ τοιόνδε ἢ τοσονδε, ὃ ἐστὶ ἀρχὴ καὶ αἴτιον τῆς κινή- 10  
σεως, ὅταν κινή, οἷον ὃ ἐντελέχεια ἄνθρωπος ποιεῖ ἐκ τοῦ  
δυνάμει ὄντος ἀνθρώπου ἄνθρωπον.

## 3

Καὶ τὸ ἀπορούμενον δὲ φανερόν, ὅτι ἐστίν ἢ κίνησις ἐν  
τῷ κινήτῳ· ἐντελέχεια γὰρ ἐστὶ τούτου, καὶ ὑπὸ τοῦ κινήτου,  
καὶ ἢ τοῦ κινήτου δὲ ἐνέργεια οὐκ ἄλλη ἐστίν· δεῖ μὲν γὰρ 15  
εἶναι ἐντελέχειαν ἀμφοῖν· κινήτῳ μὲν γὰρ ἐστὶ τῷ δύνα-  
σθαι, κινουόν δὲ τῷ ἐνεργεῖν· ἄλλ' ἐστὶν ἐνεργητικὸν τοῦ κινήτου,  
ὥστε ὁμοίως μία ἢ ἀμφοῖν ἐνέργεια ὡσπερ τὸ αὐτὸ διά-  
στημα ἐν πρὸς δύο καὶ δύο πρὸς ἓν, καὶ τὸ ἄναντες καὶ τὸ  
κάταντες· ταῦτα γὰρ ἐν μὲν ἐστίν, ὃ μέντοι λόγος οὐχ εἶς. 20  
Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ κινουόντος καὶ κινουμένου.

Ἐχει δ' ἀπορίαν  
λογικὴν· ἀναγκαῖον γὰρ ἴσως εἶναι τινα ἐνέργειαν ἄλλην τοῦ  
ποιητικοῦ καὶ τοῦ παθητικοῦ· τὸ μὲν δὴ ποιήσις, τὸ δὲ πά-  
θησις, ἔργον δὲ καὶ τέλος τοῦ μὲν ποιήμα, τοῦ δὲ πάθος.  
Ἐπεὶ οὖν ἀμφω κινήσεις, εἰ μὲν ἕτεραι, ἐν τίνι; ἢ γὰρ ἀμ- 25

202 a 3 ante πᾶν add. εἰ Prantl || 4 κινήτῳ : κινήτῳ Aspasius  
ap. Sp. 436, 14 || 8 συμβαίνει -9 πάσχει eiiic. Prantl || 8-9 ὡσθ' ἅμα καὶ  
πάσχει FI Sp. 434, 32 : om. E || 10 ἢ τοσονδε codd. Sp. 438, 30 : om.  
E || 13 ὅτι ἐστίν -21 κινουμένου cf. Meta. 1066 a 26-34 || 14 τούτου  
καὶ codd. : τοῦ κινήτου καὶ Andronicus ap. Sp. 440, 14 τούτου ὑπὸ Meta  
τοῦ κινήτου Sp. 439, 16 || 23 δὲ : γὰρ FI om. Th. 76, 24.



différents, dans quel sujet seront-ils ? Ou l'un et l'autre seront dans l'être qui pâtit et qui est mù, ou l'action sera dans l'agent, la passion dans le patient ; et s'il faut appeler action cette dernière, ce ne serait que par homonymie. S'il en est ainsi, le mouvement sera dans le moteur ; car la même formule s'applique au cas du moteur et du mù. Par suite ou bien tout moteur sera mù, ou une chose ne sera pas mue en ayant mouvement.

<sup>31</sup> D'autre part, si tous les deux sont dans l'être qui est mù et pâtit, j'entends l'action et la passion, par exemple l'enseignement qu'on donne et l'enseignement qu'on reçoit étant tous les deux dans celui qui le reçoit, d'abord l'acte de chaque chose ne sera pas dans chaque chose ; ensuite il est absurde qu'un même sujet soit mù selon deux mouvements, car où trouver deux altérations d'un seul sujet vers une seule forme ? C'est bien impossible.

202 b

<sup>36</sup> Eh ! bien l'acte sera unique. Mais il est illogique que, pour deux choses différentes de forme, il y ait un seul et même acte ; et alors, si l'enseignement qu'on donne est le même que l'enseignement qu'on reçoit, et l'action que la passion, il en sera de même pour l'acte de donner l'enseignement et l'acte de recevoir l'enseignement, et pour l'agir et le pâtir ; de sorte que l'être qui donne l'enseignement nécessairement recevra tout son enseignement, et l'être qui agit, pâtera.

*Solution.*

<sup>5</sup> Mais est-il si absurde de dire que l'acte d'une chose est dans une autre ? En effet l'action de donner l'enseignement est l'acte de l'enseigneur ; elle est assurément dans un sujet, et se transmet sans être séparée, mais comme l'acte de tel enseigneur est dans tel enseigné.

<sup>8</sup> Et rien, ne croyez-vous pas, n'empêche que le même acte appartienne à deux choses, non comme identiques quant à l'essence, mais comme ce qui est en puissance en face de ce qui est en acte ?

<sup>10</sup> Il n'est pas non plus nécessaire que l'être qui enseigne reçoive l'enseignement, et, si l'on admet que l'agir et le pâtir soient la même chose, ce n'est pas cependant parce qu'ils ont une définition identique (celle qui donne leur quiddité), comme habit et vêtement, mais comme la route de Thèbes à Athènes est la même que celle d'Athènes à Thèbes, ainsi qu'on l'a dit plus haut ; car l'identité totale n'appartient pas aux choses qui

φω ἐν τῷ πάσχοντι καὶ κινουμένῳ, ἢ ἢ μὲν ποιήσις ἐν τῷ ποιοῦντι, ἢ δὲ πάθησις ἐν τῷ πάσχοντι· εἰ δὲ δεῖ καὶ ταύτην ποιήσιν καλεῖν, ὁμώνυμος ἂν εἴη. Ἄλλὰ μὴν εἰ τοῦτο, ἢ κινήσις ἐν τῷ κινουντι ἔσται· ὁ γὰρ αὐτὸς λόγος ἐπὶ κινουντος καὶ κινουμένου. Ὡστ' ἢ πᾶν τὸ κινουὶν κινήσεται, ἢ ἔχον κινήσιν οὐ κινήσεται. 30

Εἰ δ' ἄμφω ἐν τῷ κινουμένῳ καὶ πάσχοντι, καὶ ἢ ποιήσις καὶ ἢ πάθησις, καὶ ἢ δίδαξις καὶ ἢ μάθησις δύο οὔσαι ἐν τῷ μανθάνοντι, πρῶτον μὲν ἢ ἐνέργεια ἢ ἐκάστου οὐκ ἐν ἐκάστῳ ὑπάρξει, εἴτα ἄτοπον τὸ δύο κινήσεις ἄμα κινεῖσθαι· τίνες γὰρ ἔσσονται ἀλλοιώσεις δύο τοῦ ἑνὸς καὶ εἰς 35 ἐν εἶδος; ἀλλ' ἀδύνατον.

Ἄλλὰ μία ἔσται ἢ ἐνέργεια. Ἄλλ' ἄλογον δύο ἐτέρων τῷ εἶδει τὴν αὐτὴν καὶ μίαν εἶναι ἐνέργειαν· καὶ ἔσται, εἴπερ ἢ δίδαξις καὶ ἢ μάθησις ταῦτό καὶ ἢ ποιήσις καὶ ἢ πάθησις, καὶ τὸ διδάσκειν τῷ μανθάνειν ταῦτό καὶ τὸ ποιεῖν τῷ πάσχειν, ὥστε τὸν διδάσκοντα ἀνάγκη ἔσται πάντα μανθάνειν καὶ τὸν ποιοῦντα πάσχειν. 5

Ἡ οὔτε τὸ τὴν ἄλλου ἐνέργειαν ἐν ἐτέρῳ εἶναι ἄτοπον (ἔστι γὰρ ἢ δίδαξις ἐνέργεια τοῦ διδασκαλικοῦ, ἐν τινι μέντοι, καὶ οὐκ ἀποτετμημένη, ἀλλὰ τοῦδε ἐν τῷδε).

Οὔτε μίαν δυοῖν τὴν αὐτὴν εἶναι κωλύει, μὴ ὥς τὸ εἶναι τὸ αὐτό, ἀλλ' ὥς ὑπάρχει τὸ δυνάμει ὄν πρὸς τὸ ἐνεργεῖν. 10

Οὔτ' ἀνάγκη τὸν διδάσκοντα μανθάνειν, οὐδ' εἰ τὸ ποιεῖν καὶ πάσχειν τὸ αὐτό ἐστι, μὴ μέντοι ὥς τὸν λόγον εἶναι ἕνα τὸν τὸ τί ἦν εἶναι λέγοντα, ὥς λώπιον καὶ ἱμάτιον, ἀλλ' ὥς ἢ ὁδὸς ἢ Θήβηθεν Ἀθήναζε καὶ ἢ Ἀθήνηθεν εἰς Θήβας, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον· οὐ γὰρ ταῦτά πάντα ὑπάρχει τοῖς ὁπωσοῦν τοῖς αὐτοῖς, ἀλλὰ μόνον 15

26 κινουμένῳ: ποιουμένῳ ἢ ἐν τῷ ποιοῦντι καὶ διατεθέντι Sp. laud. 441, 30 || 202 b 7 ἐν τινι: ἔστι Sp. laud. 446, 12 || 8 ἀποτετμημένη codd. Sp. 446, 17: -μένως Al. ap. Sp. laud. 446, 16 || 10 δυνάμει: ὄν FI: ὄν om. Sp. 446, 22 Ph. δυνάμενον E || 12 τὸν τὸ Bonitz Prantl: τὸ E τὸν cett.

sont identiques d'une façon quelconque, mais seulement à celles dont l'essence est identique.

<sup>16</sup> Pas davantage, maintenant, si l'enseignement donné et l'enseignement reçu sont même chose, il ne faudrait le dire du fait d'enseigner et de celui de recevoir l'enseignement ; ainsi la distance est une entre deux points distants, mais le fait d'être distant d'ici à partir de là n'est pas le même que le fait d'être distant de là à partir d'ici.

<sup>19</sup> En général, enfin, l'enseignement qu'on donne et l'enseignement qu'on reçoit, pas plus que l'action et la passion, ne sont mêmes choses, mais l'identité ne porte que sur ce à quoi ces choses appartiennent, le mouvement : en effet l'acte de ceci dans cela et l'acte de ceci sous l'action de cela diffèrent par la définition.

*Définition  
des mouvements  
particuliers.*

<sup>23</sup> On a donc expliqué la nature du mouvement en général et en détail ; car on voit facilement comment définir chacune de ses espèces ; l'altération est l'entéléchie de l'altéré en tant qu'altéré ; et encore plus clairement : l'entéléchie de l'actif et du passif en puissance, comme tel, absolument et respectivement dans chaque cas particulier, construction ou guérison. De même pour chacun des autres mouvements.

## 4

[*L'infini. Opinion des Anciens. Difficultés sur son existence.*]

*Nécessité  
d'une étude  
de l'infini.*

<sup>30</sup> Puisque la science de la nature porte sur les grandeurs, le mouvement et le temps, toutes choses dont chacune doit être nécessairement ou infinie ou limitée, quand bien même tout ne serait pas soumis à cette alternative d'être infini ou limité (par exemple une affection ou un point, car de telles choses ne sont pas nécessairement l'un ou l'autre), il semble convenable à qui s'occupe de la nature d'examiner la question de l'infini, son existence ou sa non-existence, et s'il existe, sa nature.

203 a *Opinions  
des Anciens.*

<sup>36</sup> Voici un indice que cet examen appartient bien à la science physique. Tous ceux, en effet, qui semblent avoir touché d'une façon quelque peu sérieuse à cette partie de la philosophie,

οἷς τὸ εἶναι τὸ αὐτό.

Οὐ μὴν ἄλλ' οὐδ' εἰ ἡ διδάξις τῇ μαθήσει τὸ αὐτό, καὶ τὸ μανθάνειν τῷ διδάσκειν, ὥσπερ οὐδ' εἰ ἡ διάστασις μία τῶν διεστηκότων, καὶ τὸ δίστασθαι ἐνθένθε ἐκείσε κἀκείθεν δεῦρο ἐν καὶ τὸ αὐτό.

Ὅλως δ' εἰπεῖν οὐδ' ἡ διδάξις τῇ μαθήσει οὐδ' ἡ ποίησις τῇ παθήσει τὸ αὐτό κυρίως, ἀλλ' 20  
ᾧ ὑπάρχει ταῦτα, ἡ κίνησις· τὸ γὰρ τοῦδε ἐν τῷδε καὶ τὸ τοῦδε ὑπὸ τοῦδε ἐνέργειαν εἶναι ἕτερον τῷ λόγῳ.

Τί μὲν οὖν ἔστι κίνησις εἴρηται καὶ καθόλου καὶ κατὰ μέρος· οὐ γὰρ ἄδηλον ὡς ὀρισθήσεται τῶν εἰδῶν ἕκαστον αὐτῆς· ἀλλοίωσις μὲν γὰρ ἡ τοῦ ἀλλοιωτοῦ, ἢ ἀλλοιωτόν, ἐν- 25  
τελέχεια. Ἔτι δὲ γνωριμώτερον, ἡ τοῦ δυνάμει ποιητικοῦ καὶ παθητικοῦ, ἢ τοιοῦτον, ἀπλῶς τε καὶ πάλιν καθ' ἕκαστον, ἢ οἰκοδόμησις ἢ ἰάτρευσις. Τὸν αὐτὸν δὲ λεχθήσεται τρόπον καὶ περὶ τῶν ἄλλων κινήσεων ἐκάστης.

## 4

Ἐπεὶ δ' ἔστιν ἡ περὶ φύσεως ἐπιστήμη περὶ μεγέθη 30  
καὶ κίνησιν καὶ χρόνον, ὧν ἕκαστον ἀναγκαῖον ἢ ἄπειρον ἢ πεπερασμένον εἶναι, εἰ καὶ μὴ πᾶν ἔστιν ἄπειρον ἢ πεπερασμένον, οἷον πάθος ἢ στιγμή (τῶν γὰρ τοιούτων ἴσως οὐδὲν ἀναγκαῖον ἐν θατέρῳ τούτων εἶναι), προσήκον ἂν εἴη τὸν περὶ φύσεως πραγματευόμενον θεωρῆσαι περὶ ἀπείρου, εἰ 35  
ἔστιν ἢ μή, καὶ εἰ ἔστι, τί ἔστιν.

Σημεῖον δ' ὅτι τῆς ἐπιστήμης οἰκεία ἡ περὶ αὐτὸ θεωρία· πάντες γὰρ οἱ δοκοῦντες ἀξιο- 203 a  
λόγως ἠφθαι τῆς τοιαύτης φιλοσοφίας πεποιήνται λόγον περὶ τοῦ ἀπείρου, καὶ πάντες ὡς ἀρχὴν τινα τιθέασι τῶν ὄν-

21 τοῦδε — τό: τότε E || 21-22 τὸ τοῦδε: τότε Al. ap. Sp. 449, 9; 447, 9 || 203 a I ἡ περὶ αὐτὸ θεωρία I Sp. 452, 19: ἡ θεωρία ταύτης E περὶ αὐτὸ om. Th. 79, 17.

ont parlé de l'infini et tous en ont fait un principe des êtres.

*Les non-physiciens.* <sup>4</sup>Pour les uns, comme les Pythagoriciens et Platon <sup>(1)</sup>, l'infini est une chose en soi et non attribuée à autre chose, mais étant par soi substance. <sup>6</sup> Mais, pour les Pythagoriciens, l'infini est dans les choses sensibles (car ils ne séparent pas le nombre), et ce qui est hors du ciel est infini ; pour Platon, au contraire, il n'y a au dehors aucun corps, pas même les Idées, pour cette raison qu'elles ne sont nulle part ; quant à l'infini, il est dans les choses sensibles et dans les idées. <sup>10</sup> Autre différence : pour les uns, l'infini c'est le pair ; car, saisi et limité par l'impair, il apporte aux êtres l'infinité ; une preuve en est ce qui arrive dans les nombres ; en ajoutant les gnomons <sup>(2)</sup> autour de l'Un et cela à part (pour les pairs et les impairs), on obtient tantôt une figure toujours différente, tantôt la même. Pour Platon, au contraire, il y a deux infinis, le Grand et le Petit.

*Les physiciens.* <sup>16</sup>Tous les physiciens mettent sous l'infini une autre nature, prise dans ce qu'on nomme les principes, comme l'eau, l'air ou leur intermédiaire. Quant à ceux qui font les éléments limités en nombre, aucun ne les fait infinis ; pour ceux qui les font infinis en nombre, comme Anaxagore et Démocrite, l'un avec les *homœomères*, l'autre avec l'*universelle réserve séminale* des figures, par cela même ils affirment l'existence de l'infini dont ils font un continu par contact. Et l'un prétend que toute partie est un mélange comme le tout, se fondant sur ce fait expérimental que n'importe quoi vient de n'importe quoi ; car c'est apparemment pour cela qu'il soutient que tout est confondu à un moment, par exemple cette chair et cet os, et telle chose de même n'importe laquelle ; donc toutes ; et bien entendu au même moment ; car ce n'est pas seulement pour chaque chose qu'il y a un moment où elle a commencé de se séparer, mais pour toutes. En effet puisque l'être engendré l'est à partir d'un être semblable, et qu'il y a une génération de toutes choses, avec cette restriction qu'elle n'est pas simultanée pour toutes, il faut aussi une origine à cette génération, et une origine unique ; il l'appelle Intelligence ; l'Intelligence travaille à partir d'un certain principe, en exerçant

(1) Sur le rapport de ces deux philosophies, voir Bonitz *Ind.* 659 b 53 sq.

(2) Voir la note à la fin du volume.

των,

οἱ μὲν, ὡσπερ οἱ Πυθαγόρειοι καὶ Πλάτων, καθ' αὐτό, οὐχ ὡς συμβεηκός τινι ἑτέρῳ ἀλλ' οὐσίαν αὐτὸ ὄν τὸ ἄπειρον. Πλὴν οἱ μὲν Πυθαγόρειοι ἐν τοῖς αἰσθητοῖς (οὐ γὰρ χωριστὸν ποιοῦσι τὸν ἀριθμὸν), καλεῖται τὸ ἕξω τοῦ οὐρανοῦ τὸ ἄπειρον. Πλάτων δὲ ἕξω μὲν οὐδὲν εἶναι σῶμα, οὐδὲ τὰς ἰδέας, διὰ τὸ μηδέ που εἶναι αὐτάς, τὸ μόντοι ἄπειρον καὶ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς καὶ ἐν ἐκείναις εἶναι. Καὶ οἱ μὲν τὸ ἄπειρον εἶναι τὸ ἄρτιον· τοῦτο γὰρ ἐναπολαμβάνομενον καὶ ὑπὸ τοῦ περιττοῦ περαινόμενον παρέχειν τοῖς οὖσι τὴν ἀπειρίαν· σημεῖον δ' εἶναι τούτου τὸ συμβαῖνον ἐπὶ τῶν ἀριθμῶν· περιτιθεμένων γὰρ τῶν γνωμόνων περὶ τὸ ἐν καὶ χωρὶς ὅτε μὲν ἄλλο αἰεὶ γίνεσθαι τὸ εἶδος, ὅτε δὲ ἔν· Πλάτων δὲ δύο τὰ ἄπειρα, τὸ μέγα καὶ τὸ μικρόν.

Οἱ δὲ περὶ φύσεως ἅπαντες αἰεὶ ὑποτιθέασιν ἑτέραν τινὰ φύσιν τῇ ἀπείρῳ τῶν λεγομένων στοιχείων, οἷον ὕδωρ ἢ ἀέρα ἢ τὸ μεταξὺ τούτων. Τῶν δὲ πεπερασμένα ποιούντων στοιχεῖα οὐθεις ἄπειρα ποιεῖ· ὅσοι δ' ἄπειρα ποιοῦσι τὰ στοιχεῖα, καθάπερ Ἀναξαγόρας καὶ Δημόκριτος, ὁ μὲν ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν, ὁ δ' ἐκ τῆς πανσπερμίας τῶν σχημάτων, τῇ ἀφῆ συνεχές τὸ ἄπειρον εἶναι φασίν· καὶ ὁ μὲν ὅτιοι τῶν μορίων εἶναι μίγμα ὁμοίως τῇ παντὶ διὰ τὸ ὄραν ὅτιοι ἐξ ὅτουοι γινόμενον· ἐντεῦθεν γὰρ ἔοικε καὶ ὁμοῦ ποτὲ πάντα χρήματα φάναι εἶναι, οἷον ἦδε ἢ σὰρξ καὶ τόδε τὸ ὅστοι, καὶ οὕτως ὅτιοι· καὶ πάντα ἄρα· καὶ ἅμα τοίνυν· ἀρχὴ γὰρ οὐ μόνον ἐν ἐκάστῳ ἔστι τῆς διακρίσεως, ἀλλὰ καὶ πάντων. Ἐπεὶ γὰρ τὸ γινόμενον ἐκ τοῦ τοιούτου γίνεται σώματος, πάντων δ' ἔστι γένεσις πλὴν οὐχ ἅμα, καὶ τινὰ ἀρχὴν δεῖ εἶναι τῆς γενέσεως, αὕτη δ' ἔστι μία, ὃν ἐκεῖνος καλεῖ νοῦν, ὁ δὲ νοῦς ἀπ' ἀρχῆς τινος ἐργάζεται νόησας· ὥστε ἀνάγκη ὁμοῦ ποτὲ πάντα εἶναι καὶ ἄρξα-

7 καὶ εἶναι τὸ ἕξω τοῦ οὐρανοῦ τὸ ἄπειρον· εἶναι δὲ ἕξω τοῦ οὐρανοῦ τὸ ἄπειρον F cf. Sp. 453, 14 εἶναι δὲ τι καὶ ἕξω τοῦ οὐρανοῦ Th. 79, 27 post οὐρανοῦ add. κενόν Rivaud || 16 om. αἰεὶ Sp. 458, 17 et 459, 8.

l'Intellect ; ainsi nécessairement tout est ensemble à un moment, et à un moment, les choses commencent à être mues. Démocrite, lui, prétend que les êtres premiers ne s'engendrent pas l'un de l'autre ; mais cependant le corps commun est principe de tout ; différent, dans ses parties, en grandeur et en figure.

*Quatre points  
où les Anciens  
s'accordent  
sur l'infini.*

<sup>3</sup> On voit donc par là qu'un tel examen convient aux physiciens. C'est avec raison aussi que tous font de l'infini un principe ; en effet il est impossible qu'il existe en vain ; ni qu'il ait aucune autre valeur que celle de principe : tout en effet, ou est principe ou vient d'un principe ; or, il n'y a pas de principe de l'infini ; ce serait en effet sa limite. De plus, il est non-engendré et non-corruptible, en tant qu'il est un principe ; car nécessairement toute génération reçoit une fin et il y a un terme à toute corruption. C'est pourquoi, disons-nous, il n'a pas de principe, mais c'est lui qui paraît être principe des autres choses, et les embrasser et les diriger toutes, ainsi que le disent tous ceux qui n'admettent pas d'autres causes à côté de l'infini, comme seraient l'Intelligence, ou l'Amitié ; et encore, c'est la divinité, car il est immortel et impérissable, comme le veulent Anaximandre et la plupart des physiologues.

*Cinq raisons  
de la croyance  
à l'infini.*

<sup>15</sup> La croyance à la réalité de l'infini se tire de cinq raisons principales : du temps (car il est infini), de la division dans les grandeurs (car les mathématiciens eux aussi utilisent l'infini) ; en outre de ce que, si la génération et la destruction ne s'épuisent pas, c'est seulement grâce à l'infinité de la source d'où est pris ce qui est engendré ; en outre de ce que le limité est limité à une autre chose, de sorte que rien ne sera limite, s'il faut que toujours la limitation se fasse entre deux termes. Surtout, enfin, la plus forte raison qui crée la difficulté commune à tous, la voici : c'est parce que la représentation ne l'épuise point que le nombre paraît être infini ; et les grandeurs mathématiques, et ce qui est hors du ciel. Mais si la région extérieure est infinie, le corps aussi doit être infini, et les mondes ; pourquoi en effet le vide ici plutôt que là ? ainsi la masse qui emplit, pour peu qu'elle soit à un seul endroit, est partout. Et encore, même s'il existe vide et lieu infini, il faut qu'il y ait aussi un corps infini ; en effet, entre le possible et l'être, il n'y a aucune différence, dans les choses éternelles.

σθαί ποτε κινούμενα. Δημόκριτος δ' οὐδὲν ἕτερον ἐξ ἑτέρου γίνεσθαι τῶν πρώτων φησίν· ἀλλ' ὅμως γε αὐτῶν τὸ κοινὸν σῶμα πάντων ἔστιν ἀρχή, μεγέθει κατὰ μόρια καὶ σχή- 203 b  
ματι διαφέρον.

Ὅτι μὲν οὖν προσήκουσα τοῖς φυσικοῖς ἢ θεωρία, δῆλον ἐκ τούτων. Εὐλόγως δέ καὶ ἀρχὴν αὐτὸ τιθέασι πάντες· οὔτε γὰρ μάτην αὐτὸ οἶόν τε εἶναι, οὔτε ἄλλην ὑπάρχειν αὐτῷ 5  
δύναμιν πλὴν ὡς ἀρχὴν· ἅπαντα γὰρ ἢ ἀρχὴ ἢ ἐξ ἀρχῆς, τοῦ δὲ ἀπείρου οὐκ ἔστιν ἀρχή· εἴη γὰρ ἂν αὐτοῦ πέρας. Ἔτι δὲ καὶ ἀγέννητον καὶ ἀφθαρτον ὡς ἀρχὴ τις οὔσα· τό τε γὰρ γενόμενον ἀνάγκη τέλος λαβεῖν, καὶ τελευτὴ πάσης ἔστι φθο- 10  
ρᾶς. Διὸ καθάπερ λέγομεν, οὐ ταύτης ἀρχή, ἀλλ' αὕτη τῶν ἄλλων εἶναι δοκεῖ καὶ περιέχειν ἅπαντα καὶ πάντα κυβερνᾶν, ὡς φασιν ὅσοι μὴ ποιῶσι παρὰ τὸ ἄπειρον ἄλλας αἰ-  
τίας, οἷον νοῦν ἢ φιλίαν· καὶ τοῦτ' εἶναι τὸ θεῖον· ἀθάνατον γὰρ καὶ ἀνώλεθρον, ὡς φησὶν ὁ Ἀναξίμανδρος καὶ οἱ πλεί-  
στοι τῶν φυσιολόγων. 15

Τοῦ δ' εἶναι τι ἄπειρον ἢ πίστις ἐκ πέντε μάλιστα ἂν συμβαίνοι σκοποῦσιν, ἐκ τε τοῦ χρόνου (οὗτος γὰρ ἄπειρος) καὶ ἐκ τῆς ἐν τοῖς μεγέθεσι διαιρέσεως (χρῶνται γὰρ καὶ οἱ μαθηματικοὶ τῷ ἀπείρῳ), ἔτι τῷ οὕτως ἂν μόνως μὴ ὑπολείπειν γένεσιν καὶ φθοράν, εἰ ἄπειρον εἴη ὅθεν ἀφαιρεῖται τὸ γινόμενον. Ἔτι τῷ τὸ πεπερασμένον ἀεὶ πρὸς 20  
τι περαίνειν, ὥστε ἀνάγκη μηδὲν εἶναι πέρας, εἰ ἀεὶ περαίνειν ἀνάγκη ἕτερον πρὸς ἕτερον. Μάλιστα δὲ καὶ κυριώτατον, ὃ τὴν κοινὴν ποιεῖ ἀπορίαν πᾶσιν· διὰ γὰρ τὸ ἐν τῇ νοήσει μὴ ὑπολείπειν καὶ ὁ ἀριθμὸς δοκεῖ ἄπειρος εἶναι· καὶ τὰ μαθηματικὰ μεγέθη καὶ τὸ ἕξω τοῦ οὐρανοῦ. Ἀπείρου 25  
δ' ὄντος τοῦ ἕξω, καὶ σῶμα ἄπειρον εἶναι δοκεῖ καὶ κόσμοι· τί γὰρ μᾶλλον τοῦ κενοῦ ἐνταυθα ἢ ἐνταυθα; ὥστ' εἴπερ μοναχοῦ, καὶ πανταχοῦ εἶναι τὸν ὄγκον. Ἄμα δ' εἰ καὶ ἔστι κενὸν καὶ τόπος ἄπειρος, καὶ σῶμα ἄπειρον εἶναι ἀναγκαῖον·

34 αὐτῶν E cf. Sp. 462, 9: -ῶ Bonitz coll. Sp. 462, 12 Ph. αὐτὸ FI ||  
203 b 8 ἀγέννητον: ἀγέννητον FI.



*Difficultés.*

204 a

<sup>30</sup> L'examen de l'infini présente des difficultés; à le nier et à l'affirmer on en rencontre de nombreuses. En outre se pose la question de sa nature; est-il substance ou attribut essentiel à une nature, ou ni l'un ni l'autre<sup>(1)</sup>, mais n'en existe-t-il pas moins un infini ou des choses infinies en nombre? Or, c'est surtout l'affaire du physicien d'examiner s'il existe une grandeur sensible infinie.

*Diverses acceptions de l'infini.*

<sup>3</sup> D'abord, donc, il faut définir les différentes acceptions de l'infini; c'est d'abord ce qui ne peut par nature être parcouru, comme la voix est invisible; ensuite ce qu'on peut parcourir et qui est sans fin, ou ce qu'on peut à peine parcourir ou ce qu'on peut par nature parcourir mais qui ne se laisse pas parcourir et n'a pas de fin; puis tout est infini ou par composition ou par division, ou par les deux à la fois.

## 5

[Il n'y a pas d'infini donné en acte.]

*L'infini semble**ne pas exister.**1. L'infini séparé.**3 raisons.*

<sup>8</sup> Que l'infini, maintenant, soit séparable des choses sensibles<sup>(2)</sup>, chose en soi infinie, c'est impossible. En effet, si l'infini n'est ni grandeur ni nombre, mais substance par lui-même, et non attribut, il sera indivisible, car le divisible est grandeur ou nombre. Mais s'il est indivisible, il n'est pas infini, si ce n'est comme la voix est invisible. Mais ce n'est pas là l'infini tel que le conçoivent ceux qui en affirment l'existence, ni non plus tel que nous le cherchons, qui est l'infini en tant qu'on ne peut le parcourir. <sup>14</sup> D'autre part, si l'infini est par attribution, il ne sera plus élément des êtres, en tant qu'infini, non plus que l'invisible ne l'est du langage, bien que la voix soit invisible. <sup>17</sup> En outre, comment l'infini pourrait-il être quelque chose en soi, quand ce n'est le cas ni du nombre ni de la grandeur, dont l'infini est une affection essentielle; il a en effet beaucoup moins de raisons de l'être que le nombre ou la grandeur.

(1) C'est-à-dire, selon Alexandre (Sp. 469, 12), attribut accidentel.

(2) Théorie des Pythagoriciens et de Platon cf. 203 a 4-6.

ἐνδέχασθαι γὰρ ἢ εἶναι οὐδὲν διαφέρει ἐν τοῖς ἀτιδίοις. Ἐχει 30  
 δ' ἀπορίαν ἢ περὶ τοῦ ἀπείρου θεωρία· καὶ γὰρ μὴ εἶναι τι-  
 θεμένοις πόλλ' ἀδύνατα συμβαίνει καὶ εἶναι. Ἐτι δὲ ποτέ-  
 ρως ἐστὶ, πότερον ὡς οὐσία ἢ ὡς συμβεβηκός καθ' αὐτὸ φύσει  
 τινί; ἢ οὐδετέρως, ἀλλ' οὐδὲν ἦττον ἐστὶν ἄπειρον ἢ ἄπειρα  
 τῷ πλήθει. Μάλιστα δὲ φυσικοῦ ἐστὶ ἐπισκέψασθαι εἰ ἔστι μέ- 204 a  
 γθος αἰσθητὸν ἄπειρον. Πρῶτον οὖν διοριστέον ποσαχῶς λέγε-  
 ται τὸ ἄπειρον.

Ἐνα μὲν δὴ τρόπον τὸ ἀδύνατον διελθεῖν τῷ  
 μὴ πεφυκέναι διέναι, ὥσπερ ἡ φωνὴ ἀόρατος· ἄλλως δὲ  
 τὸ διέξοδον ἔχον ἀτελεύτητον, ἢ δὲ μόλις, ἢ δὲ πεφυκός 5  
 ἔχει μὴ ἔχει διέξοδον ἢ πέρασ. Ἐτι ἄπειρον ἅπαν ἢ κατὰ  
 πρόσθεσιν ἢ κατὰ διαίρεσιν ἢ ἀμφοτέρως.

## 5

Χωριστὸν μὲν οὖν εἶναι τὸ ἄπειρον τῶν αἰσθητῶν, αὐτό  
 τι δὲν ἄπειρον, οὐχ οἷόν τε. Εἰ γὰρ μήτε μέγεθος ἐστὶ μήτε  
 πληθος, ἀλλ' οὐσία αὐτὸ ἐστὶ τὸ ἄπειρον καὶ μὴ συμβεβη- 10  
 κός, ἀδιαίρετον ἔσται· τὸ γὰρ διαίρετον ἢ μέγεθος ἔσται ἢ  
 πληθος. Εἰ δὲ ἀδιαίρετον, οὐκ ἄπειρον, εἰ μὴ ὡς ἡ φωνὴ  
 ἀόρατος. Ἄλλ' οὐχ οὕτως οὔτε φασὶν εἶναι οἱ φάσκοντες εἶναι  
 τὸ ἄπειρον οὔτε ἡμεῖς ζητοῦμεν, ἀλλ' ὡς ἀδιέξοδον. Εἰ δὲ  
 κατὰ συμβεβηκός ἐστὶ τὸ ἄπειρον, οὐκ ἂν εἴη στοιχείον τῶν 15  
 ὄντων, ἢ ἄπειρον, ὥσπερ οὐδὲ τὸ ἀόρατον τῆς διαλέκτου, καί-  
 τοι ἢ φωνὴ ἐστὶν ἀόρατος. Ἐτι πῶς ἐνδέχεται εἶναι τι αὐτὸ  
 ἄπειρον, εἴπερ μὴ καὶ ἀριθμὸν καὶ μέγεθος, ὧν ἐστὶ καθ'  
 αὐτὸ πάθος τι τὸ ἄπειρον; ἔτι γὰρ ἦττον ἀνάγκη ἢ τὸν

33 ἢ ὡς FI [Bekker err. typ.] Sp. 468, 25; 469, 7 Th. 82, 26 Tors-  
 trik Diels: ἢ om. E || 34 οὐδετέρως: μηδ- Al. ap. Sp. 469, 10 || ἢ E:  
 καὶ FI Sp. 468, 20 || 204 a 1 ἐπισκέψασθαι Sp. 469, 14 cf. Th. 82, 28:  
 σκέψ. cett. || 3 ἕνα μὲν -32 τὸ ἄριον cf. Meta. 1066 a 35-b 21 || 5 μόλις:  
 μόγις FI || 11 γὰρ διαίρετον ἢ μέγεθος ἔσται ἢ πληθος FI cf. Th 83, 11:  
 γὰρ μέγεθος καὶ τὸ πληθος διαίρετον εἰ F || 14 ἀδιέξοδον: ἀδιεξίτητον E  
 Th. 83, 17 Sp. 471, 15 || εἰ δὲ: ἔτι εἰ E.

<sup>20</sup> Et il est évident, d'autre part, que l'infini ne peut exister comme être en acte et comme substance ou principe, car une quelconque de ses parties, prise à part, sera infinie, si on peut le partager. En effet, l'essence de l'infini et l'infini sont la même chose, si l'infini est substance et non dans un sujet ; par conséquent, il sera ou indivisible ou divisible en infinis, mais il est impossible que la même chose soit plusieurs infinis (<sup>1</sup>). Maintenant, comme la partie de l'air est air, aussi celle de l'infini sera infinie, si on le suppose substance et principe. Donc il est sans partie et indivisible. <sup>28</sup> Mais c'est impossible pour un infini en acte ; nécessairement il sera une quantité. Donc l'infini existe par attribution ; mais, comme on l'a dit, ce n'est pas lui qui peut être appelé principe, mais ce à quoi il est attribué, l'air ou le pair. Aussi voit-on l'absurdité d'une conception telle que celles des Pythagoriciens ; à la fois, en effet, ils font de l'infini une substance et ils le partagent.

**2. L'infini sensible.** <sup>34</sup> Mais peut-être est-ce une question trop générale que de savoir si l'infini est possible dans les choses mathématiques (<sup>2</sup>) et dans les choses intelligibles (<sup>3</sup>) et dans celles qui n'ont aucune grandeur ; pour nous, c'est dans les choses sensibles, dans ce qui fait l'objet de notre étude, que nous nous demandons s'il y a ou non un corps infini quant à l'accroissement.

204 b

*Raisons logiques.* <sup>4</sup> Un examen logique (<sup>4</sup>) semblerait prouver qu'il n'y en a pas : si, en effet, la définition du corps est « ce qui est limité par une surface », il n'y aura pas de corps infini, ni intelligible, ni sensible. <sup>7</sup> Maintenant le nombre ne sera pas infini en tant que séparé abstraitement ; en effet le nombre ou ce qui a nombre est nombrable ; si donc le nombrable peut être en fait compté, alors l'infini pourrait être parcouru.

*Raisons physiques.* <sup>10</sup> Si l'on considère plutôt les choses physiquement, voici les raisons qui se présentent : l'infini ne peut être ni composé, ni simple. Composé, d'abord, le corps infini ne le sera pas, si les éléments sont finis en nombre, car il

(1) Parce que ces infinis se limiteraient réciproquement.

(2) Solution d'Aristote 7. 207 b 27 sq.

(3) Solution d'Aristote 6. 207 a 29 sq.

(4) C'est-à-dire dialectique, et donc seulement probable et non démonstratif.

ἀριθμὸν ἢ τὸ μέγεθος.

Φανερόν δὲ καὶ ὅτι οὐκ ἐνδέχεται εἶ-  
 ναι τὸ ἄπειρον ὡς ἐνεργεία ἢν καὶ ὡς οὐσίαν καὶ ἀρχήν·  
 ἔσται γὰρ ὅτιοιεν αὐτοῦ ἄπειρον τὸ λαμβανόμενον, εἰ μεριστόν.  
 Τὸ γὰρ ἄπειρον εἶναι καὶ ἄπειρον τὸ αὐτό, εἴπερ οὐσία τὸ  
 ἄπειρον καὶ μὴ καθ' ὑποκειμένου, ὥστ' ἢ ἀδιαίρετον ἢ εἰς  
 ἄπειρα διαιρετόν· πολλὰ δ' ἄπειρα τὸ αὐτὸ εἶναι ἀδύνα- 25  
 τον. Ἄλλὰ μὴν ὥσπερ ἄερος ἀήρ μέρος, οὕτω καὶ ἄπειρον  
 ἀπείρου, εἴ γε οὐσία ἔστι καὶ ἀρχή. Ἄμεριστον ἄρα καὶ ἀδιαί-  
 ρετον. Ἄλλ' ἀδύνατον τὸ ἐντελεχείᾳ ἢν ἄπειρον· ποσὸν γάρ  
 τι εἶναι ἀναγκαῖον. Κατὰ συμβεηκὸς ἄρα ὑπάρχει τὸ  
 ἄπειρον. Ἄλλ' εἰ οὕτως, εἴρηται ὅτι οὐκ ἐνδέχεται αὐτὸ λέ- 30  
 γειν ἀρχήν, ἀλλ' ἐκεῖνο ᾧ συμβέβηκεν, τὸν ἄερα ἢ τὸ ἄρ-  
 τιον. Ὡστε ἀτόπως ἂν ἀποφαίνοντο οἱ λέγοντες οὕτως ὥσπερ  
 οἱ Πυθαγόρειοί φασιν· ἅμα γὰρ οὐσίαν ποιοῦσι τὸ ἄπειρον  
 καὶ μερίζουσιν.

Ἄλλ' ἴσως αὕτη μὲν ἔστι καθόλου ἢ ζήτησις  
 μᾶλλον, εἰ ἐνδέχεται τὸ ἄπειρον καὶ ἐν τοῖς μαθηματικοῖς 35  
 εἶναι καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ μηδὲν ἔχουσι μέγεθος· ἡμεῖς 204 b  
 δ' ἐπισκοποῦμεν περὶ τῶν αἰσθητῶν καὶ περὶ τῶν ποιούμεθα  
 τὴν μέθοδον, ἄρ' ἔστιν ἐν αὐτοῖς ἢ οὐκ ἔστι σῶμα ἄπειρον  
 ἐπὶ τῆν αὔξησιν.

Λογικῶς μὲν οὖν σκοπούμενοις ἐκ τῶν τοι-  
 ῶνδε δόξειεν ἂν οὐκ εἶναι. Εἴ γὰρ ἔστι σῶματος λόγος τὸ 5  
 ἐπιπέδῳ ὄρισμένον, οὐκ ἂν εἴη σῶμα ἄπειρον, οὔτε νοητὸν οὔτε  
 αἰσθητόν. Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ἀριθμὸς οὕτως ὡς κεχωρισμένος καὶ  
 ἄπειρος· ἀριθμητὸν γὰρ ἀριθμὸς ἢ τὸ ἔχον ἀριθμόν· εἰ  
 οὖν τὸ ἀριθμητὸν ἐνδέχεται ἀριθμῆσαι, καὶ διεξελθεῖν ἂν  
 εἴη δυνατὸν τὸ ἄπειρον.

Φυσικῶς δὲ μᾶλλον θεωροῦσιν ἐκ 10

34 ἀλλ'-b 8 ἀριθμόν cf. Meta. 1065 b 21-26 || 35-36 ἀλλ' ἴσως  
 αὕτη μὲν ἔστι καθόλου ἢ ζήτησις μᾶλλον FI Sp. 475, 20 : ἀλλὰ μὲν ἂν εἴη  
 καθόλου ζήτησις, εἰ E || 204 b 4 ἐπὶ Torstrik : περὶ Bekker (cf. Bonitz  
 Ind. 75, 50) || 7 ὡς : ὡς τινες φασὶ Laas || 9 διεξελθεῖν EI Ph. : διελθεῖν  
 F Th. 85, 5-6 || 10 φυσικῶς -24 γεννωσιν : cf. Meta. 1065 b 26-36.

faut qu'ils soient plusieurs, que les contraires s'égalent toujours, et que nul d'entre eux ne soit infini ; car si la puissance d'un seul corps est dépassée, par celle d'un autre, d'une quantité quelconque, par exemple si le feu est limité et l'air infini, quel que soit l'excès de puissance du feu sur l'air à quantité égale, pourvu que cet excès reste nombrable, cependant on comprend que malgré tout l'infini dépasse et détruit le fini. D'autre part, il est impossible que chacun soit infini, car le corps est ce qui a étendue de toute part et l'infini ce qui s'étend sans limite, de sorte que le corps infini a de toute part extension à l'infini.

<sup>22</sup> En second lieu le corps infini ne peut être un et simple, ni si l'on considère, comme certains, ce qui est en dehors des éléments et d'où ils les font sortir, ni d'aucune manière. En effet, certains (1) posent un tel infini, mais ce n'est pas pour eux l'eau ni l'air, et cela afin que les autres éléments ne soient pas détruits par celui d'entre eux qui est infini ; en effet, ils ont entre eux des contrariétés(2), par exemple l'air est froid, l'eau humide, le feu chaud ; une seule de ces choses infinies, et voilà toutes les autres détruites ; en fait, disent-ils, il y a une autre chose d'où viennent celles-là. <sup>3</sup> Or une telle chose ne peut exister, ne disons pas encore parce qu'infinie, car là-dessus un raisonnement général s'applique pour tous les cas, pour l'air, l'eau. etc., mais parce qu'un tel corps sensible n'existe pas en dehors de ce qu'on appelle les éléments ; toutes choses, en effet, se résolvent en ce dont elles viennent ; alors il devrait y avoir, à la source, quelque chose en dehors de l'air, du feu, de la terre et de l'eau ; mais on ne remarque rien de tel(3). <sup>35</sup> Enfin, ni le feu, ni aucun autre élément pris seul ne peut être infini. Car, en général et sans parler de l'infinité qui serait propre à l'un d'entre eux, il est impossible que le tout, même s'il est limité, soit ou devienne l'un d'entre eux, comme Héraclite (4) prétend qu'il y a un moment où tout devient feu. Le même raisonnement s'applique aussi à l'un, que les physiciens posent en dehors des éléments ; en effet tout se transforme du contraire dans le contraire (2), par exemple de chaud en froid.

(1) Anaximandre, qui n'est pas visé 203 a 18, 205 a 27 ; cf. 203 a 16 et 187 à 12 et 20.

(2) Voir I, 5.

(3) Et l'expérience est souveraine en cet examen physique. (sic)

(4) Fr. 63-66 (D.).

τῶνδε. Οὔτε γὰρ σύνθετον οἶόν τε εἶναι οὔτε ἀπλοῦν. Σύνθετον μὲν οὖν οὐκ ἔσται τὸ ἄπειρον σῶμα, εἰ πεπερασμένα τῷ πλήθει τὰ στοιχεῖα. Ἀνάγκη γὰρ πλείω εἶναι, καὶ ἰσάζειν αἰ τάναντία, καὶ μὴ εἶναι ἐν αὐτῶν ἄπειρον· εἰ γὰρ ὅποσφουν λείπεται ἢ ἐν ἐνὶ σώματι δύναμις θατέρου, οἶον εἰ 15 τὸ πῦρ πεπέρανται, ὁ δ' ἄηρ ἄπειρος, ἔστι δὲ τὸ ἴσον πῦρ τοῦ ἴσου ἀέρος τῇ δυνάμει ὅποσαπλασιονοῦν, μόνον δὲ ἀριθμὸν τινα ἔχον, ὅμως φανερόν ὅτι τὸ ἄπειρον ὑπερβαλεῖ καὶ φθερεῖ τὸ πεπερασμένον. Ἐκαστον δ' ἄπειρον εἶναι ἀδύνατον· σῶμα μὲν γὰρ ἔστι τὸ πάντῃ ἔχον διάστασιν, ἄπειρον δὲ τὸ 20 ἀπεράντως διεστηκός, ὥστε τὸ ἄπειρον σῶμα πανταχῆ ἔσται διεστηκός εἰς ἄπειρον.

Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ ἐν καὶ ἀπλοῦν εἶναι ἐνδέχεται τὸ ἄπειρον σῶμα, οὔτε ὡς λέγουσί τινες τὸ παρὰ τὰ στοιχεῖα, ἐξ οὗ ταῦτα γεννῶσιν, οὔθ' ἀπλῶς. Εἰσὶ γὰρ τινες οἱ τοῦτο ποιοῦσι τὸ ἄπειρον, ἀλλ' οὐκ ἀέρα ἢ ὕδωρ, ὡς 25 μὴ τᾶλλα φθειρήται ὑπὸ τοῦ ἀπείρου αὐτῶν· ἔχουσι γὰρ πρὸς ἄλληλα ἐναντίωσιν, οἶον ὁ μὲν ἄηρ ψυχρός, τὸ δ' ὕδωρ ὑγρόν, τὸ δὲ πῦρ θερμόν· ὧν εἰ ἦν ἐν ἄπειρον, ἔφθαρτο ἂν ἤδη τᾶλλα· νῦν δ' ἕτερον εἶναί φασιν ἐξ οὗ ταῦτα. Ἀδύνατον δ' εἶναι τοιοῦτον, οὐχ ὅτι ἄπειρον (περὶ τούτου μὲν γὰρ 30 κοινόν τι λεκτέον ἐπὶ παντὸς ὁμοίως, καὶ ἀέρος καὶ ὕδατος καὶ ὄτουοῦν), ἀλλ' ὅτι οὐκ ἔστι τοιοῦτον σῶμα αἰσθητὸν παρὰ τὰ στοιχεῖα καλούμενα· ἅπαντα γὰρ ἐξ οὗ ἔστί, καὶ διαλύεται εἰς τοῦτο, ὥστε ἦν ἂν ἐνταῦθα παρὰ ἀέρα καὶ πῦρ καὶ γῆν καὶ ὕδωρ· φαίνεται δ' οὐδέν. Οὐδὲ δὴ πῦρ οὐδ' ἄλλο τι 35 τῶν στοιχείων οὐδὲν ἄπειρον ἐνδέχεται εἶναι. Ὅλως γὰρ καὶ 205 a χωρὶς τοῦ ἄπειρον εἶναί τι αὐτῶν, ἀδύνατον τὸ πᾶν, κἂν ἦ πεπερασμένον, ἢ εἶναι ἢ γίνεσθαι ἐν τι αὐτῶν, ὥσπερ Ἡράκλειτός φησιν ἅπαντα γίνεσθαι ποτε πῦρ. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνός, οἶον ποιοῦσι παρὰ τὰ στοιχεῖα οἱ φυσικοί. 5 πάντα γὰρ μεταβάλλει ἐξ ἐναντίου εἰς ἐναντίον, οἶον ἐκ θερμοῦ

2. *Démonstration générale.* <sup>7</sup> Mais il faut examiner en général et d'après ce qui suit s'il est possible ou non qu'il existe un corps infini. L'impossibilité absolue d'un corps sensible infini apparaîtra d'après ce qui suit.

*1<sup>re</sup> raison.* <sup>10</sup> En effet, tout sensible est par nature quelque part <sup>(1)</sup> et il y a un lieu pour chaque chose, le même pour le tout et pour la partie, par exemple pour la terre prise en bloc et pour une motte, pour le feu et pour l'étincelle.

*2. Preuve.* <sup>12</sup> Par conséquent, s'il y a homogénéité du tout, il y aura, pour la partie, immobilité ou transport perpétuel. Or c'est impossible ; en effet, pourquoi le mouvement aurait-il lieu vers le haut, ou vers le bas, ou dans un sens quelconque ? Je m'explique : soit une motte, où sera-t-elle transportée, ou bien où restera-t-elle en repos ? car le lieu de son corps spécifique est infini. Tiendra-t-elle donc le lieu tout entier, et comment ? Quels seront et où seront donc son repos, et son mouvement ? Restera-t-elle partout en repos ? alors elle ne sera plus mue. Ou sera-t-elle mue partout ? alors elle ne s'arrêtera pas.

<sup>19</sup> D'autre part, si le tout est hétérogène, de même les lieux ; et d'abord le corps du tout n'aura d'autre unité qu'une unité de contact ; ensuite les choses seront ou limitées ou illimitées en espèces. Limitées, c'est impossible, car les unes seraient infinies en grandeur et les autres non, si le tout est infini ; par exemple l'eau ou le feu ; ce sera la destruction des contraires, comme on l'a déjà dit <sup>(2)</sup>. Et c'est pour cette raison qu'aucun des physiologues <sup>(3)</sup> n'a posé comme un et infini le feu ou la terre, mais l'eau, ou l'air, ou leur intermédiaire, parce que le lieu des premiers était évidemment défini, les autres tenant le milieu entre le haut et le bas.

<sup>29</sup> Si, d'autre part, les choses sont infinies et simples, les lieux aussi seront infinis et les éléments le seront eux-mêmes aussi. Mais si c'est impossible, et que les lieux soient limités en nombre, il est nécessaire que le tout, aussi, soit limité. En effet, on ne peut pas ne pas traiter de pair le lieu et le corps : la gran-

(1) Cf. la théorie du lieu au début du l. IV.

(2) 204 b 13-19 et 24-29.

(3) Cf. I, 6, 189 b 5-8. Ces reconstructions des raisons profondes des systèmes anciens n'ont rien d'historique.

εἰς ψυχρόν.

Δεῖ δὲ κατὰ παντός ἐκ τῶνδε σκοπεῖν, εἰ ἐνδέχεται ἢ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι σῶμα ἄπειρον αἰσθητόν. Ὅτι δ' ὄλως ἀδύνατον εἶναι σῶμα ἄπειρον αἰσθητόν, ἐκ τῶνδε δηλον.

Πέφυκε γὰρ πᾶν τὸ αἰσθητόν που εἶναι, καὶ ἔστι τόπος τις 10 ἐκάστου, καὶ ὁ αὐτὸς τοῦ μορίου καὶ παντός, οἷον ὄλης τῆς γῆς καὶ βώλου μιᾶς, καὶ πυρὸς καὶ σπινθηρος.

Ἦστε εἰ μὲν ὁμοειδές, ἀκίνητον ἔσται ἢ αἰεὶ οἰσθήσεται. Καίτοι ἀδύνατον· τί γὰρ μᾶλλον κάτω ἢ ἄνω ἢ ὀπουοῦν; λέγω δ' οἷον εἰ βῶλος εἴη, ποῦ αὕτη κινήσεται ἢ ποῦ μενεῖ; ὁ γὰρ 15 τόπος ἄπειρος τοῦ συγγενοῦς αὐτῆς σώματος. Πότερον οὖν καθεξέξει τὸν ὄλον τόπον; καὶ πῶς; τίς οὖν ἢ ποῦ ἢ μονὴ καὶ ἢ κινήσεις αὐτῆς; ἢ πανταχοῦ μενεῖ; οὐ κινήσεται ἄρα. Ἦ πανταχοῦ κινήσεται; οὐκ ἄρα στήσεται.

Εἰ δ' ἀνόμοιον τὸ πᾶν, ἀνόμοιοι καὶ οἱ τόποι· καὶ πρῶτον μὲν οὐχ ἓν τὸ 20 σῶμα τοῦ παντός ἀλλ' ἢ τῷ ἄπεισθαι· ἔπειτα ἦτοι πεπερασμένα ταυτ' ἔσται ἢ ἄπειρα τῷ εἶδει. Πεπερασμένα μὲν οὖν οὐχ οἷόν τε· ἔσται γὰρ τὰ μὲν ἄπειρα τὰ δ' οὐ, εἰ τὸ πᾶν ἄπειρον, οἷον τὸ πῦρ ἢ τὸ ὕδωρ· φθορὰ δὲ τὸ τοιοῦτον τοῖς ἐναντίοις, καθάπερ εἴρηται πρότερον. Καὶ 25 διὰ τοῦτ' οὐθεὶς τὸ ἓν καὶ ἄπειρον πῦρ ἐποίησεν οὐδὲ γῆν τῶν φυσιολόγων, ἀλλ' ἢ ὕδωρ ἢ ἀέρα ἢ τὸ μέσον αὐτῶν, ὅτι τόπος ἑκατέρου δηλὸς ἦν διωρισμένος, ταυτα δ' ἐπαμφοτερίζει τῷ ἄνω καὶ κάτω.

Εἰ δ' ἄπειρα καὶ ἀπλά, καὶ οἱ τόποι ἄπειροι, καὶ ἔσται ἄπειρα τὰ στοιχεῖα. Εἰ δὲ 30 τοῦτ' ἀδύνατον καὶ πεπερασμένοι οἱ τόποι, καὶ τὸ ὄλον πε-

7 κατὰ : περί I corr. F Sp. 482, 1 || 9 εἶναι αἰσθητόν eiiic. Prantl || 10 πέφυκε-25 ἐναντίοις cf. Meta. 1067 a 7-20<sup>o</sup> || 14 ὀπουοῦν Meta. 1066 b 7 Bonitz : ὀποιονοῦν F ποῦ cett. || 19 ἀνόμοιον : ἀνομοειδές Sp. 482, 34 cf. 483, 26 || 26 τὸ ἓν καὶ ἄπειρον EI Ph. 446, 21 : τὸ ἄπειρον καὶ ἓν F τὸ ἄπειρον Th. 88, 30 ἄπειρον Sp. 484, 9 || 27 ἢ post ἀλλ' om. E Th. 88, 30 || 29 εἰ δ' -32 ἀναγκαῖον cf. Meta. 1067 a 20-23.



205 b    205 a    205 b

deur du lieu tout entier ne peut dépasser celle qu'est susceptible de remplir le corps, et alors le corps ne serait pas infini ; à son tour le corps ne peut être plus grand que le lieu ; ou bien, en effet, il y aurait du vide ou un corps pourrait, par nature, n'être nulle part.

3. Critique  
de la théorie  
d'Anaxagore.

<sup>1</sup> Pour Anaxagore, c'est sans raison qu'il parle du repos de l'infini ; il dit que l'infini se soutient lui-même, et cela, parce qu'il est en lui-même, n'y ayant rien d'autre qui l'entoure, comme si le lieu actuel d'un être était précisément son lieu naturel. Mais c'est là une erreur : une chose peut être quelque part par violence, non par nature. Supposons donc à la rigueur que le tout ne soit pas mù, car ce qui se soutient soi-même et est en soi-même est nécessairement immobile ; bon ; mais encore faut-il dire pourquoi sa nature est telle. Il ne suffit pas de s'en tirer par une simple constatation ; il pourrait y avoir, en effet, telle autre chose qui, sans être mue, serait par nature parfaitement susceptible de l'être ; ainsi la terre n'est pas mue d'un mouvement de translation, même si on la supposait infinie ; elle le serait cependant, si on l'écartait du centre ; ce n'est donc pas parce qu'il n'existerait rien où elle pût être portée qu'on pourrait dire qu'elle reste au centre, mais parce que telle est sa nature. Et certes on pourrait dire qu'elle se soutient elle-même. Si donc ce n'est pas là la cause du repos, dans le cas de la terre supposée infinie, mais bien sa pesanteur et le maintien du grave au centre, donc de la terre au centre, de même l'infini peut bien rester en soi pour une autre cause, et non parce qu'il est infini <sup>(1)</sup> et se soutient lui-même. <sup>18</sup> En même temps, on voit aussi qu'une partie <sup>(2)</sup> quelconque devrait en ce cas rester en repos ; de même, en effet, que l'infini reste en soi en se soutenant, de même, n'importe laquelle de ses parties devra rester en repos, car les lieux du tout et de la partie sont de même nature, comme le bas pour toute la terre et pour une motte et le haut pour tout feu et pour une étincelle. Par suite, si d'être en soi c'est le lieu de l'infini, il en est de même pour la partie ; elle restera donc en soi.

(1) Cette argumentation montre bien le dynamisme d'Aristote et l'élasticité de son Univers ; la cause du repos n'est pas purement géométrique (cf. Ph. 450, 15) ; l'Univers est un système clos, traversé par des champs de force.

(2) Sur le lieu de la partie, voir IV, 5 211 a 14 sq.

περάνθαι ἀναγκαῖον· ἀδύνατον γὰρ μὴ ἀπαρτίζειν τὸν τόπον καὶ τὸ σῶμα· οὔτε γὰρ ὁ τόπος ὁ πᾶς μείζων ἢ ὅσον ἐνδέχεται τὸ σῶμα ἅμα εἶναι· ἅμα δ' οὐδ' ἄπειρον ἔσται τὸ σῶμα· οὔτε τὸ σῶμα μείζον ἢ ὁ τόπος· ἢ γὰρ κενὸν 35 ἔσται τι ἢ σῶμα οὐδαμοῦ πεφυκὸς εἶναι.

205 b

Ἀναξαγόρας δ' ἀτόπως λέγει περὶ τῆς τοῦ ἀπείρου μονῆς· στηρίζειν γὰρ αὐτὸ αὐτὸ φησι τὸ ἄπειρον· τοῦτο δέ, ὅτι ἐν αὐτῷ· ἄλλο γὰρ οὐδέν περιέχει, ὡς ὅπου ἂν τι ἦ, πεφυκὸς ἐνταῦθα εἶναι. Τοῦτο δ' οὐκ ἀληθές· εἴη γὰρ ἂν τί που βίῃ καὶ οὐχ οὐ 5 πέφυκεν. Εἰ οὖν ὅτι μάλιστα μὴ κινεῖται τὸ ὄλον (τὸ γὰρ αὐτῷ στηριζόμενον καὶ ἐν αὐτῷ ὄν ἀκίνητον εἶναι ἀνάγκη), ἀλλὰ διὰ τί οὐ πέφυκε κινεῖσθαι, λεκτέον. Οὐ γὰρ ἱκανὸν τὸ οὕτως εἰπόντα ἀπηλλάχθαι· εἴη γὰρ ἂν καὶ ὅτιοῦν ἄλλο οὐ κινούμενον, ἀλλὰ πεφυκέναι οὐδέν κωλύει, ἐπεὶ καὶ ἡ γῆ 10 οὐ φέρεται, οὐδ' εἰ ἄπειρος ἦν, εἰργμένη μέντοι ἀπὸ τοῦ μέσου· ἀλλ' οὐχ ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλο οὐ ἐνεχθήσεται, μείνειεν ἂν ἐπὶ τοῦ μέσου, ἀλλ' ὅτι πέφυκεν οὕτως. Καίτοι ἐξεῖη ἂν λέγειν ὅτι στηρίζει αὐτήν. Εἰ οὖν μηδ' ἐπὶ τῆς γῆς τοῦτο αἰτιον ἀπείρου οὔσης, ἀλλ' ὅτι βᾶρος ἔχει, τὸ δὲ βαρὺ μένει 15 ἐπὶ τοῦ μέσου, ἢ δὲ γῆ ἐπὶ τοῦ μέσου, ὁμοίως ἂν καὶ τὸ ἄπειρον μένοι ἐν αὐτῷ διὰ τιν' ἄλλην αἰτίαν, καὶ οὐχ ὅτι ἄπειρον καὶ στηρίζει αὐτὸ αὐτό. Ἄμα δὲ δῆλον ὅτι κἂν ὅτιοῦν μέρος δύοι μένειν· ὡς γὰρ τὸ ἄπειρον ἐν ἑαυτῷ μένει στηρίζον, οὕτω κἂν ὅτιοῦν ληφθῆ μέρος ἐν ἑαυτῷ μενεῖ· τοῦ 20 γὰρ ὄλου καὶ τοῦ μέρους ὁμοειδεῖς οἱ τόποι, οἶον ὄλης γῆς καὶ βώλου κάτω καὶ παντὸς πυρὸς καὶ σπινθηρος ἂνω. Ὡστε εἰ τοῦ ἀπείρου τόπος τὸ ἐν αὐτῷ, καὶ τοῦ μέρους ὁ αὐτός·

34 ἅμα om. E Th. 89, 13 [cf. tamen Schenkl ad loc. Ph. Bonitz || 205 b 3 αὐτό: -ῶ E || αὐτό: ἑαυτῷ I || 4 περιέχει: -ειν Bonitz coll. Th. 89, 19 Sp. 485, 23 Ph. || 9 ὅτιοῦν ἄλλο: ὅτι οὐκ ἔχει ἀλλαγῇ κινεῖσθαι E || 11 ἀπὸ codd.: ὑπὸ Bonitz coll. Sp. 486, 10 Ph. Prantl || 13 ὅτι E Th. 89, 28 Prantl: ὅτι οὐ cett. || 19 post δύοι add. ἂν F.

*2<sup>e</sup> raison.*

<sup>24</sup> D'une façon générale, on voit qu'il est impossible d'admettre un corps infini et en même temps un lieu pour les corps, s'il est vrai que tout corps sensible a ou pesanteur ou légèreté et que, s'il est lourd, sa nature lui donne un transport vers le centre, s'il est léger, vers le haut ; car il devrait en être de même pour l'infini ; mais il est impossible ou qu'il soit tout entier ici ou là, ou qu'il soit par moitié ici et là ; comment, en effet, le diviser, ou comment une partie de l'infini sera-t-elle l'une haut, l'autre bas, extrémité, centre ?

*3<sup>e</sup> raison.*

<sup>25</sup> En outre tout corps sensible est dans un lieu, et les espèces et différences du lieu sont haut bas avant arrière droite gauche, et ces distinctions valent non pas relativement à nous et par position, mais dans le tout lui-même. Or il est impossible qu'elles soient dans l'infini.

*4<sup>e</sup> raison.*

<sup>26</sup> D'une façon générale, s'il est impossible que le lieu soit infini et s'il est vrai que tout corps est dans le lieu, il est impossible qu'il y ait un corps infini. <sup>2</sup> Maintenant « quelque part », c'est la catégorie de lieu, et la chose qui tombe sous la catégorie du lieu est quelque part. De même que l'infini ne peut pas être quantité, car il serait une quantité déterminée, comme de deux coudées, de trois coudées (en effet c'est là ce que signifie la quantité), ainsi la catégorie du lieu ne lui convient pas, car il serait quelque part, à savoir en haut, en bas ou dans une autre des six dimensions ; or chacune d'elles est quelque chose de fini.

Donc qu'il n'y a pas en acte de corps infini, voilà qui est démontré.

## 6

*[L'existence et l'essence de l'infini.]**L'infini existe  
d'une  
certaine façon.*

<sup>9</sup> Mais d'autre part, si l'on nie absolument l'infini, il s'ensuit nombre de conséquences inacceptables, c'est évident : en effet, il devra y avoir un commencement et une fin du temps ; les grandeurs ne seront pas divisibles en grandeurs, et le nombre ne sera pas infini. <sup>12</sup> Puisque, ceci établi, des deux côtés apparaît une impossibilité, il faut un compromis et il est clair que l'infini est en un sens, en un autre non.

μενεῖ ἄρα ἐν ἑαυτῷ.

Ὅμως δὲ φανερόν ὅτι ἀδύνατον ἅμα  
ἄπειρον λέγειν σῶμα καὶ τόπον τινὰ εἶναι τοῖς σώμασιν, 25  
εἰ πᾶν σῶμα αἰσθητὸν ἢ βάρος ἔχει ἢ κουφότητα, καὶ εἰ  
μὲν βαρὺ, ἐπὶ τὸ μέσον ἔχει τὴν φορὰν φύσει, εἰ δὲ κου-  
φον, ἄνω· ἀνάγκη γάρ καὶ τὸ ἄπειρον, ἀδύνατον δὲ ἢ  
ἅπαν ὁποτερονοῖν ἢ τὸ ἡμισυ ἑκάτερον πεπονηθέναι· πῶς γὰρ  
διελείς; ἢ πῶς τοῦ ἀπείρου ἔσται τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω, 30  
ἢ ἔσχατον ἢ μέσον;

Ἔτι πᾶν σῶμα αἰσθητὸν ἐν τόπῳ, τόπου  
δὲ εἶδη καὶ διαφοραὶ τᾶνω καὶ κάτω καὶ ἔμπροσθεν καὶ  
ὀπισθεν καὶ δεξιὸν καὶ ἀριστερόν· καὶ ταῦτα οὐ μόνον πρὸς  
ἡμᾶς καὶ θέσει, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ὅλῳ διώρισται.

Ἀδύνατον δ' ἐν τῷ ἀπείρῳ εἶναι ταῦτα.

Ἀπλῶς δ' εἰ ἀδύνατον  
τόπον ἄπειρον εἶναι, ἐν τόπῳ δὲ πᾶν σῶμα, ἀδύνατον ἄπει- 206 a  
ρόν τι εἶναι σῶμα. Ἄλλὰ μὴν τό γε ποῦ ἐν τόπῳ, καὶ τὸ  
ἐν τόπῳ ποῦ. Εἰ οὖν μηδὲ ποσὸν οἶόν τ' εἶναι τὸ ἄπειρον· πό-  
σον γὰρ τι ἔσται, οἷον δίπηχη ἢ τρίπηχυ· ταῦτα γὰρ ση-  
μαίνει τὸ ποσόν· οὕτω καὶ τὸ ἐν τόπῳ ὅτι ποῦ· τοῦτο δὲ ἢ 5  
ἄνω ἢ κάτω ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ διαστάσει τῶν ἑξ· τούτων δ'  
ἕκαστον πέρασ τί ἔστιν. Ὅτι μὲν οὖν ἐνεργεία οὐκ ἔστι σῶμα  
ἄπειρον, φανερόν ἐκ τούτων.

## 6

Ὅτι δ' εἰ μὴ ἔστιν ἄπειρον ἀπλῶς, πολλὰ ἀδύνατα  
συμβαίνει, δῆλον. Τοῦ τε γὰρ χρόνου ἔσται τις ἀρχὴ καὶ τε- 10  
λευτή, καὶ τὰ μεγέθη οὐ διαιρετὰ εἰς μεγέθη, καὶ ἀριθμὸς  
οὐκ ἔσται ἄπειρος. Ὅταν δὲ διωρισμένων οὕτως μηδετέρως φαί-  
νηται ἐνδέχεσθαι, διαιτητοῦ δεῖ, καὶ δῆλον ὅτι πῶς μὲν ἔστι

24 ὅπως -206 a 7 τί ἔστιν : cf. Meta. 1067 a 23-33 || 35 post ἀπείρω  
add. σώματι E Meta. 1067 a 30 Sp. 48g, 4 Ph. || 206 a 2 εἶναι τι ΕΙ  
|| 4 τι codd. : τί Bonitz || 5 καὶ τὸ ἐν FI : τὸ ἐν om. E οὐδὲ ἐν Bonitz  
coll. Sp. 490, 22 Th. 91, 5 Ph. || 8 τούτων : τῶν εἰρημένων F.

*C'est une certaine puissance.*

<sup>14</sup> Or, l'être se dit et de l'être en puissance et de l'être en acte, et l'infini est par composition et par retranchement. Que la grandeur n'est pas infinie en acte, on l'a dit ; mais elle l'est par division, car il n'est pas difficile de ruiner les lignes insécables ; reste donc que l'infini est en puissance. <sup>18</sup> Mais il ne faut pas prendre l'expression « en puissance », comme dans le cas où l'on dit : ceci est en puissance une statue, c'est-à-dire sera une statue, comme s'il y avait une chose infinie qui dût dans l'avenir être en acte ; mais puisque l'être se prend en plusieurs acceptions, de même que l'existence de la journée et de la lutte est un renouvellement continu, de même aussi l'infini. Et en effet dans ces exemples, il y a existence en puissance et en acte, l'olympiade consiste aussi bien dans la lutte en puissance que dans la lutte réalisée.

*Comparaison des espèces d'infini.*

1. *L'infini du temps et l'infini des grandeurs.*

*Leur rapport.*

étant certes toujours limité, mais différent. Par conséquent il ne faut pas prendre l'infini comme un individu particulier, par exemple, un homme, une maison, mais comme on parle d'une journée ou d'une lutte, dont l'être n'existe pas à titre de substance déterminée, mais est toujours en génération et corruption, limité certes, mais différent et cela sans cesse.

206 b

*Leur différence.*

<sup>25</sup> Au reste l'infini apparaît évidemment dans le temps comme dans les générations des hommes ; comme dans la division des grandeurs.

<sup>27</sup> D'une manière générale, en effet, l'infini consiste dans le fait que ce qu'on prend est toujours nouveau, ce qu'on prend étant certes toujours limité, mais différent. Par conséquent il ne faut pas prendre l'infini comme un individu particulier, par exemple, un homme, une maison, mais comme on parle d'une journée ou d'une lutte, dont l'être n'existe pas à titre de substance déterminée, mais est toujours en génération et corruption, limité certes, mais différent et cela sans cesse.

2. *L'infini par composition et l'infini par division.*

<sup>33</sup> Toutefois, dans les grandeurs, il y a subsistance de la partie considérée, quand l'infini se produit ; au contraire, dans le temps et les générations des hommes, sa destruction empêche toute persistance.

<sup>3</sup> L'infini par composition est en quelque sorte le même que l'infini par division ; dans la chose limitée, l'infini par composition se produit à l'inverse de l'autre (1) ; dans la mesure où le corps apparaît divisé à l'infini, dans cette mesure les additions successives apparaissent

(1) Pour comprendre le raisonnement d'Aristote, il suffit d'avoir présente à l'esprit la progression géométrique de raison décroissante :

πῶς δ' οὕ.

Λέγεται δὴ τὸ εἶναι τὸ μὲν δυνάμει τὸ δὲ ἐντε-  
 λεχείᾳ, καὶ τὸ ἄπειρον ἔστι μὲν προσθέσει ἔστι δὲ καὶ ἀφαι- 15  
 ρέσει. Τὸ δὲ μέγεθος ὅτι μὲν κατ' ἐνέργειαν οὐκ ἔστιν ἄπειρον,  
 εἴρηται, διαιρέσει δ' ἔστιν· οὐ γὰρ χαλεπὸν ἀνελεῖν τὰς ἀτό-  
 μους γραμμάς· λείπεται οὖν δυνάμει εἶναι τὸ ἄπειρον. Οὐ δεῖ  
 δὲ τὸ δυνάμει ὄν λαμβάνειν, ὥσπερ εἰ δυνατὸν τοῦτ' ἀνδρι-  
 ἀντα εἶναι, ὡς καὶ ἔσται τοῦτ' ἀνδριάς, οὕτω καὶ ἄπειρόν τι, 20  
 ὃ ἔσται ἐνεργείᾳ· ἀλλ' ἐπεὶ πολλαχῶς τὸ εἶναι, ὥσπερ ἡ  
 ἡμέρα ἔστι καὶ ὁ ἀγὼν τῷ ἀεὶ ἄλλο καὶ ἄλλο γίνεσθαι,  
 οὕτω καὶ τὸ ἄπειρον. Καὶ γὰρ ἐπὶ τούτων ἔστι καὶ δυνάμει  
 καὶ ἐνεργείᾳ· Ὀλύμπια γὰρ ἔστι καὶ τῷ δύνασθαι τὸν ἀγῶνα  
 γίνεσθαι καὶ τῷ γίνεσθαι. 25

Ἄλλως δ' ἐν τε τῷ χρόνῳ δηλον  
 τὸ ἄπειρον καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐπὶ τῆς διαιρέσεως  
 τῶν μεγεθῶν. Ὅλως μὲν γὰρ οὕτως ἔστι τὸ ἄπειρον, τῷ ἀεὶ  
 ἄλλο καὶ ἄλλο λαμβάνεσθαι, καὶ τὸ λαμβανόμενον μὲν  
 ἀεὶ εἶναι πεπερασμένον, ἀλλ' ἀεὶ γε ἕτερον καὶ ἕτερον. Ὡστε  
 τὸ ἄπειρον οὐ δεῖ λαμβάνειν ὡς τόδε τι, οἷον ἀνθρωπὸν ἢ 30  
 οἰκίαν, ἀλλ' ὡς ἡ ἡμέρα λέγεται καὶ ὁ ἀγὼν, οἷς τὸ εἶναι  
 οὐχ ὡς οὐσία τις γέγονεν, ἀλλ' ἀεὶ ἐν γενέσει ἢ φθορᾷ, εἰ  
 καὶ πεπερασμένον, ἀλλ' ἀεὶ γε ἕτερον καὶ ἕτερον.

Ἄλλ' ἐν  
 μὲν τοῖς μεγέθεσιν ὑπομένοντος τοῦ ληφθέντος τοῦτο συμβαί- 206 b  
 νει, ἐπὶ δὲ τοῦ χρόνου καὶ τῶν ἀνθρώπων φθειρομένων οὕτως ὥστε  
 μὴ ἐπιλείπειν.

Τὸ δὲ κατὰ πρόσθεσιν τὸ αὐτὸ ἔστι πῶς καὶ  
 τὸ κατὰ διαίρεσιν· ἐν γὰρ τῷ πεπερασμένῳ κατὰ πρόσθε-  
 σιν γίνεσθαι ἀντεστραμμένως· ἢ γὰρ διαιρούμενον ὁρᾶται εἰς 5  
 ἄπειρον, ταύτῃ προστιθέμενον φανεῖται πρὸς τὸ ὄρισμένον.  
 Ἐν γὰρ τῷ πεπερασμένῳ μεγέθει ἂν λαβὼν τις ὄρισμένον

15 ἀφαιρέσει: διαιρέσει F Th. 91, 22 || 29 καὶ ἕτερον ὥστε: καὶ  
 ἕτερον ὅτι πλεοναχῶς λέγεται τὸ ὄν ὥστε E καὶ ἕτερον ὅτι τὸ εἶναι  
 πλεοναχῶς λέγεται Sp. 495, 6 || 206 b 3 ἐπιλείπειν: ὑπο- FI || 4 post  
 πεπερασμένῳ add. τὸ Laas.

converger vers le corps fini. En effet, si sur une partie prise dans une certaine proportion sur une grandeur limitée, on en prend une autre dans la même proportion, n'enlevant pas ainsi au tout la même grandeur, on n'arrivera pas au bout du corps limité; mais si l'on augmente la proportion, au point d'enlever successivement une quantité toujours la même, on y arrivera, parce que tout corps limité est épuisé par une soustraction finie quelconque.

<sup>12</sup> En toutes autres conditions l'infini n'est pas, il n'existe qu'en puissance et par réduction; et il est en acte, comme nous disons que la journée et la lutte sont en acte; et en puissance, tout comme la matière, et non comme chose en soi, ainsi qu'est la chose limitée.

*Leur différence.*

<sup>16</sup> L'infini par accroissement est aussi lui-même infini en puissance, et nous l'identifions en quelque sorte à l'infini par division, car on peut toujours prendre quelque chose en dehors de lui; <sup>15</sup> mais cependant on ne dépassera pas toutes limites dans la grandeur, comme on dépasse en division tout corps fini, et on restera en deçà.

*Conséquence.*

<sup>20</sup> De sorte que dépasser tout par accroissement ne pourra se faire même en puissance; s'il est vrai qu'il n'y a pas d'infini en acte qui soit attribut, ainsi qu'était infini selon les physiologues le corps extra-mondial, dont la substance était air ou un autre élément. Mais s'il ne peut y avoir un tel corps sensible qui soit infini en acte, il est clair qu'il ne le sera pas même en puissance par accroissement, si ce n'est comme inverse de la division, comme on l'a dit. <sup>27</sup> Car c'est pour cela que Platon (1), lui aussi, a imaginé une dualité dans les infinis à cause de ce dépassement de tout et de ce progrès à l'infini que l'on voit par augmentation et réduction; mais ayant posé deux infinis, il ne s'en sert pas; dans les nombres n'existe comme principe ni l'infini par réduction, car l'unité est un minimum, ni l'infini par augmentation, car sa série numérique s'arrête à la décade.

*Opposition de l'infini à l'entier et au parfait.*

<sup>33</sup> L'infini se trouve donc être le contraire de ce qu'on dit; en effet, non pas ce en dehors de quoi il n'y a rien, mais ce en hors de quoi il y a toujours quelque chose,

$1, \frac{1}{2}, \frac{1}{4}, \frac{1}{8},$  etc., et de considérer l'autre progression que constitue la série des dénominateurs.

(1) Voir ad 207 a 29.

προσλαμβάνη τῷ αὐτῷ λόγῳ, μὴ τὸ αὐτό τι μέγεθος τῷ ὅλῳ περιλαμβάνων, οὐ διέξεισι τὸ πεπερασμένον· ἐάν δ' οὕτως αὐξή τὸν λόγον ὥστε αἰεὶ τι τὸ αὐτὸ περιλαμβάνειν μέγεθος, διέξεισι, διὰ τὸ πᾶν τὸ πεπερασμένον ἀναιρεῖσθαι ὄτφουιν ὠρισμένῳ.

\* Ἄλλως μὲν οὖν οὐκ ἔστιν, οὕτως δ' ἔστι τὸ ἄπειρον, δυνάμει τε καὶ ἐπὶ καθαιρέσει. Καὶ ἐντελεχεία δὲ ἔστιν, ὡς τὴν ἡμέραν εἶναι λέγομεν καὶ τὸν ἀγῶνα, καὶ δυνάμει οὕτως ὡς ἡ ὕλη, καὶ οὐ καθ' αὐτό, ὡς τὸ πεπερασμένον.

Καὶ κατὰ πρόσθεσιν δὴ οὕτως ἄπειρον δυνάμει ἔστιν, ὅ ταυτὸ λέγομεν τρόπον τινὰ εἶναι τῷ κατὰ διαίρεσιν· αἰεὶ μὲν γάρ τι αὐτοῦ ἔξω ἔσται λαμβάνειν, οὐ μέντοι ὑπερβαλεῖ παντὸς ὠρισμένου μεγέθους, ὥσπερ ἐπὶ τὴν διαίρεσιν ὑπερβάλλει παντὸς ὠρισμένου, καὶ ἔσται ἔλαττον.

Ἵνα δὲ παντὸς ὑπερβάλλειν κατὰ τὴν πρόσθεσιν, οὐδὲ δυνάμει οἷόν τε εἶναι, εἴπερ μὴ ἔστι κατὰ συμβεβηκὸς ἐντελεχεία ἄπειρον, ὥσπερ φασὶν οἱ φυσιολόγοι τὸ ἔξω σῶμα τοῦ κόσμου, οὐ ἡ οὐσία ἢ ἀήρ ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον, ἄπειρον εἶναι. Ἄλλ' εἰ μὴ οἷόν τε εἶναι ἄπειρον ἐντελεχεία σῶμα αἰσθητὸν οὕτω, φανερόν ὅτι οὐδὲ δυνάμει ἂν εἴη κατὰ πρόσθεσιν, ἀλλ' ἢ ὥσπερ εἴρηται ἀντεστραμμένως τῇ διαιρέσει, ἐπεὶ καὶ Πλάτων διὰ τοῦτο δύο τὰ ἄπειρα ἐποίησεν, ὅτι καὶ ἐπὶ τὴν αὐξὴν δοκεῖ ὑπερβάλλειν καὶ εἰς ἄπειρον ἵέναι καὶ ἐπὶ τὴν καθαιρέσιν ποιήσας μέντοι δύο οὐ χρῆται· οὔτε γὰρ ἐν τοῖς ἀριθμοῖς τὸ ἐπὶ τὴν καθαιρέσιν ἄπειρον ὑπάρχει, ἢ γὰρ μόνας ἐλάχιστον, οὔτε ἐπὶ τὴν αὐξήν· μέχρι γὰρ δεκάδος ποιεῖ τὸν ἀριθμόν.

Συμβαίνει δὲ τοῦναντίον ἄπειρον εἶναι ἢ ὡς λέγουσιν. οὐ γὰρ οὐ μὴδὲν ἔξω, ἀλλ' οὐ αἰεὶ τι ἔξω ἔστι, τοῦτο ἄπειρόν

8-9 μέγεθος τῷ ὅλῳ: τοῦ ὅλου μέγεθος F Laas Diels τοῦ λόγου μέρος Sp. laud. 496, 17 μέγεθος τῷ λόγῳ I || 9 ἐάν δ' -12 ὠρισμένῳ εἰς. Tannery || 13 ἐντελεχεία bis Prantl || 33 ἄπειρον εἶναι Sp. 500, 3; 783, 11: ε. ἄ. cett.



voilà l'infini. <sup>2</sup> Un indice, c'est qu'on appelle infini les anneaux qui n'ont pas de chaton, parce qu'en poussant toujours au delà, on peut toujours s'avancer sur la circonférence; c'est là une analogie, mais ce n'est pas cependant absolument exact: car il faut, outre cette condition, qu'on ne repasse jamais par le même point; sur le cercle, il n'en est pas de même, mais c'est seulement du point consécutif qu'un point est différent. Infini est donc ce au delà de quoi on peut toujours continuer à prendre quelque chose de nouveau, quant à la quantité. La chose qui n'a plus rien au delà est achevée et entière, car nous définissons l'entier ce d'où rien n'est absent; par exemple l'homme est un entier et le coffre. Et tel dans les choses particulières, tel l'entier au sens absolu, à savoir l'entier hors de quoi il n'y a rien. Mais, ce à quoi manque quelque chose qui reste au dehors n'est pas un tout si peu qu'il lui manque. Or, entier et achevé sont absolument de même nature ou à très peu près. Mais rien n'est achevé s'il n'est terminé; or, le terme est limite.

*Précisions*  
à la définition. <sup>15</sup> D'où il faut juger que Parménide a eu raison contre Mélissus<sup>(1)</sup>. Celui-ci proclame le « tout infini », celui-là le dit fini « également distant d'un centre ». Car ce n'est pas joindre le fil au fil que de rapprocher l'infini du tout et de l'entier; car s'ils attribuent la dignité à l'infini (n'est-il pas ce qui enveloppe toutes choses et le tout en soi), c'est bien parce qu'il a une certaine ressemblance avec l'entier; il est en effet matière de l'achèvement de la grandeur et l'entier en puissance, mais non en acte, divisible par réduction et inversement par addition; il est entier et limité, mais non pas en soi, cependant, mais extrinséquement; et il n'enveloppe pas, il est enveloppé<sup>(2)</sup>, en tant qu'infini. Par suite encore il est inconnaissable en tant qu'infini; en effet la matière n'a pas de forme. En conséquence, il apparaît que l'infini rentre plutôt dans la notion de la partie que dans celle du tout; car la matière est partie du tout, comme l'airain l'est de la statue d'airain; en effet<sup>(3)</sup>, si l'on admet que le Grand et le Petit sont dans les choses sensibles ce qui enveloppe, dans le monde intelligible, ils doivent remplir la même fonction pour les choses

(1) Parménide 103 K, 107 St. Mélissus fr. 1 et 2 D. Cf. I, 2, 185 a 32.

(2) Anaximandre (203 b 11-14) et Platon sont visés ici.

(3) Pour cette critique, revoir 203 a 9, 206 b 27, 207 b 35 et Sp. (503, 12-20), qui signale le Περι τὰ γὰρ ὅσῳ (cf. 545, 23 ad 209 b 35).

ἐστίν. Σημεῖον δέ· καὶ γὰρ τοὺς δακτυλίους ἀπείρους λέγουσι  
 τοὺς μὴ ἔχοντας σφενδόνην, ὅτι αἰεὶ τι ἕξω ἔστι λαμβάνειν,  
 καθ' ὁμοιότητα μὲν τινα λέγοντες, οὐ μέντοι κυρίως· δεῖ  
 γὰρ τοῦτό τε ὑπάρχειν καὶ μηδέ ποτε τὸ αὐτὸ λαμβά- 5  
 νεσθαι· ἐν δὲ τῷ κύκλῳ οὐ γίνεται οὕτως, ἀλλ' αἰεὶ τὸ  
 ἐφεξῆς μόνον ἕτερον. Ἄπειρον μὲν οὖν ἐστίν οὗ κατὰ ποσὸν  
 λαμβάνουσιν αἰεὶ τι λαβεῖν ἔστιν ἕξω. Οὗ δὲ μηδὲν ἕξω,  
 τοῦτ' ἐστὶ τέλειον καὶ ὅλον· οὕτω γὰρ ὀριζόμεθα τὸ ὅλον, οὗ  
 μηδὲν ἄπειστον, οἷον ἄνθρωπον ὅλον ἢ κιβωτόν. Ὡσπερ δὲ 10  
 τὸ καθ' ἕκαστον, οὕτω καὶ τὸ κυρίως, οἷον τὸ ὅλον οὗ μηδὲν  
 ἐστίν ἕξω· οὗ δ' ἐστίν ἀπουσία ἕξω, οὐ πᾶν, ὅ τι ἂν ἀπῆ.  
 Ὅλον δὲ καὶ τέλειον ἢ τὸ αὐτὸ πάμπαν ἢ σύνεγγυς τὴν  
 φύσιν ἐστίν. Τέλειον δ' οὐδὲν μὴ ἔχον τέλος· τὸ δὲ τέλος  
 πέρασ. 15

Διὸ βέλτιον οἰητέον Παρμενίδην Μελίσσου εἰρηκέναι·  
 ὁ μὲν γὰρ ἄπειρον τὸ ὅλον φησίν, ὁ δὲ τὸ ὅλον πεπεράν-  
 θαι μεσσόθεν ἰσοπαλές. Οὗ γὰρ λίνον λίνῳ συνάπτειν ἔστι  
 τῷ ἅπαντι καὶ ὅλῳ τὸ ἄπειρον, ἐπεὶ ἐντευθεν γε λαμβά- 20  
 νουσι τὴν σεμνότητα κατὰ τοῦ ἀπείρου, τὸ πάντα περιέχειν  
 καὶ τὸ πᾶν ἐν ἑαυτῷ ἔχειν, διὰ τὸ ἔχειν τινὰ ὁμοιότητα  
 τῷ ὅλῳ. Ἔστι γὰρ τὸ ἄπειρον τῆς τοῦ μεγέθους τελειότητος  
 ὕλη καὶ τὸ δυνάμει ὅλον, ἐντελεχείᾳ δ' οὐ, διαιρετὸν δ' ἐπί-  
 τε τὴν καθαίρεισιν καὶ τὴν ἀντεστραμμένην πρόσθεσιν, ὅλον  
 δὲ καὶ πεπερασμένον οὐ καθ' αὐτὸ ἀλλὰ κατ' ἄλλο· καὶ  
 οὐ περιέχει ἀλλὰ περιέχεται, ἢ ἄπειρον. Διὸ καὶ ἄγνωστον 25  
 ἢ ἄπειρον· εἶδος γὰρ οὐκ ἔχει ἢ ὕλη. Ὡστε φανερόν ὅτι  
 μᾶλλον ἐν μορίου λόγῳ τὸ ἄπειρον ἢ ἐν ὄλου· μόριον γὰρ  
 ἢ ὕλη τοῦ ὄλου ὥσπερ ὁ χαλκός τοῦ χαλκοῦ ἀνδριάντος,  
 ἐπεὶ εἴ γε περιέχει ἐν τοῖς αἰσθητοῖς, καὶ ἐν τοῖς νοητοῖς τὸ

207 a 3 τι: τι ἄλλο E αἰεὶ τι ἐστίν ἄλλο ἕξω λαβεῖν Th. 94, 11 ||  
 7 ποσὸν EF Th. 94, 15: τὸ ποσὸν I Sp. 500, 26 || 8 οὗ δὲ μηδὲν ἕξω:  
 οὗ πρὸς τὰ μέρη μηδὲν ἄπειστον ἕξω I || 16 ἄπειρον τὸ ὅλον Bonitz coll. 185  
 a 32, b 17, 254 a 35, 986 b 18 Prantl || 19 περιέχειν E Th. 95, 15  
 Bonitz: -ον FI || 20 ἔχειν Th. 95, 15 Bonitz: -ον codd. || 25 οὐ  
 περιέχει ἀλλὰ περιέχεται: οὐχ ὑπερέχει ἀλλ' ὑπερέχεται EI

intelligibles. Or, il est absurde et impossible que l'inconnaissable et l'indéfini embrassent et définissent.

## 7

[Propriétés de l'infini.]

Conséquences  
de la définition:  
l'infini

207 b par composition  
et  
l'infini par division.

<sup>33</sup> Il est donc logique que selon l'accroissement, il n'y ait pas d'infini qui surpasse toute grandeur, mais que selon la division il y en ait ; car l'infini comme la matière est à l'intérieur de quelque chose qui l'enveloppe et ce qui enveloppe c'est la forme. <sup>4</sup> Il est juste aussi qu'il y ait une limite inférieure dans le nombre, et que du côté de l'augmentation une quantité quelconque puisse être toujours dépassée. Mais, pour les grandeurs, c'est le contraire : dans le sens de la diminution on dépasse une grandeur quelconque, mais dans le sens de l'augmentation, il n'y a pas de grandeur infinie. La raison en est que l'un est indivisible quel qu'il soit, par exemple l'homme est un homme et non plusieurs ; or, le nombre est fait de plusieurs unités, qui forment une quantité ; par suite il faut s'arrêter à l'indivisible ; car deux et trois sont des noms *déduits* et de même pour chacun des autres nombres ; <sup>10</sup> mais dans le sens de l'augmentation, on peut toujours en concevoir. C'est que les dichotomies de la grandeur sont en nombre infini ; alors le nombre est infini en puissance et non en acte, mais le nombre considéré peut dépasser toute quantité déterminée. Mais dans la dichotomie, il ne s'agit pas du nombre séparé, et l'infinité n'est pas en permanence, mais en devenir, comme le temps et le nombre du temps.

<sup>15</sup> Mais, pour les grandeurs, c'est le contraire ; car le continu est divisé en infini et il n'y a pas d'infini dans le sens de l'augmentation. En effet ce qui peut être en acte est la mesure de ce qui peut être en puissance ; ainsi, puisqu'il n'y a pas de grandeur sensible qui soit infinie, il ne peut y avoir de grandeur qui dépasse toute grandeur déterminée, car ce serait une chose plus grande que le ciel.

Les diverses  
espèces d'infini. <sup>21</sup> L'infini d'autre part n'est pas le même dans la grandeur, le mouvement et le temps comme y constituant une nature unique, mais simplement le terme postérieur se détermine

μέγα καὶ τὸ μικρὸν ἕδει περιέχειν τὰ νοητά. Ἄτοπον δέ 30  
καὶ ἀδύνατον τὸ ἄγνωστον καὶ τὸ ἀόριστον περιέχειν καὶ  
δρίζειν.

## 7

Κατὰ λόγον δέ συμβαίνει καὶ τὸ κατὰ πρόσθεσιν μὲν  
μὴ εἶναι δοκεῖν ἄπειρον οὕτως ὥστε παντὸς ὑπερβάλλειν με-  
γέθους, ἐπὶ τὴν διαίρεσιν δὲ εἶναι· περιέχεται γὰρ ὡς ἡ ὕλη 35  
ἐντὸς καὶ τὸ ἄπειρον, περιέχει δὲ τὸ εἶδος. Εὐλόγως δὲ καὶ 207 b  
τὸ ἐν μὲν τῷ ἀριθμῷ εἶναι ἐπὶ τὸ ἐλάχιστον πέρασ, ἐπὶ δὲ  
τὸ πλεῖον αἰεὶ παντὸς ὑπερβάλλειν πλήθους, ἐπὶ δὲ τῶν  
μεγεθῶν τοῦναντίον ἐπὶ μὲν τὸ ἕλαττον παντὸς ὑπερβάλλειν  
μεγέθους, ἐπὶ δὲ τὸ μείζον μὴ εἶναι μέγεθος ἄπειρον. Αἴτιον 5  
δ' ὅτι τὸ ἐν ἔστιν ἀδιαίρετον, ὃ τι περ ἂν ἐν ἡ, οἷον ἄνθρωπος  
εἰς ἄνθρωπος καὶ οὐ πολλοί· ὃ δ' ἀριθμὸς ἔστιν ἓνα πλείω καὶ  
πρόσ' ἄττα· ὥστ' ἀνάγκη στήναι ἐπὶ τὸ ἀδιαίρετον· τὰ γὰρ δύο  
καὶ τρία παρώνυμα ὀνόματά ἐστιν, ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων  
ἀριθμῶν ἕκαστος· ἐπὶ δὲ τὸ πλεῖον αἰεὶ ἔστι νοῆσαι· ἄπειροι 10  
γὰρ αἱ διχοτομίαι τοῦ μεγέθους. Ὡστε δυνάμει μὲν ἔστιν,  
ἐνεργείᾳ δ' οὐ· ἀλλ' αἰεὶ ὑπερβάλλει τὸ λαμβανόμενον παν-  
τὸς ὄρισμένου πλήθους. Ἄλλ' οὐ χωριστὸς ὁ ἀριθμὸς οὗτος  
τῆς διχοτομίας, οὐδὲ μένει ἡ ἄπειρία ἀλλὰ γίνεται, ὥσπερ  
καὶ ὁ χρόνος καὶ ὁ ἀριθμὸς τοῦ χρόνου. 15

Ἐπὶ δὲ τῶν μεγα-  
θῶν τοῦναντίον ἔστιν· διαιρεῖται μὲν γὰρ εἰς ἄπειρα τὸ συνε-  
χές, ἐπὶ δὲ τὸ μείζον οὐκ ἔστιν ἄπειρον. Ὅσον γὰρ ἐνδέχε-  
ται δυνάμει εἶναι, καὶ ἐνεργείᾳ ἐνδέχεται τοσοῦτον εἶναι.  
Ὡστε ἐπεὶ ἄπειρον οὐδὲν ἔστι μέγεθος αἰσθητόν, οὐκ ἐνδέχεται  
παντὸς ὑπερβολὴν εἶναι ὄρισμένου μεγέθους· εἴη γὰρ ἂν τι 20  
τοῦ οὐρανοῦ μείζον.

Τὸ δ' ἄπειρον οὐ ταῦτὸν ἐν μεγέθει καὶ  
κινήσει καὶ χρόνῳ, ὡς μία τις φύσις, ἀλλὰ τὸ ὕστερον  
λέγεται κατὰ τὸ πρότερον, οἷον κινήσις μὲν ὅτι τὸ μέγεθος  
ἔφ' οὐ κινεῖται ἢ ἀλλοιοῦται ἢ αὐξάνεται, ὁ χρόνος δὲ διὰ

d'après le terme antérieur; ainsi le mouvement est infini par l'intermédiaire de la grandeur selon laquelle il y a mouvement ou altération ou accroissement, comme le temps est infini par le mouvement. Pour le moment, assurément, nous utilisons ces idées, mais plus tard nous dirons ce qu'elles sont chacune et pourquoi toute grandeur est divisible en grandeurs.

*L'infini mathématique.* <sup>27</sup> La théorie ne supprime pas les considérations des mathématiciens, en supprimant l'infini qui existerait en acte dans le sens de l'accroissement, considéré comme ne pouvant être parcouru; car, en réalité, ils n'ont pas besoin et ne font point usage de l'infini, mais seulement de grandeurs aussi grandes qu'ils voudront, mais limitées; or, la division effectuée sur une grandeur très grande peut s'appliquer dans les mêmes proportions à une autre grandeur quelconque; ainsi, pour la démonstration peu importante les grandeurs réelles; pour l'existence, elle n'est que dans celles-là.

*L'infini comme cause.* <sup>34</sup> Puisqu'on a distingué quatre sortes de causes, il est évident que l'infini est cause comme matière, que son essence est privation, et que son sujet en soi, c'est le continu sensible. Et tous les autres utilisent bien clairement l'infini comme une matière; d'où il est absurde d'en faire ce qui enveloppe et non pas plutôt ce qui est enveloppé.

208 a

## 8

[Réfutation des raisons de la croyance à l'existence de l'infini.]

*Objet du chapitre.* <sup>5</sup> Il faut en venir, enfin, aux raisonnements d'après lesquels l'infini semble exister, et cela non seulement en puissance, mais comme chose définie; les uns ne sont pas contraignants; aux autres on peut faire certaines objections fondées.

*1<sup>re</sup> raison.* <sup>8</sup> En effet, la continuité inépuisable de la génération n'exige pas l'existence d'un corps sensible qui soit infini en acte; car il est possible de concevoir que la génération d'une chose soit la corruption d'une autre, le tout restant fini.

*2<sup>e</sup> raison.* <sup>11</sup> De plus, le contact et la limitation sont choses différentes; le premier est un relatif et comporte deux termes, car tout contact est entre deux

τὴν κίνησιν. Νῦν μὲν οὖν χρώμεθα τούτοις, ὕστερον δὲ πειρα- 25  
σόμεθα λέγειν καὶ τί ἐστὶν ἕκαστον, καὶ διότι πᾶν μέγεθος  
εἰς μεγέθη διαιρετόν.

Οὐκ ἀφαιρεῖται δ' ὁ λόγος οὐδὲ τοὺς  
μαθηματικούς τὴν θεωρίαν, ἀναιρῶν οὕτως εἶναι τὸ ἀπειρον  
ὥστε ἐνεργεῖα εἶναι ἐπὶ τὴν αὔξην ὡς ἀδιεξίτητον· οὐδὲ γάρ  
νῦν δέονται τοῦ ἀπείρου οὐδὲ χρῶνται, ἀλλὰ μόνον εἶναι ὄσσην 30  
ἂν βούλωνται τὴν πεπερασμένην· τῷ δὲ μεγίστῳ μεγέθει  
τὸν αὐτὸν ἔστι τετμησθαι λόγον ὀπηλικονοῦν μέγεθος ἕτερον.  
Ὡστε πρὸς μὲν τὸ δεῖξαι ἐκείνοις οὐδὲν διοίσει, τὸ δ' εἶναι ἐν  
τοῖς οὖσιν ἔσται μεγέθεσιν.

Ἐπεὶ δὲ τὰ αἷτια διήρηται τετρα-  
χῶς, φανερὸν ὅτι ὡς ὕλη τὸ ἀπειρόν ἐστὶν αἷτιον, καὶ ὅτι 35  
τὸ μὲν εἶναι αὐτῷ στέρησις, τὸ δὲ καθ' αὐτὸ ὑποκείμενον 208 a  
τὸ συνεχές καὶ αἰσθητόν. Φαίνονται δὲ πάντες καὶ οἱ ἄλ-  
λοι ὡς ὕλη χρώμενοι τῷ ἀπείρῳ· διὸ καὶ ἄτοπον τὸ περι-  
έχον ποιεῖν αὐτὸ ἀλλὰ μὴ τὸ περιεχόμενον.

## 8

Λοιπὸν δ' ἐπελθεῖν καθ' οὓς λόγους τὸ ἀπειρον εἶναι δο- 5  
κεῖ οὐ μόνον δυνάμει ἀλλ' ὡς ἀφωρισμένον· τὰ μὲν γάρ  
ἐστὶν αὐτῶν οὐκ ἀναγκαῖα, τὰ δ' ἔχει τινὰς ἐτέρας ἀληθεῖς  
ἀπαντήσεις.

Οὔτε γὰρ ἵνα ἡ γένεσις μὴ ἐπιλείπη, ἀναγκαῖον  
ἐνεργεῖα ἀπειρον εἶναι σῶμα αἰσθητόν· ἐνδέχεται γὰρ τὴν  
θατέρου φθορὰν θατέρου εἶναι γένεσιν, πεπερασμένου ὄντος τοῦ 10  
παντός.

Ἔτι τὸ ἀπτεσθαι καὶ τὸ πεπεράνθαι ἕτερον. Τὸ μὲν  
γὰρ πρὸς τι καὶ τινός (ἀπτεται γὰρ πᾶν τινός) καὶ τῶν πε-  
περασμένων τινὶ συμβέβηκεν· τὸ δὲ πεπερασμένον οὐ πρὸς τι,  
οὐδ' ἀψασθαι τῷ τυχόντι τοῦ τυχόντος ἔστιν.

Τὸ δὲ τῇ νοήσει  
πιστεύειν ἄτοπον· οὐ γὰρ ἐπὶ τοῦ πράγματος ἡ ὑπεροχὴ καὶ ἡ 15  
ἔλλειψις, ἀλλ' ἐπὶ τῆς νοήσεως. Ἐκαστον γὰρ ἡμῶν νοήσειεν

termes; il peut se produire dans certaines choses limitées; mais la limitation n'est pas un relatif; d'autre part, le contact n'a pas lieu de n'importe quoi à n'importe quoi.

*3<sup>e</sup> raison.* <sup>14</sup> Il est d'autre part absurde de se fonder sur la représentation, car l'excès et le défaut ne se produisent pas dans la chose, mais dans la représentation. On pourrait, en effet, penser chacun de nous agrandi par une augmentation infinie, mais si quelqu'un est hors de la ville ou de la taille que nous avons, ce n'est pas parce qu'on se le représente ainsi, mais parce qu'il est ainsi : la représentation n'est qu'un accident.

*Dernières raisons.* <sup>20</sup> Quant au temps et au mouvement, ils sont infinis, avec la représentation, sans que la partie qu'on en saisit subsiste. <sup>21</sup> Mais la grandeur n'est infinie ni par la réduction, ni par l'accroissement qu'opère la représentation.

Ainsi on a dit comment existe l'infini, comment il n'existe pas, et quel il est.

ἂν τις πολλαπλάσιον ἑαυτοῦ αὐξῶν εἰς ἄπειρον· ἀλλ' οὐ  
διὰ τοῦτο ἕξω τοῦ ἄστεός τις ἔστιν ἢ τοῦ τηλικούδε μεγέθους  
ὃ ἔχομεν, ὅτι νοεῖ τις, ἀλλ' ὅτι ἔστιν· τοῦτο δὲ συμβέβηκεν.

Ὁ δὲ χρόνος καὶ ἡ κίνησις ἄπειρά ἐστι, καὶ ἡ νόησις οὐχ  
ὑπομένοντος τοῦ λαμβανομένου. Μέγεθος δὲ οὔτε τῇ καθαιρέ-  
σει οὔτε τῇ νοητικῇ αὐξήσει ἔστιν ἄπειρον.

Ἄλλὰ περὶ μὲν τοῦ ἀπείρου, πῶς ἔστι καὶ πῶς οὐκ ἔστι καὶ τί  
ἔστιν, εἴρηται.



## LIVRE IV

## RÉSUMÉ DU LIVRE IV

Après avoir étudié le mouvement et l'infini qui lui appartient intrinsèquement, comme continu, Aristote va examiner ce qui lui appartient extrinsèquement et, d'abord, le lieu. Il marque d'abord les caractères de cette étude : son contenu doit être l'existence et l'essence du lieu ; ses raisons sont l'importance de la question et ses difficultés. Ensuite il convient de discuter sur le lieu, et en premier sur son existence ; on peut l'affirmer sur des raisons tirées du lieu lui-même, comme le remplacement, le mouvement local, ou d'après l'opinion des anciens ; mais on peut aussi le nier, notamment en s'appuyant sur les difficultés que soulève son essence : si le lieu est corps, le principe de l'impénétrabilité n'est plus respecté ; en outre le lieu est requis pour les limites comme pour les corps ; que serait donc le lieu des limites ? en outre il n'est élément de rien, ni formé d'éléments ; il n'est pas cause, n'a pas de lieu, et devrait croître dans l'accroissement (e. 1). En second lieu, l'essence du lieu est soumise à l'antinomie suivante : le lieu est forme et matière et n'est ni forme ni matière (c. 2). Après cette discussion, on passe à la détermination positive, pour laquelle on pose d'abord deux préliminaires : les différentes acceptions de l'expression « être dedans » et l'étude de la question de savoir si une chose peut être à l'intérieur d'elle-même, préliminaires qui permettent de résoudre déjà quelques difficultés (ch. 3). Ensuite Aristote expose à partir de quatre axiomes sa théorie du lieu. Il étudie dans une première partie l'essence du lieu : partant de la nécessité du mouvement pour toute recherche sur le lieu et de la distinction du mù par soi et du mù par accident, il montre que le lieu est essentiellement séparable ; dès lors, procédant par élimination successive de toutes les hypothèses possibles, que le lieu ne peut être ni forme,

ni intervalle, ni matière, mais seulement la limite de l'enveloppe; si l'on ajoute cette précision que le lieu est immobile, on parvient à la définition complète, que vérifient trois usages de la notion de lieu (*ch. 4.*) Dans une seconde partie, Aristote recherche comment une chose est dans le lieu, et cela notamment pour la dernière sphère, dont il montre qu'elle est dans le lieu par ses parties et comment ses parties sont dans le lieu. Il ne reste alors qu'à résoudre, au moyen de la théorie, les difficultés exposées au début, et à expliquer les causes des propriétés naturelles du lieu, dans le mouvement vers le lieu naturel et dans le repos naturel (*ch. 5.*) Conformément au plan annoncé au début du livre III, et parce que le lieu se définit souvent un intervalle vide destiné à recevoir les corps, et le vide un lieu privé de corps, il convient d'étudier, après le lieu, le vide, sans s'arrêter aux démonstrations d'Anaxagore qui, en prouvant que l'air est une réalité, perd son temps. Le vrai vide, c'est celui de Leucippe et de Démocrite, sans lequel, dit-on, on ne peut expliquer le mouvement, les changements de densité, la nutrition, et l'accroissement qui en résulte (*ch. 6.*) Or si, avant d'argumenter contre ces théories, nous faisons appel à l'opinion commune, nous devons remarquer que le vide ne saurait être un lieu privé de corps, parce qu'un point ou une étendue qualifiée seraient vides, ni la matière des corps, car il en est séparable. Il faut appliquer ici la critique du lieu comme chose séparée et ensuite montrer qu'aucun des arguments des partisans du vide ne vaut. Le mouvement local, qui d'ailleurs n'est pas le seul, n'exige pas le vide; il peut s'expliquer par le remplacement mutuel des parties mues, comme l'on voit dans les tourbillons des liquides; les changements de densité s'expliqueront parce qu'un corps en chasse un autre; et l'argument touchant la nutrition ne fait que poser la difficulté sans la résoudre (*ch. 7.*) En outre, le mouvement naturel des corps rend le vide inutile; bien plus, il ne s'expliquerait pas dans le vide qui est un milieu indéterminé. Il y a mieux, non seulement il n'aurait pas de raison de se produire, mais encore il y a des raisons pour qu'il ne se produise pas; car un élément déterminant de la vitesse d'un corps est la résistance du milieu, dans le vide la vitesse serait donc infinie; et, second argument, les corps

y tomberaient également vite. Enfin, en considérant le vide en lui-même, et non seulement dans les conséquences qu'il permet, on s'aperçoit qu'à côté de l'extension pure d'un corps, il ne faut pas poser un vide, sous peine de réintroduire la pénétrabilité d'une infinité de choses, ce que l'on voulait éviter, et en outre on poserait ainsi un être inutile, doublure de la chose. Ajoutons que l'expérience ne donne rien qui ressemble au vide (*ch. 8*). Enfin, la rareté et la densité ne s'expliquent pas par une introduction ou une élimination de vides, soit que ces vides soient à l'état de bulles dans le corps, soit qu'ils y soient diffus (même dans ce dernier cas, le vide ne suffit à expliquer ni le mouvement centrifuge, ni, à fortiori, le mouvement centripète); mais la difficulté très réelle de l'interaction des parties de l'univers ne peut être résolue que par la doctrine de la matière, sujet unique des deux contraires et contenant l'un des deux en puissance; par là tous les changements, et en particulier, les changements quantitatifs sont ramenés à un dynamisme qualitatif, qui rend compte, par l'explication du rare et du dense, des mouvements du grave et du léger; le vide n'existe donc qu'en tant que matière du rare et du dense (*ch. 9*).

L'ordre annoncé veut qu'après le lieu et le vide, vienne l'étude du temps, question très difficile, et d'abord quant à l'existence du temps, si instable qu'on pourrait, semble-t-il, la nier; en effet ses parties, le passé et l'avenir, n'existent pas. L'instant, lui-même, qui (cela sera démontré plus loin) n'est d'ailleurs pas une partie du temps, paraît incapable d'exister, car il ne peut être toujours autre (on ne saurait dire où chaque instant disparaît) ni davantage le même, car le temps est une certaine extension entre des limites différentes. Quant à la nature du temps, ensuite, on ne peut rien tirer des anciennes théories dont l'une, qui veut que le temps soit le mouvement circulaire du monde, se réfute aisément, dont l'autre, pour qui le temps est la sphère elle-même du monde, ne mérite pas réfutation. Il faut seulement tenir compte du rapport que l'on établit entre un mouvement et un temps. Certes le temps n'est pas mouvement: car le mouvement est dans le mobile et aussi dans un lieu, et le temps est partout; en outre le temps n'a pas de vitesse (*ch. 10*). Mais le temps est insépa-

rable du mouvement, car, pour percevoir le temps, il faut percevoir du changement. Le temps est donc quelque chose du mouvement : c'est là le point de départ de la recherche de son essence. Elle se précise par la remarque que l'espace confère au mouvement et de là au temps la continuité et la détermination du rapport arrière-avant. Ce rapport de l'antérieur au postérieur apparaît dans le temps, bien qu'étant le même, quant au sujet, que dans l'espace et le mouvement, comme caractéristique du temps ; car c'est par lui que nous déterminons le mouvement en le délimitant par des instants. D'où la définition abstraite : le temps est le nombre du mouvement selon l'antérieur-postérieur, et sa précision immédiate : c'est un nombre nombré, analogue à des objets comptés. La considération de la limite prédominant dans cette définition, il n'est pas étonnant que l'on s'occupe maintenant de l'instant, et surtout dans son rapport à ce qu'il y a de fluent dans le temps. Car l'instant est en un sens le même, en un sens toujours différent, et il mesure le temps ; les raisons de ces propriétés de l'instant sont que le temps et l'instant sont inséparables l'un de l'autre, que l'instant rend le temps continu et le divise, mais il n'en est pas partie (*ch. 11*). La définition donnée demande certains éclaircissements ; d'abord touchant la liaison dans le temps du nombre et du continu, selon quoi il y n'y a pas de minimum temporel ; ensuite touchant la quantité (le beaucoup ou le peu) de temps ; ensuite touchant l'identité et la variation du temps, enfin touchant la détermination réciproque du temps et du mouvement. Dès lors, on peut comprendre, après avoir étudié le temps pour lui-même, comment il est peuplé, et d'abord comment le mouvement est dans le temps (il est dans le temps en tant qu'il est mesuré par le temps en soi-même et dans son essence) et comment y sont les autres choses (en tant qu'elles sont mesurées dans leur essence) ; parmi ces dernières il ne faut pas compter les choses éternelles, qui ne sont pas contenues en lui ni attaquées par lui, au contraire il faut y mettre le repos, mais non tous les non-êtres (*ch. 12*). Reste à étudier comment les choses sont dans le temps relativement à l'instant ; et, à cette occasion, il faut distinguer deux notions de l'instant : la première a été déjà étudiée ; c'est celle de la limite

temporelle qui, une et multiple, divise le temps et le rend continu, analogue au point, sauf que l'instant ne divise le temps qu'en puissance; la seconde donne lieu à l'expression « à l'instant », que l'on explique avec d'autres expressions comme « un jour », « tout à l'heure », « récemment », « tout à coup ». Après quoi on revient sur certaines questions agitées plus haut; d'abord sur le caractère destructeur du temps (*ch. 13*); puis sur la nécessité pour tout mouvement d'être dans le temps. Enfin il reste à résoudre certaines difficultés, d'abord l'existence du temps: ainsi le temps paraît être en toutes choses; d'autre part il ne semble pas pouvoir exister sans l'âme (si ce n'est comme sujet pur), puisqu'il est nombre et que seule l'âme nombre; ensuite l'unité du temps. Il ne semble pas, en effet, qu'il puisse être dit nombre de n'importe quel mouvement, car il devrait y avoir plusieurs temps ensemble; comme il y a un mouvement circulaire premier, mesure des autres, il vaut mieux dire que le temps est son nombre; par suite on peut, à bon droit, parler de cycle des choses. Ainsi le temps est un malgré la diversité des choses qui le subissent, de même que dans le nombre, la différence des choses nombrées n'est pas prise le plus souvent en considération, sans toutefois être en dehors des choses (*ch. 14*)

---

## SOMMAIRE DES CHAPITRES DU LIVRE IV

### 1

Étude du lieu. Plan (208 a 27-29), son importance (208 a 29-32). Difficulté sur l'essence (208 a 32-b 1). Arguments pour l'existence (208 b 1-209 a 2). Reprise des difficultés sur l'essence (209 a 2-fin du ch.).

### 2

Le lieu comparable à la forme (209 a 31-b 5); à la matière (209 b 6-21). Le lieu n'est ni forme ni matière : séparable de la chose (209 b 21-30); enveloppe (209 b 30-33). Critique de Platon (209 b 33-210 a 2). Autres arguments (210 a 2-fin).

### 3

Acceptations du terme « dans » (210 a 14-25). Question de l'existence d'une chose à l'intérieur d'elle-même (210 a 25-b 22). Solution de la difficulté de Zénon (210 b 22-27). Conclusion sur les trois premiers ch. (210 b 27-fin).

### 4

Point de départ et méthode pour une recherche de l'essence du lieu (210 b 32-211 a 12). Liaison du lieu au mouvement (211 a 12-b 5). Raisonnement par disjonction excluant ce que le lieu n'est pas (211 b 5-212 a 2): position de la disjonction (b 5-9); le lieu n'est ni la forme (b 9-14) ni l'intervalle (b 14-29); ni la matière (211 b 29-212 a 2). Le lieu est limite (212 a 2-7). Résumé des raisons des erreurs sur le lieu (212 a 7-16). Précision de la définition du lieu : son immobilité (212 a 16-21). Conséquence de la définition : relation au mouvement du ciel (212 a 21-28). Autres conséquences (212 a 28-fin).

### 5

Vérification de la définition du lieu sur la question du lieu du tout

(212 a 31-b 22) sur les difficultés proposées au début (212 b 22-29) sur le caractère dynamique du lieu (212 b-fin du ch.).

## 6

Deuxième partie du livre IV : sur le vide (Simpl. 695, 20). Position de la question (213 a 12-19). Classement des opinions et rejet d'une critique inopérante (213 a 20-b 2). Arguments des partisans du vide (213 b 2-22) : le mouvement local (213 b 2-14) ; la compression (213 b 14-18) ; la nutrition (213 b 18-22). Théorie des Pythagoriciens (213 b 22-27).

## 7

Recherche du sens du mot vide (213 b 30-214 a 16). Critique de la doctrine du vide : de l'assimilation du vide au lieu (214 a 16-26) ; de chacun des arguments annoncés au chapitre précédent (214 a 26-fin).

## 8

Le vide n'est pas cause des transports naturels (214 b 12-17) ; ni cause secondaire (214 b 17-24). Le vide rend l'explication du mouvement impossible (214 b 28-216 a 26) : thème de la critique (214 b 26-215 a 1), les mouvements naturels et forcés impossibles dans le vide (215 a 1-19) ; le repos impossible dans le vide (215 a 19-21) ; le vide comme milieu rend le mouvement impossible et inintelligible (215 a 22-216 a 21), conclusion (216 a 21-28). Critique du vide considéré en lui-même : 1<sup>er</sup> argument ; 1<sup>re</sup> partie : le corps pénétrera le vide (216 a 26-b 2) ; 2<sup>e</sup> partie : la masse du corps considéré dans son extension pure n'est pas différente du vide (216 b 12-16) ; 2<sup>e</sup> argument : le vide rend le lieu non nécessaire 216 b 12-16). Il n'est pas donné par l'expérience (216 b 11 fin).

## 9

Argument de la condensation (216 b 22-30). Critique (216 b 30-217 a 10) : le vide dispersé à l'état de partie vide dans le corps (216 b 30-33) ; le vide comme diffus dans tout le corps ; 1<sup>er</sup> argument : le vide n'expliquerait que le mouvement vers le haut (216 b 33-217 a 1). 2<sup>e</sup> argument : le vide aurait un lieu et se mouvrait dans le vide (217 a 1-5). 3<sup>e</sup> argument : le mouvement des graves vers le bas (217 a 5-8). 4<sup>e</sup> argument : la vitesse de montée devrait être infinie pour le vide (217 a 8-10). Résumé de la discussion précédente (217 a 10-20) : l'explication de la condensation et de la dilatation sans le vide. Dynamisme (217 a 20 b 11). Conséquence pour les qualités et la cause du mouvement (217 b 11 fin).



## 40

3<sup>e</sup> partie du livre III : sur le temps (Simpl. 694, 31). Position de la question (217 b 29-32). Examen des difficultés ; raisons qui semblent prouver la non-existence du temps. 1<sup>re</sup> raison : le temps est composé de non-êtres (217 b 32-218 a 3). 2<sup>e</sup> raison : aucune des parties du temps n'existe (218 a 3-6) ; l'instant n'est ni différent dans la suite du temps, (où serait-il détruit ?) (218 a 6-21), ni identique (218 a 21-31). L'essence du temps est obscure comme ses propriétés (218 a 31-fin du ch.) ; exposé des théories anciennes (218 a 31-b 1) ; critique la 1<sup>re</sup> (218 b 1-5) ; méprise la 2<sup>e</sup> (218 b 5-9). Rapport du temps au mouvement ; le temps n'est pas mouvement : 1<sup>re</sup> raison (218 b 9-13). 2<sup>e</sup> raison (218 b 13-18).

## 41

Le temps qui n'est pas mouvement n'est pas sans le mouvement (218 b 21-219 a 2). L'essence du temps (219 a 2-fin du ch.) : le temps est quelque chose du mouvement (219 a 2-10) ; passage à la définition du temps : la continuité et la relation d'antérieur à postérieur sont transportés de l'espace sur le temps par le mouvement (219 a 10-30) ; définition du temps (219 a 30-b 2). Précision de la définition (219 b 2-9). Caractère fluent du temps : permanence et variation de l'instant, qui est un et différent et mesure le temps (219 b 9-33). Liaison du temps et de l'instant (219 b 33-220 a 4). L'instant divise et rend le temps continu, il n'en est pas une partie (220 a 4-21). Conclusion (220 a 21-fin du ch.).

## 42

Le temps comme grandeur (220 a 27-b 5). Le temps comme identique et varié (220 b 5-14). Le temps et le mouvement se mesurent réciproquement (220 b 4-32). L'existence dans le temps (220 b 32-fin du ch.) : le mouvement est dans le temps en soi et selon son être (220 b 32-221 a 7) ; les autres choses selon leur être (221 a 7-26) ; les êtres éternels ne sont pas dans le temps (221 a 26-b 7) ; le repos est dans le temps (221 b 7-23) ; existence dans le temps de certains non-êtres (221 b 23-fin du ch.).

## 43

L'instant et la continuité du temps (220 a 10-20). Autre sens de l'instant (222 a 20-24). Sens des expressions : *un jour* (222 a 24-28), question de l'infinité du temps (222 a 28-b 7) ; *tout à l'heure* (222 b 7-12) ; *récemment* (222 b 12-14) ; *tout à coup* (222 b 14-16). Le temps dans son action sur les choses (222 b 16-27).

Tout mouvement est dans le temps (222 b 30-223 a 16) : 1<sup>re</sup> raison : la rapidité et la lenteur sont déterminées par le temps (222 b 30-223 a 4) ; 2<sup>e</sup> raison : l'antérieur et le postérieur sont dans le temps (223 a 4-16). Le temps est universel (223 a 16-21). Le temps et l'âme (223 a 21-29). L'unité du temps : le temps n'est pas nombre de n'importe quel mouvement (223 a 29-b 12) : le temps est d'abord le nombre du transport circulaire premier et par suite mesure les autres (223 b 12-224 a 2). Éclaircissement de certains points : l'identité du nombre (224 a 2-fin).

---

## LIVRE IV

---

### 1

[*Importance et difficultés de l'étude du lieu.*]

208 a

*Plan et importance  
de cette étude.*

<sup>27</sup> Quand il en vient à l'étude du lieu, le physicien doit, tout comme au sujet de l'infini, rechercher s'il existe ou non, et à quel titre, et ce qu'il est. Selon l'opinion commune, en effet les êtres sont, comme tels, quelque part, car le non-être n'est nulle part : où est le bouc-cerf, le sphinx ? Puis le plus général et principal mouvement est le mouvement selon le lieu (dans notre terminologie, le transport).

208 b

*Sa difficulté.*

<sup>32</sup> Mais la question de savoir ce que peut bien être le lieu est pleine de difficultés ; en effet, il n'apparaît pas unique à qui l'examine selon toutes ses propriétés. En outre les autres auteurs ne nous ont rien laissé, aucun exposé de difficultés ni aucune solution à son sujet.

*L'existence du lieu.*

*Raisons qui la  
prouvent.*

*1<sup>re</sup> raison.*

<sup>1</sup> Que donc le lieu existe, on le connaît clairement, semble-t-il, au remplacement : là où maintenant il y a de l'eau, là même, quand elle en part comme d'un vase, voici de l'air qui s'y trouve et, à tel moment, une autre espèce de corps occupe le même lieu : c'est que, semble-t-il, il est une chose autre que celles qui y surviennent et s'y remplacent, car là où il y a maintenant de l'air, là il y avait tout à l'heure de l'eau ; par suite, il est clair que le lieu (que l'étendue) est quelque chose d'autre que les deux corps qui y entrent et en sortent en se remplaçant.

*2<sup>e</sup> raison.*

<sup>3</sup> En outre les transports des corps naturels simples, comme feu, terre et autres semblables, indiquent non seulement que le lieu est quelque chose, mais aussi qu'il a une certaine puissance : en effet, chacun

## ΦΥΚΙΣΗΣ ΑΚΡΟΑΣΕΩΣ Δ

---

1

Ὅμοίως δ' ἀνάγκη καὶ περὶ τόπου τὸν φυσικὸν ὡσπερ 208 a  
καὶ περὶ ἀπείρου γνωρίζειν, εἰ ἔστιν ἢ μὴ, καὶ πῶς ἔστι, καὶ  
τί ἔστιν. Τὰ τε γὰρ ὄντα πάντες ὑπολαμβάνουσι εἶναι που  
(τὸ γὰρ μὴ ὂν οὐδαμοῦ εἶναι· ποῦ γὰρ ἔστι τραγέλαφος ἢ 30  
σφίγξ;) καὶ τῆς κινήσεως ἢ κοινῇ μάλιστα καὶ κυριωτάτη  
κατὰ τόπον ἔστιν, ἣν καλοῦμεν φορὰν. Ἐχει δὲ πολλὰς  
ἀπορίας τί ποτ' ἔστιν ὁ τόπος· οὐ γὰρ ταῦτόν φαίνεται θεω-  
ρουσιν ἐξ ἀπάντων τῶν ὑπαρχόντων. Ἐτι δ' οὐδ' ἔχομεν οὐδὲν  
παρὰ τῶν ἄλλων οὔτε προηπορημένον οὔτε προευπορημένον περὶ 35  
αὐτοῦ.

Ὅτι μὲν οὖν ἔστιν ὁ τόπος, δοκεῖ δῆλον εἶναι ἐκ τῆς 208 b  
ἀντιμεταστάσεως· ὅπου γὰρ ἔστι νῦν ὕδωρ, ἐνταῦθα ἐξεληθόν-  
τος ὡσπερ ἐξ ἀγγείου πάλιν ἀήρ ἔνεστιν· ὅτε δὲ τὸν αὐτὸν  
τόπον τοῦτον ἄλλο τι τῶν σωμάτων κατέχει, τοῦτο δὴ τῶν  
ἕγγινομένων καὶ μεταβαλλόντων ἕτερον πάντων εἶναι δοκεῖ· 5  
ἔν ᾧ γὰρ ἀήρ ἔστι νῦν, ὕδωρ ἐν τούτῳ πρότερον ἦν, ὥστε δῆ-  
λον ὡς ἦν ὁ τόπος τι καὶ ἡ χώρα ἕτερον ἀμφοῖν, εἰς ἣν  
καὶ ἐξ ἧς μετέβαλον.

Ἐτι δὲ αἱ φοραὶ τῶν φυσικῶν σω-  
μάτων καὶ ἀπλῶν, οἷον πυρὸς καὶ γῆς καὶ τῶν τοιούτων, οὐ  
μόνον δηλοῦσιν ὅτι ἔστι τι ὁ τόπος, ἀλλ' ὅτι καὶ ἔχει τινα 10

Codd. EFGI || Tit. Δ: φυσικῶν δ GI || 208 a 31 κοινῇ: πρώτη Eude-  
mos ap. Sp. 522, 25 κοινῇ καὶ πρώτη Sp. laud. ibid. || 208 b 8 μετέ-  
βαλον: -βαλλον I ἐβάλε Sp. 523, 32; 524, 29 || φοραὶ: διαφοραὶ E.

est transporté vers son propre lieu, si rien ne fait obstacle, l'un en haut, l'autre en bas ; mais ce sont là parties et espèces du lieu, je veux dire, le haut, le bas et les autres parmi les six dimensions. Or, ces déterminations, le haut, le bas, la droite, la gauche, ne sont pas telles seulement par rapport à nous ; pour nous en effet, elles ne sont pas toujours constantes mais dépendent de la position que prend la chose pour nous, selon notre orientation ; par suite une chose peut, en restant sans modification, être à droite et à gauche, en haut et en bas, en avant et en arrière. Dans la nature, au contraire, chaque détermination est définie absolument : le haut n'est pas n'importe quoi, mais le lieu où le feu et le léger sont transportés, de même le bas n'est pas n'importe quoi, mais le lieu où les choses pesantes et terreuses sont transportées, de telles déterminations différant non seulement par leur position, mais par leur puissance. <sup>22</sup> Les choses mathématiques le montrent également : elles ne sont pas dans le lieu et cependant, suivant leur position relativement à nous, elles ont droite et gauche, mais leur position est seulement objet de pensée, et elles n'ont par nature aucune de ces déterminations.

<sup>23</sup> En outre les partisans du vide affirment par là même l'existence du lieu, car  
 3<sup>e</sup> raison (exotérique). le vide serait un lieu privé de corps.

<sup>27</sup> Donc que le lieu soit quelque chose indépendamment des corps et que tout corps sensible soit dans le lieu, on pourrait  
 4<sup>e</sup> raison (exotérique). l'admettre d'après ce qui précède et il semblerait qu'Hésiode ait pensé juste quand il a mis au commencement le chaos ; voici d'ailleurs ses paroles :

Le premier de tous les êtres fut le Chaos, puis la Terre au large sein comme s'il fallait qu'il existât d'abord une place pour les êtres ; c'est parce qu'il pensait, avec tout le monde, que toute chose est quelque part, c'est-à-dire dans un lieu. Mais s'il en est ainsi, la puissance du lieu est prodigieuse et prime tout ; car ce sans quoi nulle autre chose n'existe et qui existe sans les autres choses est premier nécessairement ; en effet, le lieu n'est pas supprimé quand ce qui est en lui est détruit.

<sup>2</sup> Maintenant à supposer que le lieu existe, L'essence du lieu. il ne s'élève pas moins une difficulté sur la question de savoir ce qu'il est, s'il est pour ainsi dire une masse

δύναμιν. Φέρεται γὰρ ἕκαστον εἰς τὸν αὐτοῦ τόπον μὴ κω-  
 λυόμενον, τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω· ταῦτα δ' ἐστὶ τόπου μέρη  
 καὶ εἶδη, τό τε ἄνω καὶ τὸ κάτω καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν ἕξ  
 διαστάσεων. Ἔστι δὲ τὰ τοιαῦτα οὐ μόνον πρὸς ἡμᾶς, τὸ ἄνω καὶ  
 κάτω καὶ δεξιὸν καὶ ἄριστερόν· ἡμῖν μὲν γὰρ οὐκ αἰεὶ τὸ  
 αὐτό, ἀλλὰ κατὰ τὴν θέσιν, ὅπως ἂν στραφῶμεν, γίνεται,  
 διὸ καὶ ταῦτὸ πολλάκις δεξιὸν καὶ ἄριστερόν ἐστὶ καὶ ἄνω καὶ  
 κάτω καὶ πρόσθεν καὶ ὀπίσθεν. Ἐν δὲ τῇ φύσει διώρισταί χωρὶς  
 ἕκαστον. Οὐ γὰρ ὅ τι ἔτυχέν ἐστὶ τὸ ἄνω, ἀλλ' ὅπου φέρεται  
 τὸ πῦρ καὶ τὸ κοῦφον· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ κάτω οὐχ ὅ τι ἔτυχεν  
 ἀλλ' ὅπου τὰ ἔχοντα βᾶρος καὶ τὰ γεηρά, ὡς οὐ τῇ θέσει  
 διαφέροντα μόνον ἀλλὰ καὶ τῇ δυνάμει. Δηλοῖ δὲ καὶ τὰ  
 μαθηματικά· οὐκ ὄντα γὰρ ἐν τόπῳ ὅμως κατὰ τὴν θέσιν  
 τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔχει δεξιὰ καὶ ἄριστερά, ὥστε μόνον αὐτῶν  
 νοεῖσθαι τὴν θέσιν, οὐκ ἔχοντα φύσει τούτων ἕκαστον.

Ἔτι

οἱ τὸ κενὸν φάσκοντες εἶναι τόπον λέγουσιν· τὸ γὰρ κενὸν  
 τόπος ἂν εἶη ἑσπερημένος σώματος.

Ὅτι μὲν οὖν ἔστι τι ὁ τό-

πος παρὰ τὰ σώματα, καὶ πᾶν σῶμα αἰσθητὸν ἐν τόπῳ,  
 διὰ τούτων ἂν τις ὑπολάβοι· δόξειε δ' ἂν καὶ Ἡσίοδος ὀρ-  
 θῶς λέγειν ποιήσας πρῶτον τὸ χάος. Λέγει γοῦν « πάντων  
 μὲν πρῶτιστα χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα γαῖ' εὐρύτερνος », 30  
 ὡς δέον πρῶτον ὑπάρξαι χώραν τοῖς οὔσι, διὰ τὸ νομίζειν,  
 ὥσπερ οἱ πολλοί, πάντα εἶναι που καὶ ἐν τόπῳ. Εἰ δ' ἐστὶ  
 τοιοῦτο, θαυμαστή τις ἂν εἶη ἡ τοῦ τόπου δύναμις καὶ προ-  
 τέρα πάντων· οὐ γὰρ ἄνευ τῶν ἄλλων οὐδέν ἐστιν, ἐκεῖνο δ'  
 ἄνευ τῶν ἄλλων, ἀνάγκη πρῶτον εἶναι· οὐ γὰρ ἀπόλλυται 35  
 ὁ τόπος τῶν ἐν αὐτῷ φθειρομένων. 209 a

Οὐ μὴν ἀλλ' ἔχει γ' ἀπο-

24-25 ὥστε μόνον αὐτῶν νοεῖσθαι (vel νοεῖσθαι αὐτῶν) τὴν θέσιν FGI et coniiic. Al. ap. Sp. 526, 18: ὡς τὰ μόνον λεγόμενα διὰ θέσιν Sp. 526, 4 Laas Diels || 25 οὐκ ἔχοντα φύσει FGI Sp. 526, 5: ἀλλὰ μὴ ἔχειν φύσιν E || οὐκ-ἕκαστον eiiic. Al. ap. Sp. 526, 6 || 34 τις FGIE [Lebègue; err. Diels].

corporelle, ou quelque autre nature ; c'est en effet son genre qu'il faut d'abord chercher.

*1<sup>re</sup> difficulté.*

<sup>4</sup> Or il a bien trois intervalles, longueur, largeur et profondeur, par lesquels tout corps est délimité. Mais il est impossible que le lieu soit corps, car il y aurait ensemble deux corps.

*2<sup>e</sup> difficulté.*

<sup>7</sup> De plus, s'il existe un lieu (une étendue) pour le corps, il est clair qu'il en est ainsi pour la surface et les autres limites ; car le même raisonnement s'appliquera ici : là où étaient tout à l'heure les surfaces de l'eau, voici que vont venir celles de l'air. Maintenant nous ne pouvons établir aucune différence entre point et lieu de point ; par suite, si, pour le point, le lieu n'est pas différent de la chose, il ne l'est pas plus pour les autres choses, et le lieu n'est rien indépendamment de chacune.

*3<sup>e</sup> difficulté.*

<sup>13</sup> Que pourrions-nous bien admettre en effet que soit le lieu ? Il ne saurait être, en effet, ni élément, ni formé à partir d'éléments, <sup>15</sup> avec une telle nature, ni parmi les choses corporelles, ni parmi les incorporelles ; car il a grandeur et n'est point corps ; or, les éléments des corps sensibles sont corps, et d'éléments intelligibles ne réussit aucune grandeur.

*4<sup>e</sup> difficulté.*

<sup>18</sup> De plus, de quoi pourrait-on établir que le lieu est cause pour les êtres, car aucune des quatre causalités ne lui appartient ; il n'est cause en effet, ni comme matière des êtres (rien n'est constitué à partir du lieu), ni comme forme et essence des choses, ni comme fin, et il ne meut pas les êtres.

*5<sup>e</sup> difficulté.*

<sup>23</sup> De plus, lui aussi, s'il est un des êtres, où sera-t-il ? Car la difficulté de Zénon demande à être discutée ; en effet, si tout être est dans un lieu, il est clair qu'il y aura également un lieu du lieu et cela va à l'infini.

*6<sup>e</sup> difficulté.*

<sup>25</sup> De plus, de même que tout corps est dans un lieu, de même, dans tout lieu, il y a un corps ; que dirons-nous donc des choses qui s'accroissent ? En effet, il est nécessaire, d'après ce qui précède, que le lieu s'accroisse avec le corps si le lieu n'est ni plus grand ni plus petit que chacun des corps.

<sup>30</sup> On voit donc par là, que sur l'essence, mais aussi sur l'existence du lieu, une discussion critique est nécessaire.

ρίαν, εἰ ἔστι, τί ἔστι, πότερον ὄγκος τις σώματος ἢ τις ἑτέρα φύσις· ζητητέον γὰρ τὸ γένος αὐτοῦ πρῶτον. Διαστήματα μὲν οὖν ἔχει τρία, μήκος καὶ πλάτος καὶ βάθος, οἷς ὀρίζεται σῶμα πᾶν. Ἄδύνατον δὲ σῶμα εἶναι τὸν τόπον· ἐν ταύτῃ γὰρ ἂν εἴη δύο σώματα.

Ἔτι εἴπερ ἔστι σῶματος τόπος καὶ χώρα, δῆλον ὅτι καὶ ἐπιφανείας καὶ τῶν λοιπῶν περάτων· ὁ γὰρ αὐτὸς ἀρμόσει λόγος· ὅπου γὰρ ἦν πρότερον τὰ τοῦ ὕδατος ἐπίπεδα, ἔσται πάλιν τὰ τοῦ ἀέρος. Ἄλλὰ μὴν οὐδεμίαν διαφορὰν ἔχομεν στιγμῆς καὶ τόπου στιγμῆς, ὥστ' εἰ μὴδὲ ταύτης ἕτερόν ἐστιν ὁ τόπος, οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδενός, οὐδ' ἔστι τι παρ' ἕκαστον τούτων ὁ τόπος.

Τί γὰρ ἂν ποτε καὶ θείημεν εἶναι τὸν τόπον; οὔτε γὰρ στοιχείον οὔτ' ἐκ στοιχείων οἶόν τ' εἶναι τοιαύτην ἔχοντα φύσιν, οὔτε τῶν σωματικῶν οὔτε τῶν ἀσωμάτων· μέγεθος μὲν γὰρ ἔχει, σῶμα δ' οὐδέν· ἔστι δὲ τὰ μὲν τῶν αἰσθητῶν σωμάτων στοιχεῖα σώματα, ἐκ δὲ τῶν νοητῶν οὐδέν γίνεται μέγεθος.

Ἔτι δὲ καὶ τίνος ἂν τις θείη τοῖς οὖσιν αἴτιον εἶναι τὸν τόπον; οὐδεμία γὰρ αὐτῷ ὑπάρχει αἰτία τῶν τεττάρων· οὔτε γὰρ ὡς ὕλη τῶν ὄντων (οὐδέν γὰρ ἐξ αὐτοῦ συνέστηκεν) οὔτε ὡς εἶδος καὶ λόγος τῶν πραγμάτων οὔθ' ὡς τέλος, οὔτε κινεῖ τὰ ὄντα.

Ἔτι δὲ καὶ αὐτὸς εἰ ἔστι τι τῶν ὄντων, ποῦ ἔσται; ἢ γὰρ Ζήνωνος ἀπορία ζητεῖ τινὰ λόγον· εἰ γὰρ πᾶν τὸ ὄν ἐν τόπῳ, δῆλον ὅτι καὶ τοῦ τόπου τόπος ἔσται, καὶ τοῦτο εἰς ἀπειρον πρόεισιν.

Ἔτι ὡσπερ ἅπαν σῶμα ἐν τόπῳ, οὕτω καὶ ἐν τόπῳ ἅπαντι σῶμα· πῶς οὖν ἐροῦμεν περὶ τῶν ἀξανομένων; ἀνάγκη γὰρ ἐκ τούτων συναύξεσθαι τὸν τόπον αὐτοῖς, εἰ μὴ τ' ἐλάττων μήτε μείζων ὁ τόπος ἑκάστου. Διὰ μὲν οὖν τούτων οὐ μόνον τί ἔστιν, ἀλλὰ καὶ εἰ ἔστιν, ἀπορεῖν ἀναγκαῖον.

209 a 14 ποτε om. E Sp. 532, 1 (at cf. 600, 15) || 23 τ: om. EI Sp. 563, 15 || 24 ἐν τόπῳ codd. Sp. 551, 14; 563, 16: ποῦ Sp. 563, 4 cf. 534, 9.



## 2

[Suite de l'introduction dialectique : le lieu n'est ni forme ni matière, malgré les apparences.]

Le lieu semble être la forme.

<sup>31</sup> Si l'on distingue ce qui est relatif à soi et ce qui est relatif à autre chose, il faut alors distinguer le lieu commun dans lequel sont tous les corps, et le lieu propre dans lequel chaque corps est en premier : par exemple, vous êtes maintenant dans le ciel parce que vous êtes dans l'air et que l'air est dans le ciel, et dans l'air parce que dans la terre, et, de même, dans celle-ci également, parce que dans ce lieu-ci, qui n'enveloppe rien de plus que vous. Si donc le lieu est l'enveloppe première de chaque corps, il est une certaine limite ; par suite, le lieu paraît être la forme et la configuration de chaque chose, par quoi est déterminée la grandeur, je veux dire la matière de la grandeur ; car telle est bien, pour chaque chose, la fonction de la limite.

Le lieu semble être la matière.

<sup>5</sup> De ce point de vue donc le lieu est la forme de chaque chose ; au contraire, en tant qu'il semble être l'intervalle de la grandeur, le lieu est la matière ; c'est là, en effet, une chose différente de la grandeur : c'est ce qui est enveloppé et déterminé par la forme, par exemple une surface et une limite. Or, telle est la matière et l'indéfini ; en effet, la limite et les affections de la sphère supprimées, il ne reste rien que la matière. C'est pourquoi Platon également affirme dans le Timée l'identité de la matière et de l'étendue. Car le réceptacle et l'étendue sont une seule et même chose ; certes sa terminologie n'est pas la même pour le participant dans cet ouvrage et dans ce qu'on appelle les *enseignements non-écrits* ; reste qu'il a identifié le lieu et l'étendue (Il faut citer Platon car, si pour tous le lieu est quelque chose, lui seul a essayé de dire ce qu'il est).

<sup>17</sup> Un tel examen montre avec assez de clarté qu'il est difficile de pénétrer l'essence du lieu, dans l'hypothèse où il serait l'une ou l'autre de ces deux déterminations : matière ou forme ; elles réclament par elles-mêmes un examen très ardu, et quand on les sépare l'une de l'autre, il est très difficile de les pénétrer.

Le lieu n'est ni la forme ni la matière.  
1<sup>re</sup> raison.

<sup>21</sup> Il y a plus d'ailleurs, il est impossible que le lieu soit l'une ou l'autre, c'est ce qu'on verra facilement. En effet la forme et la matière ne se séparent pas de la chose,

## 2

Ἐπει δὲ τὸ μὲν καθ' αὐτὸ τὸ δὲ κατ' ἄλλο λέγεται, καὶ τόπος ὁ μὲν κοινός, ἐν ᾧ ἅπαντα τὰ σώματά ἐστιν, ὁ δ' ἴδιος, ἐν ᾧ πρῶτον λέγω δ' οἶον σὺ νῦν ἐν τῷ οὐρανῷ ὅτι ἐν τῷ ἀέρι, οὗτος δ' ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἐν τῷ ἀέρι δὲ ὅτι ἐν τῇ γῆ, ὁμοίως δὲ καὶ ἐν ταύτῃ ὅτι ἐν τῷδε τῷ τόπῳ, 35  
 ὅς περιέχει οὐδὲν πλεόν ἢ σέ. Εἰ δὴ ἐστὶν ὁ τόπος τὸ πρῶτον 209 b  
 περιέχον τῶν σωμάτων ἕκαστον, πέρασ τι ἂν εἴη, ὥστε δόξειεν ἂν τὸ εἶδος καὶ ἡ μορφή ἕκαστου ὁ τόπος εἶναι, ᾧ ὀρίζεται τὸ μέγεθος καὶ ἡ ὕλη ἢ τοῦ μεγέθους· τοῦτο γὰρ ἕκαστου πέρασ.

Οὕτω μὲν οὖν σκοποῦσιν ὁ τόπος τὸ ἕκαστου εἶδος ἐστὶν· ἢ δὲ δοκεῖ ὁ τόπος εἶναι τὸ διάστημα τοῦ μεγέθους, ἢ ὕλη· τοῦτο γὰρ ἕτερον τοῦ μεγέθους· τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ περιεχόμενον ὑπὸ τοῦ εἶδους καὶ ὀρισμένον, οἶον ὑπὸ ἐπιπέδου καὶ πέρατος. Ἔστι δὲ τοιοῦτον ἡ ὕλη καὶ τὸ ἄοριστον· ὅταν γὰρ ἀφαιρεθῇ τὸ πέρασ καὶ τὰ πάθη τῆς σφαίρας, λεί- 10  
 πεται οὐδὲν παρὰ τὴν ὕλην. Διὸ καὶ ὁ Πλάτων τὴν ὕλην καὶ τὴν χώραν ταῦτό φησιν εἶναι ἐν τῷ Τιμαίῳ· τὸ γὰρ μεταληπτικὸν καὶ τὴν χώραν ἔν καὶ ταῦτόν. Ἄλλον δὲ τρόπον ἐκεῖ τε λέγων τὸ μεταληπτικὸν καὶ ἐν τοῖς λεγομένοις ἀγράφοις δόγμασιν, ὅμως τὸν τόπον καὶ τὴν χώραν τὸ 15  
 αὐτὸ ἀπεφήνατο. Λέγουσι μὲν γὰρ πάντες εἶναι τι τὸν τόπον, τί δ' ἐστὶν, οὗτος μόνος ἐπεχείρησεν εἰπεῖν.

Εἰκότως δ' ἐκ τούτων σκοποῦμένοις δόξειεν ἂν εἶναι χαλεπὸν γνωρίσαι τί ἐστὶν ὁ τόπος, εἴπερ τούτων ὁποτερονοῦν ἐστὶν, εἴτε ἡ ὕλη εἴτε τὸ εἶδος· ἄλλως τε γὰρ τὴν ἀκροτάτην ἔχει θέαν, καὶ χω- 20  
 ρὶς ἀλλήλων οὐ βῆδιον γνωρίζειν.

Ἄλλὰ μὴν καὶ ὅτι γε ἀδύνα-

tandis que le lieu le peut, car là où il y avait de l'air, voici qu'il y vient de l'eau, nous l'avons dit<sup>(1)</sup>, l'air et l'eau se remplaçant mutuellement, et de même les autres corps. Par suite le lieu n'est ni partie, ni état, mais séparable de chaque chose. Il semble en effet que le lieu soit quelque chose comme un vase, le vase étant un lieu transportable; or le vase n'est rien de la chose. Donc en tant que séparable de la chose, le lieu n'est pas la forme, en tant qu'enveloppe, il n'est pas la matière.

2<sup>e</sup> raison.

<sup>32</sup> D'autre part ce qui « est quelque part » est, par soi, quelque chose, et implique en tant que quelque part, autre chose en dehors de lui.

3<sup>e</sup> raison.

210 a

<sup>33</sup> A Platon<sup>(2)</sup>, bien entendu, si l'on nous permet cette digression, il faut demander pourquoi les idées et les nombres ne sont pas dans le lieu, puisque le lieu est le participant, que le participant ce soit le grand et le petit, que ce soit la matière, comme il est écrit dans le *Timée*.

4<sup>e</sup> raison.

<sup>2</sup> En outre, comment pourrait se produire le transport vers le lieu propre, si le lieu c'était la matière ou la forme? En effet, il est impossible que ce vers quoi il n'y a pas mouvement et qui n'a pas comme différences le haut et le bas soit le lieu. Ainsi c'est parmi de telles choses qu'il faut chercher le lieu.

5<sup>e</sup> raison.

<sup>5</sup> D'autre part, si le lieu est dans la chose même (et il le faut s'il est ou forme ou matière), le lieu sera dans le lieu, car la forme et l'indéterminé se transforment et sont mus avec la chose, elles ne demeurent pas à la même place, mais là même où est la chose; ainsi il y aura un lieu du lieu.

6<sup>e</sup> raison  
et résumé.

<sup>9</sup> En outre, quand de l'eau est engendrée à partir de l'air, alors le lieu est détruit, car le corps qui a été engendré n'est pas dans le même lieu; quelle espèce de destruction est-ce donc là?  
<sup>11</sup> On a donné ainsi les raisons pour lesquelles l'existence du lieu est nécessaire et, par contre, les difficultés qui s'élèvent sur son essence.

(1) 208 b 1-8.

(2) Revoir les passages suivants: 209 b 11-17, 214 a 13-16; Méta. I, 7, 988 a 23-26 et la note ad 207 a 28.

τον ὀποτερονοῦν τούτων εἶναι τὸν τόπον, οὐ χαλεπὸν ἰδεῖν. Τὸ  
 μὲν γὰρ εἶδος καὶ ἡ ὕλη οὐ χωρίζεται τοῦ πράγματος,  
 τὸν δὲ τόπον ἐνδέχεται· ἐν ᾧ γὰρ ἀήρ ἦν, ἐν τούτῳ πάλιν  
 ὕδωρ, ὡς ἔφαμεν, γίνεται, ἀντιμεθισταμένων ἀλλήλοις τοῦ 25  
 τε ὕδατος καὶ τοῦ ἀέρος, καὶ τῶν ἄλλων σωμάτων ὁμοίως,  
 ὥστε οὔτε μόνιον οὔθ' ἕξις ἀλλὰ χωριστός ὁ τόπος ἐκάστου  
 ἐστίν. Καὶ γὰρ δοκεῖ τοιοῦτό τι εἶναι ὁ τόπος οἶον τὸ ἀγ-  
 γεῖον· ἔστι γὰρ τὸ ἀγγεῖον τόπος μεταφορητός· τὸ δ' ἀγγεῖον  
 οὐδὲν τοῦ πράγματός ἐστιν. Ἡ μὲν οὖν χωριστός ἐστι τοῦ πρά- 30  
 γματος, ταύτη μὲν οὐκ ἔστι τὸ εἶδος· ἡ δὲ περιέχει, ταύτη  
 δ' ἕτερος τῆς ὕλης.

Δοκεῖ δὲ αἰεὶ τὸ ὄν που αὐτό τε εἶναι  
 τι καὶ ἕτερόν τι ἐκτὸς αὐτοῦ.

Πλάτωνι μέντοι λεκτέον, εἰ  
 δεῖ παρεκβάντας εἰπεῖν, διὰ τί οὐκ ἐν τόπῳ τὰ εἶδη καὶ οἱ  
 ἀριθμοί, εἴπερ τὸ μεθεκτικὸν ὁ τόπος, εἴτε τοῦ μεγάλου 35  
 καὶ τοῦ μικροῦ ὄντος τοῦ μεθεκτικοῦ εἴτε τῆς ὕλης, ὥσπερ 210 a  
 ἐν τῷ Τιμαίῳ γέγραφεν.

Ἔτι πῶς ἂν φέροιτο εἰς τὸν αὐτοῦ  
 τόπον, εἰ ὁ τόπος ἦν ἡ ὕλη ἢ τὸ εἶδος; ἀδύνατον γὰρ οὐ μὴ  
 κινήσεις μηδὲ τὸ ἄνω ἢ κάτω ἐστί, τόπον εἶναι. Ὡστε ζητη-  
 τέος ἐν τοῖς τοιοῦτοις ὁ τόπος. 5

Εἰ δ' ἐν αὐτῷ ὁ τόπος (δεῖ  
 γὰρ, εἴπερ ἡ μορφή ἢ ὕλη), ἔσται ὁ τόπος ἐν τόπῳ· με-  
 ταβάλλει γὰρ ἅμα τῷ πράγματι καὶ κινεῖται καὶ τὸ  
 εἶδος καὶ τὸ ἀόριστον, οὐκ αἰεὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἀλλ' οὐπερ καὶ  
 τὸ πρᾶγμα· ὥστε τοῦ τόπου ἔσται τόπος.

Ἔτι ὅταν ἐξ ἀέρος  
 ὕδωρ γένηται, ἀπόλωλεν ὁ τόπος· οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ 10  
 τὸ γενόμενον σῶμα· τίς οὖν ἡ φθορά; ἐξ ὧν μὲν τοίνυν ἀναγ-  
 καῖον εἶναι τι τὸν τόπον, καὶ πάλιν ἐξ ὧν ἀπορήσειεν ἂν  
 τις αὐτοῦ περὶ τῆς οὐσίας, εἴρηται.

30 pr. ἐστι om. Sp. 544, 6 || 32 δ' : γε Sp. 544, 6 || δε : γὰρ Sp.  
 laud. 545, 12 || 210 a 5 αὐτῷ Torstrik : αὐτῷ codd. || 6 ἡ ὕλη EFI Th.  
 107, 24 : ἡ ἢ ὕλη G Sp. 548, 7 Diels.

## 3

[Suite de l'introduction dialectique.]

**Acceptions du terme** <sup>14</sup>Après cela, il faut comprendre en  
 « dans ». combien d'acceptions une chose est dite  
 dans une autre ; c'est d'une première  
 manière, comme le doigt est dit dans la main et en général la  
 partie dans le tout ; d'une autre, comme le tout dans les parties,  
 car il n'y a pas de tout en dehors des parties ; d'une autre,  
 comme l'homme dans l'animal et en général l'espèce dans le  
 genre ; d'une autre, comme le genre dans l'espèce et en général  
 la partie de l'espèce dans la définition de l'espèce ; en outre,  
 comme la santé dans les choses chaudes et froides, et en général  
 comme la forme dans la matière ; en outre, comme les affaires  
 grecques sont dans les mains du roi de Macédoine et en général  
 comme dans le premier moteur ; en outre, comme dans le bien  
 et en général dans la fin, c'est-à-dire ce en vue de quoi on agit.  
 Mais le sens le plus propre, c'est quand on dit dans un vase et  
 en général dans un lieu.

**Question :** <sup>25</sup>C'est une difficulté de savoir si une  
 une chose peut-elle chose peut également être à l'intérieur  
 être d'elle-même, ou si rien ne le peut, tout  
 à l'intérieur étant alors ou nulle part ou en autre chose.  
 d'elle-même. Mais cela s'entend de deux façons : ou la  
 chose est considérée relativement à soi ou relativement à une  
 autre chose. Quand le contenant et le contenu sont parties du  
 tout, le tout pourra être dit à l'intérieur de lui-même, car on le  
 nomme aussi selon les parties, par exemple blanc parce que la  
 surface en est blanche, savant par la faculté de raisonner. Assu-  
 rément l'amphore ne sera pas à l'intérieur d'elle-même, ni le vin,  
 mais l'amphore de vin ; car le contenant et le contenu sont  
 l'un et l'autre parties du même tout. C'est donc ainsi qu'une  
 chose peut être à l'intérieur d'elle-même, mais être telle immé-  
 diatement, non ; par exemple, le blanc est dans le corps, car la  
 surface est dans le corps (ou encore la science est dans l'âme  
 parce que la faculté de raisonner est dans l'âme).

<sup>1</sup>C'est selon ces termes, qui sont de simples parties, que l'on  
 fait les appellations, en considérant implicitement, bien entendu,  
 qu'elles sont dans l'homme. Or, l'amphore et le vin pris à part

## 3

Μετὰ δὲ ταῦτα ληπτέον ποσαχῶς ἄλλο ἐν ἄλλῳ λέ-  
 γεται. Ἐνα μὲν δὴ τρόπον ὡς ὁ δάκτυλος ἐν τῇ χειρὶ καὶ 15  
 ὅλως τὸ μέρος ἐν τῷ ὄλῳ. Ἄλλον δὲ ὡς τὸ ὄλον ἐν τοῖς  
 μέρεσιν· οὐ γάρ ἐστι παρὰ τὰ μέρη τὸ ὄλον. Ἄλλον δὲ τρῶ-  
 πον ὡς ὁ ἄνθρωπος ἐν ζῳῳ καὶ ὅλως εἶδος ἐν γένει. Ἄλλον  
 δὲ ὡς τὸ γένος ἐν τῷ εἴδει καὶ ὅλως τὸ μέρος τοῦ εἴδους  
 ἐν τῷ τοῦ εἴδους λόγῳ. Ἐτι ὡς ἡ υἱεία ἐν θερμοῖς καὶ ψυ- 20  
 χροῖς καὶ ὅλως τὸ εἶδος ἐν τῇ ὕλῃ. Ἐτι ὡς ἐν βασιλεῖ τὰ  
 τῶν Ἑλλήνων καὶ ὅλως ἐν τῷ πρώτῳ κινητικῷ. Ἐτι ὡς ἐν  
 τῷ ἀγαθῷ καὶ ὅλως ἐν τῷ τέλει· τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ οὐ ἕνεκα.  
 Πάντων δὲ κυριώτατον τὸ ὡς ἐν ἀγγείῳ καὶ ὅλως ἐν τόπῳ.

Ἀπορήσειε δ' ἂν τις, ἄρα καὶ αὐτό τι ἐν ἑαυτῷ ἐνδέχεται 25  
 εἶναι, ἢ οὐθέν, ἀλλὰ πᾶν ἢ οὐδαμοῦ ἢ ἐν ἄλλῳ. Διχῶς δὲ  
 τοῦτ' ἐστίν, ἢτοι καθ' αὐτὸ ἢ καθ' ἕτερον. Ὅταν μὲν γάρ ἢ  
 μόρια τοῦ ὄλου τὸ ἐν ᾧ καὶ τὸ ἐν τούτῳ, λεχθήσεται τὸ ὄλον  
 ἐν ἑαυτῷ· λέγεται γάρ καὶ κατὰ μέρη, οἷον λευκὸς ὅτι  
 ἢ ἐπιφάνεια λευκή, καὶ ἐπιστήμων ὅτι τὸ λογιστικόν. Ὅ 30  
 μὲν οὖν ἀμφορεὺς οὐκ ἔσται ἐν ἑαυτῷ, οὐδ' ὁ οἶνος· ὁ δὲ τοῦ  
 οἴνου ἀμφορεὺς ἔσται· ὁ τε γὰρ καὶ ἐν ᾧ, ἀμφοτέρα τοῦ αὐτοῦ  
 μόρια. Οὕτω μὲν οὖν ἐνδέχεται αὐτό τι ἐν ἑαυτῷ εἶναι, πρῶ-  
 τως δ' οὐκ ἐνδέχεται, οἷον τὸ λευκὸν ἐν σώματι. Ἡ ἐπιφά-  
 νεια γάρ ἐν σώματι, ἢ δ' ἐπιστήμη ἐν ψυχῇ.

210 b

Κατὰ ταῦτα  
 δ' αἱ προσηγορίαι μέρη ὄντα, ὡς γε ἐν ἀνθρώπῳ. Ὅ δ' ἀμ-  
 φορεὺς καὶ ὁ οἶνος χωρὶς μὲν ὄντα οὐ μέρη, ἅμα δέ. Διὸ  
 ὅταν ἢ μέρη, ἔσται αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ, οἷον τὸ λευκὸν ἐν ἀν-  
 θρώπῳ ὅτι ἐν σώματι, καὶ ἐν τούτῳ ὅτι ἐν ἐπιφανείᾳ· ἐν 3  
 δὲ ταύτῃ οὐκέτι κατ' ἄλλο. Καὶ ἕτερά γε τῷ εἴδει ταῦτα,

ne sont pas parties, mais bien quand elles sont mises ensemble; c'est pourquoi quand elles sont parties, il y a une chose qui est à l'intérieur d'elle-même; comme le blanc est dans l'homme parce qu'il est dans le corps et dans le corps parce qu'il est dans la surface; mais s'il est dans celle-ci, ce n'est plus relativement à autre chose; il y est donc bien immédiatement, mais il faut ajouter que ce sont là, la surface et le blanc, deux choses différentes d'essence, et chacune a une nature et une puissance différentes.

<sup>8</sup> Un examen par induction ne nous donne rien qui soit immédiatement à l'intérieur de soi selon aucune des déterminations sus-indiquées; et le raisonnement montre que c'est impossible: en effet, il faudrait que chaque terme, le contenant et le contenu, fût l'un et l'autre, par exemple, que l'amphore fût vase et vin; le vin, vin et amphore, s'il se pouvait qu'une chose fût à l'intérieur d'elle-même. Par suite si profondément qu'ils soient l'un dans l'autre, l'amphore reçoit le vin, non comme étant par soi vin, mais comme amphore; le vin est à l'intérieur de l'amphore, non comme étant par soi amphore, mais comme vin. On voit donc bien que leur essence est différente, car autre est la définition du contenant, autre celle du contenu.

<sup>18</sup> Mais ce n'est pas non plus possible par accident; car il y aurait deux choses dans une seule et même chose; en effet, l'amphore serait à l'intérieur d'elle-même, si la chose dont la nature est d'être réceptrice pouvait être à l'intérieur d'elle-même, et en outre il y aurait ce dont elle est le récepteur, par exemple si c'est du vin, le vin.

<sup>21</sup> On voit donc qu'il est impossible qu'une chose soit immédiatement à l'intérieur d'elle-même.

<sup>22</sup> D'autre part, la difficulté que soulève Zénon, en disant que si le lieu est quelque chose, il est dans quelque chose, n'est pas bien difficile à résoudre; rien n'empêche, en effet, que le premier lieu soit en autre chose, mais non cependant là comme dans un lieu, mais comme la santé est dans les choses chaudes en tant qu'état, la chaleur dans le corps en tant qu'affection. Ainsi il n'est pas nécessaire d'aller à l'infini.

<sup>27</sup> Voici maintenant ce qui est évident: puisque le vase n'est rien de ce qui est en lui-même, car le contenu et le contenant, pris au sens propre, sont différents, le lieu ne saurait être ni la matière ni la forme, mais est différent de ce qu'il contient; car la matière et la forme sont parties constituantes de ce qui est dans le lieu. Telle sera notre exposition critique des difficultés.

καὶ ἄλλην φύσιν ἔχει ἐκάτερον καὶ δύναμιν, ἢ τ' ἐπιφάνεια καὶ τὸ λευκόν.

Οὔτε δὴ ἐπακτικῶς σκοποῦσιν οὐδὲν ὀρωμεν ἐν ἑαυτῷ κατ' οὐδένα τῶν διορισμῶν, τῷ τε λόγῳ δηλον ὅτι ἀδύνατον· δεήσει γὰρ ἀμφοτέρα ἐκάτερον ὑπάρχειν, οἶον τὸν ἀμφορέα ἀγγεῖον τε καὶ οἶνον εἶναι καὶ τὸν οἶνον οἶνόν τε καὶ ἀμφορέα, εἴπερ ἐνδέχεται αὐτό τι ἐν ἑαυτῷ εἶναι. Ὡστε εἰ ὅτι μάλιστα ἐν ἀλλήλοις εἶεν, ὁ μὲν ἀμφορεὺς δέξεται τὸν οἶνον οὐχ ἢ αὐτὸς οἶνος ἀλλ' ἢ ἐκεῖνος, ὁ δ' οἶνος ἐνέσται ἐν τῷ ἀμφορεῖ οὐχ ἢ αὐτὸς ἀμφορεὺς ἀλλ' ἢ ἐκεῖνος. Κατὰ μὲν οὖν τὸ εἶναι ὅτι ἕτερον, δηλον· ἄλλος γὰρ ὁ λόγος τοῦ ἐν ᾧ καὶ τοῦ ἐν τούτῳ.

Ἄλλὰ μὴν οὐδὲ κατὰ συμβεβηκὸς ἐνδέχεται· ἅμα γὰρ δύο ἐν ταύτῳ ἔσται· αὐτὸς τε γὰρ ἐν αὐτῷ ὁ ἀμφορεὺς ἔσται, εἰ οὐ ἢ φύσις δεκτικὴ, τοῦτ' ἐνδέχεται ἐν ἑαυτῷ εἶναι καὶ ἔτι ἐκεῖνο οὐ δεκτικόν, οἶον, εἰ οἶνου, ὁ οἶνος.

Ἄλλοι μὲν οὖν ἀδύνατον ἐν ἑαυτῷ τι εἶναι πρῶτως, δηλον.

Ὁ δὲ Ζήνων ἠπόρει, ὅτι εἰ ἔστι τι ὁ τόπος, ἐν τίνι ἔσται, λύειν οὐ χαλεπόν· οὐδὲν γὰρ κωλύει ἐν ἄλλῳ μὲν εἶναι τὸν πρῶτον τόπον, μὴ μέντοι ὡς ἐν τόπῳ ἐκεῖνῳ, ἀλλ' ὥσπερ ἢ μὲν ὑγεία ἐν τοῖς θερμοῖς ὡς ἕξις, τὸ δὲ θερμὸν ἐν σώματι ὡς πάθος. Ὡστ' οὐκ ἀνάγκη εἰς ἄπειρον ἰέναι.

Ἐκεῖνο δὲ φανερόν, ὅτι ἐπεὶ οὐδὲν τὸ ἀγγεῖον τοῦ ἐν αὐτῷ (ἕτερον γὰρ τὸ πρῶτως ὅ τε καὶ ἐν ᾧ), οὐκ ἂν εἴη οὔτε ἢ ὕλη οὔτε τὸ εἶδος ὁ τόπος, ἀλλ' ἕτερον. Ἐκεῖνου γὰρ τι ταῦτα τοῦ ἐνόητος, καὶ ἢ ὕλη καὶ ἢ μορφή. Ταῦτα μὲν οὖν ἔστω διηπορημένα.

210 b 9 τῶν διορισμῶν : τὸν διορισμένον E || 21 ἐκεῖνο οὐ : ἐκεινοῦ E || 24 πρῶτον : -ως Ph. 539, 3 || 28 αὐτῷ Sp. 564, 27 Bonitz Prantl : αὐτῷ codd.



## 4

[Recherche de l'essence et définition du lieu.]

*Postulats  
et méthode  
de la recherche.*

<sup>32</sup> Ce que peut bien être le lieu, voici comment on le rendra sans doute manifeste. Prenons, à ce sujet, ce qui semble être ses véritables propriétés essentielles. Ainsi nous

211 a

admettons que le lieu est l'enveloppe première de ce dont il est le lieu, qu'il n'est rien de la chose, que le lieu premier n'est ni plus grand ni plus petit que la chose, qu'il peut être abandonné de chaque chose et qu'il en est séparable ; ajoutons qu'à tout lieu appartiennent le haut et le bas, que les corps sont transportés par nature et reposent dans les lieux propres à chacun, et cela soit en haut, soit en bas. <sup>7</sup> Cela posé, il faut poursuivre l'examen et l'on doit tâcher de diriger une telle recherche de façon qu'elle permette d'obtenir l'essence, afin de résoudre nos difficultés, de transformer en propriétés véritables du lieu celles qu'on avait seulement admises comme telles <sup>(1)</sup>, et en outre, à rendre manifeste la raison des embarras et endroits difficiles rencontrés dans ce sujet. Telle est la meilleure manière de tout expliquer.

*Préliminaires.*

<sup>12</sup> D'abord, il faut réfléchir qu'aucune recherche ne serait instituée sur le lieu s'il n'y avait pas une espèce de mouvement selon le lieu ; ainsi, si nous pensons que, plus que tout le reste, le ciel est dans un lieu, c'est qu'il est toujours en mouvement. Or, dans cette espèce de mouvement, il faut distinguer le transport d'une part et d'autre part l'accroissement et le décroissement, et, en effet, dans l'accroissement et le décroissement il y a changement de lieu, et ce qui était d'abord à cette place, en est déplacé par agrandissement ou diminution.

<sup>17</sup> D'autre part un corps est mù ou par soi en acte ou par accident ; celui qui est mù par accident, ou peut être mù par soi, comme les parties du corps ou le clou dans le navire, ou ne le peut, mais est toujours mù par accident, comme la blancheur et la science ; pour ces choses, en effet, le changement de lieu

(1) Les voici : le lieu est enveloppe première (209 b 1) ; il n'est rien de la chose (208 b 27 ; ch. 2) ; il est égal à la chose (2 début ; 205 a 33 ; 211 a 27) ; il en est séparable (208 b 1 ; 207 b 21 ; 31-32) ; il a le haut-bas (208 b 8 ; 210 a 2) ; il est le terme des moments propres (*Ph.* 543, 6).

## 4

Τί δέ ποτ' ἐστίν ὁ τόπος, ὡδ' ἂν γένοιτο φανερόν. Λά-  
 βωμεν δὲ περὶ αὐτοῦ ὅσα δοκεῖ ἀληθῶς καθ' αὐτὸ ὑπάρ-  
 χειν αὐτῷ. Ἀξιολομεν δὴ τὸν τόπον εἶναι πρῶτον μὲν περιέ-  
 χον ἐκεῖνο οὗ τόπος ἐστί, καὶ μηδὲν τοῦ πράγματος εἶναι, ἔτι 211 a  
 τὸν πρῶτον τόπον μήτ' ἐλάττω μήτε μείζω, ἔτι ἀπολείπε-  
 σθαι ἐκάστου καὶ χωριστόν εἶναι, πρὸς δὲ τούτοις πάντα τό-  
 πον ἔχειν τὸ ἄνω καὶ κάτω, καὶ φέρεσθαι φύσει καὶ μέ-  
 νειν ἐν τοῖς οἰκειοῖς τόποις ἕκαστον τῶν σωμάτων, τοῦτο δὲ  
 ποιεῖν ἢ ἄνω ἢ κάτω. Ὑποκειμένων δὲ τούτων τὰ λοιπὰ θεω-  
 ρητέον. Δεῖ δὲ πειρᾶσθαι τὴν σκέψιν οὕτω ποιεῖσθαι, ὅπως  
 τὸ τί ἐστίν ἀποδοθῆσεται, ὥστε τὰ τε ἀπορούμενα λύεσθαι,  
 καὶ τὰ δοκοῦντα ὑπάρχειν τῷ τόπῳ ὑπάρχοντα ἔσται, καὶ  
 ἔτι τὸ τῆς δυσκολίας αἴτιον καὶ τῶν περὶ αὐτὸν ἀπορημά- 10  
 των ἔσται φανερόν· οὕτω γὰρ ἂν κάλλιστα δεικνύοιτο ἕκαστον.

Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ κατανοῆσαι ὅτι οὐκ ἂν ἐζητεῖτο ὁ τόπος,  
 εἰ μὴ κίνησις τις ἦν ἢ κατὰ τόπον· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ τὸν  
 οὐρανὸν μάλιστ' οἰόμεθα ἐν τόπῳ, ὅτι αἰεὶ ἐν κινήσει. Ταύτης  
 δὲ τὸ μὲν φορᾶ, τὸ δ' αὖξησης καὶ φθίσις· καὶ γὰρ ἐν 15  
 τῇ αὖξήσει καὶ φθίσει μεταβάλλει, καὶ ὁ πρότερον ἦν ἐν-  
 ταυθθα, πάλιν μεθέστηκεν εἰς ἕλαττον ἢ μείζον.

Ἔστι δὲ κι-  
 νούμενον τὸ μὲν καθ' αὐτὸ ἐνεργεία, τὸ δὲ κατὰ συμβεθη-  
 κός· τοῦ δὲ κατὰ συμβεθηκός τὸ μὲν ἐνδεχόμενον κινεῖσθαι  
 καθ' αὐτό, οἷον τὰ μόρια τοῦ σώματος καὶ ὁ ἐν τῷ πλοίῳ 20  
 ἦλος, τὰ δ' οὐκ ἐνδεχόμενα ἄλλ' αἰεὶ κατὰ συμβεθηκός,  
 οἷον ἡ λευκότης καὶ ἡ ἐπιστήμη· ταῦτα γὰρ οὕτω μεταβέ-  
 βληκε τὸν τόπον, ὅτι ἐν ᾧ ὑπάρχουσι μεταβάλλει.

Ἐπεὶ

211 a 2 ἔτι ἀπ. F Th. 111, 12 Sp. laud. 565, 23 Ph. laud. 540, 22 : ἔτι  
 μήτ' ἀπ. EGI Sp. 565, 18 ἔτι μή ἀπ Ph. 540, 24 || 3 εἶναι om. GIE  
 [Lebègue, Diels err.] || 8 λύεσθαι codd. : λύσει Th. 111, 16 ἐπιλύεται et  
 -σεται Ph. 541, 11.

se produit par suite du changement de la chose dans laquelle elles sont.

<sup>23</sup> D'autre part, nous disons bien qu'une chose est dans le ciel comme dans un lieu parce qu'elle est dans l'air et que celui-ci est dans le ciel; dans l'air oui, mais non dans tout l'air, et c'est la partie extrême et enveloppante de l'air que nous avons en vue; en effet, si c'est tout l'air qui est lieu, chaque chose ne sera pas égale à son lieu; or, nous avons admis cette égalité et que tel était le lieu immédiat de la chose.

<sup>29</sup> Assurément, quand l'enveloppe est non pas détachée du corps, mais continue avec le corps, on ne dit pas qu'il est en elle comme dans un lieu, mais comme une partie dans un tout; au contraire, quand elle est détachée et simplement en contact, le corps est immédiatement à l'intérieur de la surface extrême de l'enveloppe, qui n'est point partie de son contenu, ni plus grande que l'intervalle d'extension du corps, mais lui est égale; car les extrémités des choses en contact sont jointes. Et si le corps est continu à l'enveloppe, il ne se meut pas en elle, mais avec elle; séparé, en elle. Et que l'enveloppe soit mue ou non, c'est toujours la même chose. <sup>4</sup> En outre, quand le corps n'est pas détaché, il est dit comme partie dans un tout, par exemple la vue dans l'œil ou la main dans le corps; en revanche quand il est détaché, il est dit comme l'eau dans le tonneau et le vin dans l'outre; car la main est mue avec le corps, mais l'eau est mue dans le tonneau.

*La définition* <sup>5</sup> Telles sont donc les remarques qui vont maintenant rendre manifeste ce qu'est le lieu.

*1. Ses parties.*

En effet, le lieu ne peut être, en somme, que l'une des quatre choses qui suivent: il est ou forme, ou matière, ou un intervalle entre les extrémités, ou les extrémités, s'il n'y a aucun intervalle en dehors de la grandeur de la chose qui s'y trouve. De ces solutions, trois sont inadmissibles, c'est manifeste.

*Le lieu n'est pas la forme.* <sup>10</sup> C'est par la propriété d'envelopper que la forme semble être le lieu; en effet, les extrémités de ce qui enveloppe et de ce qui est enveloppé sont les mêmes. Assurément donc, ce sont là deux limites, mais non du même être; la forme est de la chose, le lieu, du corps enveloppant.

Ces propriétés sont tirées de l'évidence, de l'expérience, des théories antérieures, du langage.

δὲ λέγομεν εἶναι ὡς ἐν τόπῳ ἐν τῷ οὐρανῷ, διότι ἐν τῷ ἀέρι,  
 οὗτος δ' ἐν τῷ οὐρανῷ· καὶ ἐν τῷ ἀέρι δὲ οὐκ ἐν παντί, ἀλλὰ 25  
 διὰ τὸ ἔσχατον αὐτοῦ καὶ περιέχον ἐν τῷ ἀέρι φαμέν εἶναι·  
 εἰ γὰρ πᾶς ὁ ἀήρ τόπος, οὐκ ἂν ἴσος εἴη ἐκάστου ὁ τόπος  
 καὶ ἕκαστον, δοκεῖ δέ γε ἴσος εἶναι. Τοιοῦτος δ' ὁ πρῶτος  
 ἐν τῷ ἔστιν.

Ὅταν μὲν οὖν μὴ διηρημένον ἦ τὸ περιέχον ἀλλὰ  
 συνεχές, οὐχ ὡς ἐν τόπῳ λέγεται εἶναι ἐν ἐκείνῳ, ἀλλ' 30  
 ὡς μέρος ἐν ὅλῳ· ὅταν δὲ διηρημένον ἦ καὶ ἀπτόμενον, ἐν  
 πρώτῳ ἔστι τῷ ἐσχάτῳ τοῦ περιέχοντος, ὃ οὐτ' ἔστι μέρος  
 τοῦ ἐν αὐτῷ ὄντος οὔτε μείζον τοῦ διαστήματος ἀλλ' ἴσον· ἐν  
 γὰρ τῷ αὐτῷ τὰ ἔσχατα τῶν ἀπτομένων. Καὶ συνεχές  
 μὲν ὄν οὐκ ἐν ἐκείνῳ κινεῖται ἀλλὰ μετ' ἐκείνου, διηρημένον 35  
 δὲ ἐν ἐκείνῳ. Καὶ ἐάν τε κινῆται τὸ περιέχον ἐάν τε μὴ,  
 οὐδὲν ἦπτον. Ἔτι ὅταν μὴ διηρημένον ἦ, ὡς μέρος ἐν ὅλῳ λέ- 211 b  
 γεται, οἷον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ ἢ ὀψις ἢ ἐν τῷ σώματι ἢ  
 χεῖρ, ὅταν δὲ διηρημένον, οἷον ἐν τῷ κάδῳ τὸ ὕδωρ ἢ ἐν  
 τῷ κεραμίῳ ὁ οἶνος· ἢ μὲν γὰρ χεῖρ μετὰ τοῦ σώματος  
 κινεῖται, τὸ δὲ ὕδωρ ἐν τῷ κάδῳ.

Ἦδη τοίνυν φανερόν ἐκ  
 τούτων τί ἔστιν ὁ τόπος. Σχεδὸν γὰρ τέτταρά ἐστιν ὧν ἀνάγκη  
 τὸν τόπον εἶναι· ἢ γὰρ μορφή ἢ ὕλη ἢ διάστημά τι  
 τὸ μεταξὺ τῶν ἐσχάτων, ἢ τὰ ἔσχατα εἰ μὴ ἔστι μηδὲν  
 διάστημα παρὰ τὸ τοῦ ἐγγινομένου σώματος μέγεθος· τούτων  
 δ' ὅτι οὐκ ἐνδέχεται τὰ τρία εἶναι, φανερόν. Ἀλλὰ διὰ μὲν 10  
 τὸ περιέχειν δοκεῖ ἢ μορφή εἶναι· ἐν ταύτῳ γὰρ τὰ ἔσχατα  
 τοῦ περιέχοντος καὶ τοῦ περιεχομένου. Ἔστι μὲν οὖν ἄμφω πέ-  
 ρατα, ἀλλ' οὐ τοῦ αὐτοῦ, ἀλλὰ τὸ μὲν εἶδος τοῦ πράγματος,  
 ὃ δὲ τόπος τοῦ περιέχοντος σώματος.

Διὰ δὲ τὸ μεταβάλ-  
 λειν πολλάκις μένοντος τοῦ περιέχοντος τὸ περιεχόμενον 15

24 post τόπῳ add. ἐν E Sp. 594, 33; 643, 1 om. cett || 211 b 1 ἔτι: -5  
 χάδῳ eiic. Aspasius et Al. ap. Sp. 570, 22 coll. 211 a 29-36 ||  
 4 μετὰ: κατὰ Bekker err. typ.

*Le lieu n'est pas l'intervalle.*

<sup>14</sup>D'autre part, parce que, souvent, tandis que l'enveloppe demeure, le corps enveloppé change, comme de l'eau qui s'écoule hors d'un vase, l'intervalle qui est intermédiaire entre les limites paraît être quelque chose, en tant qu'il est indépendant du corps déplacé. <sup>18</sup>Or, il n'en est rien, mais il arrive à la place un corps quelconque, pourvu qu'il soit de ceux qui se déplacent et peuvent par nature entrer en contact. Si l'intervalle pris en soi était quelque chose capable par nature d'être et de subsister en soi-même, les lieux seraient infinis; en effet l'air, certes, vient prendre la place de l'eau; mais toutes les parties feront dans le tout ce que fait toute l'eau dans le vase. <sup>23</sup>En même temps, le lieu sera soumis lui-même au changement; ainsi il y aura, pour le lieu, encore un autre lieu, et plusieurs lieux seront ensemble. Mais il n'y a pas, pour la partie, un autre lieu dans lequel elle est mue, quand tout le vase change de place; c'est toujours le même; car c'est dans le lieu où ils sont que changent mutuellement de place l'air, l'eau et les parties de l'eau, mais non, le lieu où arrive le tout, partie du lieu qui est celui du ciel entier.

*Le lieu n'est pas la matière.*

<sup>29</sup>D'un autre côté, la matière pourrait paraître aussi être le lieu, quand on considère dans un corps en repos un attribut non séparé, mais continu. De même, en effet, que dans une altération il y a quelque chose qui maintenant est blanc et tout à l'heure était noir, dur et tout à l'heure mou (c'est notre preuve de l'existence de la matière) ainsi une même représentation, semble-t-il, s'applique au lieu, sauf que l'on dit: l'eau est maintenant ce qui était l'air, et dans le cas du lieu: où était l'air, là est maintenant l'eau. <sup>36</sup>Mais la matière, comme on l'a dit plus haut, n'est pas séparable de la chose ni ne l'enveloppe, deux caractères du lieu.

*Le lieu est limite.*

<sup>2</sup>Si donc le lieu n'est aucune des trois choses ni la forme, ni la matière, ni un intervalle qui serait quelque chose de différent de l'intervalle d'extension de l'objet déplacé, reste nécessairement que le lieu est la dernière des quatre, à savoir la limite du corps enveloppant. J'entends par corps enveloppé celui qui est mobile par transport.

καὶ διηρημένον, οἷον ἐξ ἀγγείου ὕδωρ, τὸ μεταξὺ εἶναι τι  
 δοκεῖ διάστημα, ὡς ὄν τι παρὰ τὸ σῶμα τὸ μεθιστάμενον.  
 Τὸ δ' οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τὸ τυχὸν ἐμπίπτει σῶμα τῶν μεθι-  
 σταμένων καὶ ἄπτεσθαι πεφυκότων. Εἰ δ' ἦν τι διάστημα  
 καθ' αὐτὸ πεφυκὸς εἶναι καὶ μένειν ἐν ἑαυτῷ, ἄπειροι ἂν ἦσαν 20  
 τόποι· μεθισταμένου γὰρ τοῦ ὕδατος καὶ τοῦ ἀέρος ταῦτὸ  
 ποιήσει τὰ μόρια πάντα ἐν τῷ ὄλῳ ὅπερ ἄπαν τὸ ὕδωρ  
 ἐν τῷ ἀγγεῖῳ· ἅμα δὲ καὶ ὁ τόπος ἔσται μεταβάλλων.  
 Ὡστ' ἔσται τοῦ τόπου τ' ἄλλος τόπος, καὶ πολλοὶ τόποι  
 ἅμα ἔσονται. Οὐκ ἔστι δὲ ἄλλος τόπος ὁ τοῦ μορίου, ἐν ᾧ 25  
 κινεῖται, ὅταν ὅλον τὸ ἀγγεῖον μεθίστηται, ἀλλ' ὁ αὐτός·  
 ἐν ᾧ γὰρ ἔστιν, ἀντιμεθίσταται ὁ ἀήρ καὶ τὸ ὕδωρ ἢ τὰ  
 μόρια τοῦ ὕδατος, ἀλλ' οὐκ ἐν ᾧ γίνονται τόποι, ὅς μέρος  
 ἔστί τοῦ τόπου ὅς ἔστι τόπος ὅλου τοῦ οὐρανοῦ.

Καὶ ἡ ὕλη δὲ  
 δόξειεν ἂν εἶναι τόπος, εἴ γε ἐν ἡρεμουντί τις σκοποῖη καὶ 30  
 μὴ κεχωρισμένῳ ἀλλὰ συνεχεῖ. Ὡσπερ γὰρ εἰ ἀλλοιοῦνται,  
 ἔστι τι ὃ νῦν μὲν λευκὸν πάλαι δὲ μέλαν, καὶ νῦν μὲν  
 σκληρὸν πάλαι δὲ μαλακόν (διό φαμεν εἶναι τι τὴν ὕλην),  
 οὕτω καὶ ὁ τόπος διὰ τοιαύτης τινὸς εἶναι δοκεῖ φαντασίας,  
 πλὴν ἐκεῖνο μὲν διότι ὃ ἦν ἀήρ, τοῦτο νῦν ὕδωρ, ὃ δὲ τό- 35  
 πος ὅτι οὗ ἦν ἀήρ, ἐνταῦθ' ἔστί νῦν ὕδωρ. Ἄλλ' ἢ μὲν ὕλη,  
 ὥσπερ ἐλέχθη ἐν τοῖς πρότερον, οὔτε χωριστὴ τοῦ πράγματος 212 a  
 οὔτε περιέχει, ὃ δὲ τόπος ἄμφω.

Εἰ τοίνυν μηδὲν τῶν τριῶν  
 ὁ τόπος ἔστί, μήτε τὸ εἶδος μήτε ἡ ὕλη μήτε διάστημά τι  
 ἀεὶ ὑπάρχον ἕτερον παρὰ τὸ τοῦ πράγματος τοῦ μεθιστα-  
 μένου, ἀνάγκη τὸν τόπον εἶναι τὸ λοιπὸν τῶν τεσσάρων, τὸ 5  
 πέρασ τοῦ περιέχοντος σώματος. Λέγω δὲ τὸ περιεχόμενον

18 ἐμπίπτει: μετ- Sp. 572, 17 || 19-20 εἰ δ' ἦν τι διάστημα καθ' αὐτὸ πεφυκὸς εἶναι καὶ μένειν ἐν ἑαυτῷ Th. 116, 12 cf. Ph. 550, 9 Laas Prantl: εἰ δ' ἦν τι τὸ διάστημα τὸ πεφυκὸς καὶ μένον ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ EGI τόπῳ om. F Sp. 574, 17; 620, 34 Ph. || 212 a 3 τὸ et ἡ om. E<sub>2</sub> eadem et τι om. Th. 118, 7 || 6 post σώματος add. καθ' ὃ συνάπτει τῷ περιεχομένῳ Diels coll. Th. 118, 8 Sp. 580, 2; 582, 30; 584, 20.

*Le lieu est immobile.*

<sup>7</sup> Il semble que ce soit une grande et difficile question de comprendre le lieu, parce qu'il donne l'illusion d'être la matière et la forme, et parce que le déplacement du corps transporté se produit à l'intérieur d'une enveloppe qui reste en repos ; le lieu paraît en effet pouvoir être une autre chose, intermédiaire, indépendante des grandeurs en mouvement. A cela contribue l'apparence que l'air est incorporel ; le lieu paraît être, en effet, non seulement les limites du vase, mais ce qui est entre ces limites, considéré comme vide. <sup>14</sup> D'autre part, comme le vase est un lieu transportable, ainsi le lieu est un vase qu'on ne peut mouvoir. Par suite, quand une chose, intérieure à une autre qui est mue, est mue et change de place, comme un navire sur un fleuve, elle est, par rapport à ce qui l'enveloppe plutôt comme dans un vase que dans un lieu. Le lieu veut être immobile, aussi est-ce plutôt le fleuve dans son entier qui est le lieu, parce que dans son entier il est immobile.

2. *Définition  
du lieu.*

<sup>20</sup> Par suite la limite immobile immédiate de l'enveloppe, tel est le lieu.

3. *Vérifications  
de la définition.*

<sup>21</sup> Conséquence : le centre du ciel et l'extrémité (celle qui est de notre côté) du transport circulaire sont admis comme étant, pour tout, au sens éminent, l'une le haut, l'autre le bas : en effet, l'un demeure éternellement ; l'autre, l'extrémité de l'orbe, demeure en ce sens qu'elle se comporte de la même manière ; par suite, puisque le léger c'est ce qui est transporté naturellement vers le haut, le lourd vers le bas, le bas c'est la limite enveloppante qui est du côté du centre, c'est aussi le corps central lui-même ; le haut, celle qui est du côté de l'extrémité et aussi le corps extrême.

<sup>28</sup> Autre conséquence : le lieu paraît être une surface et comme un vase : une enveloppe. <sup>29</sup> En outre le lieu est avec la chose, car avec le limité, la limite.

5

[*La localisation. Solution des difficultés.*]

*La localisation.*

<sup>31</sup> Si un corps a hors de lui un corps qui l'enveloppe, il est dans un lieu ; si non, non. C'est pourquoi, même si une telle chose (une chose qui n'ait

σῶμα τὸ κινητὸν κατὰ φοράν.

Δοκεῖ δὲ μέγα τι εἶναι καὶ χαλεπὸν ληφθῆναι ὁ τόπος διὰ τε τὸ παρεμφαίνεσθαι τὴν ὕλην καὶ τὴν μορφήν, καὶ διὰ τὸ ἐν ἡρεμοῦντι τῷ περιέχοντι γίνεσθαι τὴν μετάστασιν τοῦ φερομένου· ἐνδέχεσθαι γὰρ φαίνεται εἶναι διάστημα μεταξύ ἄλλο τι τῶν κινουμένων μεγεθῶν. Συμβάλλεται δέ τι καὶ ὁ ἀήρ δοκῶν ἀσώματος εἶναι· φαίνεται γὰρ οὐ μόνον τὰ πέρατα τοῦ ἀγγείου εἶναι ὁ τόπος, ἀλλὰ καὶ τὸ μεταξύ ὡς κενόν. Ἔστι δ' ὡσπερ τὸ ἀγγεῖον τόπος μεταφορητός, οὕτω καὶ ὁ τόπος ἀγγείων ἀμετακίνητον. Διὸ ὅταν μὲν ἐν κινουμένῳ τι κινήται καὶ μεταβάλλῃ τὸ ἐντός, οἷον ἐν ποταμῷ πλοῖον, ὡς ἀγγεῖῳ χρήται μᾶλλον ἢ τόπῳ τῷ περιέχοντι. Βούλεται δ' ἀκίνητος εἶναι ὁ τόπος· διὸ ὁ πᾶς μᾶλλον ποταμὸς τόπος, ὅτι ἀκίνητος ὁ πᾶς.

Ὡστε τὸ τοῦ περιέχοντος πέρας ἀκίνητον πρῶτον, τοῦτο ἔστιν ὁ τόπος. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ μέσον τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸ ἔσχατον τὸ πρὸς ἡμᾶς τῆς κύκλῳ φορᾶς δοκεῖ εἶναι τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω μάλιστα πᾶσι κυρίως, ὅτι τὸ μὲν αἰετὸ μένει, τοῦ δὲ κύκλου τὸ ἔσχατον ὡσαύτως ἔχον μένει. Ὡστ' ἐπεὶ τὸ μὲν κοῦφον τὸ ἄνω φερόμενόν ἐστι φύσει, τὸ δὲ βαρὺ τὸ κάτω, τὸ μὲν πρὸς τὸ μέσον περιέχον πέρας κάτω ἔστι, καὶ αὐτὸ τὸ μέσον, τὸ δὲ πρὸς τὸ ἔσχατον ἄνω, καὶ αὐτὸ τὸ ἔσχατον.

Καὶ διὰ τοῦτο δοκεῖ ἐπίπεδόν τι εἶναι καὶ οἷον ἀγγεῖον ὁ τόπος καὶ περιέχον. Ἔτι ἅμα τῷ πράγματι ὁ τόπος· ἅμα γὰρ τῷ πεπερασμένῳ τὰ πέρατα.

## 5

Ἐ μὲν οὖν σῶματι ἔστι τι ἔκτός σῶμα περιέχον αὐτό, τοῦτό ἐστιν ἐν τόπῳ, ᾧ δὲ μή, οὐ. Διὸ καὶ ὕδωρ γένηται,

21-26 praeterm. Ph. 119, 1 aut in cap. 5 transp. (cf. Ph. 591, 25) || 24 κύκλου E Sp. 607, 13: -ω FGI Sp. 585, 11; 603, 27 || 28 τι: τε G || 29 post πράγματι add. πως GI Sp. 587, 28 Diels || 32 comma post γένηται nos.



rien hors d'elle) devenait fluide, on pourrait la dire telle c'est-à-dire sans lieu ; <sup>33</sup> à la vérité les parties d'un tout se mouvront (elles s'enveloppent mutuellement<sup>(1)</sup>), mais le tout, s'il se meut en un sens, en un autre, non. En tant que tout, en effet, il ne change pas de lieu, mais il se mouvra en cercle, car tel est le lieu qu'il faut attribuer aux parties ; certaines d'entre elles ne se mouvant ni vers le haut, ni vers le bas, mais en cercle ; d'autres se mouvant vers le haut et le bas (celles qui subissent condensation et raréfaction).

*Localisation  
de la  
sphère extrême.*

<sup>3</sup> Comme on l'a dit, les choses sont dans un lieu, les unes en puissance, les autres en acte ; par suite quand un corps homogène est continu, les parties sont dans un lieu en

puissance ; quand, séparées, elles sont en contact et en tas, en acte. D'autre part, les choses sont dans un lieu par soi ; par exemple, tout corps mobile par transport ou augmentation est par soi quelque part, mais le ciel, on l'a dit, dans son ensemble, n'est pas quelque part ni dans un certain lieu, si du moins aucun corps ne l'entoure ; mais en tant qu'il se meut, il y a un lieu pour les parties et, en effet, une partie est contiguë à une autre. D'autres sont dans un lieu par accident, comme l'âme et le ciel ; en effet, toutes les parties sont dans un lieu en un sens, car, sur l'orbe, elles s'entourent mutuellement. C'est pourquoi la partie supérieure se meut circulairement et seulement ainsi.

<sup>13</sup> Mais le tout n'est pas quelque part. En effet la chose qui est quelque part est d'abord par elle-même une chose, ensuite en suppose une autre à côté, en laquelle consiste l'enveloppe ; or à côté du tout de l'Univers il n'y a rien en dehors du tout et par suite tout est dans le ciel, car le ciel est le tout, c'est bien entendu. Or le lieu ce n'est pas le ciel, c'est l'extrémité du ciel qui est en contact avec le corps mobile comme limite immobile ; par suite la terre est dans l'eau, l'eau dans l'air, celui-ci dans l'éther, l'éther dans le ciel, mais celui-ci n'est plus dans une autre chose.

*Solution  
des difficultés.*

<sup>22</sup> Il est manifeste, d'après cela, qu'une telle théorie du lieu résoud toutes les difficultés. En effet, il n'est plus nécessaire ni que le lieu soit augmenté avec le corps, ni que le point ait un

(1) Il s'agit des parties qui composent le monde à l'intérieur de la sphère extrême et non seulement des sphères homocentriques, mais aussi de la région sublunaire.

τοιοῦτο, τὰ μὲν μόρια κινήσεται αὐτοῦ (περιέχεται γὰρ ὑπὲρ  
 ἀλλήλων), τὸ δὲ πᾶν ἔστι μὲν ὡς κινήσεται ἔστι δ' ὡς οὐ.  
 Ὡς μὲν γὰρ ὄλον, ἅμα τὸν τόπον οὐ μεταβάλλει, κύκλω  
 δὲ κινήσεται· τῶν μορίων γὰρ οὗτος ὁ τόπος· καὶ ἄνω μὲν  
 καὶ κάτω οὐ, κύκλω δ' ἔνια. Τὰ δὲ καὶ ἄνω καὶ κάτω, ὅσα  
 ἔχει πύκνωσιν καὶ μάνωσιν.

35

212 b

Ὡσπερ δ' ἐλέχθη, τὰ μὲν ἔστιν  
 ἐν τόπῳ κατὰ δύναμιν, τὰ δὲ κατ' ἐνέργειαν. Διὸ ὅταν μὲν  
 συνεχὲς ἦ τὸ ὁμοιομερές, κατὰ δύναμιν ἐν τόπῳ τὰ μέρη,  
 ὅταν δὲ χωρισθῇ μὲν ἀπτηται δ' ὡσπερ σωρός, κατ' ἐνέργειαν.  
 Καὶ τὰ μὲν καθ' αὐτά, οἷον πᾶν σῶμα ἢ κατὰ φοράν ἢ κατ'  
 αὔξησιν κινητὸν καθ' αὐτό που, ὃ δ' οὐρανός, ὡσπερ εἴρηται, οὐ  
 που ὄλος οὐδ' ἐν τινι τόπῳ ἔστιν, εἴ γε μηδὲν αὐτὸν περιέχει  
 σῶμα. Ἐφ' ᾧ δὲ κινεῖται, ταύτη καὶ τόπος ἔστι τοῖς μορίοις·  
 ἕτερον γὰρ ἑτέρου ἐχόμενον τῶν μορίων ἔστιν. Τὰ δὲ κατὰ συμ-  
 βεθηκός, οἷον ἡ ψυχὴ καὶ ὁ οὐρανός· τὰ γὰρ μόρια ἐν τόπῳ  
 πως πάντα· ἐπὶ τῷ κύκλῳ γὰρ περιέχει ἄλλο ἄλλο. Διὸ  
 κινεῖται μὲν κύκλω τὸ ἄνω. Τὸ δὲ πᾶν οὐ που. Τὸ γὰρ που  
 αὐτό τ' ἔστί τι, καὶ ἔτι ἄλλο τι δεῖ εἶναι παρὰ τοῦτο ἐν  
 ᾧ δὲ περιέχει· παρὰ δὲ τὸ πᾶν καὶ ὄλον οὐδὲν ἔστιν ἕξω τοῦ  
 παντός, καὶ διὰ τοῦτο ἐν τῷ οὐρανῷ πάντα· ὁ γὰρ οὐρανός  
 τὸ πᾶν ἴσως. Ἔστι δ' ὁ τόπος οὐχ ὁ οὐρανός, ἀλλὰ τοῦ οὐρανοῦ  
 τι τὸ ἔσοχατον καὶ ἠπτόμενον τοῦ κινητοῦ σώματος πέρας  
 ἠρεμοῦν· καὶ διὰ τοῦτο ἢ μὲν γῆ ἐν τῷ ὕδατι, τοῦτο δ' ἐν  
 τῷ ἀέρι, οὗτος δ' ἐν τῷ αἰθέρι, ὃ δ' αἰθήρ ἐν τῷ οὐρανῷ,  
 ὃ δ' οὐρανός οὐκέτι ἐν ἄλλῳ.

5

10

15

20

Φανερόν δ' ἐκ τούτων ὅτι καὶ  
 αἱ ἀπορίαι πάσαι λύουσιν· ἂν οὕτω λεγομένου τοῦ τόπου. Οὕτε

212 a 33 τοιοῦτο EF : -ον GI || 212 b 1 κινήσεται : -εῖται Sp. 589,  
 25 cf. Th. 119, 20 || 2 ἔνια om. Sp. laud. 589, 23 || 3 δ' EFG Sp.  
 591, 9 : om. I γὰρ Th. 120, 5 || 7 αὐτὰ E Th. 120, 11 Ph. 602,  
 6 : αὐτό FGI || 8 ὁ δ' οὐρανός -11 ἔστιν praeterm. Th. 120, 11  
 || 10 ᾧ : ὁ E Sp. 580, 25 ; 591, 34 ; 593, 18 Maximos ap. Sp. 592,  
 7 || 13 τῷ : τὸ EGI Sp. 593, 10 || 16 ὃ περιέχει FGI : περιέχεται E ||  
 21 οὗτος δ' : ὁ δὲ ἀήρ Sp. 602, 4 ; 605, 14.

lieu, ni que deux corps soient dans le même lieu, ni que le lieu soit un intervalle corporel. <sup>26</sup> En effet l'intervalle, quel qu'il soit, du lieu est un corps, et non une extension corporelle ; <sup>27</sup> le lieu est bien aussi quelque part, mais non comme dans un lieu, mais comme la limite est dans le limité. En effet tout n'est pas dans le lieu, mais seulement le corps mobile. <sup>29</sup> Enfin chaque corps se porte dans son lieu propre et cela se comprend ; car le corps qui est consécutif et est en contact avec celui-là sans violence, est parent ; et si les choses qui sont soudées sont mutuellement impassibles celles qui se touchent sont passives et actives mutuellement. <sup>33</sup> Ensuite chaque chose reste en repos naturel dans son lieu propre, et il ne faut pas s'en étonner ; en effet, cette partie est dans le lieu comme une partie divisée relativement au tout, ainsi qu'on peut le voir sur le mouvement d'une partie d'eau ou d'air. <sup>1</sup> Or tel, est le rapport de l'air à l'eau : l'un est comme matière, l'autre comme forme ; l'eau matière de l'air, l'air comme un certain acte de l'eau ; car l'eau est air en puissance ; mais l'air est, en un autre sens, eau en puissance. D'ailleurs on définira ces points plus tard ; mais il faut bien en parler à l'occasion : ce qui se présente maintenant sans clarté s'éclaircira à ce moment. Si donc la « matière » et l' « entéléchie » c'est la même chose (on les voit toutes les deux dans l'eau, qui est ceci en puissance, cela en acte), elle est dans la situation d'une partie relativement au tout, où à peu près ; c'est pourquoi entre ces termes il y a contact ; et il y a symphyse, quand de deux ils deviennent un par génération.

Telle est notre théorie du lieu, quant à son existence et à son essence.

## 6

[*Le vide. Position de la question. Examen dialectique.*]

*Nécessité et objet de cette étude.* <sup>12</sup> De la même manière, sans doute, que pour le lieu, nous devons admettre qu'il appartient au physicien d'examiner, au sujet du vide, s'il est ou non, et à quel titre, et quelle est son essence ; car on a ici à peu près les mêmes raisons de croire et de ne pas croire, tenant aux points de départ : en effet, les partisans du vide en font une espèce de lieu et de vase ; il semble être, d'une part, plein quand il contient la masse dont il est le réceptacle, d'autre part vide quand il en est privé ; ainsi

γάρ συναύξεσθαι ἀνάγκη τὸν τόπον, οὔτε στιγμῆς εἶναι τό-  
 πον, οὔτε δύο σώματα ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ, οὔτε διάστημα τι 25  
 εἶναι σωματικόν. Σῶμα γὰρ τὸ μεταξὺ τοῦ τόπου τὸ τυχόν,  
 ἀλλ' οὐ διάστημα σώματος· καὶ ἔστιν ὁ τόπος καὶ ποῦ, οὐχ  
 ὡς ἐν τόπῳ δέ, ἀλλ' ὡς τὸ πέρασ ἐν τῷ πεπερασμένῳ. Οὐ  
 γὰρ πᾶν τὸ ὄν ἐν τόπῳ, ἀλλὰ τὸ κινήτὸν σῶμα. Καὶ φέ-  
 ρεται δὴ εἰς τὸν αὐτοῦ τόπον ἕκαστον εὐλόγως· ὁ γὰρ ἔφε- 30  
 ρις καὶ ἀπτόμενον μὴ βία, συγγενές· καὶ συμπεφυκότα  
 μὲν ἀπαθῆ, ἀπτόμενα δὲ παθητικά καὶ ποιητικά ἀλλή-  
 λων. Καὶ μένει δὴ φύσει πᾶν ἐν τῷ οἰκείῳ τόπῳ ἕκαστον  
 οὐκ ἀλόγως· καὶ γὰρ τὸ μέρος τόδε ἐν ὄλῳ τῷ τόπῳ ὡς  
 διαιρετὸν μέρος πρὸς ὄλον ἔστιν, οἷον ὅταν ὕδατος κινήσῃ τις 35  
 μόριον ἢ ἀέρος, οὕτω δὲ καὶ ἀήρ ἔχει πρὸς ὕδωρ· οἷον ὕλη 213 a  
 γάρ, τὸ δὲ εἶδος, τὸ μὲν ὕδωρ ὕλη ἀέρος, ὁ δ' ἀήρ οἷον  
 ἐνέργειά τις ἐκείνου· τὸ γὰρ ὕδωρ δυνάμει ἀήρ ἔστιν, ὁ δ'  
 ἀήρ δυνάμει ὕδωρ ἄλλον τρόπον. Διοριστέον δὲ περὶ τούτων  
 ὕστερον· ἀλλὰ διὰ τὸν καιρὸν ἀνάγκη μὲν εἰπεῖν, ἀσαφῶς 5  
 δὲ νῦν ῥηθὲν τότ' ἔσται σαφέστερον. Εἰ οὖν τὸ αὐτὸ ἢ ὕλη  
 καὶ ἢ ἐντελέχεια (ὕδωρ γὰρ ἄμφω ἀλλὰ τὸ μὲν δυνά-  
 μει τὸ δ' ἐντελεχεία), ἔχοι ἂν ὡς μόριόν πως πρὸς ὄλον.  
 Διὸ καὶ τούτοις ἀφή ἔστιν· σύμφυσις δέ, ὅταν ἄμφω ἐνε-  
 γεία ἐν γένωνται. Καὶ περὶ μὲν τόπου, καὶ ὅτι ἔστι καὶ τί 10  
 ἔστιν, εἴρηται.

## 6

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ὑποληπτέον εἶναι τοῦ φυσικοῦ θεω-  
 ρῆσαι καὶ περὶ κενοῦ, εἰ ἔστιν ἢ μὴ, καὶ πῶς ἔστιν καὶ τί ἔστιν,  
 ὥσπερ καὶ περὶ τόπου· καὶ γὰρ παραπλησίαν ἔχει τὴν τε  
 ἀπιστίαν καὶ τὴν πίστιν διὰ τῶν ὑπολαμβανομένων· οἷον γὰρ 15  
 τόπον τινὰ καὶ ἀγγεῖον τὸ κενὸν τιθέασιν οἱ λέγοντες, δοκεῖ  
 δὲ πλήρες μὲν εἶναι, ὅταν ἔχη τὸν ὄγκον οὗ δεκτικόν ἔστιν,

33 ὁη : δὲ Th. 122, 12.

213 a 13 καὶ ante τί Th. 122, 31 Sp. 646, 3 : ἢ codd.

vide, plein, lieu seraient le même être, mais leurs concepts seraient différents.

*Examen critique  
des  
négateurs du vide.*

<sup>19</sup> Il faut maintenant commencer l'examen en prenant ce que disent les partisans du vide et ce que disent leurs adversaires, puis les opinions courantes sur ces sujets. Les uns, il est vrai, dans leur essai de négation du vide, ne réfutent point ce que le vulgaire entend par vide, et leurs raisons ne portent pas; par exemple Anaxagore et ceux qui argumentent à sa manière. En effet, ils font voir que l'air est une réalité, en pressant des outres, montrant ainsi que l'air résiste, et en l'enfermant dans les clepsydres. Mais le vulgaire entend par vide une extension où ne se trouve aucun corps sensible; comme il pense que tout l'être est corporel, là où il n'y a rien absolument, c'est le vide; par suite, ce qui est plein d'air est vide. Ce qu'il faut donc montrer <sup>(1)</sup>, ce n'est pas que l'air est une réalité, mais qu'il n'y a pas d'extension différente des corps, soit comme séparable, soit comme réalisée en acte, s'étendant à travers l'ensemble de la nature corporelle et la divisant de façon à en rompre la continuité, comme le disent Leucippe <sup>(2)</sup>, Démocrite <sup>(3)</sup> et beaucoup d'autres physiologues, ou étant à l'extérieur de l'ensemble de la nature corporelle qui resterait continue.

143 b

*Les partisans  
du vide  
1<sup>er</sup> argument.*

<sup>2</sup> Ceux-là assurément n'arrivent pas au seuil du problème, mais plutôt les partisans du vide. <sup>4</sup> Leur premier argument, c'est que le mouvement local, c'est-à-dire le transport et l'accroissement, n'existerait pas; en effet, semblerait-il, pas de mouvement sans le vide; car il est impossible que le plein reçoive rien; sinon, et si deux corps pouvaient être ensemble, cette coexistence serait possible pour un nombre quelconque, car on ne peut dire la différence qui empêcherait cela; or, si c'est possible, le plus petit contiendra le plus grand, car plusieurs quantités égales en forment une grande; ainsi, s'il est possible que plusieurs quantités égales soient ensemble, de même plusieurs quantités inégales. <sup>12</sup> Méliissus <sup>(4)</sup>, lui, démontre

(1) A. distingue: 1° le vide extérieur aux corps, 2° le vide interne qui se divise en 1° vide diffus, 2° bulles de vide.

(2) Diels, *Vors.*, ch. 54 A, 6 sq.

(3) Ibid. ch. 55 A, 38 sq.

(4) Fr. 7, § 7-10 et Fr. 10.

ἔταν δὲ στερηθῆ, κενόν, ὡς τὸ αὐτὸ μὲν ὄν κενόν καὶ πλήρες  
καὶ τόπον, τὸ δ' εἶναι αὐτοῖς οὐ ταυτὸ ὄν.

Ἄρξασθαι δὲ δεῖ  
τῆς σκέψεως λαβοῦσιν ἅ τε λέγουσιν οἱ φάσκοντες εἶναι καὶ 10  
πάλιν ἅ λέγουσιν οἱ μὴ φάσκοντες, καὶ τρίτον τὰς κοινὰς  
περὶ αὐτῶν δόξας. Οἱ μὲν οὖν δεικνύουσι πειρώμενοι ὅτι οὐκ  
ἔστιν, οὐχ ὁ βούλωνται λέγειν οἱ ἄνθρωποι κενόν, τοῦτ' ἐξελέγ-  
χουσιν, ἀλλ' ἁμαρτάνοντες λέγουσιν, ὥσπερ Ἀναξαγόρας καὶ  
οἱ τοῦτον τὸν τρόπον ἐλέγχοντες. Ἐπιδεικνύουσι γὰρ ὅτι ἔστι τι 25  
ὁ ἄηρ, στρεβλοῦντες τοὺς ἄσκους καὶ δεικνύντες ὡς ἰσχυρὸς ὁ  
ἄηρ, καὶ ἑναπολαμβάνοντες ἐν ταῖς κλεψύδραις. Οἱ δ' ἄν-  
θρωποι βούλονται κενόν εἶναι διάστημα ἐν ᾧ μηδέν ἐστι  
σῶμα αἰσθητόν· οἰόμενοι δὲ τὸ ὄν ἅπαν εἶναι σῶμα φασίν,  
ἐν ᾧ ὅλως μηδέν ἐστι, τοῦτ' εἶναι κενόν, διὸ τὸ πλήρες ἀέρος 30  
κενόν εἶναι. Οὐκ οὖν τοῦτο δεῖ δεικνύναι, ὅτι ἔστι τι ὁ ἄηρ, ἀλλ'  
ὅτι οὐκ ἔστι διάστημα ἕτερον τῶν σωμάτων, οὔτε χωριστόν οὔτε  
ἐνεργεῖα ὄν, ὁ διαλαμβάνει τὸ πᾶν σῶμα ὥστ' εἶναι μὴ  
συνεχές, καθάπερ λέγουσι Δημόκριτος καὶ Λεύκιππος καὶ  
ἕτεροι πολλοὶ τῶν φυσιολόγων, ἧ καὶ εἴ τι ἕξω τοῦ παντός 213  
σώματός ἐστιν συνεχούς.

Οὗτοι μὲν οὖν οὐ κατὰ θύρας  
πρὸς τὸ πρόβλημα ἀπαντῶσιν, ἀλλ' οἱ φάσκοντες εἶναι  
μᾶλλον. Λέγουσι δ' ἐν μὲν ὅτι κίνησις ἢ κατὰ τόπον οὐκ ἂν  
εἴη (αὕτη δ' ἐστὶ φορὰ καὶ ἀΐησις)· οὐ γὰρ ἂν δοκεῖν εἶναι 5  
κίνησιν, εἰ μὴ εἴη κενόν· τὸ γὰρ πλήρες ἀδύνατον εἶναι δέ-  
ξασθαι τι. Εἰ δὲ δέξεται καὶ ἔσται δύο ἐν ταυτῷ, ἐνδέχοιτ'  
ἂν καὶ ὅποσαοῦν εἶναι ἅμα σώματα· τὴν γὰρ διαφορὰν, δι'  
ἣν οὐκ ἂν εἴη τὸ λεχθέν, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν. Εἰ δὲ τοῦτο ἐνδέχε-  
ται, καὶ τὸ μικρότατον δέξεται τὸ μέγιστον· πολλὰ γὰρ 10  
μικρὰ ἐστὶ τὸ μέγα· ὥστ' εἰ πολλὰ ἴσα ἐνδέχεται ἐν  
ταυτῷ εἶναι, καὶ πολλὰ ἄνισα. Μέλισσος μὲν οὖν καὶ δεῖ-

30 διὸ τὸ : διότι Ε οὐ δὴ Prantl || 32-33 οὔτε χωριστόν οὔτε ἐνεργεῖα  
ὄν : οὔτε ἀχώριστον αὐτῶν οὔτε χωριστόν Porphyrius ap. Sp, 648, 17 καὶ  
χώριστον ἐνεργεῖα Th. 123, 13.

justement en partant de là, que le tout est immobile ; car, dit-il, s'il se mouvait il y aurait du vide et le vide est un non-être.

*2<sup>e</sup> argument.*

<sup>14</sup> Voilà donc une première manière de démontrer la réalité du vide ; en voici une autre : certaines choses paraissent se resserrer et se tasser ; ainsi, dit-on, les tonneaux reçoivent le vin avec les outres, comme si dans les intervalles vides qui sont en lui le corps condensé se resserrait.

*3<sup>e</sup> argument.*

<sup>18</sup> En outre l'accroissement semble pour toutes choses se produire grâce au vide : la nourriture en effet est un corps et deux corps ne peuvent coexister. <sup>21</sup> Ils tirent aussi témoignage de ce qui arrive quand la cendre reçoit autant d'eau que le vase vide<sup>(1)</sup>.

*Le vide surnaturel.* <sup>22</sup> Les Pythagoriciens<sup>(2)</sup> aussi affirmaient l'existence du vide et qu'il pénétrait de l'infinité du souffle jusque dans le ciel lui-même ; le ciel respirerait le vide qui, ainsi, délimite les natures, le vide serait une séparation des choses consécutives et leur délimitation ; de plus il serait d'abord dans les nombres, car le vide délimite leurs natures.

<sup>27</sup> Voilà donc quelles sont à peu près, en leur teneur et en leur diversité, les raisons apportées de part et d'autre soit pour, soit contre l'existence du vide.

## 7

[*Examen dialectique (suite). Critique des partisans du vide.*]

*Signification  
commune  
du mot vide  
et critique.*

<sup>30</sup> Pour résoudre l'alternative, il faut saisir ce que signifie le mot. Le vide semble être, n'est-ce pas, le lieu où il n'y a rien. La raison en est que l'on pense que l'être est corps<sup>(3)</sup> : or tout corps est dans un lieu, et vide est le lieu où il n'y a aucun corps, de sorte qu'à l'endroit où il n'y a pas de corps, là, il y a le vide. D'autre part, tout corps, pense-t-on, est tangible, or est tangible ce qui a pesanteur ou légèreté. D'où il résulte par syllogisme que : est vide ce dans quoi il n'y a rien de

214 a

(1) Ces trois arguments sont réfutés 214 a 26, 32, b 3.

(2) Sur cette doctrine voir Zeller I<sup>4</sup>, p. 385, n. 1.

(3) Doctrine insuffisante, cf. *Méta* A, 7, 988 b 25.

κνυσιν ὅτι τὸ πᾶν ἀκίνητον ἐκ τούτων· εἰ γὰρ κινήσεται, ἀνάγκη εἶναι (φησί) κενόν, τὸ δὲ κενὸν οὐ τῶν ὄντων.

Ἔνα μὲν οὖν τρόπον ἐκ τούτων δεικνύουσιν ὅτι ἔστι τι κενόν, ἄλλον δ' ὅτι φαίνεται ἕνια συνιόντα καὶ πιλούμενα, οἶον καὶ τὸν οἶνον φασὶ δέχεσθαι μετὰ τῶν ἀσκῶν τοὺς πίθους, ὡς εἰς τὰ ἐνόντα κενὰ συνιόντος τοῦ πυκνουμένου σώματος.

Ἔτι δὲ καὶ ἡ αὐξήσις δοκεῖ πᾶσι γίνεσθαι διὰ κενοῦ· τὴν μὲν γὰρ τροφήν σῶμα εἶναι, δύο δὲ σώματα ἀδύνατον ἅμα εἶναι. Μαρτύριον δὲ καὶ τὸ περὶ τῆς τέφρας ποιοῦνται, ἡ δέχεται ἴσον ὕδωρ ὅσον τὸ ἀγγεῖον τὸ κενόν.

Εἶναι δ' ἔφασαν καὶ οἱ Πυθαγόρειοι κενόν, καὶ ἐπεισιέναι αὐτῷ τῷ οὐρανῷ ἐκ τοῦ ἀπειροῦ πνεύματος ὡς ἀναπνέοντι καὶ τὸ κενόν, ὃ διορίζει τὰς φύσεις, ὡς ὄντος τοῦ κενοῦ χωρισμοὶ τινὸς τῶν ἐφεξῆς καὶ [τῆς] διορίσεως· καὶ τοῦτ' εἶναι πρῶτον ἐν τοῖς ἀριθμοῖς· τὸ γὰρ κενὸν διορίζει τὴν φύσιν αὐτῶν.

Ἐξ ὧν μὲν οὖν οἱ μὲν φασὶν εἶναι οἱ δ' οὐ φασὶ, σχεδὸν τοιαῦτα καὶ τοσαυτὰ ἔστιν.

## 7

Πρὸς δὲ τὸ ποτέρως ἔχει δεῖ λαβεῖν τί σημαίνει τοῦ νομα. Δοκεῖ δὴ τὸ κενὸν τόπος εἶναι ἐν ᾧ μηδὲν ἔστιν. Τούτου δ' αἴτιον ὅτι τὸ ὄν σῶμα οἴονται εἶναι, πᾶν δὲ σῶμα ἐν τόπῳ, κενὸν δ' ἐν ᾧ τόπῳ μηδὲν ἔστι σῶμα, ὥστ' εἴ που μὴ ἔστι σῶμα, κενὸν εἶναι ἐνταῦθα. Σῶμα δὲ πάλιν ἅπαν οἴονται εἶναι ἀπτόν· τοιοῦτο δὲ ὃ ἂν ἔχη βάρος ἢ κουφότητα. Συμβαίνει οὖν ἐκ συλλογισμοῦ τοῦτο εἶναι κενόν, ἐν ᾧ μηδὲν ἔστι βαρὺ ἢ κουφόν. Ταῦτα μὲν οὖν, ὥσπερ εἴπομεν

213 b 23 αὐτῷ G Bonitz Prantl: -τό codd. Th. 124, 18 || 24 πνεύματος del. Chaignet || 25 post ὡς add. αἰτίου Sp. 651, 31 Ph. 616, 2; 610, 11; at cf. 616, 3 || 26 τῆς codd. Sp. 651, 31 cf. Ph. 616, 8: eiiic. Bonitz.



lourd ou de léger. C'est assurément, comme nous l'avons dit aussi tout à l'heure, une conclusion syllogistique. <sup>4</sup> Mais il est absurde qu'un point soit vide ; en effet il faut que le vide soit un lieu où il y ait extension d'un corps tangible. Voilà donc la première définition que l'on obtient : le vide est ce qui n'est pas rempli d'un corps sensible au toucher, or cela est sensible au toucher, qui a pesanteur ou légèreté. <sup>9</sup> D'où une autre difficulté : que dire, si l'intervalle contient de la couleur ou du son ; est-il vide ou non ? il est clair, que, s'il peut recevoir un corps tangible, il est vide, sinon, non.

*Signification  
platonicienne  
et critique.*

<sup>11</sup> D'une autre façon, le vide c'est ce dans quoi il n'y a ni individu ni substance corporelle particulière. C'est pourquoi, selon certains, le vide est la matière des corps, ce que, précisément, ils avaient dit du lieu, confondant à tort les deux choses. Car la matière n'est pas séparable des choses, et, dans ce vide, objet de leur recherche, c'est une chose séparable qu'ils ont en vue.

*Critique  
des  
partisans du vide.  
1. Assimilation  
du vide au lieu.*

<sup>16</sup> Or, étant donné, notre théorie du lieu et que nécessairement le vide est, s'il existe, un lieu privé de corps ; comme, d'autre part, on a dit en quel sens le lieu existe, en quel sens il n'existe pas, on voit qu'ainsi le vide n'existe pas, ni comme inséparable, ni comme séparé ; car le vide veut être, non pas un corps, mais un intervalle de corps. Cela explique l'apparence de réalité du vide, qui tient à celle du lieu et a les mêmes raisons. En effet, le mouvement local est obtenu par les partisans de la réalité indépendante du lieu par rapport aux corps qui y viennent, tout aussi bien que par ceux du vide. Selon ceux-ci, la cause du mouvement est le vide comme ce dans quoi le mouvement se produit ; or, c'est bien pour quelque chose comme cela que certains affirment l'existence du vide.

*2. Critique  
des arguments  
précédents.*

<sup>26</sup> Mais la conclusion du mouvement au vide n'est aucunement nécessaire. En tout cas, d'abord, il n'est nullement condition absolue de tout mouvement, ce que n'a pas vu Méliissus ; car le plein est susceptible d'altération ; ni, d'ailleurs, du mouvement local : car les choses peuvent se remplacer mutuellement à la fois, sans qu'il faille supposer aucun intervalle séparable en dehors des corps en mouvement. Et cela se

καὶ πρότερον, ἐκ συλλογισμοῦ συμβαίνει. Ἄτοπον δὲ εἶ ἢ  
 στιγμὴ κενόν· δεῖ γὰρ τόπον εἶναι, ἐν ᾧ σώματός ἐστι δια- 5  
 στημα ἄπτοθ. Ἄλλ' οὖν φαίνεται λέγεσθαι τὸ κενὸν ἕνα μὲν  
 τρόπον τὸ μὴ πλήρες αἰσθητοῦ σώματος κατὰ τὴν ἀφήν·  
 αἰσθητὸν δ' ἐστὶ κατὰ τὴν ἀφήν τὸ βᾶρος ἔχον καὶ κουφό-  
 τητα. Διὸ καὶ ἀπορήσειέ τις, τί ἂν φαίεν, εἰ ἔχοι τὸ διά-  
 στημα χρῶμα ἢ ψόφον, πρότερον κενὸν ἢ οὐ; ἢ δῆλον ὅτι 10  
 εἰ μὲν δέχοιτο σῶμα ἄπτόν, κενὸν εἶναι, εἰ δὲ μὴ, οὐ. Ἄλ-  
 λον δὲ τρόπον, ἐν ᾧ μὴ τότε τι μηδ' οὐσία τις σωματικῆ.  
 Διὸ φασὶ τινες εἶναι τὸ κενὸν τὴν τοῦ σώματος ὕλην, οἵπερ  
 καὶ τὸν τόπον, τὸ αὐτὸ τοῦτο λέγοντες οὐ καλῶς· ἢ μὲν  
 γὰρ ὕλη οὐ χωριστὴ τῶν πραγμάτων, τὸ δὲ κενὸν ζητοῦσιν 15  
 ὡς χωριστόν.

Ἐπεὶ δὲ περὶ τόπου διώρισται, καὶ τὸ κενὸν ἀν-  
 ἀγκη τόπον εἶναι εἰ ἔστιν ἔσπερημένον σώματος, τόπος δὲ  
 καὶ πῶς ἔστι καὶ πῶς οὐκ ἔστιν εἴρηται, φανερόν ὅτι οὕτω  
 μὲν κενὸν οὐκ ἔστιν, οὔτε ἀχώριστον οὔτε κεχωρισμένον· τὸ γὰρ  
 κενὸν οὐ σῶμα ἀλλὰ σώματος διάστημα βούλεται εἶναι. 20  
 διὸ καὶ τὸ κενὸν δοκεῖ τι εἶναι, ὅτι καὶ ὁ τόπος, καὶ διὰ  
 ταῦτά. Ἦκει γὰρ δὴ ἢ κίνησις ἢ κατὰ τόπον καὶ τοῖς τὸν  
 τόπον φάσκουσιν εἶναι τι παρὰ τὰ σώματα τὰ ἐμπύπτοντα  
 καὶ τοῖς τὸ κενόν. Αἴτιον δὲ κινήσεως οἶονται εἶναι τὸ κενὸν  
 οὕτως ὡς ἐν ᾧ κινεῖται· τοῦτο δ' ἂν εἴη οἶον τὸν τόπον φασὶ 25  
 τινες εἶναι.

Οὐδεμία δ' ἀνάγκη, εἰ κίνησις ἔστι, εἶναι κενόν.  
 Ὅλως μὲν οὖν πάσης κινήσεως οὐδαμῶς, διὸ καὶ Μέλισσον  
 ἔλαθεν· ἀλλοιοῦσθαι γὰρ τὸ πλήρες ἐνδέχεται. Ἄλλὰ δὴ  
 οὐδὲ τὴν κατὰ τόπον κίνησιν· ἅμα γὰρ ἐνδέχεται ὑπεξίεναι  
 ἀλλήλοις, οὐδενὸς ὄντος διαστήματος χωριστοῦ παρὰ τὰ σώ- 30  
 ματα τὰ κινούμενα. Καὶ τοῦτο δῆλον καὶ ἐν ταῖς τῶν συν-  
 εχῶν δίναις, ὥσπερ καὶ ἐν ταῖς τῶν ὑγρῶν. Ἐνδέχεται δὲ

214 a 7 μὴ πλήρες: πλήρες Sp. laud. 654, 17 πλήρες ἀνασθητοῦ Al.  
 laud. ap. Sp. 655, 23 || 9 ἔχοι: -ει Sp. (2 codd. 654, 14) || 12 τότε  
 τι EFG: τότε ἔστιν I Th. 125, 17 τότε τί ἐστιν Sp. 656, 4 || 23 σώματα  
 τὰ ἐμ. FGI: σώματα ἐμ. E σώματα ἐμ. εἰς αὐτόν Sp. 658, 16.

voit notamment dans les tourbillons des choses continues, dans ceux des liquides par exemple. D'autre part, la condensation peut se produire, non par resserrement dans le vide, mais par l'expulsion de ce qui est dans le corps, comme l'eau chasse par compression l'air qu'elle contient; l'accroissement de même, non seulement par l'intussusception d'un corps, mais par l'altération, comme la génération de l'air à partir de l'eau. Somme toute, le raisonnement au sujet de l'accroissement et de l'eau versée dans la cendre s'entrave lui-même. Ou bien, en effet, l'accroissement ne portera pas sur toute partie indistinctement, ou il ne sera pas donné par un corps, ou deux corps pourront être ensemble. Ils veulent résoudre une difficulté commune, mais ils n'indiquent pas que le vide existe. Ou bien tout corps doit être vide, s'il peut être augmenté de tout côté et s'il est augmenté grâce au vide. On raisonne de même pour la cendre.

On voit donc qu'il est facile de réfuter les arguments qui prétendent prouver l'existence du vide.

## 8

[*Il n'y a pas de vide séparé.*]

*Démonstration  
par le mouvement.  
1<sup>re</sup> raison.*

<sup>12</sup> Il faut expliquer une fois de plus que le *vide séparé* que prônent certaines théories n'existe point. En effet, s'il y a un transport propre à chacun des corps simples, et cela par nature, par exemple pour le feu vers le haut, pour la terre vers le bas et le centre, il est clair que le vide ne peut être la cause du transport. De quel mouvement donc le vide sera-t-il cause, puisqu'on le croit cause du mouvement local et qu'il ne l'est pas?

*2<sup>e</sup> raison.*

<sup>17</sup> En outre, si, avec le vide, l'on a comme un lieu privé de corps, où sera transporté le corps qu'on y a introduit? car il ne peut pas l'être dans toutes les directions. Même argument contre ceux qui affirment la réalité séparée du lieu comme terme d'aboutissement du transport. Comment, en effet, seront possibles le transport ou le repos du corps qui est à l'intérieur du lieu? et le même raisonnement s'applique au sujet du haut et du bas comme au sujet du vide, et c'est avec raison, puisque les partisans du vide en font un lieu. Et comment, enfin, une chose sera-t-elle ou dans le lieu ou dans le vide? La théorie ne va plus quand un tout est placé

καὶ πυκνοῦσθαι μὴ εἰς τὸ κενὸν ἀλλὰ διὰ τὸ τὰ ἐνόντα ἐκ-  
 πυρηνίζειν, οἷον ὕδατος συνθλιβομένου τὸν ἐνόντα ἀέρα, καὶ  
 ἀυξάνεσθαι οὐ μόνον εἰσιόντος τινὸς ἀλλὰ καὶ ἀλλοιώσει,  
 οἷον εἰ ἐξ ὕδατος γίνοιτο ἀήρ. Ὅλως δὲ ὅ τε περὶ τῆς ἀυ-  
 ξήσεως λόγος καὶ τοῦ εἰς τὴν τέφραν ἐγχεομένου ὕδατος  
 αὐτὸς αὐτὸν ἐμποδίζει. Ἡ γὰρ οὐκ ἀυξάνεται ὀτιοῦν, ἥ οὐ 5  
 σώματι, ἥ ἐνδέχεται δύο σώματα ἐν ταύτῳ εἶναι. Ἀπο-  
 ρίαν οὖν κοινὴν ἀξιοῦσι λύειν, ἀλλ' οὐ κενὸν δεικνύουσιν ὡς  
 ἔστιν. Ἡ πᾶν εἶναι ἀναγκαῖον τὸ σῶμα κενόν, εἰ πάντη ἀυ-  
 ξάνεται καὶ ἀυξάνεται διὰ κενοῦ ὅ δ' αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ  
 τῆς τέφρας.

Ὅτι μὲν οὖν ἐξ ὧν δεικνύουσιν εἶναι τὸ κενὸν λύ-  
 ειν βᾶδιον, φανερόν.

## 8

Ὅτι δ' οὐκ ἔστι κενὸν οὕτω κεχωρισμένον, ὡς ἔνιοί φασι,  
 λέγωμεν πάλιν. Εἰ γὰρ ἔστιν ἐκάστου φορά τις τῶν ἀπλῶν  
 σωμάτων φύσει, οἷον τῷ πυρὶ μὲν ἄνω τῇ δὲ γῆ κατώ  
 καὶ πρὸς τὸ μέσον, δηλὸν ὅτι οὐκ ἂν τὸ κενὸν αἴτιον εἴη τῆς 15  
 φορᾶς. Τίνος οὖν αἴτιον ἔσται τὸ κενόν; δοκεῖ γὰρ αἴτιον εἶναι  
 κινήσεως τῆς κατὰ τόπον, ταύτης δ' οὐκ ἔστιν.

Ἐτι εἰ ἔστι τι  
 οἷον τόπος ἐστερημένος σώματος, ὅταν ἦ κενόν, ποῦ οἰσθήσε-  
 ται τὸ εἰσθεθὲν εἰς αὐτὸ σῶμα; οὐ γὰρ δὴ εἰς ἅπαν. Ὅ δ'  
 αὐτὸς λόγος καὶ πρὸς τοὺς τὸν τόπον οἰομένους εἶναι τι κε- 20  
 χωρισμένον, εἰς ὃν φέρεται· πῶς γὰρ αἰσθήσεται τὸ ἐντε-  
 θεν ἢ μενεῖ; καὶ περὶ τοῦ ἄνω καὶ κάτω καὶ περὶ τοῦ κενοῦ  
 ὃ αὐτὸς ἀρμόσει λόγος εἰκότως· τὸ γὰρ κενὸν τόπον ποι-  
 οῦσιν οἱ εἶναι φάσκοντες· καὶ πῶς δὴ ἐνέσται ἢ ἐν τῷ τόπῳ  
 ἢ ἐν τῷ κενῷ; οὐ γὰρ συμβαίνει, ὅταν ὄλον τεθῆ ὡς ἐν 25  
 κεχωρισμένῳ τόπῳ καὶ ὑπομένοντι σώματι· τὸ γὰρ μέρος

214 b 6 ἀπορίαν -8 ἔστιν unc. ind. Prantl.

21 ἐντεθὲν: τεθὲν FGI Al. ap. Sp. 665, 14 Sp. 664, 25 || 25 οὐ γὰρ  
 -27 τῷ ὄλω codd. Ph. 635, 20 cf. Th. 128, 21: om. nonnulli ap. Sp.  
 665, 26.

dans un lieu qui soit séparé et substance corporelle : car la partie, à moins qu'elle n'ait sa place distincte, ne sera pas dans un lieu mais dans le tout. D'autre part, s'il n'y a plus de lieu, comme intervalle substantiel, il n'y aura pas non plus de vide.

3<sup>e</sup> raison.

1. *Thème de cette critique.*

<sup>23</sup> Ceux qui prétendent que le vide est une condition nécessaire du mouvement, aboutissent plutôt, si l'on y fait attention, à la conclusion contraire, à savoir qu'il est

impossible que rien soit mù si le vide existe : en effet, de même que, selon certains, la terre serait au repos à cause de l'homogénéité, de même dans le vide le repos est inévitable ; il n'y a rien, en effet, vers quoi le mouvement puisse de préférence se produire : car le vide, comme tel, ne comporte aucune différence.

15 a

2. *Les mouvements sont impossibles dans le vide.*

<sup>1</sup> D'abord, en effet, tout mouvement est forcé ou naturel ; et si le mouvement forcé existe bien, il faut aussi que le mouvement naturel soit, car le forcé est contraire à la

nature, et ce qui est contraire à la nature est postérieur à ce qui lui est conforme. Ainsi, s'il n'y a pas pour chacun des corps physiques de mouvement naturel, il n'y en aura d'aucune autre sorte. Maintenant comment y aura-t-il un mouvement naturel, quand il n'y a aucune différence : c'est le vide et l'infini ? car, dans l'infini, il n'y a plus ni haut ni bas, ni milieu ; dans le vide, le haut ne diffère en rien du bas ; car du rien il n'y a aucune différence, de même du non-être ; et le vide semble être un non-être et une privation ; or, le transport naturel comporte des différences ; et les choses naturelles comportent de différences par nature. Donc ou il n'y a de transport nature en aucun lieu et pour rien, ou s'il y en a, il n'y a pas de vide.

<sup>14</sup> En outre, les projectiles se meuvent en fait hors de la main de celui qui les a poussés, soit par le retour en contre-coup, selon certaines théories, soit par la poussée de l'air poussé qui imprime au projectile un mouvement plus rapide que son transport vers le lieu naturel. Mais, dans le vide, rien de cela ne peut se passer, et un transport n'est possible que par un véhicule.

3. *Le repos est impossible dans le vide.*

<sup>19</sup> En outre, on ne saurait dire pourquoi un corps mù s'arrêtera quelque part ; pourquoi serait-ce ici plutôt que là ? de sorte que nécessairement ou il sera en repos ou

nécessairement il sera transporté à l'infini, si rien de plus fort ne l'arrête.

ἀν μὴ χωρὶς τιθῆται, οὐκ ἔσται ἐν τόπῳ ἀλλ' ἐν τῷ ὄλφ.

Ἔτι εἰ μὴ τόπος, οὐδὲ κενόν ἔσται.

Συμβαίνει δὲ τοῖς λέγου-  
σιν εἶναι κενόν ὡς ἀναγκαῖον, εἴπερ ἔσται κίνησις, τοῦναντίον  
μᾶλλον, ἂν τις ἐπισκοπῆ, μὴ ἐνδέχεσθαι μηδὲ ἐν κινεῖ- 30  
σθαι, ἐὰν ᾗ κενόν· ὥσπερ γὰρ οἱ διὰ τὸ ὅμοιον φάμενοι  
τὴν γῆν ἡρεμεῖν, οὕτως καὶ ἐν τῷ κενῷ ἀνάγκη ἡρεμεῖν· οὐ  
γὰρ ἔστιν οὐ μᾶλλον ἢ ἦττον κινήθησεται· ἢ γὰρ κενόν, οὐκ  
ἔχει διαφορὰν.

215 a

Πρῶτον μὲν οὖν, ὅτι πᾶσα κίνησις ἢ βία ἢ  
κατὰ φύσιν· ἀνάγκη δ' ἂν περ ἢ βίαιος, εἶναι καὶ τὴν  
κατὰ φύσιν· ἢ μὲν γὰρ βίαιος παρὰ φύσιν ἔστιν, ἢ δὲ  
παρὰ φύσιν ὑστέρα τῆς κατὰ φύσιν. Ὡστ' εἰ μὴ κατὰ φύ-  
σιν ἔστιν ἐκάστῳ τῶν φυσικῶν σωμάτων κίνησις, οὐδὲ τῶν 5  
ἄλλων ἔσται κινήσεων οὐδεμία. Ἀλλὰ μὴν φύσει γε πῶς  
ἔσται μηδεμιᾶς οὔσης διαφορᾶς κατὰ τὸ κενόν καὶ τὸ ἄπει-  
ρον; ἢ μὲν γὰρ ἄπειρον, οὐδὲν ἔσται ἄνω οὐδὲ κάτω οὐδὲ  
μέσον, ἢ δὲ κενόν, οὐδὲν διαφέρει τὸ ἄνω τοῦ κάτω· ὥσπερ  
γὰρ τοῦ μηδενὸς οὐδεμία ἔστι διαφορὰ, οὕτως καὶ τοῦ μὴ ὄν- 10  
τος. Τὸ δὲ κενόν μὴ ὄν τι καὶ στέρησις δοκεῖ εἶναι, ἢ δὲ  
φύσει φορὰ διάφορος, ὥστ' ἔσται τὰ φύσει διάφορα. Ἡ οὖν  
οὐκ ἔστι φύσει οὐδαμοῦ οὐδενὶ φορὰ, ἢ εἰ τοῦτ' ἔστιν, οὐκ ἔστι  
κενόν. Ἔτι νῦν μὲν κινεῖται τὰ βριπτούμενα τοῦ ὄσαντος οὐχ  
ἄπτομένου, ἢ δι' ἀντιπερίστασιν, ὥσπερ ἔνιοί φασι, ἢ διὰ 15  
τὸ ὄθειν τὸν ὄσθέντα ἀέρα θάττω κίνησιν τῆς τοῦ ὄσθέντος  
φορᾶς, ἢν φέρεται εἰς τὸν οἰκεῖον τόπον. Ἐν δὲ τῷ κενῷ  
οὐδὲν τούτων ἐνδέχεται ὑπάρχειν, οὐδ' ἔσται φέρεσθαι ἀλλ' ἢ  
ὡς τὸ ὀχούμενον. Ἔτι οὐδεὶς ἂν ἔχοι εἰπεῖν διὰ τί κινήθην στή- 20  
σεταί που· τί γὰρ μᾶλλον ἐνταῦθα ἢ ἐνταῦθα; ὥστ' ἢ ἡρε-  
μήσει ἢ εἰς ἄπειρον ἀνάγκη φέρεσθαι, ἐὰν μὴ τι ἐμπο-

28 συμβαίνει διαφορὰν - 215 a 1 eiic. Al. laud. ap. Sp. 667, 3 ||  
215 a 8 hic antiqua manus cod. H || 10 μὴ ὄντος: κενού H Sp. 667,  
30 cf. Th. 129, 8 || 11 δὲ: γὰρ H Th. 129, 8 Sp. 667, 30 || 14 οὐχ  
codd. Th. 129, 20 Sp. 668, 8: μὴ E.

<sup>22</sup> En outre, c'est vers le vide que ce transport paraît se produire, sous prétexte qu'un tel milieu cède; mais, à l'intérieur du vide, le même phénomène se produisant dans tous les sens également, le transport aura lieu dans toutes les directions.

*Précisions tirées  
de la dynamique,  
les facteurs  
de la vitesse.*

<sup>24</sup> En outre, voici des raisons qui prouvent ce que j'avance. L'expérience montre que le même poids et corps est transporté plus vite pour deux raisons: soit une différence du milieu traversé, qui peut être par exemple l'eau, ou la terre, ou l'air, soit, toutes choses égales d'ailleurs, une différence des mobiles par suite de l'excès de la pesanteur ou de la légèreté.

1. *La différence  
des milieux.*

*Théorème I.*

<sup>29</sup> D'une part le milieu traversé est cause, parce qu'il fait obstacle, surtout quand il est mù en sens contraire, puis aussi quand il est en repos; et davantage quand il est moins facile à diviser, c'est-à-dire plus dense. Soit donc un corps A transporté à travers B pendant le temps C, et à travers D, qui est plus subtil, pendant le temps E; si B est égal à D en longueur, le temps sera proportionnel à la résistance du milieu. En effet, supposons que B soit de l'eau, D de l'air; d'autant que l'air sera plus subtil et incorporel que l'eau, d'autant le transport de A à travers D sera plus rapide qu'à travers B; il y a donc la même proportion entre l'air et l'eau qu'entre la vitesse dans l'un et la vitesse dans l'autre; de sorte que, si la subtilité est double, le temps de la traversée de B sera double de celui de D, C sera double de E; et toujours plus le milieu traversé sera incorporel, faiblement résistant, et facile à diviser, plus rapide sera le transport.

*Théorème II.*

<sup>12</sup> Mais il n'y a pas entre le vide et le corps de proportion qui mesure le degré de l'excès de l'un sur l'autre, pas plus qu'entre zéro et un nombre; en effet, si quatre surpasse trois de un et deux d'une plus grande quantité, et un d'une quantité plus grande encore, il n'y a pas de proportion à son excès sur zéro; car nécessairement ce qui est en excès se décompose en l'excès et la partie inférieure, et par suite quatre consisterait en l'excès et zéro; c'est pourquoi la ligne n'a pas d'excès sur le point, puisqu'elle n'est pas constituée de points. De même le vide n'a pas de proportion avec le plein, <sup>20</sup> par suite le mouvement n'en a pas davantage.

δίση κρείττον. Ἔτι νῦν μὲν εἰς τὸ κενὸν διὰ τὸ ὑπέκειν φέ-  
 ρεσθαι δοκεῖ· ἐν δὲ τῷ κενῷ πάντῃ ὁμοίως τὸ τοιοῦτον, ὥστε  
 πάντῃ οἰσθήσεται. Ἔτι δὲ καὶ ἐκ τῶνδε φανερόν τὸ λεγό-  
 μενον. Ὅρῶμεν γάρ τὸ αὐτὸ βάρος καὶ σῶμα θάπτον φε- 25  
 ρόμενον διὰ δύο αἰτίας, ἢ τῷ διαφέρειν τὸ δι' οὐ, οἷον δι'  
 ὕδατος ἢ γῆς ἢ ἀέρος, ἢ τῷ διαφέρειν τὸ φερόμενον, ἐάν  
 τᾶλλα ταῦτά ὑπάρχη, διὰ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ βάρους ἢ τῆς  
 κουφότητος.

Τὸ μὲν οὖν δι' οὐ φέρεται αἴτιον, ὅτι ἐμποδίζει  
 μάλιστα μὲν ἀντιφερόμενον, ἔπειτα καὶ μένον· μᾶλλον δὲ 30  
 τὸ μὴ εὐδαιρέτον· τοιοῦτο δὲ τὸ παχύτερον. Τὸ δὲ ἐφ' οὐ  
 Α οἰσθήσεται διὰ τοῦ Β τὸν ἐφ' ᾧ Γ χρόνον, διὰ δὲ τοῦ Δ 215 b  
 λεπτομεροῦς ὄντος τὸν ἐφ' ᾧ Ε, εἰ ἴσον τὸ μήκος τὸ τοῦ Β  
 τῷ Δ, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ἐμποδίζοντος σώματος. Ἔστω  
 γάρ τὸ μὲν Β ὕδωρ, τὸ δὲ Δ ἄηρ· ὅσῳ δὴ λεπτότερον  
 ἄηρ ὕδατος καὶ ἄσωματώτερον, τοσοῦτῳ θάπτον τὸ Α διὰ 5  
 τοῦ Δ οἰθήσεται ἢ διὰ τοῦ Β. Ἐχέτω δὴ τὸν αὐτὸν λόγον  
 ὅνπερ διέστηκεν ἄηρ πρὸς ὕδωρ, τὸ τάχος πρὸς τὸ τάχος.  
 Ὡστ' εἰ διπλασίως λεπτόν, ἐν διπλασίῳ χρόνῳ τὴν τὸ Β δί-  
 ευσιν ἢ τὴν τὸ Δ, καὶ ἔσται ὁ ἐφ' ᾧ Γ χρόνος διπλασίος  
 τοῦ ἐφ' ᾧ Ε. Καὶ αἰεὶ δὴ ὅσῳ ἂν ἢ ἄσωματώτερον καὶ ἡττον 10  
 ἐμποδιστικὸν καὶ εὐδαιρετώτερον δι' οὐ φέρεται, θάπτον οἰ-  
 σθήσεται.

Τὸ δὲ κενὸν οὐδένα ἔχει λόγον ᾧ ὑπερέχεται ὑπὸ  
 τοῦ σώματος, ὥσπερ οὐδὲ τὸ μηδὲν πρὸς ἀριθμόν. Εἰ γὰρ τὰ  
 τέτταρα τῶν τριῶν ὑπερέχει ἐνί, πλείον δὲ τοῖν δυοῖν, καὶ  
 ἔτι πλείονι τοῦ ἐνός ἢ τοῖν δυοῖν, τοῦ δὲ μηδενός οὐκέτι ἔχει 15  
 λόγον ᾧ ὑπερέχει· ἀνάγκη γάρ τὸ ὑπερέχον διαιρεῖσθαι εἰς  
 τε τὴν ὑπεροχὴν καὶ τὸ ὑπερεχόμενον, ὥστε ἔσται τὰ τέτ-  
 ταρα ὅσῳ τε ὑπερέχει καὶ οὐδέν. Διὸ οὐδὲ γραμμὴ στιγμῆς  
 ὑπερέχει, εἰ μὴ σύγκειται ἐκ στιγμῶν. Ὅμοίως δὲ καὶ τὸ  
 κενὸν πρὸς τὸ πλήρες οὐδένα οἶόν τε ἔχειν λόγον, ὥστ' οὐδὲ 20



*Réduction  
à l'absurde.*

21 Et si le transport à travers le milieu le plus subtil a lieu dans un temps donné sur une longueur donnée, dans le vide toute proportion sera dépassée, soit, en effet, Z le vide, égal en grandeur à B et à D : si le parcours et le mouvement de A à travers Z dure un certain temps, soit H, plus court que E, le vide sera avec le plein dans cette proportion. Mais, dans ce même temps H, A ne parcourra de D que la longueur  $\Theta$ . Oui, tel sera son parcours, si l'on peut, bien entendu, établir entre le degré de subtilité de Z et l'air, un rapport égal au rapport de E à H. Car si le corps Z dépasse D en subtilité autant que E dépasse H, à l'inverse, le corps A, quand il est en mouvement, traversera le vide Z avec une vitesse qui correspond à H. Si donc il n'y a aucun corps en Z, ce sera d'autant plus vite; mais c'était dans le temps H. Par suite, dans un temps égal, il parcourra une longueur vide et une longueur pleine; or, c'est impossible. Il est donc clair que, s'il existe un temps quelconque dans lequel un corps quelconque traverse le vide, on arrive à cette impossibilité: un corps peut, en un même temps, traverser le vide et le plein; car il y aura un rapport entre les corps égal au rapport entre les temps.

*Résumé.*

8 En bref, la raison de cette conclusion est qu'il y a toujours proportion d'un mouvement à un mouvement (car ils sont dans le temps, et il y a toujours un rapport entre deux temps, quantités limitées), mais non entre le vide et le plein<sup>(1)</sup>.

2. *La différence  
des mobiles.*

11 Tels sont les résultats de la différence des milieux; voici ce qui résulte de la différence des mobiles transportés: l'expérience montre que les corps dont la force est plus grande, soit en pesanteur, soit en légèreté, toutes choses égales d'ailleurs quant aux figures, traversent plus vite un espace égal et dans la proportion que les grandeurs ont entre elles. Par suite, ce serait la même chose dans le vide. Mais c'est impossible: en effet, pour quelle cause le transport serait-il plus rapide? Dans les choses pleines, c'est là une nécessité: en effet, le corps de puissance supérieure divise plus vite; car la division dépend ou de la figure

(1) On peut résumer ainsi la discussion précédente; soient  $t$  les temps de parcours d'un même espace,  $d$  l'inverse du degré de subtilité du milieu;

on a  $\frac{t}{t'} = \frac{d}{d'}$  et réciproquement  $\frac{d'}{d} = \frac{t'}{t}$ .

τὴν κίνησιν.

Ἄλλ' εἰ διὰ τοῦ λεπτοτάτου ἐν τοσφδι τὴν τοσὴνδε  
 φέρεται διὰ τοῦ κενοῦ, παντὸς ὑπερβάλλει λόγου. Ἐστω γάρ  
 τὸ Z κενόν, ἴσον δὲ τῷ μεγέθει τοῖς B καὶ Δ. Τὸ δὴ A εἰ  
 δίεισι καὶ κινήσεται ἐν τινὶ μὲν χρόνῳ, τῷ ἐφ' οὗ H, ἐν  
 ἐλάττονι δὲ ἢ τῷ ἐφ' οὗ E, τοῦτον ἕξει τὸν λόγον τὸ 15  
 κενὸν πρὸς τὸ πλήρες. Ἄλλ' ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ ὅσος ἐφ'  
 οὗ τὸ H, τοῦ Δ τὸ A δίεισι τὴν τὸ Θ. Δίεισι δέ γε κἂν  
 ἢ τι λεπτότητι διαφέρων τοῦ ἀέρος ἐφ' ᾧ τὸ Z, ταύτην  
 τὴν ἀναλογίαν ἦν ἔχει ὁ χρόνος ἐφ' ᾧ E πρὸς τὸν ἐφ' ᾧ  
 H. Ἄν γάρ ἢ τοσοῦτῳ λεπτότερον τὸ ἐφ' ᾧ Z σῶμα τοῦ 30  
 Δ, ὅσῳ ὑπερέχει τὸ E τοῦ H, ἀντεστραμμένως δίεισι τῷ  
 τάχει ἐν τῷ τοσοῦτῳ, ὅσον τὸ H, τὴν τὸ Z τὸ ἐφ' οὗ A, ἐάν 216 a  
 φέρηται. Ἐάν τοίνυν μηδὲν ἢ σῶμα ἐν τῷ Z, ἔτι θάπτον. Ἄλλ'  
 ἦν ἐν τῷ H. Ὡστ' ἐν ἴσῳ χρόνῳ δίεισι πλήρες τε ὄν καὶ κενόν.  
 Ἄλλ' ἀδύνατον. Φανερόν τοίνυν ὅτι, εἰ ἔστι τις χρόνος ἐν ᾧ τοῦ  
 κενοῦ ὄτιοι οἰσθήσεται, συμβήσεται τοῦτο τὸ ἀδύνατον· ἐν ἴσῳ 5  
 γάρ ληφθήσεται πλήρες τε ὄν διεξιέναι τι καὶ κενόν· ἔσται γάρ  
 τι ἀνάλογον σῶμα ἕτερον πρὸς ἕτερον ὡς χρόνος πρὸς χρόνον.  
 Ὡς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, δηλον τὸ τοῦ συμβαινόντος αἴτιον,  
 ὅτι κινήσεως μὲν πρὸς κίνησιν πάσης ἔστι λόγος (ἐν χρόνῳ  
 γάρ ἔστι, χρόνου δὲ παντός ἔστι πρὸς χρόνον, πεπερασμένων 10  
 ἀμφοῖν), κενοῦ δὲ πρὸς πλήρες οὐκ ἔστιν.

Ἡ μὲν οὖν διαφέρουσι  
 δι' ὄν φέρονται, ταῦτα συμβαίνει, κατὰ δὲ τὴν τῶν φερο-  
 μένων ὑπεροχὴν τάδε· ὀρώμεν γάρ τὰ μείζω ῥοπήν ἔχοντα  
 ἢ βάρους ἢ κουφότητος, ἐὰν τᾶλλα ὁμοίως ἔχη τοῖς σχή-  
 μασι, θάπτον φερόμενα τὸ ἴσον χωρίον, καὶ κατὰ λόγον ὄν 15  
 ἔχουσι τὰ μεγέθη πρὸς ἄλληλα. Ὡστε καὶ διὰ τοῦ κενοῦ.  
 Ἄλλ' ἀδύνατον· διὰ τίνα γὰρ αἰτίαν οἰσθήσεται θάπτον; ἐν  
 μὲν γάρ τοῖς πλήρεσιν ἐξ ἀνάγκης· θάπτον γάρ διαιρεῖ τῇ  
 ἰσχύϊ τὸ μείζον· ἢ γὰρ σχήματι διαιρεῖ, ἢ ῥοπήν ἦν ἔχει

ou de la force du mobile ou du projectile. Tous les corps auraient donc la même vitesse. Mais c'est impossible.

*Conclusion.*

<sup>21</sup> On voit donc d'après ce qui vient d'être dit, que le vide entraîne le contraire de ce pourquoi certains affirment son existence. Les uns déduisent le vide comme condition du mouvement local, à titre de chose distincte en soi ; cela revient à dire que le lieu est une réalité séparée ; ce dont on a dit l'impossibilité plus haut (<sup>1</sup>).

*Démonstration  
par le vide  
considéré  
en lui-même.*

<sup>26</sup> Enfin, si on le considère en lui-même, il semble que ce fameux vide soit vraiment *vide*. En effet, quand on met un cube dans l'eau, il y aura déplacement d'une quantité d'eau égale au cube ; de même dans l'air ; mais cela échappe à la

sensation ; et tout corps, qui est susceptible de changement de place, nécessairement effectuera ce déplacement vers son but naturel, à moins de compression, vers le bas si tel est le sens de son transport naturel, comme terre, vers le haut, si c'est du feu, ou dans les deux sens, enfin selon ce qu'est le corps introduit. Mais dans le vide, ce n'est pas possible, car le vide n'est pas un corps. Alors, semble-t-il, la même extension qui tout à l'heure était dans le vide devrait pénétrer le cube, comme si l'eau ou l'air n'étaient pas déplacés par le cube de bois, mais se répandaient partout en lui.

*2<sup>e</sup> partie.*

<sup>2</sup> Maintenant, le cube a une grandeur égale à celle qu'occupe le vide ; or, chaud ou froid, lourd ou léger, il n'en est pas moins quelque chose de différent de ses affections, bien que non séparable ; je veux dire la masse du cube de bois. Par conséquent, même s'il était séparé de toutes les autres affections, même s'il n'était ni lourd ni léger, il occuperait un vide égal et serait dans une partie du lieu et du vide égale à lui-même. Quelle différence y aura-t-il donc entre le corps du cube et un vide ou un lieu égal ? Et, s'il en est ainsi pour deux choses, pourquoi des choses en nombre quelconque ne seraient-elles pas aussi ensemble ? Voilà une première absurdité et impossibilité.

*2<sup>e</sup> argument.*

<sup>12</sup> En outre, on voit que le cube, tout en changeant de place, conservera cette masse, comme font tous les autres corps ; de sorte que, si la masse ne

τὸ φερόμενον ἢ τὸ ἀφεθέν. Ἴσοσταχὴ ἄρα πάντ' ἔσται. Ἄλλ' 20  
 ἀδύνατον. Ὅτι μὲν οὖν εἰ ἔστι κενόν, συμβαίνει τοῦναντίον ἢ δι'  
 ὁ κατασκευάζουσιν οἱ φάσκοντες εἶναι κενόν, φανερόν ἐκ τῶν  
 εἰρημένων. Οἱ μὲν οὖν οἴονται τὸ κενόν εἶναι, εἴπερ ἔσται ἢ  
 κατὰ τόπον κίνησις, ἀποκεκριμένον καθ' αὐτό· τοῦτο δὲ ταυ- 25  
 τόν ἔστι τῷ τὸν τόπον φάναι εἶναι τι κεχωρισμένον· τοῦτο δ'  
 ὅτι ἀδύνατον, εἴρηται πρότερον.

Καὶ καθ' αὐτὸ δὲ σκοποῦσι  
 φανείη ἂν τὸ λεγόμενον κενόν ὡς ἀληθῶς κενόν. Ὡσπερ γάρ  
 ἔαν ἐν ὕδατι τιθῆ τις κύβον, ἐκστήσεται τοσοῦτον ὕδωρ ὅσος ὁ  
 κύβος, οὕτω καὶ ἐν ἀέρι· ἀλλὰ τῇ αἰσθήσει ἄδηλον. Καὶ  
 αἰεὶ δὴ ἐν παντὶ σώματι ἔχοντι μετὰστασιν, ἐφ' ὃ πέφυκε 30  
 μεθίστασθαι, ἀνάγκη, ἂν μὴ συμπληθῆται, μεθίστασθαι ἢ  
 κάτω αἰεὶ, εἰ κάτω ἢ φορὰ ὥσπερ γῆς, ἢ ἄνω, εἰ πῦρ,  
 ἢ ἐπ' ἄμφω, ἢ ὁποῖον ἂν τι ἢ τὸ ἐντιθέμενον. Ἐν δὲ δὴ τῷ  
 κενῷ τοῦτο μὲν ἀδύνατον· οὐδὲ γὰρ σῶμα· διὰ δὲ τοῦ κύβου  
 τὸ ἴσον διάστημα διεληλυθῆναι δόξειεν, ὅπερ ἦν καὶ πρότερον 35  
 ἐν τῷ κενῷ, ὥσπερ ἂν εἰ τὸ ὕδωρ μὴ μεθίστατο τῷ ξυλίνῳ 216  
 κύβῳ μὴδ' ὁ ἀήρ, ἀλλὰ πάντα διήεσαν δι' αὐτοῦ.

Ἄλλὰ  
 μὴν καὶ ὁ κύβος ἔχει τοσοῦτον μέγεθος, ὅσον κατέχει τὸ  
 κενόν· ὃ εἰ καὶ θερμόν ἢ ψυχρόν ἔστιν ἢ βαρὺ ἢ κοῦφον,  
 οὐδὲν ἦττον ἕτερον τῷ εἶναι πάντων τῶν παθημάτων ἔστί, καὶ 5  
 εἰ μὴ χωριστόν· λέγω δὲ τὸν ὄγκον τοῦ ξυλίνου κύβου. Ὡστ' εἰ  
 καὶ χωρισθεῖη τῶν ἄλλων πάντων καὶ μήτε βαρὺ μήτε κοῦ-  
 φον εἶη, καθέξει τὸ ἴσον κενόν καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἔσται τῷ τοῦ  
 τόπου καὶ τῷ τοῦ κενοῦ μέρει ἴσῳ αὐτῷ. Τί οὖν διοίσει τὸ τοῦ  
 κύβου σῶμα τοῦ ἴσου κενοῦ καὶ τόπου; καὶ εἰ δύο τοιαῦτα, διὰ 10  
 τί οὐ καὶ ὁποσαοῖν ἐν τῷ αὐτῷ ἔσται; ἐν μὲν δὴ τοῦτο ἄτοπον  
 καὶ ἀδύνατον.

Ἔτι δὲ φανερόν ὅτι τοῦτο ὁ κύβος ἔξει καὶ  
 μεθιστάμενος, ὃ καὶ τὰ ἄλλα σώματα πάντ' ἔχει. Ὡστ' εἰ

diffère en rien du lieu, pourquoi donner un lieu au corps en dehors de leur propre masse, prise en dehors de ses affections? Car, rien ne sert de l'entourer de cette autre extension.

*3<sup>e</sup> argument.* [17 En outre, il faudrait montrer une chose comme le vide dans les choses mues.

Or, on ne la trouve nulle part à l'intérieur du monde; car l'air est une réalité; certes elle n'est pas sensible. L'eau non plus, pour des poissons qui seraient de fer. Car c'est par le tact que l'on juge du sensible.]

Qu'il n'existe donc pas de vide séparé, on le voit par là.

## 9

[Il n'y a pas de vide intérieur. *Le Dynamisme.*]

*Arguments  
des partisans  
du vide.*

<sup>22</sup> Pour certains, le rare et le dense sont une preuve évidente de l'existence du vide. Si, en effet, le rare et le dense n'existent pas, le resserrement et le tassement ne sont

plus possibles; or, sans ces deux phénomènes, ou le mouvement en général n'existera pas, ou le tout se mouvra par gonflement, comme dit Xuthos, ou l'air et l'eau se transformeront toujours réciproquement par quantités égales: par exemple, si un vase d'eau produit une certaine quantité d'air, parallèlement la même mesure d'air donnera une égale quantité d'eau; ou bien il y a nécessairement du vide; car, autrement, la compression et la coextension seraient impossibles.

*Critique.*

1. *Le vide dispersé.*

<sup>30</sup> Si donc on appelle rare ce qui contient beaucoup de vides séparés, on voit que, s'il est vrai qu'il ne peut exister aucun vide séparable, ni de même aucun lieu qui ait sa propre extension, il n'existe pas non plus de rare en ce sens.

2. *Le vide diffus.  
quatre arguments.*

<sup>33</sup> Mais, s'il ne s'agit pas de vide séparable et si, néanmoins, on soutient qu'il y a à l'intérieur du corps un certain vide, l'impossibilité est moindre. Mais, d'abord il s'en suivra que le vide ne sera pas cause de tout mouvement, mais seulement du mouvement vers le haut; car le rare est léger, d'où le feu, dit-on, est rare; <sup>1</sup> ensuite, le vide sera cause du mouvement, non à titre de milieu du mouvement, mais, à la façon des outres qui par leur propre mouvement vers le haut emportent ce qui leur est continu, ainsi le vide serait élévateur. Or, comment peut-il y avoir

τοῦ τόπου μηδὲν διαφέρει, τί δεῖ ποιεῖν τόπον τοῖς σώμασι  
παρὰ τὸν ἑκάστου ὄγκον, εἰ ἀπαθὲς ὁ ὄγκος; οὐδὲν γὰρ συμ- 15  
βάλλεται, εἰ ἕτερον περὶ αὐτὸν ἴσον διάστημα τοιοῦτον εἶη.

[Ἔτι δεῖ δηλῶσαι εἶναι οἷον κενὸν ἐν τοῖς κινουμένοις. Νῦν δ' οὐδα-  
μοι ἐν τὸς τοῦ κόσμου· ὁ γὰρ ἀήρ ἔστι τι, οὐ δοκεῖ δέ γε. Οὐδὲ  
τὸ ὕδωρ, εἰ ἦσαν οἱ ἰχθύες σιδηροῖ· τῇ ἀφῆ γὰρ ἡ κρίσις  
τοῦ ἀπτοῦ.] Ὅτι μὲν τοίνυν οὐκ ἔστι κεχωρισμένον κενόν, ἐκ τού- 20  
των ἔστι δηλόν.

## 9

Εἰσὶ δὲ τινες οἱ διὰ τοῦ μανοῦ καὶ πυκνοῦ οἴονται φα-  
νερόν εἶναι ὅτι ἔστι κενόν. Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἔστι μανὸν καὶ  
πυκνόν, οὐδὲ συνιέναι καὶ πιλεῖσθαι οἴον τε. Εἰ δὲ τοῦτο μὴ  
εἶη, ἢ ὅλως κίνησις οὐκ ἔσται, ἢ κυμανεῖ τὸ ὄλον, ὥσπερ 25  
ἔφη Ξοῦθος, ἢ εἰς ἴσον ἀεὶ μεταβάλλειν ἀέρα καὶ ὕδωρ.  
Λέγω δ' οἷον εἰ ἐξ ὕδατος κυάθου γέγονεν ἀήρ, ἅμα ἐξ ἴσου  
ἀέρος ὕδωρ τοσοῦτον γεγενῆσθαι, ἢ κενὸν εἶναι ἐξ ἀνάγκης·  
συμπιλεῖσθαι γὰρ καὶ συνεπεκτείνεσθαι οὐκ ἐνδέχεται ἄλ-  
λως.

Εἰ μὲν οὖν τὸ μανὸν λέγουσι τὸ πολλὰ κενὰ κεχωρι- 30  
σμένα ἔχον, φανερόν ὡς εἰ μηδὲ κενὸν ἐνδέχεται εἶναι χω-  
ριστὸν ὥσπερ μηδὲ τόπον ἔχοντα διάστημα αὐτοῦ, οὐδὲ μανὸν  
οὕτως.

Εἰ δὲ μὴ χωριστόν, ἀλλ' ὁμῶς ἐνεῖναι τι κενόν, ἦττον  
μὲν ἀδύνατον, συμβαίνει δὲ πρῶτον μὲν οὐ πάσης κινήσεως  
αἴτιον τὸ κενόν, ἀλλὰ τῆς ἄνω (τὸ γὰρ μανὸν κοῦφον, διὸ 35  
καὶ τὸ πῦρ μανὸν εἶναι φασιν), ἔπειτα κινήσεως αἴτιον οὐχ 217 a  
οὕτω τὸ κενόν ὡς ἐν β, ἀλλ' ὥσπερ οἱ ἄσκοι τῷ φέρεσθαι αὐ-  
τοῖ ἄνω φέρουσι τὸ συνεχές, οὕτω τὸ κενὸν ἀνωφές. Καίτοι  
πῶς οἴον τε φορὰν εἶναι κενοῦ ἢ τόπον κενοῦ; κενοῦ γὰρ γίνε-

216 b 14 τοῦ τόπου Torstrik: τοῦτο ποῦ Bekker err. typ || 17 ἔτι  
-20 ἀπτοῦ add. Averroës: incl. Bekker praeterm. Th. 135, 8 Sp. 682, 19  
|| σιδηροῖ: ὕγρο: Bonitz.

26 post ἀεὶ add. δεῖ Bonitz || 28 γεγενῆσθαι: γίγνεσθαι E.

un mouvement du vide ou un lieu du vide ? car, il y aurait un vide du vide, vers lequel il serait transporté. <sup>5</sup> En outre, comment rend-on compte, pour les graves, de leur mouvement vers le bas ? Et, évidemment, si le transport vers le haut est proportionnel au degré de rareté et de vacuité, le vide absolu sera transporté avec le maximum de rapidité.

<sup>8</sup> D'autre part, peut-être y a-t-il, précisément dans un tel milieu impossibilité de mouvement : comme on a montré que tout était immobile dans le vide, pour la même raison le vide aussi est immobile ; en effet, les vitesses ne sont plus commensurables.

*Examen  
des difficultés  
subsistantes.*

<sup>10</sup> Or, nous nions l'existence du vide, mais les autres difficultés sont sérieuses ; à savoir : sans condensation ni raréfaction pas de mouvement, ou alors le ciel se mouvra par gonfle-

ment, ou l'air et l'eau se produiront réciproquement par quantités égales, car il est visible que l'air produit à partir de l'eau est en quantité supérieure. Bref, il faut nécessairement, s'il n'y a pas de tassement, que sous l'action de la poussée transmise par continuité l'extrémité se gonfle, ou que, quelque part ailleurs, une égale quantité d'air se transforme en eau, pour que toute la masse de l'ensemble soit constante, ou que rien ne soit mêlé. Toujours, en effet, un changement de place produira la condensation, à moins d'un mouvement circulaire ; or, le transport n'est pas toujours circulaire, mais il se fait aussi en ligne droite. C'est donc pour ces raisons qu'ils affirment la réalité du vide.

*Solution :  
le dynamisme.  
Preliminaires.*

<sup>21</sup> Quant à nous, au contraire, voici notre théorie : d'après les principes que nous avons posés, les contraires, le chaud, le froid et les autres contrariétés physiques ont

une matière une ; la génération se fait de l'existence en puissance à l'existence en acte et la matière n'est pas séparable, mais différente quant à l'essence, et une numériquement, selon l'occasion (couleur, chaleur ou froid).

*Preuve.*

<sup>26</sup> Ainsi, pour un corps, grand et petit, c'est la même matière. Et c'est évident ; en effet, quand l'air est engendré de l'eau, c'est la même matière qui subit la génération, sans addition de rien d'étranger, mais seulement en devenant en acte ce qu'elle était en puissance. Et de même quand, inversement, l'eau est engendrée de l'air ; tantôt la génération va de la petitesse vers la grandeur, tantôt de la grandeur vers la petitesse. Semblablement donc, alors même

ται κενόν, εἰς δ φέρεται. Ἔτι δὲ πῶς ἐπὶ τοῦ βαρέος ἀποδώ- 5  
σουσι τὸ φέρεσθαι κάτω; καὶ δῆλον ὅτι εἰ ὄσφ ἂν μανότε-  
ρον καὶ κενώτερον ἢ ἄνω οἰσθήσεται, εἰ ὄλως εἶη κενόν, τά-  
χιστ' ἂν φέροίτο. Ἴσως δὲ καὶ τοῦτ' ἀδύνατον κινήθηται· λό-  
γος δ' ὁ αὐτός, ὥσπερ ὅτι ἐν τῷ κενῷ ἀκίνητα πάντα, οὔτω  
καὶ τὸ κενὸν ὅτι ἀκίνητον· ἀσύμβλητα γὰρ τὰ τάχη. 10

Ἐπεὶ  
δὲ κενὸν μὲν οὐ φαμεν εἶναι, τᾶλλα δ' ἠπόρηται ἀληθῶς,  
ὅτι ἢ κίνησις οὐκ ἔσται, εἰ μὴ ἔσται πύκνωσις καὶ μάνωσις,  
ἢ κυμανεῖ ὁ οὐρανός, ἢ αἰεὶ ἴσον ὕδωρ ἐξ ἀέρος ἔσται καὶ  
ἄηρ ἐξ ὕδατος· δῆλον γὰρ ὅτι πλείων ἄηρ ἐξ ὕδατος γίνε-  
ται. Ἀνάγκη τοίνυν, εἰ μὴ ἔστι πύκνωσις, ἢ ἐξωθούμενον τὸ 15  
ἐχόμενον τὸ ἔσχατον κυμαίνειν ποιεῖν, ἢ ἄλλοθι που ἴσον  
μεταβάλλειν ἐξ ἀέρος ὕδωρ, ἵν' ὁ πᾶς ὄγκος τοῦ ὄλου ἴσος  
ᾖ, ἢ μηδὲν κινεῖσθαι. Ἄει γὰρ μεθισταμένου τοῦτο συμβήσε-  
ται, ἂν μὴ κύκλω περίσθηται· οὐκ αἰεὶ δ' εἰς τὸ κύκλω ἢ  
φορά, ἀλλὰ καὶ εἰς εὐθύ. Οἱ μὲν δὴ διὰ ταῦτα κενόν τι 20  
φαίεν ἂν εἶναι.

Ἡμεῖς δὲ λέγομεν ἐκ τῶν ὑποκειμένων ὅτι  
ἔστιν ὕλη μία τῶν ἐναντίων, θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ τῶν ἄλ-  
λων τῶν φυσικῶν ἐναντιώσεων, καὶ ἐκ δυνάμει ὄντος ἐνεργεί-  
α ὄν γίνεται, καὶ οὐ χωριστὴ μὲν ἢ ὕλη, τῷ δ' εἶναι ἕτε-  
ρον, καὶ μία τῷ ἀριθμῷ, εἰ ἔτυχε, χροιάς καὶ θερμοῦ 25  
καὶ ψυχροῦ.

Ἔστι δὲ καὶ σώματος ὕλη καὶ μεγάλου καὶ  
μικροῦ ἢ αὐτῆ. Δῆλον δὲ ὅταν γὰρ ἐξ ὕδατος ἄηρ γένηται,  
ἢ αὐτῆ ὕλη οὐ προσλαβοῦσά τι ἄλλο ἐγένετο, ἀλλ' ὁ ἦν  
δυνάμει, ἐνεργεία ἐγένετο. Καὶ πάλιν ὕδωρ ἐξ ἀέρος ὡσαύ-  
τως, ὅτε μὲν εἰς μέγεθος ἐκ μικρότητος, ὅτε δ' εἰς μικρό- 30  
τητα ἐκ μεγέθους. Ὅμοίως τοίνυν κἂν ἄηρ πολὺς ὢν ἐλάττονι  
γίγνηται ὄγκῳ καὶ ἐξ ἐλάττονος μείζων, ἢ δυνάμει οὔσα γίνε-

217 a 17 post ἀέρος add. εἰς GHI Ph. 137, 21 Sp. 687, 1 || 18 αἰεὶ  
-21 εἶναι praeterm. Th. 137, 22 || 21 λέγομεν FGH Sp. 687, 33: -ωμεν  
EI Diels.



que l'air est transformé par génération d'une grande masse en une moindre ou d'une moindre en une plus grande, c'est la matière qui, étant en puissance ceci et cela, devient ceci et cela.

17 b

*Exemples.*

<sup>33</sup> De même, en effet, que c'est bien la même matière qui devient un certain degré de chaud, à partir d'un certain degré de froid, et un certain degré de froid, à partir d'un certain degré de chaud, parce qu'elle était en puissance cela, de même se produit le passage du chaud au plus chaud, sans que dans la matière rien ne soit échauffé, qui n'ait point été chaud quand le chaud était moindre. Ou encore, de même que, lorsque la circonférence et la convexité d'un cercle plus grand deviennent celles d'un cercle plus petit, que ce soit la même circonférence ou une autre, la convexité ne survient dans aucune partie qui n'ait point été convexe auparavant, mais droite; car le plus et le moins ne proviennent pas d'une privation de parties; pas davantage on ne saurait trouver dans la flamme de parties qui ne contiennent pas lumière ou chaleur. Tel est donc le rapport de la chaleur première à celle qui la suit. Aussi la grandeur et la petitesse d'une masse sensible ne se développent pas par une addition de quelque chose à la matière, mais parce que la matière est en puissance l'un et l'autre; ainsi c'est la même chose qui est dense et rare, et pour ces deux qualités, il n'y a qu'une matière.

*Application* <sup>11</sup> D'autre part le dense est lourd, le rare au rare et au dense. léger.

[<sup>12</sup> En outre, de même que la circonférence du cercle, quand elle est réduite, ne reçoit pas de l'extérieur sa convexité, mais réduit celle qu'elle avait, et qu'on ne saurait trouver de partie du feu qui ne fût chaude, de même le tout se transforme par réduction et extension de la même matière.] Car ces deux qualités, le lourd et le léger, appartiennent aux deux autres, le dense et le rare; car le lourd et le dur semblent être denses, et leurs contraires rares (le léger et le mou); mais le lourd et le dur ne sont plus unis dans le plomb et le fer.

*Conclusion.* <sup>20</sup> De ce qui précède, on voit qu'il n'existe pas de vide ni séparé (soit absolument, soit dans le rare), ni en puissance, à moins que l'on ne veuille, à toutes forces, appeler vide la cause du transport. Alors, le vide, ce serait la matière du lourd et du léger, comme telle: car c'est le dense et le rare qui, selon cette opposition, sont la cause efficiente du transport; selon la dureté et la mollesse, ils sont la cause de

ται ὕλη ἄμφω.

᾽Ωπερ γὰρ καὶ ἐκ ψυχροῦ θερμὸν καὶ ἐκ  
θερμοῦ ψυχρὸν ἢ αὐτῆ, ὅτι ἦν δυνάμει, οὕτω καὶ ἐκ θερμοῦ  
μᾶλλον θερμὸν, οὐδενὸς γενομένου ἐν τῇ ὕλη θερμοῦ, ὃ οὐκ ἦν 217 b  
θερμὸν, ὅτε ἦττον ἦν θερμὸν. ᾽Ωπερ γε οὐδ' ἢ τοῦ μείζονος  
κύκλου περιφέρεια καὶ κυρτότης ἐὰν γίνηται ἐλάττονος κύ-  
κλου, ἢ αὐτῆ οὔσα ἢ ἄλλη, ἐν οὐθενὶ ἐγγέγονε τὸ κυρτὸν ὃ ἦν οὐ  
κυρτὸν ἀλλ' εὐθύ· οὐ γὰρ τῷ διαλείπειν τὸ ἦττον ἢ τὸ μᾶλλον 5  
ἔστιν· οὐδ' ἔστι τῆς φλογὸς λαβεῖν τι μέγεθος ἐν ᾧ οὐ καὶ θερμότη-  
της καὶ λευκότης ἔνεστιν. Οὕτω τοίνυν καὶ ἡ πρότερον θερμότης  
τῇ ὕστερον. ᾽Ωστε καὶ τὸ μέγεθος καὶ ἡ μικρότης τοῦ αἰσθητοῦ  
ᾄγκου οὐ προσλαβούσης τι τῆς ὕλης ἐπεκτείνεται, ἀλλ' ὅτι δυ-  
νάμει ἔστιν ἡ ὕλη ἄμφοῖν· ὥστ' ἔστι τὸ αὐτὸ πυκνὸν καὶ μα- 10  
νόν, καὶ μία ὕλη αὐτῶν.

᾽Ἐστι δὲ τὸ μὲν πυκνὸν βαρὺ, τὸ  
δὲ μανὸν κοῦφον.

[᾽Ἐτι ὥπερ ἢ τοῦ κύκλου περιφέρεια συν-  
αγομένη εἰς ἐλάττον οὐκ ἄλλο τι λαμβάνει τὸ κοῖλον, ἀλλ'  
ὃ ἦν συνήχθη, καὶ τοῦ πυρὸς ὃ τι ἂν τις λάβῃ πᾶν ἔσται 15  
θερμὸν, οὕτω καὶ τὸ πᾶν συναγωγῇ καὶ διαστολῇ τῆς αὐ-  
τῆς ὕλης.] Δύο γὰρ ἔστιν ἐφ' ἑκατέρου, τοῦ τε πυκνοῦ καὶ  
τοῦ μανοῦ· τό τε γὰρ βαρὺ καὶ τὸ σκληρὸν πυκνὰ δοκεῖ  
εἶναι, καὶ τᾶναντία μανὰ τό τε κοῦφον καὶ τὸ μαλακόν·  
διαφωνεῖ δὲ τὸ βαρὺ καὶ τὸ σκληρὸν ἐπὶ μολίβδου καὶ σι- 20  
δήρου.

᾽Ἐκ δὴ τῶν εἰρημένων φανερόν ὡς οὕτ' ἀποκεκριμένον  
κενὸν ἔστιν οὐθ' ἀπλῶς οὕτ' ἐν τῷ μανῷ οὔτε δυνάμει, εἰ μὴ  
τις βούλεται πάντως καλεῖν κενὸν τὸ αἴτιον τοῦ φέρεσθαι.  
Οὕτω δ' ἢ τοῦ βαρέος καὶ κούφου ὕλη, ἢ τοιαύτη, εἴη ἂν τὸ  
κενόν· τὸ γὰρ πυκνὸν καὶ τὸ μανὸν κατὰ ταύτην τὴν ἐναν-  
τίωσιν φορᾶς ποιητικά, κατὰ δὲ τὸ σκληρὸν καὶ μαλακὸν 25  
πάθους καὶ ἀπαθείας, καὶ οὐ φορᾶς ἀλλ' ἑτεροιώσεως μάλ-

33 γὰρ : γε E. || 217 b 2 γε : γὰρ GH || 4 ἐγγέγονε EI || 12 ἔτι : -16 ὕλης  
om. Sp. laud. 690, 30 Ph. laud. 701, 3 incl. Bekker praeterm. Th. 139,  
23 || 16 ἐφ' : ἀφ EI Sp. 691, 5 et 7 cf. 691, 12 Diels.

l'affection et de l'absence d'affection, donc non d'un transport mais plutôt d'une altération.

<sup>27</sup> Sur le vide, sur la question de savoir comment il existe et comment il n'existe pas, voilà notre théorie.

## 10

[Étude critique du problème du temps.]

<sup>29</sup> Après ce qui précède, il nous faut aborder l'étude du temps. Il convient d'abord de poser les difficultés à son sujet, et d'examiner, dans une argumentation exotérique, s'il faut le placer parmi les êtres, ou parmi les non-êtres, puis d'étudier sa nature.

*Difficultés sur l'existence du temps.*

a <sup>32</sup> Que d'abord il n'existe absolument pas, on n'a qu'une existence imparfaite et obscure, on peut le supposer d'après ce qui suit; Pour une part il a été et n'est plus, pour l'autre il va être et n'est pas encore; c'est là ce dont se compose et le temps infini et le temps indéfiniment périodique. Or, ce qui est composé de non-êtres semble ne pouvoir pas participer à la substance. <sup>3</sup> En outre l'existence de toute chose divisible, en tant que telle, entraîne nécessairement l'existence de toutes ou de quelques-unes de ses parties; or, les parties du temps sont les unes passées, les autres futures; aucune n'existe, et le temps est pourtant une chose divisible.

*L'instant.*

<sup>6</sup> D'autre part l'instant n'est pas partie, car la partie est une mesure du tout et le tout doit être composé de parties; or, le temps, semble-t-il, n'est pas composé d'instants. <sup>8</sup> En outre, l'instant qui paraît délimiter le passé et le futur, est-ce qu'il subsiste un et identique, ou est-il toujours nouveau? ce n'est pas facile à voir. En effet, s'il est toujours différent, comme aucune partie d'une succession temporelle ne coexiste avec aucune autre (sauf pour les parties qui sont l'une enveloppante, l'autre enveloppée, comme un temps plus court par un temps plus long), et comme ce qui actuellement n'est pas, mais a été auparavant, doit forcément avoir été détruit à un moment, de même aussi les instants ne coexisteront pas les uns avec les autres, et celui qui précède sera forcément toujours détruit. Maintenant, détruit en lui-même? impossible parce qu'alors il est; mais être détruit en un autre instant, l'instant qui précède ne le peut.

λον. Καὶ περὶ μὲν κενου, πῶς ἔστι καὶ πῶς οὐκ ἔστι, διω-  
ρίσθω τὸν τρόπον τοῦτον.

## 10

Ἐχόμενον δὲ τῶν εἰρημένων ἐστὶν ἐπελθεῖν περὶ χρόνου.  
πρῶτον δὲ καλῶς ἔχει διαπορήσαι περὶ αὐτοῦ καὶ διὰ τῶν 30  
ἑξωτερικῶν λόγων, πότερον τῶν ὄντων ἐστὶν ἢ τῶν μὴ ὄντων,  
εἴτα τίς ἢ φύσις αὐτοῦ.

Ὅτι μὲν οὖν ἢ ὅλως οὐκ ἔστιν ἢ μό-  
λις καὶ ἀμυδρῶς, ἐκ τῶνδὲ τις ἂν ὑποπτεύσειεν. Τὸ μὲν  
γὰρ αὐτοῦ γέγονε καὶ οὐκ ἔστι, τὸ δὲ μέλλει καὶ οὐπω ἐστίν.  
Ἐκ δὲ τούτων καὶ ὁ ἄπειρος καὶ ὁ αἰεὶ λαμβανόμενος χρό- 218 a  
νος σύγκειται. Τὸ δ' ἐκ μὴ ὄντων συγκείμενον ἀδύνατον ἂν  
εἶναι δόξειε μετέχειν οὐσίας. Πρὸς δὲ τούτοις παντὸς μερι-  
στοῦ, εἴαν περ ἢ, ἀνάγκη, ὅτε ἔστιν, ἦτοι πάντα τὰ μέρη  
εἶναι ἢ ἕνια· τοῦ δὲ χρόνου τὰ μὲν γέγονε τὰ δὲ μέλλει, 5  
ἔστι δ' οὐδέν, ὄντος μεριστοῦ.

Τὸ δὲ νῦν οὐ μέρος· μετρεῖ τε  
γὰρ τὸ μέρος, καὶ συγκεῖσθαι δεῖ τὸ ὅλον ἐκ τῶν μερῶν·  
ὁ δὲ χρόνος οὐ δοκεῖ συγκεῖσθαι ἐκ τῶν νῦν. Ἐπι δὲ τὸ νῦν,  
ὃ φαίνεται διορίζει τὸ παρελθὸν καὶ τὸ μέλλον, πότερον  
ἔν καὶ ταῦτὸν αἰεὶ διαμένει ἢ ἄλλο καὶ ἄλλο, οὐ ῥάδιον 10  
ιδεῖν. Εἰ μὲν γὰρ αἰεὶ ἕτερον καὶ ἕτερον, μηδὲν δ' ἐστὶ τῶν  
ἐν τῷ χρόνῳ ἄλλο καὶ ἄλλο μέρος ἅμα, ὃ μὴ περιέχει,  
τὸ δὲ περιέχεται, ὥσπερ ὁ ἐλάττων χρόνος ὑπὸ τοῦ πλείο-  
νος, τὸ δὲ νῦν μὴ ὄν πρότερον δὲ ὄν ἀνάγκη ἐφθάρθαι ποτέ,  
καὶ τὰ νῦν ἅμα μὲν ἀλλήλοις οὐκ ἔσται, ἐφθάρθαι δὲ 15  
ἀνάγκη αἰεὶ τὸ πρότερον. Ἐν ἑαυτῷ μὲν οὖν ἐφθάρθαι οὐχ  
οἶόν τε διὰ τὸ εἶναι τότε, ἐν ἄλλῳ δὲ νῦν ἐφθάρθαι τὸ  
πρότερον νῦν οὐκ ἐνδέχεται. Ἐστω γὰρ ἀδύνατον ἐχόμενα

27-28 διωρίσθω FGHI Th. 140, 6 Sp. 693, 4; 646, 14: -ὀρίσται E.

218 a-6 μετρεῖ τε: μετρεῖται Al. laud. ap. Sp. 697, 17 || 8 ante τὸ  
add. αὐτὸ Torstrik coll. Sp. 698, 1 cf. 697, 33 un. cod. || 10 post ἢ add.  
αἰεὶ Torstrik || 18 ἔστω FGHI Sp. 796, 16: -τιν E.

En effet, admettons-le, la continuité des instants entre eux, comme celle des points, est impossible ; si donc il n'est pas détruit dans l'instant consécutif, mais dans un autre, il coexisterait avec les instants intermédiaires, qui sont en fait en nombre infini, or, c'est impossible. <sup>21</sup> Maintenant il ne peut pas demeurer toujours le même ; car pour aucune chose divisible limitée, il n'y a qu'une limite unique, qu'elle soit continue suivant une seule direction ou suivant plusieurs ; or, l'instant est une limite et il est possible de prendre un temps fini. En outre, comme la coexistence selon le temps (le fait de n'être ni antérieur ni postérieur) consiste dans le fait d'être « dans le même », entendez dans le même instant, si les choses antérieures et les postérieures sont dans cet instant, les événements vieux de dix mille ans coexisteront avec ceux d'aujourd'hui, et rien ne serait plus antérieur ni postérieur à rien.

*Difficultés*

*sur la nature.*

<sup>31</sup> Voilà donc suffisamment exposées les

difficultés relatives aux propriétés du temps ;

quel il est et quelle est sa nature, la tradi-

tion n'éclaircit pas ici l'obscurité que nous avons trouvée dans

le développement précédent. Les uns, en effet, prétendent que

c'est le mouvement du tout qui est le temps, d'autres que c'est

la sphère elle-même. <sup>1</sup> Or, la partie du mouvement circulaire est

encore temps, oui, mais elle n'est plus mouvement circulaire,

car ce qu'on considère alors, c'est une partie de mouvement cir-

culaire, ce n'est plus un mouvement circulaire. En outre, s'il

y avait plusieurs ci eux, le mouvement de l'un quelconque d'entre

eux serait le temps au même titre, et ainsi coexisteraient plu-

sieurs temps. <sup>5</sup> D'autre part, si la sphère du tout a paru à cer-

tains être le temps, c'est parce que tout est dans le temps et

dans la sphère du tout ; c'est là une théorie trop simpliste

pour qu'on en examine les impossibilités.

*Rapport du temps*

*au mouvement.*

1. *Le temps*

*n'est pas*

*mouvement.*

<sup>9</sup> Mais, puisque le temps paraît surtout

être un mouvement et un changement,

c'est cet aspect qu'il faut examiner. Or, le

changement et le mouvement de chaque

chose sont uniquement dans la chose qui

change, ou là où se trouve être la chose mue et changeante elle-

même ; mais le temps est partout et en tous également. <sup>13</sup> En

outre, tout changement est plus rapide ou plus lent, le temps

εἶναι ἀλλήλων τὰ νῦν ὥσπερ στιγμή στιγμής. Εἴπερ οὖν ἐν τῷ ἐφεξῆς οὐκ ἔφθαρται ἀλλ' ἐν ἄλλῳ, ἐν τοῖς μεταξὺ 20 τοῖς νῦν ἀπείροις οὖσιν ἅμα ἂν εἴη· τοῦτο δ' ἀδύνατον. Ἄλλὰ μὴν οὐδ' αἰεὶ τὸ αὐτὸ διαμένειν δυνατὸν· οὐδενὸς γὰρ διαιρετοῦ πεπερασμένου ἐν πέρασ ἐστίν, οὔτ' ἂν ἐφ' ἐν ἧ συνεχές οὔτ' ἂν ἐπὶ πλείω· τὸ δὲ νῦν πέρασ ἐστὶ, καὶ χρόνον ἔστι λαβεῖν πεπερασμένον. Ἔτι εἰ τὸ ἅμα εἶναι κατὰ χρόνον καὶ 25 μῆτε πρότερον μῆτε ὕστερον τὸ ἐν τῷ αὐτῷ εἶναι καὶ ἐν τῷ νῦν ἐστίν, εἰ τὰ τε πρότερον καὶ τὰ ὕστερον ἐν τῷ νῦν τῷ εἶναι ἐστίν, ἅμα ἂν εἴη τὰ εἰς ἔτος γενόμενα μυριοστὸν τοῖς γενομένοις τῆμερον, καὶ οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον οὐδὲν ἄλλο ἄλλου. 30

Περὶ μὲν οὖν τῶν ὑπαρχόντων αὐτῷ τοσαυτ' ἔστω διηπορημένα· τί δ' ἐστίν ὁ χρόνος καὶ τίς αὐτοῦ ἢ φύσις, ὁμοίως ἕκ τε τῶν παραδεδομένων ἀδηλόν ἐστι, καὶ περὶ ὧν τυγχάνομεν διεληλυθότες πρότερον. Οἱ μὲν γὰρ τὴν τοῦ ὄλου κίνησιν εἶναι φασιν, οἱ δὲ τὴν σφαῖραν αὐτῆν. Καίτοι τῆς περιφορᾶς καὶ τὸ μέρος χρόνος τίς ἐστίν, περιφορὰ δέ γε οὐ μέρος γὰρ περιφορᾶς τὸ ληφθέν, ἀλλ' οὐ περιφορὰ. Ἔτι δ' εἰ πλείους ἦσαν οἱ οὐρανοί, ὁμοίως ἂν ἦν ὁ χρόνος ἢ ὄλου αὐτῶν κίνησις, ὥστε πολλοὶ χρόνοι ἅμα. Ἡ δὲ τοῦ ὄλου 5 σφαῖρα ἔδοξε μὲν τοῖς εἰποῦσιν εἶναι ὁ χρόνος, ὅτι ἐν τε τῷ χρόνῳ πάντα ἐστὶ καὶ ἐν τῇ τοῦ ὄλου σφαίρᾳ· ἐστὶ δ' εὐθητικώτερον τὸ εἰρημένον ἢ ὥστε περὶ αὐτοῦ τὰ ἀδύνατα ἐπισκοπεῖν.

Ἐπεὶ δὲ δοκεῖ μάλιστα κίνησις εἶναι καὶ μεταβολή τις ὁ χρόνος, τοῦτ' ἂν εἴη σκεπτέον. Ἡ μὲν οὖν ἐκάστου 10 μεταβολῆ καὶ κίνησις ἐν αὐτῷ τῷ μεταβάλλοντι μόνον ἐστίν, ἢ οὐ ἂν τύχη ὅν αὐτὸ τὸ κινούμενον καὶ μεταβάλλον· ὁ δὲ χρόνος ὁμοίως καὶ πανταχοῦ καὶ παρὰ πᾶσιν. Ἔτι δὲ

19 στιγμή FGHI: -ῆν E Sp. 796, 17 || 26 καὶ ἐν τῷ codd. Sp. 796, 23: Bonitz eic. vel in καὶ ἐν τῷ commut. coll. Th. 141, 32 Sp. 699, 27 Ph. 708, 17 Aristote 218 a 9, b 27 || 28 γενόμενα codd.: γενησέ- Sp. 796, 25 Diels coll. 1386 a 29 || 218 b 1-2 τῆς περιφορᾶς: τοῦ χρόνου Torstrik coll. Ph. 712, 23 || 3 δ' om. F Th. 142, 30.

non ; car la lenteur et la rapidité sont définies par le temps : est rapide ce qui est mù beaucoup en peu de temps, lent ce qui est mù peu en beaucoup ; mais le temps n'est pas défini par le temps, ni comme quantité, ni comme qualité.

On voit donc que le temps n'est pas mouvement ; d'ailleurs pour le moment nous n'avons à faire aucune différence entre mouvement et changement.

## 11

[Fin de l'étude critique. Définition du temps.]

**2. Le temps**  
*n'est pas*  
*sans le mouvement.*

<sup>21</sup> Maintenant le temps n'existe pourtant pas sans le changement ; en effet, quand nous ne subissons pas de changements dans notre pensée, ou que nous ne les apercevons pas, il ne nous semble pas qu'il se soit passé du temps ; c'est la même impression qu'ont à leur réveil les gens qui, d'après la fable, ont dormi à Sardes auprès des héros : ils relient, en effet, l'instant d'avant à celui d'après et en font un seul, effaçant l'intervalle parce qu'il est vide de sensation. Si donc l'instant n'était pas différent mais identique et unique, il n'y aurait pas de temps ; de même, quand sa variation échappe, il ne semble pas qu'il y ait un temps intermédiaire. Ainsi, puisque, s'il nous arrive de ne pas penser qu'il s'écoule du temps, c'est quand nous ne déterminons aucun changement et que l'âme paraît durer dans un état unique et indivisible, puisque au contraire, c'est en sentant et déterminant que nous disons qu'il s'est passé du temps, on voit qu'il n'y a pas de temps sans mouvement ni changement. Il est donc clair que le temps n'est ni le mouvement, ni sans le mouvement.

*L'essence du temps.*  
*Élément*  
*du mouvement.*

<sup>2</sup> Mais, puisque nous cherchons l'essence du temps, il faut saisir, en partant de cette première analyse, quel élément du mouvement est le temps. En effet, c'est en percevant le mouvement que nous percevons le temps : car si, quand nous sommes dans l'ombre et ne ressentons rien par l'intermédiaire du corps, un mouvement se produit dans l'âme, aussitôt alors il semble que simultanément un certain temps se soit passé ; et, inversement quand un certain temps paraît s'être passé, simultanément aussi un certain mouvement paraît s'être produit. Par suite, le temps est mouvement ou quelque chose du mouvement ;

μεταβολή μὲν ἔστι πάσα θάπτων καὶ βραδυτέρα, χρόνος  
 δ' οὐκ ἔστιν· τὸ γὰρ βραδὺ καὶ ταχὺ χρόνῳ ὄρισται, ταχὺ 15  
 μὲν τὸ ἐν ὀλίγῳ πολὺ κινούμενον, βραδὺ δὲ τὸ ἐν πολλῷ  
 ὀλίγον· ὁ δὲ χρόνος οὐχ ὄρισται χρόνῳ, οὔτε τῷ ποσός τις  
 εἶναι οὔτε τῷ ποιός. Ὅτι μὲν τοίνυν οὐκ ἔστι κίνησις, φανερόν·  
 μηδὲν δὲ διαφερέτω λέγειν ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι κίνησιν ἢ  
 μεταβολήν.

20

## 11

Ἄλλὰ μὴν οὐδ' ἄνευ γε μεταβολῆς· ὅταν γὰρ μηδὲν  
 αὐτοὶ μεταβάλλωμεν τὴν διάνοιαν ἢ λάθωμεν μεταβάλ-  
 λοντες, οὐ δοκεῖ ἡμῖν γεγονέναι χρόνος, καθάπερ οὐδὲ τοῖς  
 ἐν Σαρδοῖ μυθολογουμένοις καθεύδειν παρὰ τοῖς ἥρωσιν,  
 ὅταν ἐγερθῶσιν· συνάπτουσι γὰρ τὸ πρότερον νῦν τῷ ὕστερον 25  
 νῦν καὶ ἐν ποιοῦσιν, ἐξαιρουντες διὰ τὴν ἀναισθησίαν τὸ με-  
 ταξύ. Ὡσπερ οὖν εἰ μὴ ἦν ἕτερον τὸ νῦν ἀλλὰ ταῦτό καὶ  
 ἔν, οὐκ ἂν ἦν χρόνος, οὕτως καὶ ἔπει λαμβάνει ἕτερον ὄν, οὐ  
 δοκεῖ εἶναι τὸ μεταξύ χρόνος. Εἰ δὴ τὸ μὴ οἴεσθαι εἶναι  
 χρόνον τότε συμβαίνει ἡμῖν, ὅταν μὴ ὀρίζωμεν μηδεμίαν 30  
 μεταβολήν, ἀλλ' ἐν ἐνὶ καὶ ἀδιαιρέτῳ φαίνεται ἢ ψυχὴ μέ-  
 νειν, ὅταν δ' αἰσθώμεθα καὶ ὀρίσωμεν, τότε φαμὲν γεγονέναι  
 χρόνον, φανερόν ὅτι οὐκ ἔστιν ἄνευ κινήσεως καὶ μεταβολῆς  
 χρόνος. Ὅτι μὲν οὖν οὔτε κίνησις οὔτ' ἄνευ κινήσεως ὁ χρόνος 219 a  
 ἔστι, φανερόν.

Ληπτέον δέ, ἔπει ζητοῦμεν τί ἐστὶν ὁ χρόνος,  
 ἐντεθθεν ἀρχομένοις, τί τῆς κινήσεως ἐστὶν. Ἄμα γὰρ κινή-  
 σεως αἰσθανόμεθα καὶ χρόνου· καὶ γὰρ ἐὰν ἦ σκότος καὶ  
 μηδὲν διὰ τοῦ σώματος πάσχωμεν, κίνησις δὲ τις ἐν τῇ 5  
 ψυχῇ ἐνῆ, εὐθύς ἄμα δοκεῖ τις γεγονέναι καὶ χρόνος.  
 Ἄλλὰ μὴν καὶ ὅταν γε χρόνος δοκῇ γεγονέναι τις, ἄμα

15 τὸ γὰρ βραδὺ καὶ ταχὺ: τὸ μὲν γὰρ θάπτων καὶ βραδυτέρον Th. 143,  
 12 τὸ τ. κ. β. Sp. 706, 9 τὸ γὰρ β. κ. τὸ τ. I || 23 ἐν Σαρδοῖ F: ἐν τῇ  
 Σ. GHI Σαρδοῦ E Th. 144, 5 || 25 τὸ: τῷ Torstrik || τῷ FGHI Th.  
 144, 8: τὸ E Torstrik || 219 a 1 ὅτι -3 ἐστὶ praeterm Th. 145, 7 || 3  
 τί: εἰ τι Torstrik.



comme il n'est pas le mouvement, il est donc quelque chose du mouvement.

*L'antérieur et le postérieur.* <sup>10</sup> Or, puisque le mù est mù d'un point de départ à un point d'arrivée (1) et que toute grandeur est continue, le mouvement obéit à la grandeur ; car c'est par la continuité de la grandeur que le mouvement est continu ; et, par le mouvement, le temps ; en effet, le temps paraît toujours s'être écoulé proportionnellement au mouvement. <sup>14</sup> Or, l'antérieur et le postérieur sont originairement dans le lieu. Et cela selon la position, bien entendu ; mais si la relation de l'antérieur au postérieur est dans la grandeur, nécessairement elle sera aussi dans le mouvement, par analogie avec la grandeur. Mais elle est aussi dans le temps puisque le temps et le mouvement obéissent toujours l'un à l'autre. D'autre part l'antérieur-postérieur, [pour l'un et l'autre], est dans le mouvement, et, quant au sujet, le mouvement même ; mais, quant à l'essence, il est différent et n'est pas le mouvement. <sup>22</sup> Maintenant, et c'est notre question actuelle, nous connaissons le temps quand nous avons déterminé le mouvement en utilisant, pour cette détermination, l'antérieur-postérieur ; et nous disons que du temps s'est passé, quand nous prenons sensation de l'antérieur-postérieur dans le mouvement.

*Le nombre.* <sup>25</sup> Cette détermination suppose qu'on prend ces termes l'un distinct de l'autre, avec un intervalle différent d'eux ; quand, en effet, nous distinguons par l'intelligence les extrémités et le milieu, et que l'âme déclare qu'il y a deux instants, l'antérieur, d'une part, le postérieur, d'autre part, alors nous disons que c'est là un temps ; car ce qui est déterminé par l'instant paraît être temps ; et nous accepterons cela comme acquis.

*Définition du temps.* <sup>30</sup> Quand donc nous sentons l'instant comme unique au lieu de le sentir, ou bien comme antérieur et postérieur dans le mouvement, ou bien encore comme identique, mais comme fin de l'antérieur et commencement du postérieur, il semble qu'aucun temps ne s'est passé parce qu'aucun mouvement ne s'est produit. Quand au contraire nous percevons l'antérieur et le postérieur, alors nous disons qu'il y a temps ; voici en effet ce qu'est le temps : le nombre du mouvement selon l'antérieur-postérieur.

(1) Principe d'apparence analytique, fondement de la théorie de la continuité du mouvement (livre VI).

καὶ κινήσεις τις φαίνεται γεγονέναι. Ὡστε ἤτοι κινήσις ἢ τῆς κινήσεώς τι ἔστιν ὁ χρόνος. Ἐπει οὖν οὐ κινήσις, ἀνάγκη τῆς κινήσεώς τι εἶναι αὐτόν.

Ἐπει δὲ τὸ κινούμενον κινεῖται ἔκ τινος εἷς τι καὶ πᾶν μέγεθος συνεχές, ἀκολουθεῖ τῷ μεγέθει ἢ κινήσις· διὰ γὰρ τὸ τὸ μέγεθος εἶναι συνεχές καὶ ἡ κινήσις ἔστι συνεχής, διὰ δὲ τὴν κίνησιν ὁ χρόνος· ὅση γὰρ ἡ κινήσις, τοσοῦτος καὶ ὁ χρόνος ἀεὶ δοκεῖ γεγονέναι. Τὸ δὲ δὴ πρότερον καὶ ὕστερον ἐν τόπῳ πρῶτόν ἐστιν. Ἐνταῦθα μὲν δὴ τῇ θέσει· ἔπει δ' ἐν τῷ μεγέθει ἔστι τὸ πρότερον καὶ ὕστερον, ἀνάγκη καὶ ἐν κινήσει εἶναι τὸ πρότερον καὶ ὕστερον, ἀνάλογον τοῖς ἐκεῖ. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν χρόνῳ ἔστι τὸ πρότερον καὶ ὕστερον διὰ τὸ ἀκολουθεῖν ἀεὶ θατέρῳ θάτερον αὐτῶν. Ἔστι δὲ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον [αὐτῶν] ἐν τῇ κινήσει, ὃ μὲν ποτε ὧν κινήσις ἔστιν· τὸ μέντοι εἶναι αὐτῷ ἕτερον καὶ οὐ κινήσις. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸν χρόνον γε γνωρίζομεν, ὅταν ὀρίσωμεν τὴν κίνησιν, τὸ πρότερον καὶ ὕστερον ὀρίζοντες· καὶ τότε φάμεν γεγονέναι χρόνον, ὅταν τοῦ προτέρου καὶ ὕστερου ἐν τῇ κινήσει αἰσθησιν λάβωμεν.

Ὅρίζομεν δὲ τῷ ἄλλο καὶ ἄλλο ὑπολαβεῖν αὐτά, καὶ μεταξὺ τι αὐτῶν ἕτερον· ὅταν γὰρ ἕτερα τὰ ἄκρα τοῦ μέσου νοήσωμεν, καὶ δύο εἴπη ἢ ψυχὴ τὰ νῦν, τὸ μὲν πρότερον τὸ δ' ὕστερον, τότε καὶ τοῦτό φάμεν εἶναι χρόνον· τὸ γὰρ ὀριζόμενον τῷ νῦν χρόνος εἶναι δοκεῖ· καὶ ὑποκείσθω.

Ὅταν μὲν οὖν ὧς ἐν τὸ νῦν αἰσθανόμεθα, καὶ μὴ ἤτοι ὧς πρότερον καὶ ὕστερον ἐν τῇ κινήσει ἢ ὧς τὸ αὐτὸ μὲν προτέρου δὲ καὶ ὕστερου τινός, οὐ δοκεῖ χρόνος γεγονέναι οὐθείς, ὅτι οὐδὲ κινήσις. Ὅταν δὲ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον, τότε λέγομεν χρόνον· τοῦτο γὰρ ἔστιν ὁ χρόνος, 219 b

13 διὰ — χρόνος H. Th. 145, 25 Sp. 710, 25, 26-28: om. EFGI cf. Ph. 714, 14-15; 718, 31; 719, 7 || 14 δὲ δὴ FGI: δὴ EH Th. 149, 11 Al. ap. Sp. 715, 13 Sp. 718, 23 δὲ Sp. 712, 4 || 20 αὐτῶν om. H Ph. 720, 24 τὸ Torstrik || ἐν τῇ κινήσει om. Ph. ibid. at cf. 720, 25-27.

*Éclaircissement  
de la définition.*

<sup>2</sup> Le temps n'est donc pas mouvement mais n'est qu'en tant que le mouvement comporte un nombre. La preuve, c'est que le nombre nous permet de distinguer le plus et le moins, et le temps, le plus et le moins de mouvement; le temps est donc une espèce de nombre. <sup>5</sup> Mais nombre s'entend de deux façons: il y a, en effet, le nombre comme nombré et nombrable, et le nombre comme moyen de nombrer. Or, le temps, c'est le nombré, non le moyen de nombrer. Or le moyen de nombrer et la chose nombrée sont distincts.

*L'instant*

*et le temps.* <sup>9</sup> Et de même que le mouvement est toujours autre, de même le temps. Le temps pris tout d'une pièce en entier est le même; car l'instant est le même dans son sujet, mais dans son essence il est autre<sup>(1)</sup>. Et si l'instant mesure le temps, c'est en tant qu'antérieur et postérieur.

*1. Identique*

*et différent.* <sup>12</sup> Or l'instant est, en un sens, le même, en un sens non; en tant qu'il varie d'un moment à l'autre, il est différent: telle est l'essence de l'instant, nous l'avons vu tout à l'heure; quant à son sujet, il est le même. <sup>15</sup> En effet, comme on l'a dit, le mouvement obéit à la grandeur, et le temps au mouvement; et semblablement, au point obéit le transporté, qui nous permet de connaître le mouvement et l'antérieur et le postérieur dans le mouvement. Or le transporté est le même comme sujet (c'est ou un point ou une pierre ou une autre chose de ce genre), mais autre par la définition; ainsi les sophistes considèrent Coriscus au lycée comme différent de Coriscus sur l'agora; et cela parce qu'il est tantôt ici et tantôt là. Or, au transporté correspond l'instant, comme le temps au mouvement, car le transporté nous permet de connaître l'antérieur-postérieur dans le mouvement; or, en tant que l'antérieur-postérieur est numérable, on a l'instant; de sorte que, dans le domaine du temps, l'instant comme sujet est le même (car il est l'antérieur-postérieur du mouvement) mais il est différent quant à l'essence; car c'est en tant que l'antérieur-postérieur est numérable qu'on a l'instant.

*2. Mesure le temps.*

<sup>28</sup> Et ce sont là les éléments les plus connaissables; car le mouvement est connu par le mù et le transport par le transporté; en effet, le transporté

(1) Cf. 219 a 20 et 218 a 8-30.

ἀριθμὸς κινήσεως κατὰ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον.

Οὐκ ἄρα κίνησις ὁ χρόνος ἀλλ' ἢ ἀριθμὸν ἔχει ἢ κίνησις. Σημεῖον δέ· τὸ μὲν γὰρ πλείον καὶ ἔλαττον κρίνομεν ἀριθμῷ, κίνησιν δὲ πλείω καὶ ἔλάττω χρόνῳ· ἀριθμὸς ἄρα τις ὁ χρόνος. Ἐπει 5 δ' ἀριθμὸς ἐστὶ διχῶς (καὶ γὰρ τὸ ἀριθμούμενον καὶ τὸ ἀριθμητὸν ἀριθμὸν λέγομεν, καὶ ᾧ ἀριθμοῦμεν), ὁ δὲ χρόνος ἐστὶ τὸ ἀριθμούμενον καὶ οὐχ ᾧ ἀριθμοῦμεν. Ἔστι δ' ἕτερον ᾧ ἀριθμοῦμεν καὶ τὸ ἀριθμούμενον.

Καὶ ὡσπερ ἡ κίνησις αἰεὶ ἄλλη καὶ ἄλλη, καὶ ὁ χρόνος. Ὁ δ' ἅμα πᾶς χρόνος ὁ αὐτός· τὸ 10 γὰρ νῦν τὸ αὐτὸ ὃ ποτ' ἦν· τὸ δ' εἶναι αὐτῷ ἕτερον. Τὸ δὲ νῦν τὸν χρόνον μετρεῖ, ἢ πρότερον καὶ ὕστερον.

Τὸ δὲ νῦν ἐστὶ μὲν ὡς τὸ αὐτό, ἐστὶ δ' ὡς οὐ τὸ αὐτό· ἢ μὲν γὰρ ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ, ἕτερον (τοῦτο δ' ἦν αὐτῷ τὸ νῦν), ἢ δὲ ὃ ποτε 15 ὄν ἐστὶ τὸ νῦν, τὸ αὐτό· ἀκολουθεῖ γὰρ, ὡς ἐλέχθη, τῷ μὲν μεγέθει ἢ κίνησις, ταύτῃ δ' ὁ χρόνος, ὡς φαμέν. Καὶ ὁμοίως δὴ τῇ στιγμῇ τὸ φερόμενον, ᾧ τὴν κίνησιν γνωρίζομεν καὶ τὸ πρότερον ἐν αὐτῇ καὶ τὸ ὕστερον. Τοῦτο δὲ δὲ μὲν ποτε ὄν τὸ αὐτό (ἢ στιγμή γὰρ ἢ λίθος ἢ τι ἄλλο τοιοῦτόν ἐστι), τῷ λόγῳ δὲ ἄλλο, ὡσπερ οἱ σοφισταὶ λαμβάνουσιν ἕτερον τὸ 20 Κορίσκον ἐν Λυκείῳ εἶναι καὶ τὸ Κορίσκον ἐν ἀγορᾷ. Καὶ τοῦτο δὴ τῷ ἄλλοθι καὶ ἄλλοθι εἶναι ἕτερον. Τῷ δὲ φερομένῳ ἀκολουθεῖ τὸ νῦν, ὡσπερ ὁ χρόνος τῇ κινήσει· τῷ γὰρ φερομένῳ γνωρίζομεν τὸ πρότερον καὶ ὕστερον ἐν κινήσει· ἢ δ' ἀριθμητὸν τὸ πρότερον καὶ ὕστερον, τὸ νῦν ἐστίν· 25 ὡστε καὶ ἐν τούτοις, δὲ μὲν ποτε ὄν νῦν, ἐστὶ τὸ αὐτό· τὸ πρό-

219 b 3 ἢ : ἢ ἢ Torstrik || 6-7 ἀριθμητόν : ἀριθμοῦν E || 7 δὲ : δὴ GF Bonitz Torstrik || 8 τὸ ἀριθμούμενον καὶ οὐχ ᾧ : οὐχ ὁ ἀριθμούμενος ἀλλ' ᾧ Aspasius laud. ap. Sp. 714, 33 Duhem || 12 μετρεῖ ἢ πρότερον καὶ ὕστερον FGHI cf. Sp. 722, 15 : μετρεῖ ἢ πρ. κ. ὕσ. ὀρίζει E ὀρίζει ἢ πρ. κ. ὕσ. Torstrik διαιρεῖ ἢ πρ. κ. ὕσ. Gottschlich. ἢ π. κ. ὕσ. ὀρίζει Prantl. || 14 νῦν : νῦν εἶναι Ph. 726, 21 Bonitz coll. b 11, 27 || ἢ δὲ ὁ : ὁ δὲ GHI Ph. 726, 27 Sp. 722, 19 Torstrik || 17 τῇ om. E eiiic. Torstrik || 26 τὸ ante πρότερον om. FG.

est un être individuel, le mouvement, non. En un sens, donc, l'instant est toujours le même, et, en un autre, il n'est pas le même, et en effet c'est le cas du transporté.

<sup>33</sup> L'on voit de même que, sans le temps, pas d'instant, sans l'instant pas de temps; de même, en effet, que le transporté et le transport coexistent, ainsi coexistent le nombre du transporté et celui du transport. Le temps, en effet, est le nombre du transport et l'instant, de même que le transporté, est comme l'unité du nombre (<sup>4</sup>).

3. *Divise et continue le temps.*

<sup>4</sup> Le temps est aussi continu par l'instant et est divisé selon l'instant: car, ici aussi, il y a correspondance avec ce qui se passe

entre le transport et le transporté. En effet, le mouvement et le transport sont un par l'unité du transporté, et s'il y a variation, c'est non quant au sujet (ce qui serait une rupture de l'unité du mouvement), mais quant à l'essence. De là vient, en effet, la détermination du mouvement comme antérieur et postérieur. Et cette propriété correspond aussi en quelque manière à celle du point: car le point rend la longueur continue et la détermine; il est, en effet, le commencement d'une partie et la fin d'une autre. Toutefois quand on prend ainsi comme double (<sup>2</sup>) l'élément unique, un arrêt est inévitable, le même point étant fin et commencement. Mais l'instant, par le mouvement continu du transporté, est toujours différent, de sorte que le temps est nombre, non dans l'hypothèse où l'on se servirait du même point comme commencement et fin, mais plutôt si l'on considère les extrémités d'une ligne, cette ligne étant la même et ne formant pas de parties en acte; et cela, d'abord, pour la raison qu'on a dite (on prendrait le point pour double, de sorte qu'un arrêt se produirait)<sup>18</sup> Et l'on voit en outre que l'instant n'est pas plus partie du temps que l'élément du mouvement ne l'est du mouvement ou les points de la ligne; mais ce sont deux lignes qui sont parties d'une ligne.

4. *Résumé.*

<sup>21</sup> Donc, en tant que limite, l'instant n'est pas le temps, mais est un accident; en tant

qu'il nombre, il est nombre; car les limites n'appartiennent

(1) Sur la mesure du temps par l'instant cf. 218 a 6-7; 220 a 14-18. L'instant est donc un élément de grandeur qui n'en est pas partie. Sur la mesure par composition, voir Méta, Δ, 10, 218 a 6.

(2) Sur cette expression voir 220 a 18; 263 a 24; 427 a 12-13; 698 a 18; sur la continuité de la ligne VI, 1-3. A. étudie ici le laps.

τερον γάρ και ὑστερόν ἐστι ἐν κινήσει· τὸ δ' εἶναι ἕτερον·  
ἢ ἀριθμητὸν γάρ τὸ πρότερον και ὑστερον, τὸ νῦν ἐστίν.

Και

γνώριμον δὲ μάλιστα τοῦτ' ἐστίν· και γάρ ἡ κίνησις διὰ τὸ  
κινούμενον και ἡ φορὰ διὰ τὸ φερόμενον· τότε γάρ τι τὸ 30  
φερόμενον, ἢ δὲ κίνησις οὔ. Ἔστι μὲν οὖν ὡς τὸ αὐτὸ τὸ νῦν  
ἀεὶ, ἐστι δ' ὡς οὐ τὸ αὐτό· και γάρ τὸ φερόμενον.

Φανερόν δὲ και ὅτι εἴτε χρόνος μὴν εἴη, τὸ νῦν οὐκ ἄν  
εἴη, εἴτε τὸ νῦν μὴ εἴη, χρόνος οὐκ ἄν εἴη· ἅμα γάρ ὥσπερ 220 a  
τὸ φερόμενον και ἡ φορὰ, οὕτως και ὁ ἀριθμὸς ὁ τοῦ φερο-  
μένου και ὁ τῆς φορᾶς. Χρόνος μὲν γάρ ὁ τῆς φορᾶς ἀρι-  
θμὸς, τὸ νῦν δὲ ὡς τὸ φερόμενον οἶον μονὰς ἀριθμοῦ.

Και

συνεχῆς τε δὴ ὁ χρόνος τῷ νῦν, και διήρηται κατὰ τὸ νῦν· 5  
ἀκολουθεῖ γάρ και τοῦτο τῇ φορᾷ και τῷ φερομένῳ· και  
γάρ ἡ κίνησις και ἡ φορὰ μία τῷ φερομένῳ, ὅτι ἔν, και  
οὐχ ὅ ποτε ὄν (και γάρ ἄν διαλίποι) ἀλλὰ (ἄλλα) τῷ λόγῳ. Και  
γάρ ὀρίζει τὴν πρότερον και ὑστερον κίνησιν τοῦτο. Ἀκολουθεῖ  
δὲ και τοῦτό πως τῇ στιγμῇ· και γάρ ἡ στιγμή και συνέχει 10  
τὸ μῆκος και ὀρίζει· ἐστι γάρ τοῦ μὲν ἀρχῆ τοῦ δὲ τελευτῆ.  
Ἄλλ' ὅταν μὲν οὕτω λαμβάνη τις ὡς δυσι χρόμενος τῇ μιᾷ,  
ἀνάγκη ἴστασθαι, εἰ ἔσται ἀρχῆ και τελευτῆ ἢ αὐτῇ στιγμῇ.  
Τὸ δὲ νῦν διὰ τὸ κινεῖσθαι τὸ φερόμενον ἀεὶ ἕτερον· ὥσθ' ὁ  
χρόνος ἀριθμὸς οὐχ ὡς τῆς αὐτῆς στιγμῆς, ὅτι ἀρχῆ και 15  
τελευτῆ, ἀλλ' ὡς τὰ ἔσχατα τῆς αὐτῆς μάλλον, και οὐχ  
ὡς τὰ μέρη, διὰ τε τὸ εἰρημένον (τῇ γάρ μέσῃ στιγμῇ ὡς  
δυσι χρήσεται, ὥστε ἡρεμεῖν συμβήσεται). Και ἔτι φανερόν  
ὅτι οὐδὲ μόριον τὸ νῦν τοῦ χρόνου, οὐδ' ἡ διαίρεσις τῆς κινή-  
σεως, ὥσπερ οὐδ' αἱ στιγμαὶ τῆς γραμμῆς· αἱ δὲ γραμμαὶ 20  
αἱ δύο τῆς μιᾶς μόρια.

Ἡ μὲν οὖν πέρας τὸ νῦν, οὐ χρόνος,

27 ante ἐν add. τὸ FGHI || 31-32 τὸ νῦν ἀεὶ! E Diels: νῦν Sp. 724,  
24 τὸ νῦν λεγόμενον ἀεὶ: FGHI || 220 a 8 ἄλλα add. nos cf. 219 b 20,  
220 b 8 || 9 post τοῦτο add. και συνέχει Torstrik || 19 μόριον — κινήσεως:  
μέρος ὁ χρόνος τῆς κινήσεως Al. Aspasius ap. Sp. 728, 12 Ph. 736, 5  
|| 21 χρόνος: -ου Torstrik.

qu'aux choses dont elles sont les limites; au contraire le nombre de ces chevaux, la dizaine, se trouve ailleurs.

*Reprise  
de la définition.*

On voit donc que le temps est nombre du mouvement selon l'antérieur-postérieur, et est continu, car il appartient à un continu.

## 12

[Conséquences de la définition. L'existence dans le temps.]

*Le temps  
comme grandeur.*

<sup>27</sup> Le nombre minimum, en un sens absolu, c'est la dyade. Mais comme nombre concret, en un sens il existe, en un autre non : par exemple, pour la ligne, le plus petit, en quantité, c'est deux ou une seule ligne; en grandeur il n'y a pas de plus petit, car toute ligne se divise. Par suite, de même, le temps; il y a un plus petit temps selon le nombre (un ou deux temps), selon la grandeur il n'y en a pas.

<sup>32</sup> Or, l'on voit qu'on ne parle pas de la vitesse ni de la lenteur du temps, mais on dit bien qu'il y a beaucoup ou peu de temps, qu'il est grand et court. En tant que continu, en effet, il est grand et court; en tant que nombre, il y en a beaucoup ou peu. Mais il n'est ni rapide, ni lent; en effet, il n'y a pas de nombre nombrant qui soit rapide ou lent.

*Le temps comme  
identique et varié.*

<sup>5</sup> Et certes, il est simultanément le même partout; mais, comme antérieur-postérieur il n'est plus le même; car le changement, en tant que présent, est un, mais différent en tant que passé et futur. N'oublions pas que le temps est nombre, non comme moyen de nombrer, mais comme nombré. Or celui-ci se produit dans l'antérieur et le postérieur, toujours différent; car les instants sont différents. Au contraire, le nombre de cent chevaux et celui de cent hommes sont uniques et identiques; ce sont les choses dont il est nombre qui diffèrent, les chevaux des hommes. En outre, comme il peut y avoir un mouvement unique et identique par la périodicité, ainsi du temps; par exemple une année, un printemps, un automne.

*Mesure réciproque  
du temps  
et du mouvement.*

<sup>14</sup> D'autre part nous mesurons non seulement le mouvement par le temps, mais aussi le temps par le mouvement, parce qu'ils se déterminent réciproquement; car le temps

ἀλλὰ συμβέβηκεν· ἢ δ' ἀριθμεῖ, ἀριθμός· τὰ μὲν γὰρ πέρατα ἐκείνου μόνον ἔστιν οὗ ἔστι πέρατα, ὁ δ' ἀριθμός ὁ τῶνδε τῶν ἵππων, ἢ δεκάς, καὶ ἄλλοθι. Ὅτι μὲν τοίνυν ὁ χρόνος ἀριθμός ἔστι κινήσεως κατὰ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον, καὶ 25  
συνεχῆς (συνεχοὺς γάρ), φανερόν.

## 12

Ἐλάχιστος δὲ ἀριθμός ὁ μὲν ἀπλῶς ἔστιν, ἢ δυάς. Τίς δ' ἀριθμός ἔστι μὲν ὡς ἔστιν, ἔστι δ' ὡς οὐκ ἔστιν, οἷον γραμμῆς ἐλάχιστος πλήθει μὲν ἔστιν αἱ δύο ἢ ἡ μία, μεγέθει δ' οὐκ ἔστιν ἐλάχιστος· ἀεὶ γὰρ διαιρεῖται πᾶσα γραμμῆ. 30  
Ἔσθ' ὁμοίως καὶ ὁ χρόνος· ἐλάχιστος γὰρ κατὰ μὲν ἀριθμόν ἔστιν ὁ εἷς ἢ οἱ δύο, κατὰ μέγεθος δ' οὐκ ἔστιν.

Φανερόν

δὲ καὶ ὅτι ταχύς μὲν καὶ βραδύς οὐ λέγεται, πολὺς δὲ 220 b  
καὶ ὀλίγος καὶ μακρὸς καὶ βραχύς. Ἡ μὲν γὰρ συνεχῆς, μακρὸς καὶ βραχύς, ἢ δ' ἀριθμός, πολὺς καὶ ὀλίγος. Ταχύς δὲ καὶ βραδύς οὐκ ἔστιν· οὐδὲ γὰρ ἀριθμός ἢ ἀριθμοῦμεν ταχύς καὶ βραδύς οὐδεῖς. 5

Καὶ ὁ αὐτὸς δὴ πανταχοῦ ἅμα· πρότερον δὲ καὶ ὕστερον οὐχ ὁ αὐτός, ὅτι καὶ ἡ μεταβολὴ ἢ μὲν παρούσα μία, ἢ δὲ γεγενημένη καὶ ἡ μέλλουσα ἕτερα. Ὁ δὲ χρόνος ἀριθμός ἔστιν οὐχ ἢ ἀριθμοῦμεν ἄλλ' ὁ ἀριθμούμενος. Οὗτος δὲ συμβαίνει πρότερον καὶ ὕστερον ἀεὶ ἕτερος· τὰ γὰρ νῦν ἕτερα. Ἔστι δὲ ὁ ἀριθμός εἷς μὲν 10  
καὶ ὁ αὐτὸς ὁ τῶν ἑκατὸν ἵππων καὶ ὁ τῶν ἑκατὸν ἀνθρώπων, ὧν δ' ἀριθμός, ἕτερα, οἱ ἵπποι τῶν ἀνθρώπων. Ἔτι ὡς ἐνδέχεται κίνησιν εἶναι τὴν αὐτὴν καὶ μίαν πάλιν καὶ πάλιν, οὕτω καὶ χρόνον, οἷον ἐνιαυτὸν ἢ ἔαρ ἢ μετόπωρον.

Οὕ

22 ἀριθμεῖ: -εῖται Al. laud. ap. Sp. 729, 10. || 23 δ': γὰρ Sp. 729, 14 || 220 b 4-5 ἢ ἀριθμοῦμεν eicc. Th. 153, 1 Torstrik || 5 δὴ E: δὲ cett. Sp. 773, 1 || 6 πρότερον ... ὕστερον EFHI Th. 153, 10 Sp. 731, 8: -ος...-ος G Th. 153, 2 cf. Sp. 731, 30 || 13-14 πάλιν καὶ πάλιν codd. Torstrik: πάλιν Th. 153, 9.



détermine le mouvement dont il est nombre, et le mouvement, le temps. Et nous parlons de beaucoup ou de peu de temps, en le mesurant par le mouvement, de même que nous mesurons le nombre par le nombrable, le nombre des chevaux, par exemple, par le cheval unité; en effet, c'est par le nombre que nous connaissons la quantité des chevaux, et réciproquement, c'est par le cheval unité que nous connaissons le nombre même des chevaux<sup>(1)</sup>. De même pour le temps et le mouvement; par le temps nous mesurons le mouvement, par le mouvement le temps. Et c'est naturel: car le mouvement correspond à la grandeur et le temps au mouvement, parce que ce sont des quantités et des quantités continues et divisibles; c'est, en effet, parce que la grandeur a ces caractères qu'ils retombent sur le mouvement, et, par le mouvement sur le temps; et nous mesurons la grandeur par le mouvement et le mouvement par la grandeur; nous disons en effet qu'une route est considérable si le voyage est tel, et que le voyage est considérable si la route est telle. Et, de même, pour le temps si le mouvement l'est, et pour le mouvement si le temps l'est.

<sup>32</sup> Mais puisque le temps est mesure du mouvement et du mouvement en train de se faire, et qu'il mesure le mouvement par la détermination d'un certain mouvement

*L'existence dans le temps : Du mouvement.* qui sera l'unité de mesure pour le total, de même que la coudée mesure la grandeur en déterminant une certaine grandeur qui est l'unité de mesure pour le tout, ainsi pour le mouvement, être dans le temps c'est être mesuré par le temps, en soi-même et dans son existence, car simultanément le temps mesure le mouvement et son essence, et, pour le mouvement, le fait d'être dans le temps est le fait d'être mesuré dans son existence<sup>(2)</sup>.

*Des autres choses.* <sup>7</sup> Et enfin l'on voit que, pour les autres choses, l'existence dans le temps est le fait d'être mesurées dans leur existence sous l'action du temps. En effet, être dans le temps peut s'entendre de deux manières: d'abord c'est être quand le temps se produit, ensuite c'est être comme l'on dit que certaines choses sont dans le nombre; cela

(1) A. distingue mal la mesure d'une grandeur par une unité qui est partie de cette grandeur et la mesure d'une collection par un élément unité (Cf. 220 a 4).

(2) Cf. Alexandre (Sp. 735, 29): pour le mouvement comme pour tout ce qui a τὸ εἶναι ἐν τῷ γίνεσθαι, l'essence et l'existence se confondent.

μόνον δὲ τὴν κίνησιν τῷ χρόνῳ μετροῦμεν, ἀλλὰ καὶ τῇ κινήσει τὸν χρόνον διὰ τὸ ὀρίζεσθαι ὑπ' ἀλλήλων· ὁ μὲν γὰρ χρόνος ὀρίζει τὴν κίνησιν ἀριθμὸς ἄν αὐτῆς, ἡ δὲ κίνησις τὸν χρόνον. Καὶ λέγομεν πολὺν ἢ ὀλίγον χρόνον τῇ κινήσει μετροῦντες, καθάπερ καὶ τῷ ἀριθμητῷ τὸν ἀριθμὸν, οἷον τῷ ἐνὶ ἵππῳ τὸν τῶν ἵππων ἀριθμὸν. Τῷ μὲν γὰρ ἀριθμῷ τὸ τῶν ἵππων πλῆθος γνωρίζομεν, πάλιν δὲ τῷ ἐνὶ ἵππῳ τὸ τῶν ἵππων ἀριθμὸν αὐτόν. Ὅμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ χρόνου καὶ τῆς κινήσεως· τῷ μὲν γὰρ χρόνῳ τὴν κίνησιν, τῇ δὲ κινήσει τὸν χρόνον μετροῦμεν. Καὶ τοῦτ' εὐλόγως συμβέβηκεν· ἀκολουθεῖ γὰρ τῷ μὲν μεγέθει ἡ κίνησις, τῇ δὲ κινήσει ὁ χρόνος, τῷ καὶ ποσὰ καὶ συνεχῆ καὶ διαιρετὰ εἶναι· διὰ μὲν γὰρ τὸ τὸ μέγεθος εἶναι τοιοῦτον ἢ κίνησις ταῦτα πέπονθεν, διὰ δὲ τὴν κίνησιν ὁ χρόνος. Καὶ μετροῦμεν καὶ τὸ μέγεθος τῇ κινήσει καὶ τὴν κίνησιν τῷ μεγέθει· πολλὴν γὰρ εἶναί φημεν τὴν ὁδόν, ἂν ἦ ἡ πορεία πολλή, καὶ ταύτην πολλήν, ἂν ἡ ὁδὸς ἦ πολλή. Καὶ τὸν χρόνον, ἂν ἡ κίνησις, καὶ τὴν κίνησιν, ἂν ὁ χρόνος.

Ἐπεὶ δ' ἔστιν ὁ χρόνος μέτρον κινήσεως καὶ τοῦ κινεῖσθαι, μετρεῖ δ' οὗτος τὴν κίνησιν τῷ ὀρίσαι τινὰ κίνησιν ἢ καταμετρήσει τὴν ὅλην, ὥσπερ καὶ τὸ μῆκος ὁ πῆχυς τῷ ὀρίσθαι τι μέγεθος ὃ ἀναμετρήσει τὸ ὅλον, καὶ ἔστι τῇ κινήσει τὸ ἐν χρόνῳ εἶναι τὸ μετρεῖσθαι τῷ χρόνῳ καὶ αὐτὴν καὶ τὸ εἶναι αὐτῆς· ἅμα γὰρ τὴν κίνησιν καὶ τὸ εἶναι τῇ κινήσει μετρεῖ, καὶ τοῦτ' ἔστιν αὐτῇ τὸ ἐν χρόνῳ εἶναι, τὸ μετρεῖσθαι αὐτῆς τὸ εἶναι.

Δῆλον δ' ὅτι καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦτ' ἔστι τὸ ἐν χρόνῳ εἶναι, τὸ μετρεῖσθαι αὐτῶν τὸ εἶναι ὑπὸ τοῦ χρόνου. Τὸ γὰρ ἐν χρόνῳ εἶναι δυοῖν ἔστι θάτερον, ἐν μὲν τὸ εἶναι τότε ὅτε ὁ χρόνος ἔστιν,

30 ἦ I: om. EFGH Th. 154, 2 Laas || 31 ἦ eiic. Laas. || 221 a 6 καὶ ante τοῦτ': om. Al. ap. Sp. 735, 6 || 7 δῆλον δ' EFGI: δὲ δῆλον H δῆλον Th. 154, 10 Al. ap. Sp. 735, 9 Ph. 749, 15 Damascius ap. Sp. 787, 36 δῆλον δῆ Bonitz.

signifie que la chose est partie ou affection du nombre et en général quelque chose du nombre, ou bien que cette chose est en nombre. Or, le temps étant nombre, l'instant, l'antérieur et tout ce qui est tel sont dans le temps, comme l'unité, l'impair et le pair sont dans le nombre ; ceci est, en effet, quelque chose du nombre, cela est quelque chose du temps ; selon l'autre sens, les choses sont dans le temps comme dans le nombre. S'il en est ainsi, elles sont enveloppées par le nombre, comme les choses dans le lieu, par le lieu. Et l'on voit que l'existence dans le temps n'est pas le fait de coexister avec le temps, de même qu'être dans le mouvement et être dans le lieu, ce n'est pas être quand le mouvement et le lieu sont ; car si être dans quelque chose était cela, toutes les choses seraient dans n'importe quoi, le ciel dans un grain de mil, car le grain de mil coexiste avec le ciel. Mais cette rencontre n'est qu'un accident ; c'est au contraire par une correspondance nécessaire que l'existence d'une chose dans le temps entraîne l'existence d'un certain temps, pendant que la chose existe, et que le mouvement existe quand une chose est en mouvement.

*Des êtres éternels.* <sup>26</sup> Mais, puisque l'existence dans le temps<sup>(1)</sup> ressemble à l'existence dans le nombre, on pourra considérer un temps plus grand que tout ce qui est dans le temps ; par suite, il est inévitable que tout ce qui est dans le temps soit enveloppé par le temps, comme tout ce qui est dans quelque chose, par exemple ce qui est dans le lieu est enfermé par le lieu.

<sup>30</sup> Et le temps produit nécessairement aussi une certaine passion ; ainsi nous avons l'habitude de dire que le temps consume, que tout vieillit sous l'action du temps, que tout s'efface sous l'action du temps, mais non qu'on s'instruit ou qu'on devient jeune et beau ; car le temps est en soi plutôt cause de destruction, puisqu'il est nombre du mouvement et que le mouvement défait ce qui est.

<sup>3</sup> Par suite, on voit que les êtres éternels en tant qu'éternels ne sont pas dans le temps ; car le temps ne les enveloppe pas et ne mesure point leur existence : la preuve en est que le temps n'a sur eux aucun effet, parce qu'ils ne sont pas dans le temps.

(1) A. distingue, d'après ce qui suit : 1° les êtres qui nécessairement ne sont jamais ; 2° ceux qui sont nécessairement et éternellement (deux propriétés liées : Gen. Corr. II, 9) 3° les êtres non-nécessaires et nécessairement soumis à la naissance et à la mort.

ἐν δὲ τὸ ὡσπερ ἕνια λέγομεν ὅτι ἐν ἀριθμῷ ἐστίν. Τοῦτο δὲ σημαίνει ἤτοι ὡς μέρος ἀριθμοῦ καὶ πάθος, καὶ ὅπως ὅτι τοῦ ἀριθμοῦ τι, ἢ ὅτι ἔστιν αὐτοῦ ἀριθμὸς. Ἐπεὶ δ' ἀριθμὸς ὁ χρόνος, τὸ μὲν νῦν καὶ τὸ πρότερον, καὶ ὅσα τοιαῦτα οὕτως ἐν χρόνῳ ὡς ἐν ἀριθμῷ μονὰς καὶ τὸ περιττὸν καὶ ἄρτιον (τὰ μὲν γὰρ τοῦ ἀριθμοῦ τι, τὰ δὲ τοῦ χρόνου τί ἐστίν), τὰ δὲ πράγματα ὡς ἐν ἀριθμῷ τῷ χρόνῳ ἐστίν. Εἰ δὲ τοῦτο, περιέχεται ὑπὸ ἀριθμοῦ ὡσπερ καὶ τὰ ἐν τόπῳ ὑπὸ τόπου. Φανερόν δὲ καὶ ὅτι οὐκ ἔστι τὸ ἐν χρόνῳ εἶναι τὸ εἶναι ὅτε ὁ χρόνος ἐστίν, ὡσπερ οὐδὲ τὸ ἐν κινήσει εἶναι οὐδὲ τὸ ἐν τόπῳ ὅτε ἡ κίνησις καὶ ὁ τόπος ἐστίν. Εἰ γὰρ ἔσται τὸ ἐν τινὶ οὕτως, πάντα τὰ πράγματα ἐν ὄρωσιν ἔσται, καὶ ὁ οὐρανὸς ἐν τῇ κέγχρῳ· ὅτε γὰρ ἡ κέγχρος ἐστίν, ἔστι καὶ ὁ οὐρανός. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν συμβέβηκεν, ἐκείνο δ' ἀνάγκη παρακολουθεῖν καὶ τῷ ὄντι ἐν χρόνῳ εἶναι τινα χρόνον, ὅτε καὶ ἐκείνός ἐστι, καὶ τῷ ἐν κινήσει ὄντι εἶναι τότε κίνησιν.

Ἐπεὶ δ' ἐστίν ὡς ἐν ἀριθμῷ τὸ ἐν χρόνῳ, ληφθήσεται τις πλείων χρόνος παντὸς τοῦ ἐν χρόνῳ ὄντος· διὸ ἀνάγκη πάντα τὰ ἐν χρόνῳ ὄντα περιέχεσθαι ὑπὸ χρόνου, ὡσπερ καὶ τὰλλα ὅσα ἐν τινὶ ἔστιν, οἷον τὰ ἐν τόπῳ ὑπὸ τοῦ τόπου.

Καὶ πάσχειν δὴ τι ὑπὸ τοῦ χρόνου, καθάπερ καὶ λέγειν εἰώθαμεν ὅτι κατατῆκε ὁ χρόνος, καὶ γηράσκει πάνθ' ὑπὸ τοῦ χρόνου, καὶ ἐπιλανθάνεται διὰ τὸν χρόνον, ἀλλ' οὐ μεμάθηκεν, οὐδὲ νέον γέγονεν οὐδὲ καλόν· φθορᾶς γὰρ αἷτιος καθ' αὐτὸν μᾶλλον ὁ χρόνος· ἀριθμὸς γὰρ κινήσεως, ἢ δὲ κίνησις ἐξίστησι τὸ ὑπάρχον.

Ὡστε φανερόν ὅτι τὰ αἰετὸν ὄντα, ἢ αἰετὸν ὄντα, οὐκ ἔστιν ἐν χρόνῳ· οὐ γὰρ περιέχεται ὑπὸ χρόνου, οὐδὲ μετρεῖται τὸ εἶναι αὐτῶν ὑπὸ τοῦ χρόνου· σημείον δὲ τούτου ὅτι οὐδὲ πάσχει οὐδὲν ὑπὸ τοῦ χρόνου ὡς οὐκ ὄντα ἐν χρόνῳ.

Ἐπεὶ δ' ἐστίν ὁ χρόνος μέτρον κινήσεως,

*Du repos.*

<sup>7</sup> D'autre part, puisque le temps est mesure du mouvement, il sera aussi et par accident mesure du repos, car tout repos est dans le temps. <sup>9</sup> Si, en effet, ce qui est dans le mouvement doit nécessairement être mù, il n'en est pas de même pour ce qui est dans le temps ; car le temps n'est pas mouvement, mais nombre du mouvement ; or, dans le nombre du mouvement peut exister aussi ce qui est en repos. <sup>12</sup> En effet, tout ce qui est immobile n'est pas pour cela en repos, mais seulement ce qui, pouvant naturellement être mù, est privé de mouvement, comme on l'a dit précédemment. Mais être dans un nombre, c'est, pour la chose, être d'un certain nombre et avoir son existence mesurée par le nombre dans lequel elle est ; par suite si elle dans le temps, elle est mesurée par le temps. <sup>16</sup> D'autre part le temps mesurera le mù et le corps en repos, l'un en tant qu'il est mù, l'autre en tant qu'il est en repos ; il mesurera en effet leur mouvement et leur repos, qui sont des quantités. <sup>20</sup> Par suite, le corps mù n'est pas absolument mesurable par le temps, en tant qu'il est une certaine quantité, mais en tant que son mouvement est une certaine quantité. Par suite, rien de ce qui n'est ni en repos, ni en mouvement, n'est dans le temps, car l'existence dans le temps consiste dans le fait d'être mesuré par le temps ; or, le temps est mesure du repos et du mouvement.

*Des non-êtres.*

<sup>23</sup> On voit donc aussi que le non-être ne sera pas toujours dans le temps, par exemple celui qui ne peut être autrement, comme la commensurabilité du diamètre au côté.

<sup>25</sup> D'une manière générale, en effet, si le temps est par soi mesure du mouvement et, par accident, des autres choses, on voit que tout ce dont il mesure l'existence aura son existence dans le mouvement et le repos. <sup>28</sup> Donc tout ce qui est soumis à la destruction et à la génération, et en général toutes les choses qui tantôt existent, tantôt n'existent pas, sont nécessairement dans le temps ; car il y a un temps plus grand qui surpasse leur existence et le temps mesurant leur substance. Mais, pour celles qui n'existent pas, toutes celles que le temps enveloppe ou bien existèrent (par exemple Homère exista un jour) ou bien existeront, comme une chose de l'avenir, selon le sens dans lequel le temps les enveloppe ; ou, s'il les enferme dans les deux sens c'est qu'elles peuvent avoir l'une et l'autre des deux existences. Quant à celles qu'il ne renferme d'aucune manière, elles

ἔσται καὶ ἡρεμίας μέτρον κατὰ συμβεβηκός· πᾶσα γὰρ ἡρεμία ἐν χρόνῳ. Οὐ γὰρ ὥσπερ τὸ ἐν κινήσει ὄν ἀνάγκη κινεῖσθαι, οὕτω καὶ τὸ ἐν χρόνῳ· οὐ γὰρ κίνησις ὁ χρόνος, 10 ἄλλ' ἀριθμὸς κινήσεως· ἐν ἀριθμῷ δὲ κινήσεως ἐνδέχεται εἶναι καὶ τὸ ἡρεμοῦν. Οὐ γὰρ πᾶν τὸ ἀκίνητον ἡρεμεῖ, ἀλλὰ τὸ ἔσπερην μένον κινήσεως πεφυκὸς δὲ κινεῖσθαι, καθάπερ εἴρηται ἐν τοῖς πρότερον. Τὸ δ' εἶναι ἐν ἀριθμῷ ἔστι τὸ εἶναι τινα ἀριθμὸν τοῦ πράγματος, καὶ μετρεῖσθαι τὸ εἶναι αὐτοῦ τῷ 15 ἀριθμῷ ἐν ᾧ ἔστιν, ὥστ' εἰ ἐν χρόνῳ, ὑπὸ χρόνου. Μετρήσει δ' ὁ χρόνος τὸ κινούμενον καὶ τὸ ἡρεμοῦν, ἢ τὸ μὲν κινούμενον τὸ δὲ ἡρεμοῦν· τὴν γὰρ κίνησιν αὐτῶν μετρήσει καὶ τὴν ἡρεμίαν, πόση τις. Ὡστε τὸ κινούμενον οὐχ ἁπλῶς ἔσται μετρητὸν ὑπὸ χρόνου, ἢ ποσὸν τί ἔστιν, ἀλλ' ἢ ἡ κίνησις αὐτοῦ ποσὴ. Ὡστ' ὅσα 20 μῆτε κινεῖται μῆτ' ἡρεμεῖ, οὐκ ἔστιν ἐν χρόνῳ· τὸ μὲν γὰρ ἐν χρόνῳ εἶναι τὸ μετρεῖσθαι ἔστι χρόνῳ, ὁ δὲ χρόνος κινήσεως καὶ ἡρεμίας μέτρον.

Φανερόν οὖν ὅτι οὐδὲ τὸ μὴ ὄν ἔσται πᾶν ἐν χρόνῳ, οἷον ὅσα μὴ ἐνδέχεται ἄλλως, ὥσπερ τὸ τὴν διάμετρον εἶναι τῇ πλευρᾷ σύμμετρον. 25

Ὡλως γάρ, εἰ μέτρον μὲν ἔστι κινήσεως ὁ χρόνος καθ' αὐτό, τῶν δ' ἄλλων κατὰ συμβεβηκός, δηλον ὅτι ὄν τὸ εἶναι μετρεῖ, τούτοις ἅπασιν ἔσται τὸ εἶναι ἐν τῷ ἡρεμεῖν ἢ κινεῖσθαι. Ὅσα μὲν οὖν φθαρτὰ καὶ γενητὰ καὶ ὄλως ὅτε μὲν ὄντα ὅτε δὲ μὴ, ἀνάγκη ἐν χρόνῳ εἶναι· ἔστι γὰρ χρόνος τις πλείων, ὃς ὑπερέξει τοῦ τε 30 εἶναι αὐτῶν καὶ τοῦ μετροῦντος τὴν οὐσίαν· τῶν δὲ μὴ ὄντων ὅσα μὲν περιέχει ὁ χρόνος, τὰ μὲν ἦν, οἷον Ὀμηρός ποτε ἦν, τὰ δὲ ἔσται, οἷον τῶν μελλόντων τι, ἐφ' ὁπότερα περιέχει· καὶ εἰ ἐπ' ἄμφω, ἄμφοτερα καὶ ἦν καὶ ἔσται· ὅσα 222 a δὲ μὴ περιέχει μηδαμῆ, οὐτ' ἦν οὐτ' ἔστιν οὐτ' ἔσται. Ἔστι δὲ τὰ

221 b 8 κατὰ συμβεβηκός FGHI Sp. 744, 27; 746, 27: om. Th. 155, 30 at cf. 156, 8 Al. ap. Ph. 756, 9 at cf. Sp. 742, 33 || 30-31 τοῦ τε εἶναι αὐτῶν καὶ praeterm. Sp. 745, 1 || 31 post οὐσίαν add. αὐτῶν E Th. 156, 31.

n'existent à aucun moment, ni n'existent, ni n'existeront. Mais, parmi les choses qui ne sont point, il y aussi celles dont les contraires sont éternels comme l'incommensurabilité du diamètre est éternelle ; et celles-là ne seront pas dans le temps. Et pas davantage n'y sera la commensurabilité ; par suite elle n'est pas, et cela éternellement, parce qu'elle est contraire à un être éternel. Mais tout ce dont le contraire n'est pas éternel peut être et ne pas être et est soumis à la génération et à la destruction.

## 13

[*L'instant et l'existence dans l'instant.*]

*Essence de l'instant.*

<sup>10</sup> L'instant est la continuité du temps, comme on l'a dit ; car il relie le temps passé au futur ; et, d'une manière générale, il est la limite du temps ; en effet, il est commencement d'une partie, fin d'une autre. Mais cela ne se voit pas comme sur le point quand il demeure en repos. <sup>14</sup> Et c'est en puissance que l'instant divise. <sup>14</sup> Et comme tel, il est toujours autre ; au contraire, en tant qu'il relie, il est toujours le même, comme pour les lignes mathématiques. Car le même point n'est pas toujours un quant à la définition, puisqu'il est autre quand on divise la ligne ; mais, en tant qu'on le prend dans sa fonction unifiante, il est le même de toutes façons (quant à la définition et quant au sujet). Ainsi l'instant est, d'un côté, division en puissance du temps, de l'autre il limite et unifie les deux parties. Or quant au sujet, la division et l'unification sont la même chose, mais non quant à l'essence.

*Autres sens  
de l'instant.*

« *A l'instant* »

<sup>20</sup> Tel est un sens de l'instant ; mais il y en a un autre, c'est quand le temps de la chose est voisin, il viendra « à l'instant » c'est-à-dire tout à l'heure ; il est venu à l'instant, parce qu'il est arrivé est aujourd'hui ; les événements de Troie ne se sont pas produits à l'instant, ni le déluge ; et certes le temps qui les rejoint est continu, mais il n'est pas voisin.

« *Un jour.* »

<sup>24</sup> L'expression « un jour » signifie un temps limité relativement à l'instant pris au premier sens, par exemple Troie fut prise un jour et le déluge aura

(1) Cf. 220 a 12, 21 : Le temps coule toujours et l'instant n'est jamais commencement et fin en acte ; sinon, les parties dont il est la commune limite seraient juxtaposées.

τοιαῦτα τῶν μὴ ὄντων, ὅσων τάντικείμενα αἰεὶ ἔστιν, οἷον τὸ  
 ἀσύμμετρον εἶναι τὴν διάμετρον αἰεὶ ἔστι, καὶ οὐκ ἔσται τοῦτ' 5  
 ἐν χρόνῳ. Οὐ τοίνυν οὐδὲ τὸ σύμμετρον· διὸ αἰεὶ οὐκ ἔστιν, ὅτι  
 ἐναντίον τῷ αἰεὶ ὄντι. Ὅσων δὲ τὸ ἐναντίον μὴ αἰεὶ, ταῦτα  
 δὲ δύναται καὶ εἶναι καὶ μὴ, καὶ ἔστι γένεσις καὶ φθορὰ  
 αὐτῶν.

## 13

Τὸ δὲ νῦν ἔστι συνέχεια χρόνου, ὥσπερ ἐλέχθη· συνέχει 10  
 γὰρ τὸν χρόνον τὸν παρελθόντα καὶ ἐσόμενον, καὶ  
 πέρασ χρόνου ἔστιν· ἔστι γὰρ τοῦ μὲν ἀρχή, τοῦ δὲ τελευτή.  
 Ἄλλὰ τοῦτ' οὐχ ὥσπερ ἐπὶ τῆς στιγμῆς μενούσης φανερόν.  
 Διαιρεῖ δὲ δύναμι. Καὶ ἦ μὲν τοιοῦτο, αἰεὶ ἕτερον τὸ νῦν,  
 ἦ δὲ συνδεδει, αἰεὶ τὸ αὐτό, ὥσπερ ἐπὶ τῶν μαθηματικῶν 15  
 γραμμῶν. Οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ αἰεὶ μία στιγμή τῇ νοήσει· διαι-  
 ρούντων γὰρ ἄλλη· ἦ δὲ μία, ἡ αὐτὴ πάντη. Οὕτω καὶ τὸ  
 νῦν τὸ μὲν τοῦ χρόνου διαίρεσις κατὰ δύναμιν, τὸ δὲ πέρασ  
 ἀμφοῖν καὶ ἐνότης· ἔστι δὲ ταῦτὸ καὶ κατὰ ταῦτὸ ἡ διαί-  
 ρεσις καὶ ἡ ἔνωσις, τὸ δ' εἶναι οὐ ταῦτό. 20

Τὸ μὲν οὖν οὕτω λέ-  
 γεται τῶν νῦν, ἄλλο δ' ὅταν ὁ χρόνος ὁ τούτου ἐγγύς ἦ.  
 Ἦξει νῦν, ὅτι τήμερον ἦξει· ἦκει νῦν, ὅτι ἦλθε τήμερον. Τὰ  
 δ' ἐν Ἰλίῳ γέγονεν οὐ νῦν, οὐδ' ὁ κατακλυσμός γέγονε νῦν·  
 καίτοι συνεχῆς χρόνος εἰς αὐτά, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐγγύς.

Τὸ δὲ

222 a 6 διὸ — ἔστι om. Th. 157, 6 eiic. Torstrik.

10 ἔστι συνέχεια χρόνου: καὶ διαίρεσις ἔστι χρόνου καὶ συνέχεια Torstrik  
 || 11 παρελθόντα: -εληλυθότα G Th. 157, 13 Sp. 748, 13 || 11-12 καὶ  
 πέρασ E Sp. 748, 18 Torstrik Diels: καὶ ὅλως πέρασ FGHI || 16-17 οὐ  
 γὰρ ἡ αὐτὴ αἰεὶ μία στιγμή τῇ νοήσει διαιρούντων γὰρ ἄλλη FGI: οὐ γὰρ ἡ  
 αὐτὴ αἰεὶ στιγμή τῇ νοήσει καὶ αἰεὶ διαιρούντων ἄλλη καὶ ἄλλη E ἦ μὲν ἐν  
 ταύτῃ αἰεὶ μία ἡ στιγμή τῇ νοήσει δὲ διαιρούντων αἰεὶ ἄλλη καὶ ἄλλη Ph.  
 laud. 764, 9 || 17 ἄλλη: ἄλλη καὶ ἄλλη Th. 157, 23 Al. et Sp. 749,  
 5 Ph. 764, 3 || 19 καὶ ante κατὰ eiic. Prantl || 20 οὖν GHI Th. 157,  
 29 Sp. 749, 33 Bonitz: om EF || 24 ante χρόνος add. ὁ E Th. 158, 2.



lieu un jour ; il doit y avoir, en effet, limitation relativement à l'instant ; il y aura donc une quantité déterminée de temps entre l'instant actuel et le futur, une autre entre l'instant actuel et le passé.

*L'infinité*

*du temps.*

<sup>23</sup> Mais, s'il n'y a aucun temps qui ne fût « un jour », tout temps sera limité. Peut-il donc y avoir un épuisement du temps ?

Non, sans doute, puisque le mouvement existe toujours. Est-il donc autre, ou est-il le même d'une façon répétée ? Évidemment il est tel que le mouvement : si le mouvement est à un moment le même et un, de même le temps sera un et le même ; sinon, non. Or, comme l'instant est fin et commencement du temps, non de la même partie de temps, mais fin du passé et commencement du futur, de même que le cercle est, peut-on dire, au même point, concave et convexe, de même le temps sera toujours en train de commencer et de finir et par là, semble-t-il, il est toujours différent. En effet, ce n'est pas de la même partie que l'instant est commencement et fin (car les opposés coexisteraient sous le même point de vue). Et il n'y a certes pas de cessation ; car il y aura toujours du temps en train de commencer.

*« Tout à l'heure. »*

<sup>1</sup> L'expression « tout à l'heure » indique la partie du futur qui est proche de l'instant présent indivisible. Quand te promènes-tu ? Tout à l'heure, parce que le temps où cela se produira est proche. Et aussi la partie du temps passé qui n'est pas loin de l'instant présent. Quand te promènes-tu ? Tout à l'heure je me suis promené. On ne dit pas que Troie a été détruite tout à l'heure, parce que c'est trop loin du présent.

*« Récemment. »*

<sup>12</sup> L'expression « récemment » indique la partie du passé qui est proche. Quand y es-tu allé ? récemment, si le temps en est voisin de l'instant actuel ; au contraire, « autrefois » signifie un temps éloigné.

*« Tout à coup. »*

<sup>14</sup> L'expression « tout à coup » s'applique à une modification qui arrive dans un temps insensible par sa petitesse.

*Éclaircissements.*

1. *Le temps*

*destructeur.*

<sup>16</sup> Or tout changement est par nature défaisant ; et c'est dans le temps que tout est engendré et détruit ; aussi les uns l'appellent-ils très sage, alors que, pour le Pythagoricien Paron, il est très ignorant, parce que c'est en lui qu'on

ποτέ χρόνος ὄρισμένος πρὸς τὸ πρότερον νῦν, οἶον ποτέ ἐλή- 25  
φθη Τροία, καὶ ποτέ ἔσται κατακλυσμός· δεῖ γὰρ πεπε-  
ράνθαι πρὸς τὸ νῦν. Ἔσται ἄρα ποσός τις ἀπὸ τοῦδε χρόνος  
καὶ εἰς ἐκεῖνο, καὶ ἦν εἰς τὸ παρελθόν.

Εἰ δὲ μηδεὶς χρόνος  
ὄς οὐ ποτε, πᾶς ἂν εἶη χρόνος πεπερασμένος. Ἄρ' οὖν ὑπο-  
λείψει; ἢ οὐ, εἴπερ αἰεὶ ἔστι κινήσεις. Ἄλλος οὖν ἢ ὁ αὐτός 30  
πολλάκις; δῆλον ὅτι ὡς ἂν ἡ κινήσεις, οὕτω καὶ ὁ χρόνος·  
εἰ μὲν γὰρ ἡ αὐτὴ καὶ μία γίνεται ποτε, ἔσται καὶ χρόνος  
εἷς καὶ ὁ αὐτός, εἰ δὲ μή, οὐκ ἔσται. Ἐπεὶ δὲ τὸ νῦν τελευτῆ  
καὶ ἀρχὴ χρόνου, ἀλλ' οὐ τοῦ αὐτοῦ, ἀλλὰ τοῦ μὲν παρήκοντος 222 b  
τελευτῆ, ἀρχὴ δὲ τοῦ μέλλοντος, ἔχοι ἂν ὡσπερ ὁ κύκλος  
ἐν τῷ αὐτῷ πως τὸ κυρτὸν καὶ τὸ κοῖλον, οὕτω καὶ ὁ χρό-  
νος αἰεὶ ἐν ἀρχῇ καὶ τελευτῇ, καὶ διὰ τοῦτο δοκεῖ αἰεὶ ἔτε-  
ρος. Οὐ γὰρ τοῦ αὐτοῦ ἀρχὴ καὶ τελευτῆ τὸ νῦν· ἅμα γὰρ 5  
ἂν καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ τὰ ἀντικείμενα εἶη καὶ οὐχ ὑπολείψει  
δὴ· αἰεὶ γὰρ ἐν ἀρχῇ.

Τὸ δ' ἤδη τὸ ἐγγύς ἔστι τοῦ παρόν-  
τος νῦν ἀτόμου μέρος τοῦ μέλλοντος χρόνου. Πότε βαδίζεις;  
ἤδη, ὅτι ἐγγύς ὁ χρόνος ἐν ᾧ μέλλει. Καὶ τοῦ παρεληλυ-  
θότος χρόνου τὸ μὴ πόρρω τοῦ νῦν. Πότε βαδίζεις; ἤδη βε- 10  
βάδικα. Τὸ δὲ ἴλιον φάναι ἤδη ἔαλωκένα οὐ λέγομεν, ὅτι  
πόρρω λίαν τοῦ νῦν.

Καὶ τὸ ἄρτι τὸ ἐγγύς τοῦ παρόντος  
νῦν[ τὸ] μόριον τοῦ παρελθόντος. Πότε ἦλθες; ἄρτι, ἐὰν ἦ  
ὁ χρόνος ἐγγύς τοῦ ἐνεστώτος νῦν. Πάλαι δὲ τὸ πόρρω.

Τὸ  
δ' ἐξαίφνης τὸ ἐν ἀναισθητῷ χρόνῳ διὰ μικρότητα ἐκστάν. 15

Μεταβολὴ δὲ πᾶσα φύσει ἐκστατικόν. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ πάντα

25 πρότερον νῦν codd. Ph. 765, 5: πρότερον καὶ τὸ ὕστερον νῦν Prantl  
|| 222 b 1 ἀλλὰ — τὸ νῦν 5 praeterm. Th. 158, 14 || 6 ἂν eiic. Bonitz  
|| τὰ ἀντικείμενα codd. Th. 158, 14: τάναντία ἂν E Bonitz Prantl cf.  
Sp. 751, 14 || 13 τὸ unc. incl. Bonitz, coll. Th. 158, 20 Sp. 752, 11 || 15  
ἀναισθητῷ: ἀνεπαισ- H Sp. 753, 1 || 16 μεταβολῇ — ἐκστατικόν post 19  
ὀρθότερον transp. Th. 159, 2 Torstrik.

oublie, et c'est ce dernier qui a raison. On voit donc que le temps est cause par soi de destruction plutôt que de génération, comme on l'a dit plus haut, car le changement est par soi défaisant; s'il est bien cause de génération et d'existence, ce n'est que par accident. <sup>22</sup> Une indice suffisant en est que rien ne devient sans être mû en quelque manière, ni sans agir; au contraire, une chose peut être détruite sans être mue. Et c'est surtout cette destruction que nous attribuons d'ordinaire au temps. A vrai dire, le temps n'en est pas la cause efficiente, mais c'est un accident, pour ce changement même, de se produire dans un temps.

<sup>27</sup> Voilà donc expliqués l'existence du temps, son essence, les différentes acceptions de l'instant, le sens des expressions « un jour », « récemment », « tout à l'heure », « autrefois », « tout à coup ».

## 14

[Solutions des difficultés. Ubiquité et unité du temps.]

2. *Tout mouvement est dans le temps.*

*1<sup>re</sup> raison.*

<sup>30</sup> Après ces explications, on voit que tout changement et tout mû sont dans le temps<sup>(1)</sup>; car le plus rapide et le plus lent constituent une notion qui s'applique à tout changement, l'expérience le prouve de toutes les espèces. Or, je dis que le plus rapide est ce qui atteint antérieurement le sujet de la transformation, le mouvement ayant lieu sur une même distance et étant uniforme<sup>(2)</sup>; par exemple, dans un transport, quand les mouvements comparés sont tous les deux circulaires, ou tous les deux rectilignes; de même pour les autres.

*2<sup>e</sup> raison.*

<sup>4</sup> Maintenant, l'antérieur est bien dans le temps, car l'antérieur et le postérieur ont trait à l'écart par rapport à l'instant, et l'instant est la limite du passé et du futur; de sorte que, puisque les instants sont dans le temps, de même l'antérieur et le postérieur sont dans le temps, car là où est l'instant, là est aussi l'écart à partir de l'instant.

(1) Cette proposition servira à la démonstration du premier moteur au livre VIII.

(2) L'uniformité du mouvement, étudiée V, 4. 228 b 13 sq., n'est pas conçue comme fonction cinématique, mais est étroitement liée au sujet; elle sera refusée aux mouvements des choses sublunaires autres que le transport (233 b 21).

γίνεται καὶ φθείρεται· διὸ καὶ οἱ μὲν σοφώτατον ἔλεγον, ὁ δὲ Πυθαγόρειος Πάρων ἀμαθέστατον, ὅτι καὶ ἐπιλανθάνονται ἐν τούτῳ, λέγων ὀρθότερον. Δῆλον οὖν ὅτι φθορᾶς μᾶλλον ἔσται καθ' αὐτὸν αἴτιος ἢ γενέσεως, καθάπερ ἐλέχθη καὶ 20 πρότερον (ἐκστατικὸν γὰρ ἡ μεταβολὴ καθ' αὐτήν), γενέσεως δὲ καὶ τοῦ εἶναι κατὰ συμβεβηκός. Σημεῖον δὲ ἰκανὸν ὅτι γίνεται μὲν οὐδὲν ἄνευ τοῦ κινεῖσθαι πῶς αὐτὸ καὶ πράττειν, φθείρεται δὲ καὶ μηδὲν κινούμενον. Καὶ ταύτην μάλιστα λέγειν εἰώθαμεν ὑπὸ τοῦ χρόνου φθοράν. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδὲ ταύ- 25 τὴν ὁ χρόνος ποιεῖ, ἀλλὰ συμβαίνει ἐν χρόνῳ γίνεσθαι καὶ ταύτην τὴν μεταβολήν.

Ὅτι μὲν οὖν ἔστιν ὁ χρόνος καὶ τί, καὶ ποσαχῶς λέγομεν τὸ νῦν, καὶ τί τὸ ποτέ καὶ τὸ ἄρτι καὶ τὸ ἦδη καὶ τὸ πάλαι καὶ τὸ ἐξαίφνης, εἴρηται.

## 14

Τούτων δ' ἡμῖν οὕτω διηριθμημένων φανερόν ὅτι πᾶσα 30 μεταβολὴ καὶ ἅπαν τὸ κινούμενον ἐν χρόνῳ· τὸ γὰρ θάττον καὶ βραδύτερον κατὰ πᾶσάν ἐστι μεταβολήν· ἐν πᾶσι γὰρ οὕτω φαίνεται. Λέγω δὲ θάττον κινεῖσθαι τὸ πρότερον μεταβάλλον εἰς τὸ ὑποκείμενον κατὰ τὸ αὐτὸ διάστημα καὶ δμα- 223 a λὴν κίνησιν κινούμενον, οἷον ἐπὶ τῆς φορᾶς, εἰ ἄμφω κατὰ τὴν περιφερῆ κινεῖται ἢ ἄμφω κατὰ τὴν εὐθείαν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Ἄλλὰ μὴν τό γε πρότερον ἐν χρόνῳ ἔστιν· πρότερον γὰρ καὶ ὕστερον λέγομεν κατὰ τὴν πρὸς τὸ νῦν ἀπό- 5 στασιν, τὸ δὲ νῦν ὄρος τοῦ παρήκοντος καὶ τοῦ μέλλοντος· ὥστ' ἐπεὶ τὰ νῦν ἐν χρόνῳ, καὶ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον ἐν χρόνῳ ἔσται· ἐν ᾧ γὰρ τὸ νῦν, καὶ ἡ τοῦ νῦν ἀπόστασις. Ἐναντίως

30 διηριθμημένων EFG: διωρισμ- H Th. 159, 20 Ph. 768, 21 Sp. 756, 1 διηρημ- I || 31 καὶ — κινούμενον eiiic. Torstrik || 32 μεταβολὴν -33 φαίνεται praeterm. Th. 159, 22 || 223 a 8 ἐναντίως -17 ψυχὴν praeterm. Th. 160, 12.

L'antérieur, d'ailleurs, selon qu'on le prend dans le passé ou l'avenir, a des significations opposées : car, dans le passé, nous appelons antérieur ce qui est le plus éloigné de l'instant, postérieur ce qui en est le plus rapproché ; dans l'avenir au contraire, antérieur ce qui est le plus rapproché, postérieur ce qui est le plus éloigné. Ainsi, comme l'antérieur est dans le temps et que l'antérieur appartient à tout mouvement, on voit que tout changement, tout mouvement est dans le temps.

*Solution  
des difficultés :*  
*Universalité  
du temps.*

<sup>16</sup> Il vaut la peine d'étudier quels peuvent être les rapports du temps à l'âme et pour quoi le temps semble être dans toutes choses, dans la terre, la mer, le ciel. N'est-ce pas qu'il est une affection ou un état de mouvement (il en est nombre), et que ces choses sont toutes mobiles ? car elles sont toutes dans le lieu ; or, le temps et le mouvement, celui-ci pris en puissance et en acte, sont ensemble.

*Le temps et l'âme.*

<sup>21</sup> Mais la question est embarrassante de savoir si, sans l'âme, le temps existerait ou non ; car, s'il ne peut y avoir rien qui nombre, il n'y aura rien de nombrable, par suite pas de nombre ; car est nombre ou le nombré ou le nombrable. Mais si rien ne peut par nature compter quel'âme, et dans l'âme, l'intelligence, il ne peut y avoir de temps sans l'âme, sauf pour ce qui est le sujet du temps, comme si par exemple on disait que le mouvement peut être sans l'âme. L'antérieur-postérieur est dans le mouvement et en tant que nombrable, constitue le temps.

*Unité du temps.*

<sup>29</sup> D'autre part, c'est une question de savoir de quel mouvement le temps est nombre. Est-il nombre de n'importe quel mouvement ? Dans le temps, en effet, se produisent à la fois génération, destruction, accroissement, altération, transport ; en tant donc qu'il y a mouvement, dans cette mesure il y a un nombre pour chaque mouvement. C'est pourquoi le temps est nombre du mouvement continu, en général, non de tel mouvement. Mais c'est un fait que, dans un même instant, se réalisent les mouvements de plusieurs choses, mouvements qui respectivement devraient avoir leur nombre. Y a-t-il donc un temps différent, et deux temps égaux existeraient-ils simultanément ?

<sup>3</sup> Non, car tout temps est le même quand on le prend simultanément et égal ; pris non plus comme coexistants, mais

δὲ λέγεται τὸ πρότερον κατὰ τε τὸν παρεληλυθότα χρόνον  
καὶ τὸν μέλλοντα· ἐν μὲν γὰρ τῷ παρεληλυθότι πρότερον 10  
λέγομεν τὸ πορρώτερον τοῦ νῦν, ὕστερον δὲ τὸ ἐγγύτερον, ἐν  
δὲ τῷ μέλλοντι πρότερον μὲν τὸ ἐγγύτερον, ὕστερον δὲ τὸ  
πορρώτερον. Ὡστ' ἐπεὶ τὸ μὲν πρότερον ἐν χρόνῳ, πάσῃ δ'  
ἀκολουθεῖ κινήσει τὸ πρότερον, φανερόν ὅτι πᾶσα μεταβολὴ  
καὶ πᾶσα κίνησις ἐν χρόνῳ ἐστίν. 15

Ἄξιον δ' ἐπισκέψεως καὶ πῶς ποτέ ἔχει ὁ χρόνος πρὸς  
τὴν ψυχὴν, καὶ διὰ τί ἐν παντὶ δοκεῖ εἶναι ὁ χρόνος, καὶ  
ἐν γῆ καὶ ἐν θαλάττῃ καὶ ἐν οὐρανῷ. Ἡ ὅτι κινήσεώς τι πά-  
θος ἢ ἕξις, ἀριθμὸς γε ὢν, ταῦτα δὲ κινήτὰ πάντα. Ἐν τόπῳ  
γὰρ πάντα· ὁ δὲ χρόνος καὶ ἡ κίνησις ἅμα κατὰ τε δύνα- 20  
μιν καὶ κατ' ἐνέργειαν.

Πότερον δὲ μὴ οὔσης ψυχῆς εἴη ἂν  
ὁ χρόνος ἢ οὔ, ἀπορήσειεν ἂν τις· ἀδύνατον γὰρ ὄντος εἶναι  
τοῦ ἀριθμήσοντος ἀδύνατον καὶ ἀριθμητόν τι εἶναι, ὥστε δη-  
λον ὅτι οὐδ' ἀριθμὸς· ἀριθμὸς γὰρ ἢ τὸ ἠριθμημένον ἢ τὸ  
ἀριθμητόν. Εἰ δὲ μηδὲν ἄλλο πέφυκεν ἀριθμεῖν ἢ ψυχὴ καὶ 25  
ψυχῆς νοῦς, ἀδύνατον εἶναι χρόνον ψυχῆς μὴ οὔσης, ἀλλ'  
ἢ τοῦτο ὃ ποτε ὄν ἐστίν ὁ χρόνος, οἷον εἰ ἐνδέχεται κίνησιν εἶ-  
ναι ἄνευ ψυχῆς. Τὸ δὲ πρότερον καὶ ὕστερον ἐν κινήσει ἐστίν·  
χρόνος δὲ ταῦτ' ἐστίν ἢ ἀριθμητὰ ἐστίν.

Ἀπορήσειε δ' ἂν τις  
καὶ ποίας κινήσεως ὁ χρόνος ἀριθμὸς. Ἡ ὅποιασούν ; καὶ γὰρ 30  
γίνεται ἐν χρόνῳ καὶ φθείρεται καὶ αὐξάνεται, καὶ ἄλλοι-  
οὔται ἐν χρόνῳ καὶ φέρεται· ἢ οὖν κινήσις ἐστίν, ταύτῃ ἐστίν  
ἐκάστης κινήσεως ἀριθμὸς. Διὸ κινήσεώς ἐστίν ἀπλῶς ἀριθμὸς  
συνεχοῦς, ἀλλ' οὐ τινός. Ἄλλ' ἔστι νῦν κεκινήσθαι καὶ ἄλλα, 223 b  
ὦν ἑκατέρας τῆς κινήσεως εἴη ἂν ἀριθμὸς. Ἐτερος οὖν χρόνος  
ἔστι, καὶ ἅμα δύο ἴσοι χρόνοι ἂν εἶεν, ἢ οὔ ; ὁ αὐτὸς γὰρ

20 χρόνος : τόπος I Al. laud. ap. Sp. 758, 10 || 223 b I κεκινήσθαι  
καί : καὶ κινεῖσθαι H Sp. 763, 30 || 3-4 ὁ αὐτὸς γὰρ χρόνος πᾶς ὁ ἴσος  
καὶ ἅμα nos : ὁ αὐτ. γ. χρόνος εἴς ὁμοίως καὶ ἅμα F ὁ ἅπας γ. χρόνος εἴς  
ὁμ. κ. ἅμα GI ὁ αὐτ. γ. χρόνος εἴς κ. ἴσος καὶ πᾶς ἅμα H ὁ αὐτ. γ.  
χρόνος εἴς κ. ἴσ. καὶ ἅμα E ὁ ἴσος χρόνος πᾶς ἐν τῷ ἐνεστώτι ὁ αὐτὸς εἴς

en succession, les temps sont un spécifiquement ; en effet, soient des chiens et des chevaux ; les premiers et les seconds au nombre de sept : le nombre est le même. De même, pour des mouvements accomplis simultanément, le temps est le même, le mouvement pouvant être rapide ou non, transport ou altération. Le temps est donc le même, puisque le nombre est égal et simultané, pour l'altération et le transport. C'est pourquoi les mouvements sont différents et séparés, tandis que le temps est partout le même, car le nombre d'objets qui sont égaux et simultanés est un et le même partout et simultanément.

*Le temps  
et le mouvement  
de la sphère  
des Fixes.*

1. *Préliminaires.*

de même le temps se mesure par un temps déterminé (la mesure est, comme nous l'avons dit, du temps par le mouvement, et du mouvement par le temps). Et cela parce que c'est au temps, sur un mouvement déterminé, que se mesure la quantité du mouvement et celle du temps.

2. *Solution.*

circulaire uniforme est la principale mesure, parce que son nombre est le plus connu. Ni l'altération assurément, ni l'accroissement, ni la génération, ne sont uniformes, mais seulement le transport.

3. *Confirmation.*

mouvement de la sphère, parce que c'est ce mouvement qui mesure les autres mouvements et qui mesure aussi le temps. De là, l'idée courante, que les affaires humaines sont un cercle, s'applique aussi aux autres choses qui ont le mouvement naturel, la génération et la destruction. Et cela, parce que toutes ces choses ont le temps pour règle et prennent un commencement comme si elles se déroulaient selon un certain cercle. Et cette apparence tient, à son tour, à ce qu'il est mesure d'un tel transport et qu'il est mesuré par un tel transport. De sorte que dire que les choses engendrées sont un cercle, c'est dire qu'il y a un cercle du temps ; et cela parce qu'il est mesuré

<sup>12</sup> Or, comme il y a le transport, et spécialement le transport circulaire, comme d'autre part, chaque chose se nombre par une chose unique, qui est de même nature, les unités par une unité, des chevaux par un cheval,

<sup>18</sup> Si donc ce qui est premier est mesure (1)

pour ce qui est de son genre, le transport

<sup>21</sup> C'est pourquoi le temps paraît être le

mouvement de la sphère, parce que c'est ce

mouvement qui mesure les autres mouvements et qui mesure

aussi le temps. De là, l'idée courante, que les affaires humaines

sont un cercle, s'applique aussi aux autres choses qui ont le

mouvement naturel, la génération et la destruction. Et cela,

parce que toutes ces choses ont le temps pour règle et prennent

un commencement comme si elles se déroulaient selon un

certain cercle. Et cette apparence tient, à son tour, à ce qu'il est mesure

d'un tel transport et qu'il est mesuré par un tel transport. De

sorte que dire que les choses engendrées sont un cercle, c'est

dire qu'il y a un cercle du temps ; et cela parce qu'il est mesuré

par un tel transport et qu'il est mesuré par un tel transport.

(1) Sur la mesure, cf. *Méta.* I. 1. 1052 b 25 ; 1053 a 24.

χρόνος πᾶς ὁ ἴσος καὶ ἅμα· εἶδει δὲ καὶ οἱ μὴ ἅμα· εἰ  
 γὰρ εἶεν κύνες, οἱ δ' ἵπποι, ἑκάτεροι δ' ἑπτὰ, ὁ αὐτὸς ἀρι- 5  
 θμὸς. Οὕτω καὶ τῶν κινήσεων τῶν ἅμα περαινομένων ὁ αὐ-  
 τὸς χρόνος, ἀλλ' ἢ μὲν ταχέια ἴσως ἢ δ' οὐ, καὶ ἢ μὲν  
 φορὰ ἢ δ' ἀλλοίωσις. Ὁ μόντοι χρόνος ὁ αὐτός, εἴπερ καὶ  
 ὁ ἀριθμὸς ἴσος, καὶ ἅμα, τῆς τε ἀλλοιώσεως καὶ τῆς  
 φορᾶς· καὶ διὰ τοῦτο αἱ μὲν κινήσεις ἕτεραι καὶ χωρὶς, ὁ 10  
 δὲ χρόνος πανταχοῦ ὁ αὐτός, ὅτι καὶ ὁ ἀριθμὸς εἷς καὶ  
 ὁ αὐτὸς πανταχοῦ ὁ τῶν ἴσων καὶ ἅμα.

Ἐπεὶ δ' ἐστὶ φορὰ  
 καὶ ταύτης ἢ κύκλω, ἀριθμεῖται δ' ἕκαστον ἐνὶ τινι συγγενεῖ,  
 μονάδες μονάδι, ἵπποι δ' ἵππων, οὕτω καὶ ὁ χρόνος χρόνων  
 τινὶ ὄρισμένῳ. Μετρεῖται δ' ὡςπερ εἴπομεν, ὅ τε χρόνος κι- 15  
 νήσει καὶ ἢ κινήσις χρόνῳ. Τοῦτο δ' ἐστίν, ὅτι ὑπὸ τῆς ὄρισ-  
 μένης κινήσεως χρόνῳ μετρεῖται τῆς τε κινήσεως τὸ ποσὸν  
 καὶ τοῦ χρόνου.

Εἰ οὖν τὸ πρῶτον μέτρον πάντων τῶν συγ-  
 γενῶν, ἢ κυκλοφορία ἢ ὀμαλῆς μέτρον μάλιστα, ὅτι ὁ ἀρι-  
 θμὸς ὁ ταύτης γνωριμώτατος. Ἀλλοίωσις μὲν οὖν οὐδ' αὐξη- 20  
 σις οὐδὲ γένεσις οὐκ εἰσὶν ὀμαλεῖς, φορὰ δ' ἐστίν.

Διὸ καὶ δο-  
 κεῖ ὁ χρόνος εἶναι ἢ τῆς σφαίρας κινήσις, ὅτι ταύτη μετρούν-  
 ται αἱ ἄλλαι κινήσεις καὶ ὁ χρόνος ταύτη τῇ κινήσει. Διὰ  
 δὲ τοῦτο καὶ τὸ εἰωθὸς λέγεσθαι συμβαίνει· φασὶ γὰρ κύκ-  
 λον εἶναι τὰ ἀνθρώπινα πράγματα, καὶ τῶν ἄλλων τῶν κί- 25  
 νησιν ἐχόντων φυσικὴν καὶ γένεσιν καὶ φθοράν. Τοῦτο δ',  
 ὅτι ταῦτα πάντα τῷ χρόνῳ κρίνεται, καὶ λαμβάνει τελευ-  
 τήν καὶ ἀρχὴν ὡςπερ ἂν εἰ κατὰ τινὰ περίοδον· καὶ γὰρ ὁ  
 χρόνος αὐτὸς εἶναι δοκεῖ κύκλος τις. Τοῦτο δὲ πάλιν δοκεῖ,  
 διότι τοιαύτης ἐστὶ φορᾶς μέτρον καὶ μετρεῖται αὐτὸς ὑπὸ 30  
 τοιαύτης. Ὡστε τὸ λέγειν εἶναι τὰ γινόμενα τῶν πραγμάτων

ἅμα ἐστὶ τῷ ἀριθμῷ Sp. 764, 4 ὁ αὐτ. δὲ χρ. ὁ ἴσος καὶ πᾶς ἅμα Sp.  
 773, 2 ὁ αὐτ. γ. χρ. πᾶς καὶ εἷς ὁ ἴσος καὶ ἅμα Torstrik || 12 ante  
 ἐστὶ add. πρώτη Prantl || 16 ὑπὸ eiic. Al. ap. Sp. 769, 16.



224 a par le mouvement circulaire ; car le mesuré ne paraît rien de différent de la mesure, si ce n'est que le tout est fait de plusieurs mesures.

*Éclaircissement  
sur l'identité  
du nombre.*

<sup>2</sup>C'est avec raison qu'on affirme l'identité du nombre des chevaux et des chiens, s'il est égal dans les deux cas, mais la décade n'est pas la même, pas plus que ces dix objets ; de même que les triangles isocèles et scalènes ne sont pas les mêmes. Et cependant c'est la même figure, puisque dans les deux cas, ce sont des triangles ; en effet, on appelle identique à une chose ce qui n'en est pas différent par une différence propre, mais non ce qui s'en distingue, comme un triangle diffère d'un triangle par une différence propre ; c'est pourquoi ils diffèrent, comme triangle, mais non pas comme figure (ils sont dans une seule et même division comme figure). En effet, il y a celle du cercle et d'autre part celle du triangle, et dans celui-ci celle de l'équilatéral et du scalène. Comme figure donc, c'est le même objet, car ils sont un triangle, comme triangle ce n'est plus le même. Eh bien, le nombre est aussi le même ; car le nombre des objets ne se différencie pas par une différence de nombre ; mais la dizaine comme telle n'est pas la même, car les objets auxquels on l'applique sont différents : chiens, chevaux.

On a ainsi examiné le temps en lui-même et dans ses propriétés.

κύκλον τὸ λέγειν ἔστι τοῦ χρόνου εἶναι τινα κύκλον· τοῦτο δ',  
 ὅτι μετρεῖται τῇ κυκλοφορίᾳ· παρὰ γὰρ τὸ μέτρον οὐδὲν  
 ἄλλο παρεμφαίνεται τὸ μετρούμενον, ἀλλ' ἢ πλείω μέτρα 224 a  
 τὸ ὅλον.

Λέγεται δ' ὀρθῶς καὶ ὅτι ἀριθμὸς μὲν ὁ αὐτὸς ὁ  
 τῶν προβάτων καὶ τῶν κυνῶν, εἰ ἴσος ἑκάτερος, δεκάς δὲ  
 οὐχ ἢ αὐτῇ οὐδὲ δέκα ταυτὰ, ὥσπερ οὐδὲ τρίγωνα τὰ αὐτὰ  
 τὸ ἰσόπλευρον, καὶ τὸ σκαληνές. Καίτοι σχημά γε ταυτό, 5  
 ὅτι τρίγωνα ἄμφω· ταῦτο γὰρ λέγεται οὐ μὴ διαφέρει  
 διαφορᾷ, ἀλλ' οὐχὶ οὐ διαφέρει, οἷον τρίγωνον τριγώνου δια-  
 φορᾷ διαφέρει· τοιγαροῦν ἕτερα τρίγωνα· σχήματος δὲ οὐ,  
 ἀλλ' ἐν τῇ αὐτῇ διαιρέσει καὶ μίθ. Σχημα γὰρ τὸ μὲν  
 τοιόνδε κύκλος, τὸ δὲ τοιόνδε τρίγωνον, τούτου δὲ τὸ μὲν τοι- 10  
 όνδε ἰσόπλευρον, τὸ δὲ τοιόνδε σκαληνές. Σχημα μὲν οὖν τὸ  
 αὐτὸ καὶ τοῦτο (τρίγωνον γάρ), τρίγωνον δ' οὐ τὸ αὐτό. Καὶ  
 ὁ ἀριθμὸς δὴ ὁ αὐτός· οὐ γὰρ διαφέρει ἀριθμοῦ διαφορᾷ  
 ὁ ἀριθμὸς αὐτῶν· δεκάς δ' οὐχ ἢ αὐτῇ· ἐφ' ὧν γὰρ λέγεται,  
 διαφέρει· τὰ μὲν γὰρ κύνες, τὰ δ' ἵπποι. Καὶ περὶ μὲν 15  
 χρόνου καὶ αὐτοῦ καὶ τῶν περὶ αὐτὸν οἰκείων τῇ σκέψει εἴ-  
 ρηται.

224 a 1 τὸ μετρούμενον : τῷ μετρομένῳ Torstrik || 7 τριγώνου : τρι-  
 γώνου τριγώνου Torstrik || 14 λέγεται : — usque ad finem libri prae-  
 term. Th. 164, 6.

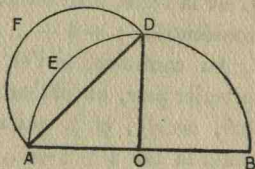
## NOTES SUPPLÉMENTAIRES

---

NOTE POUR LA PAGE 31, *ad I*, 2. 185 a 14-17.

Voir encore Top. 11. 172 a 7; *An. pr.* II, 25; *An. post.* I, 9. 75 b 40. On ne se rend pas encore très bien compte de la différence qu'il faut mettre entre la théorie d'ANTIPHON et celle de BRYSON (Voir MONTUCLA dans WAITZ, *Organon*, T II, pp. 324 et 551, et d'autre part P. TANNERY, *Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, 1<sup>e</sup> série, t. II, 1878, DIELS *ad Simplicii in Phys. comm.* p. XXVI, PAULY-WISSOVA, art. *Hippokrates*, (Björnbo) col. 1797 sq. Le principe de ces raisonnements, dont la réfutation ne relève pas de la géométrie, était de considérer le cercle comme moyen proportionnel entre deux polygones, l'un inscrit, l'autre circonscrit.

La quadrature par les segments repose sur le principe suivant : On trace le demi-cercle ADB, de centre O, OD étant perpendiculaire sur AB ; puis sur le cercle AD on trace le demi-cercle AFD. On démontre que le segment AEDF est égal en surface au triangle AOD, car le demi-cercle AFD est égal au quart de cercle AEDO.

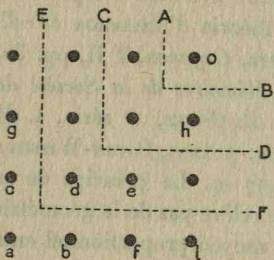


Ceci posé, sur un demi-cercle de rayon égal à AB, on trace les trois côtés de l'hexagone régulier inscrit, et sur chacun de ces trois côtés pris comme diamètre un demi-cercle. Les trois demi-cercles, plus celui que l'on a décrit tout à l'heure sur AB comme diamètre forment une surface égale à celui que l'on vient de décrire sur AB comme rayon.

Il en résulte que le demi-cercle AEDB apparaît comme égal à la différence entre le demi-hexagone inscrit et une somme de trois segments égaux chacun à un triangle. Il semblerait que l'on eût ainsi égalé le demi-cercle à une figure polygonale.

NOTE POUR LA PAGE 96, ad III, 4. 203 a 14 cf. Cat. 15 a 30.

Le gnomon est la figure coudée à angles droits qui reste quand on détache d'un carré un carré plus petit. Si l'on considère une série de points rangés en carré, et si l'on détache d'abord un point O en le séparant du reste par la ligne coudée AB, puis trois points par la ligne CD, puis cinq points par la ligne EF, on obtient une série de gnomons impairs qui s'entourent successivement, depuis le premier impair qui est l'unité : il est évident que l'addition de ces



gnomons produit une figure qui, tout en grandissant constamment, reste toujours la même comme figure, à savoir un carré. C'est la règle, bien connue, de la somme des nombres impairs consécutifs :  $1 + 3 + \dots (2n - 1) = n^2$ .

Au contraire, si l'on ajoute les gnomons pairs à partir du premier pair, on obtient une série de grandeurs hétéromèques ( $ab, acdefb, ghl$ ), qui représente la suite des nombres pairs selon la loi  $2 + 4 + \dots 2n = n(n + 1)$  et qui sont des figures toujours différentes.

Ce sont ces propositions arithmétiques qui expliquent les caractères que les Pythagoriciens attribuaient au pair et à l'impair, comme le confirme Aristote dans ce passage et aussi quand il cite l'opposition carré-hétéromèque à côté de l'opposition pair-impair (*Méta*. A 5. 986 a 26, *Cat.* 8, 11 a 10, *de An.* II, 2,

413 a 17). Nous discuterons ces textes et leurs interprétations (cf. ALEXANDRE et PHILOPON *Schol.* 203 b ; SIMPLICIUS *in Phys.* 455 sq. ; JAMBlique *in Ar. Nic.* p. 105, cité par RENOUVIER, *Man. de ph. anc.* I, 185 n. 2 ; MILHAUD, *Philosophes géomètres de la Grèce*, p. 116) dans notre commentaire.

# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
INTRODUCTION. . . . .	I
<i>Tableau des sigles et abréviations.</i> . . . . .	21
<b>LIVRE I. DES PRINCIPES DES CHOSES NATURELLES.</b>	
<i>Résumé et Sommaires.</i> . . . . .	23
1. <i>Objet et méthode de la Physique</i> (184 a 10-b 14).. . . .	29
2. <i>Opinions des Anciens touchant le nombre des principes</i> (184 b 15-186 a 2). . . . .	30
3. <i>Réfutation des argumentations éléatiques</i> (186 a 3-187 a 11).. . . .	33
4. <i>Critique des vrais physiciens, en particulier d'Anaxagore</i> (187 a 12-188 a 18). . . . .	36
5. <i>Les contraires comme principes. Explication et critique de l'opinion des anciens</i> (188 a 19-189 a 10). . . . .	39
6. <i>Le nombre des principes : trois, et trois seulement</i> (189 a 11 b 29).. . . .	41
7. <i>Théorie de la génération : les contraires et la matière-sujet</i> (189 b 30-191 a 22). . . . .	43
8. <i>Solution des difficultés des Anciens</i> (191 a 23-191 b 34).. . . .	47
9. <i>La matière. Critique de Platon. Théorie d'Aristote</i> (191 b 35-192 b 4). . . . .	49
<b>LIVRE II. LA NATURE ET LES CAUSES.</b>	
<i>Résumé et Sommaires.</i> . . . . .	53
1. <i>La nature</i> (192 b 8-193 b 21). . . . .	59
2. <i>L'objet de la Physique ou science de la Nature</i> (193 b 22-194 b 15). . . . .	62
3. <i>Les causes. Leurs espèces et leurs modalités</i> (194 b 16-195 b 30). . . . .	65

4. <i>La fortune et le hasard. Etude exotérique</i> (195 b 31-196 b 9). . . . .	68
5. <i>La fortune. Théorie d'Aristote</i> (196 b 10-197 a 35).. . . .	70
6. <i>Le hasard et la fortune. Leur différence. Leur place parmi les causes</i> (197 a 36-198 a 13). . . . .	72
7. <i>Le Physicien connaît des quatre causes</i> (198 a 14 b 9).. . . .	74
8. <i>La finalité de la nature ; critique de la théorie mécaniste</i> (198 b 10-199 b 33). . . . .	76
9. <i>La nécessité dans la nature</i> (199 b 34-200 b 8). . . . .	79

## LIVRE III. LE MOUVEMENT ET L'INFINI.

<i>Résumé et Sommaires.</i> . . . . .	84
1. <i>Définition du mouvement</i> (200 b 12-201 b 15). . . . .	89
2. <i>Insuffisantes définitions des Anciens. Précisions apportées à la définition précédente du mouvement</i> (201 b 16-202 a 12). . . . .	92
3. <i>Le mouvement est l'acte du moteur dans le mobile</i> (202 a 13-202 b 29).. . . . .	93
4. <i>L'infini. Opinions des Anciens. Difficultés sur son existence</i> (202 b 30-204 b 7).. . . . .	95
5. <i>Il n'y a pas d'infini donné en acte</i> (204 a 8-206 a 8). . . . .	98
6. <i>L'existence et l'essence de l'infini</i> (206 a 9-207 a 32). . . . .	103
7. <i>Propriété de l'infini</i> (207 a 33-208 a 4). . . . .	107
8. <i>Réfutation des raisons de la croyance à l'existence de l'infini</i> (208 a 5 a 23). . . . .	108

## LIVRE IV. LE LIEU, LE VIDE, LE TEMPS.

<i>Résumé et Sommaires.</i> . . . . .	113
1. <i>Importance et difficulté de l'étude du lieu</i> (208 a 27-209 a 30).. . . . .	123
2. <i>Suite de l'introduction dialectique. Le lieu n'est ni forme ni matière malgré les apparences</i> (209 a 31-210 a 13). . . . .	126
3. <i>Suite de l'introduction dialectique</i> (210 a 14-210 b 31). . . . .	128
4. <i>Recherche de l'essence et définition du lieu</i> (210 b 32-212 a 30).. . . . .	130
5. <i>La localisation. Solution des difficultés</i> (212 a 31-213 a 11). . . . .	133
6. <i>Le vide. Position de la question. Examen dialectique</i> (213 a 12 b 29). . . . .	135
7. <i>Examen dialectique (suite). Critique des partisans du vide</i> (213 b 30-214 b 11). . . . .	137
8. <i>Il n'y a pas de vide séparé</i> (214 b 12-216 b 21). . . . .	139
9. <i>Il n'y a pas de vide intérieur. Le Dynamisme</i> (216 b 22-217 b 28). . . . .	144
10. <i>Etude critique du problème du temps</i> (217 b 29-218 b 20). . . . .	147

TABLE DES MATIÈRES

169

11. <i>Fin de l'étude critique. Définition du temps</i> (218 b 21-220 a 26).. . . . .	149
12. <i>Conséquences de la définition. L'existence dans le temps</i> (220 a 27-222 a 9). . . . .	153
13. <i>L'instant et l'existence dans l'instant</i> (222 a 10-222 b 29). . . . .	157
14. <i>Solution des difficultés. Ubiquité et unité du temps</i> (222 b 30-224 a 17).. . . . .	159
NOTES SUPPLÉMENTAIRES. . . . .	163
TABLE DES MATIÈRES. . . . .	167





# PLATON

## VOLUMES DÉJÀ PUBLIÉS

		Exempl. numérotés sur papier Lafuma.
<b>TOME I.</b> — (Hippias mineur. — Albiciade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton.) Texte établi et traduit par M. M. CROISER, Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France.	18 fr.	épuisé.
	Le texte seul.	10
	La traduction seule.	9
<b>TOME II.</b> — (Hippias majeur. — Lachès. — Lysis. — Charmide.) Texte établi et traduit par M. A. CROISER, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.	16	33
	Le texte seul.	9
	La traduction seule.	8
<b>TOME III.</b> — Première partie. — (Protagoras.) Texte établi et traduit par M. A. CROISER, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.	9	19
	Le texte seul.	6
	La traduction seule.	5
<b>TOME III.</b> — Deuxième partie. — (Gorgias. — Ménon.) Texte établi et traduit par M. A. CROISER, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.	16	33
	Le texte seul.	9
	La traduction seule.	8
<b>TOME IV.</b> — Première partie. — (Phédon.) Texte établi et traduit par M. L. ROBIN, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	20	41
	Le texte seul.	12
	La traduction seule.	11
<b>TOME VIII.</b> — Première partie. — (Parménide.) Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.	10	21
	Le texte seul.	8
	La traduction seule.	7
<b>TOME VIII.</b> — Deuxième partie. — (Théétète.) Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.	12	25
	Le texte seul.	7
	La traduction seule.	6
<b>TOME VIII.</b> — Troisième partie. — (Le Sophiste.) Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.	14	29
	Le texte seul.	9
	La traduction seule.	8
<b>TOME X.</b> — (Timée. — Critias.) Texte établi et traduit par M. A. RIVAUD, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.	20	41
	Le texte seul.	12
	La traduction seule.	11

OUVRAGES DÉJÀ PUBLIÉS

1<sup>o</sup> COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

- L'Odyssee, 6 vol. (texte-traduction et Introduction), par M. V. Bérard.
- Pindare, 4 vol., par M. A. Puech.
- Eschyle, 2 vol., par M. P. Mazon.
- Sophocle, 2 vol., par M. P. Masqueray.
- Euripide, tome I, par M. L. Méridier; tomes III et IV, par MM. H. Grégoire et L. Parmentier.
- Aristophane, tomes I et II, par MM. V. Coulon et H. Van Daële.
- Antiphon, par M. L. Gernet.
- Lysias, 2 vol., par MM. L. Gernet et M. Bizos.
- Isée, par M. P. Roussel.
- Platon, tome I, par M. M. Croiset.
- Platon, tomes II et III, par M. A. Croiset.
- Platon, tome IV 1, par M. L. Robin.
- Platon, tome VIII 1-2-3, par M. A. Diès.
- Platon, tome X, par M. A. Rivaud.
- Démosthène, *Harangues*, 2 vol., par M. M. Croiset.
- Aristote, *Constitution d'Athènes*, par M. B. Haussoullier et G. Mathieu.
- Aristote, *Physique I*, par M. H. Carteron.
- Théophraste, *Caractères*, par M. O. Navarre.
- Callimaque, par M. E. Cahen.
- Bucoliques grecs, tome I, par M. Ph. E. Legrand.
- Marc-Aurèle, par M. A.-I. Trannoy.
- Plotin, tomes I, II, III, par M. É. Bréhier.
- L'Empereur Julien, tome I, 2<sup>e</sup> partie. *Lettres*, par M. J. Bidez.
- Lucrèce, 2 vol., par M. A. Ernout.
- Catulle, par M. G. Lafaye.
- Cicéron, *Discours*, tomes I, II, III, IV, par M. H. de la Ville de Mirmont; tome X, par MM. Bornecque et Bailly.
- Cicéron, *L'Orateur*, par M. H. Bornecque.
- Cicéron, *De l'Orateur*, tome I, par M. E. Courbaud.
- Cicéron, *Brutus*, par M. J. Martha.
- Cicéron, *Divisions de l'Art oratoire*, *Topiques*, par M. H. Bornecque.
- Salluste, *Catilina*, *Jugurtha*, par M<sup>lle</sup> Ornstein et M. J. Roman.
- Cornélius Népos, par M<sup>lle</sup> A. M. Guillemin.
- Virgile, *Bucoliques*, par M. H. Goelzer.
- Virgile, *Géorgiques*, par M. H. Goelzer.
- Virgile, *Enéide (I-VI)*, par MM. H. Goelzer et A. Bellessort.
- Le Poème de l'Etna, par M. J. Vessereau.
- Ovide, *L'Art d'aimer*, par M. H. Bornecque.
- Tibulle, par M. M. Ponchont.
- Phédre, par M<sup>lle</sup> A. Brenot.
- Sénèque, *de la Clémence*, par M. F. Préchac.
- Sénèque, *Dialogues*, tomes I et II, par M. A. Bourgery.
- Sénèque, *Dialogues*, tome III, par M. R. Waltz.
- Sénèque, *Théâtre I*, par M. L. Herrmann.
- Pétrone, par M. A. Ernout.
- Tacite, *Histoires*, *Annales*, 5 vol., par M. H. Goelzer.
- Tacite, *Opera minora*, par MM. H. Goelzer, H. Bornecque et G. Ra-  
baud.
- Perse, par M. A. Cartault.
- Juvénal, par MM. P. de Labriolle et F. Villeneuve.
- Apulée, tome I, par M. P. Vallette.
- Saint-Cyprien, *Correspondance*, 2 vol., par M. Bayard.
- Saint-Augustin, *Confessions*, 2 vol., par M. P. de Labriolle.

## 2° COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

- Histoire de la littérature latine chrétienne (2<sup>e</sup> édition), par M. P. de Labriolle.
- Règles pour éditions critiques, par M. L. Havet.
- Sur les traces de Pausanias, par Sir J. G. Frazer.
- Sénèque prosateur, par M. A. Bourgery.
- La Louve du Capitole, par M. J. Carcopino.
- Le Théâtre de Sénèque, par M. Léon Herrmann.
- Octavie, *Tragédie prétexte*, par M. Léon Herrmann.
- Les idées politiques d'Isocrate, par M. G. Mathieu.
- La religion de la Grèce antique, par Th. Zielinski.
- Buffon, Discours sur le style, texte français avec version latine, par J. A. Nairn.
- Étude sur le style des Discours de Cicéron, Tome I, par L. Laurand.
- Iconographie de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide, par H. Philippart.

## 3° COLLECTION DE COMMENTAIRES D'AUTEURS ANCIENS

- Théophraste, *Caractères, Commentaire exégétique et critique*, par M. O. Navarre.
- Lucrèce, *Commentaire*, tomes I-II, par MM. A. Ernout et L. Robin.

## 4° COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

- Iuliani imperatoris Epistulae, Leges, Poematia, Fragmenta varia, coll. rec. I. Bidez et Fr. Cumont.
- Le Maroc chez les Auteurs anciens, par M. R. Roget.
- De Re Metrica tractatus graeci inediti, cong. rec. W. J. W. Koster.
- Aesopi fabulae, rec. Aem. Chambry.

## 5° COLLECTION NÉO-HELLÉNIQUE

- Histoire de la Littérature grecque moderne, par M. D.-C. Hesselting.
- Chrestomathie néo-hellénique, par MM. D.-C. Hesselting et H. Pernot.
- Pages choisies des Évangiles, par M. H. Pernot.
- Voyage en Turquie et en Grèce, du R. P. Robert de Dreux, publié par M. H. Pernot.

## 6° COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

- Études françaises, Cahiers 1 à 7.
- Guillaume Budé et les Origines de l'humanisme en France, par J. Plattard.
- L'Adolescence de Rabelais en Poitou, par J. Plattard.
- Les Réfugiés huguenots en Amérique, par G. Chinard.
- L'exotisme Américain dans la littérature française au XVI<sup>e</sup> siècle, d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne, etc., par G. Chinard.
- La Doctrine de l'Américanisme des Puritains au Président Wilson, par G. Chinard.
- L'Amérique et le Rêve Exotique dans la littérature française au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, par G. Chinard.
- L'Exotisme Américain dans l'œuvre de Chateaubriand, par G. Chinard.
- Destutt de Tracy, De l'Amour, avec une introduction de Gilbert Chinard.
- La Mer, dans l'œuvre littéraire de Victor-Hugo, par J. K. Ditchy.
- A Coblençe, par M. Pierre de Vaissière.
- Krupp et Thyssen, par M. Raphaël.

La politique rhénane de Ver-  
gennes, par M. G. Grosjean.  
Misère et splendeur des finan-  
ces allemandes, par M. Valery  
de Moriès.  
Goëthe en Alsace, par M. J. de  
Pange.  
L'Œuvre de l'Espagne en Amé-  
rique, par M. Carlos Perreyra.  
La Conquête des routes océa-  
niques, par M. Carlos Perreyra.  
Sir Roger de Coverley et autres

Essais littéraires, par Sir J.  
G. Frazer.  
Les Mémoires de Jean-Chryso-  
tome Pasek, par P. Cazin.  
Adam Mickiewicz et le Roman-  
tisme, par S. Szpotanski.  
Correspondance inédite de Mic-  
kiewicz, par Ladislas Mickie-  
wicz.  
Les Têtes de chien, par Jira-  
sek.

### 7<sup>o</sup> COLLECTION DU MONDE HELLÉNIQUE

Délos, par M. P. Roussel.  
Delphes, par M. E. Bourguet.

Le dessin chez les Grecs d'après  
les vases peints, par M. Edmond  
Pottier.

### COLLECTION SHAKESPEARE

Publiée sous la direction de A. KOSZUL.  
Textes anglais et français en regard.

*Volumes publiés :*

<b>Macbeth.</b> — Traduction de J. DEROCQUIGNY, Professeur à l'Uni- versité de Lille ( <i>Prix Montyon 1923</i> ).. . . . .	7 fr. »
<b>Les Sonnets.</b> — Traduction de Charles-Marie GARNIER ( <i>Prix Denfer 1924</i> ).. . . . .	7 »
<b>Comme il vous plaira.</b> — Traduction de Lucien WOLFF, Docteur ès-lettres.. . . . .	7 »
<b>Le Soir des Rois.</b> — Traduction de Félix SAUVAGE.. . . . .	7 »
<b>Le Marchand de Venise.</b> — Traduction de M <sup>me</sup> LEBRUN-SUDRY.. . . . .	7 »
<b>Roméo et Juliette.</b> — Traduction de A. KOSZUL, Professeur à l'Université de Strasbourg.. . . . .	7 »
<b>Troïlus et Cressida.</b> — Traduction de René LALOU.. . . . .	
<b>Hamlet.</b> — Traduction de J. DEROCQUIGNY.. . . . .	8 »

Chaque volume, avec préface et annotations, est imprimé en rouge et noir sur  
beau papier, format in-16 cavalier, broché.

Il a été tiré de chaque volume après réimpression, 200 ou 150 exemplaires numé-  
rotés, sur vergé pur chiffon à grandes marges. Le volume. . . . . 25 fr. »

### COLLECTION DE LITTÉRATURE ANGLAISE

<b>Dans les Sentiers de la Renaissance.</b> — Par M. E. LEGOUIS, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.. . . . .	7 fr. »
<b>Le Drame de Massinger.</b> — Par Maurice CHELLI.. . . . .	25 »

2017

# L'ODYSSÉE

PAR

**Victor BÉRARD**

Directeur d'Études à l'École des Hautes-Études

**Tome I (2 volumes)**

Texte et Traduction. Chants I-VII. — Introduction.  
Le poème représenté.

**Tome II (2 volumes)**

Texte et Traduction. Chants VIII-XV. — Introduction.  
Le poème édité.

**Tome III (2 volumes)**

Texte et Traduction. Chants XVI-XXIV. — Introduction.  
Le poème transmis.

Cet ouvrage, dont l'importance est exceptionnelle,  
est offert au prix le plus bas possible (30 fr. le  
volume).

## ÉDITIONS NUMÉROTÉES

Édition originale numérotée sur vélin teinté, fabriqué  
spécialement à la cuve par les Papeteries d'Arches :

**Texte et traduction, 3 volumes : 600 francs**

Édition pur fil Lafuma :

**les 6 volumes : 360 francs**

VERIFICAT  
1987  
VERIFICAT

SCAROLLE

BIBLIOTECA  
UNIVERSITARIA